

ACEITUNA

AILES DE SANG



Ailes de sang

Aceituna

« — *Papa ? De quelle couleur seront mes ailes ?*

— *Blanches ! Voyons ! Ou alors, c'est que je suis mort et toi, l'ange de ma vengeance, répondit le souverain à son fils... »*

Prologue : L'Ange Démon

Quelqu'un a dit un jour : « *Aime-moi jusqu'à ce que je meurs, puis oublie-moi...* », ^[1] et, lui n'était pas encore mort ou du moins respirait-il encore...

Olivier avait élu domicile, il y avait de cela trois ans, dans les bas fonds de New York, dans ces rues où même la lumière du jour ne parvenait jamais. Ici, tout était obscur à jamais, tout n'était que misère, crasse et puanteur, et chacun essayait de survivre comme il le pouvait.

Il ne savait pas vraiment comment il était arrivé là, il savait seulement qu'il avait eu un accident et qu'il avait perdu la mémoire à défaut de la vie. Pour tout souvenir, il avait ce prénom, une approximation de son âge soit dans les vingt-cinq, trente ans et surtout, il avait deux magnifiques cicatrices parallèles, commençant en haut de ses omoplates et se terminant à la moitié de son dos. Les plaies recousues avaient dû s'infecter à l'époque et elles étaient aujourd'hui boursouflées. Le résultat était assez rebutant et surtout très douloureux pour lui.

Par moment, il souffrait tellement qu'il était incapable de se lever. Les médecins étaient restés perplexes devant son cas. Les symptômes du mal correspondaient point par point à ceux des amputés, il souffrait du mal dit « du membre absent », mais chez lui la douleur était placée dans son dos.

Pour soulager son mal, Olivier n'avait trouvé que les drogues et surtout la plus puissante et mortelle d'entre elles : « *la poussière d'ange* ».

Pour s'en procurer, il n'y avait qu'une solution : avoir de l'argent, beaucoup d'argent. Et pour avoir de l'argent dans ce monde de l'ombre, il n'existait que deux options : coucher ou tuer.

Olivier tenta la première, mais son premier client, une brute épaisse, doublé d'un pervers, commença à le frapper si fort que son sang ne fit qu'un tour et pour lui donner une leçon, il lui brisa la nuque à mains nues. Net, propre, sans une goutte de sang, comme le lui avait dicté son instinct. Il ne savait pas pourquoi, mais une chose était sûre, il fallait tant que possible, éviter de faire couler le sang...

Fort de cette expérience, il se décida pour la seconde option, il serait chasseur de prime ou simplement nettoyeur. Malheureusement, nouveau dans le métier, sans aucune référence, il ne fut pas pris au sérieux et dut se rabattre sur les combats de rue pour gagner à peine de quoi se payer une dose journalière suffisante.

Il fut cependant surpris de voir qu'il réussissait, en général, assez rapidement à envoyer ses adversaires au tapis, du moins lorsque la drogue ne lui enlevait pas tous ses moyens ou lorsque son dos ne le faisait pas trop souffrir.

Il savait aussi qu'un jour ou l'autre, il rencontrerait un adversaire plus fort que lui et que ce jour-là il retournerait certainement en enfer...

À moins que l'enfer ne soit ici ?

Pourtant au début de chaque combat il savait tout au fond de lui qu'il ne mourrait pas, tant qu'« *Il* » ne l'oublierait pas...

Qui était ce « *Il* » ? D'où venait cette certitude de posséder un « ange gardien » quelque part en ces lieux maudits ? Il n'en avait pas la moindre idée, il savait juste que c'était lui, cet être de lumière qu'il n'avait encore jamais rencontré, qui lui permettait de survivre jour après jour...

Un soir après un combat difficile, il décida de changer d'itinéraire pour rentrer chez lui. La nuit était calme et douce et il avait récupéré assez d'argent pour pouvoir se payer une dose suffisante avant le prochain combat, qui aurait lieu trois jours plus tard. Il déambula dans les rues désertes, presque heureux, sentant dans ses poches le petit sachet plastique synonyme de paix et d'extase pour lui. Tout à coup, il s'arrêta net, son regard attiré par une enseigne lumineuse. Les mots, éclairés de blanc, apparaissaient et disparaissaient, telle la lumière d'un phare indiquant le chemin aux navires de passage. Il resta devant l'enseigne un moment avant que son esprit n'arrive à enregistrer, les lettres, puis les mots, puis leur sens...

« *Ange Démon* », voilà ce qui était écrit sur la façade du bâtiment, deux petits mots simples, pour un simple nom de discothèque, qui brillaient dans la nuit. Mais pour lui, sans qu'il ne se l'explique, ces mots semblaient avoir une tout autre signification.

Il les répéta à voix haute comme pour être sûr qu'il les avait bien lus : « *Ange Démon* », « *Ange Démon* ». Il avait déjà entendu ce nom quelque part, mais où ?

Il n'en avait pas la moindre idée, mais il avait la sensation que cela avait eu une grande importance pour lui. Il chercha encore et encore dans ses souvenirs, puis sans arriver à rien il décida d'entrer dans l'espoir que la mémoire lui revienne. Il s'avança vers les lourds rideaux rouge sang qui cachaient l'entrée. Il les souleva lentement, mais il fut bientôt bousculé par un petit groupe de jeunes gens, qui ne lui accordèrent même pas un regard.

Il se cacha dans l'ombre et les entendit simplement prononcer en gloussant, avant de disparaître à l'intérieur :

— Wahoo ! On y est ! Nous voilà enfin dans la boîte la plus branchée de la planète, on dit que même Dieu et Lucifer viennent prendre un pot ici de temps à autre !

Dans l'ombre, Olivier hésita encore un instant, mais les mots ne cessaient d'apparaître et disparaître dans son esprit. Il devait entrer, il n'avait pas le choix. Alors, il souleva le rideau et s'engouffra dans l'ancre de l'Ange Démon.

Du calme de la nuit, il passa immédiatement au bruit de la techno, qui lui martela les tympans. Il n'appréciait pas vraiment cette musique, sauf lorsqu'il était dans son trip. Il se fraya un passage dans la foule et tourna sur lui-même pour avoir une vue d'ensemble, prêt à ressortir immédiatement, lorsque ses yeux se posèrent sur un immense tableau dans le fond de la discothèque, représentant un ange aux ailes noires. Cherchant à mieux le voir, il découvrit dans un coin plus sombre de la salle un escalier en acier. Il s'en approcha, grimpa quelques marches sans mieux y voir et se décida donc à monter jusqu'à l'étage. Cependant, lorsqu'il arriva en haut des marches, un homme, apparu de nulle part, lui barra le passage et le dévisagea de la tête au pied :

— Quartier VIP, on n'entre pas ! C'est même à se demander comment ils t'ont laissé entrer dehors. L'odeur du sang sans doute...

Olivier regarda le gorille sans comprendre puis s'observa et vit qu'il n'avait effectivement pas fière allure. Sa chemise était déchirée et son jean tâché et imbibé de sang. Ses mains étaient écorchées et une croûte de sang s'était formée sur sa joue blessée.

— Un conseil mon p'tit gars. Va te changer illico presto ! L'hémoglobine a ses adeptes dans les parages... Va voir le barman, là-bas, le grand blond, il te donnera des vêtements propres...

— Pardon ?

— Ah... Ces humains vous n'écouteront donc jamais ce que l'on vous dit ?

— Humains ?

C'était ce qu'Olivier avait cru comprendre, mais la musique était très forte et il se dit qu'il avait dû mal entendre. L'homme l'observa de nouveau et reprit assez fort cette fois :

— Allez, assez joué gamin, je n'ai pas de temps à perdre avec toi, descends, change-toi et laisse les grands régler les affaires de ce monde.

Olivier regarda un instant la salle noire de monde et ses yeux se posèrent de nouveau sur le tableau. Il observa le gorille et d'une voix implorante lui dit :

— Mais... je voulais juste voir le tableau...

Le gorille le regarda étonné :

— Bah ! Il fallait le dire plus tôt, mon gars. Entre donc, derrière les verrières tu auras une vue imprenable sur l'œuvre et je vais demander à Susie, notre hôtesse, de te trouver des vêtements.

Olivier resta coi quelques secondes, n'en croyant pas ses oreilles. Est-ce que demander à voir le tableau était une sorte de code ? Allait-il se retrouver dans une sorte de casino clandestin, ou mieux encore ?

Il passa la porte, intrigué. Celle-ci se referma sur lui dans un claquement de serrure, qui le fit sursauter. Il fut tenté de vérifier si elle n'était pas fermée à clef, mais il y renonça. Il ne voulait plus qu'une chose maintenant, admirer le tableau. La pièce était fraîche et agréable, baignée dans une semi-obscurité apaisante, renforcée par le silence omniprésent. Une hôtesse blonde platine, toute de bleu vêtue, certainement Susie, lui fit un sourire enjôleur et lui demanda s'il désirait boire quelque chose.

Il la regarda un instant, comme s'il réfléchissait à sa question, puis secoua la tête pour lui dire non. Ses yeux furent soudain attirés par la baie vitrée donnant sur la salle et, plus que tout, par le tableau. Il plaqua son visage contre la vitre, hypnotisé, et resta à contempler l'œuvre un bon moment, envahi par une tristesse indescriptible.

— C'est un beau tableau n'est-ce pas ? lui demanda une voix.

Il se retourna brusquement s'attendant presque à voir l'ange du tableau près de lui, mais ce n'était que l'hôtesse qui lui apportait une chaise et des vêtements.

Déçu sans savoir pourquoi, il s'assit sans lui dire un mot et continua sa contemplation sans se rhabiller, jusqu'à ce que ses yeux le piquent.

Qu'est-ce qu'il lui prenait ?

Le tableau n'avait pourtant rien d'extraordinaire, surtout dans une discothèque portant un nom tel que « *l'Ange Démon* ». C'était une peinture représentant un ange aux ailes noir ébène. L'ange était de dos et tournait la tête de telle sorte que l'on puisse voir son visage fin et délicat, aux lèvres pulpeuses et légèrement rosées, au nez petit et droit, aux sourcils fins et noirs...

Cet ange était en fait une ange, une femme belle comme la nuit. Elle avait une peau aussi blanche que la pleine lune qui se reflétait dans un lac sombre au second plan et que la noirceur de ses cheveux, qui lui tombaient dans le bas du dos, faisait ressortir. Ses cheveux ondulant en de longues mèches se perdaient dans les plumes de ses ailes ployées.

Mais ce qui le bouleversa c'était avant tout ses yeux et ce qu'il y voyait aux travers. Elle avait de si merveilleux yeux sombres et envoûtants. Il n'aurait su en dire la couleur, mais ils semblaient vivants. Il y lut de la mélancolie aussi et surtout de la tristesse, mais n'en avait-il pas toujours été ainsi ? Sa réflexion le surprit.

Il resta encore un moment comme dans un état second, ne s'apercevant même pas que des larmes coulaient maintenant de ses yeux. Il murmura juste un mot : « *Antéa* ».

La douleur le submergea comme une vague puissante. Il avait mal, si mal, mais c'était une douleur qu'il ne reconnaissait pas, qu'il ne comprenait pas. Il voulait l'oublier, tout oublier. Alors, il sortit de sa poche les petites pastilles roses. Il les posa sur sa langue, une à une, tout le sachet, en les laissant fondre doucement. Après quelques secondes, il ressentit les effets bienfaisants de la drogue. Il commença à sombrer, il commença à se sentir mieux, à oublier la douleur, à tout oublier, tout simplement...

Perdu dans son monde, il décida de retourner sur la piste de danse, tel un zombie, ne se souvenant même plus de la raison pour laquelle il était monté jusque-là. Il se mélangea à la foule d'anonymes puis s'approcha du bar, la musique lui martelant toujours les tympanes. Il s'assit et attendit que le barman s'occupe de lui. Il promena son regard tout autour de lui, sans remarquer l'homme à l'autre bout du bar qui ne cessait de le fixer...

Gabriel croisa son regard à peine une fraction de seconde, juste assez pour qu'il n'ait plus aucun doute quant à son identité. Il venait de le retrouver, enfin ! Cela faisait tant d'années qu'il l'attendait et il avait commencé à douter de le revoir un jour...

Le jeune homme, lui, ne sembla pas le reconnaître, il était affalé sur un tabouret au bar, un verre à la main, deux filles lui tournant autour tels deux vautours attirés par l'odeur de la mort toute proche...

Il avait beaucoup changé, mais cependant pas suffisamment pour qu'il ne le reconnaisse pas.

Gabriel s'approcha lentement de lui, il y avait foule ce soir, la musique résonnait dans ses oreilles à moins que ce ne soit les battements de son cœur. Il se fraya un chemin parmi tous les danseurs dont les corps en sueurs ne cessaient de se mouvoir sur les rythmes endiablés du DJ.

Mais il ne les voyait déjà plus, il ne voyait que cet homme au bar.

Il se retrouva bientôt face à lui, il chassa les sangsues d'un simple regard. Une observation rapide d'Olivier lui permit de constater que son état était bien pire que ce qu'il avait pu entrevoir. Ses pupilles étaient dilatées, son regard perdu dans le vide, un sourire béat et idiot sur les lèvres. Il eut une grimace de dégoût en reconnaissant les symptômes de la came, la pire de tout : « la poussière d'ange ».

Il posa de nouveau son regard sur le junkie, et son cœur se serra. Il avait attendu ce moment depuis si longtemps, vingt lunes exactement soit une éternité ici bas, il l'avait espéré, imaginé, répété mille fois les mots qu'il dirait, mais à quoi bon ? L'autre n'était plus que l'ombre de lui-même.

C'est à ça que tu marches alors ? C'est pour ça que tu as tout oublié ? Oublier pour mieux mourir ?

Il posa une main sur l'épaule du jeune homme qui ne réagit même pas. Il le secoua et Olivier tourna son regard vide vers lui : un regard sans âme loin de ses souvenirs. Ses yeux avaient perdu cette lueur si particulière qui leur donnait vie. Sa peau était terne, presque jaune, son corps amaigri, il avait tellement changé. Il n'était plus ce garçon fier et si fort qu'il avait connu jadis, il n'était plus

l'âme de sa vie, il n'était plus qu'un junkie de plus, une ombre parmi les vivants. Un instant il s'en voulut. Tout était de sa faute en fin de compte, mais ils étaient réunis à présent.

Il commanda un café, un café salé. Le barman, un jeune black d'une vingtaine d'années, avec un corps à damner un saint, le regarda de travers et allait lui répondre qu'il ne servait pas de ça ici, dans un langage plus ou moins châtié, mais il fut interrompu par son chef qui le réprimanda avec douceur, avant de se tourner vers son patron en disant :

— Désolé boss, c'est un nouveau !

— Pas de problème, Steph, nous n'avons pas encore été présentés, je ne peux pas lui en tenir rigueur !

Stéphane lui sourit et partit préparer le café demandé. En l'attendant, Gabriel s'attarda un peu plus sur le nouveau barman, le détaillant avec un regard appréciateur. Le jeune homme portait un pantalon serré, qui soulignait ses fesses rebondies à la perfection, un tee-shirt sombre et très moulant qui laissait entrevoir un corps finement musclé, un bel Adonis à ne pas laisser entre toutes les mains, se dit-il, avant de prendre la tasse que lui tendait son barman :

— Laisse-moi deviner Steph c'est toi qui nous l'as recruté celui-là ! s'exclama Gabriel taquin.

Stéphane rougit jusqu'aux oreilles et fit un signe que oui. Gabriel se mit à rire devant l'embarras du jeune homme.

— Il est superbe, tu as toujours eu très bon goût en matière de mec !

— C'est vrai, mais jamais beaucoup de chance, lui est hétéro et lorsqu'ils sont gay, ils sont déjà pris...

Gabriel ne releva pas. Il savait que cette dernière remarque lui était adressée, lui qui avait toujours repoussé les avances du jeune homme.

— Peut-être arriveras-tu quand même à tes fins ? dit-il pour consoler un peu le garçon. Il ne serait pas le premier hétéro à changer de bord !

— Certes, mais je suis son supérieur et la politique de la maison est très stricte sur ce sujet, répliqua Stéphane sur un air de défi.

Effectivement, c'était ce que Gabriel lui avait dit afin qu'il arrête de le draguer. Mais tous deux savaient que ce n'était qu'un prétexte, une façon pour Gabriel de lui dire gentiment qu'il ne l'intéressait pas. Et puis, trop de choses les séparaient.

Il connaissait Stéphane depuis maintenant six ans, ils s'étaient rencontrés par hasard, dans une ruelle alors que le plus jeune se faisait copieusement rosser par son proxénète et quelques amis à lui. Gabriel n'avait pas eu l'intention de lui venir en aide au début, mais lorsqu'il avait vu le garçon au sol, presque nu, la peau ensanglantée et couverte de bleu, il ne put rester sans rien faire et s'interposa entre lui et ses bourreaux. Les trois hommes armés de couteaux tentèrent tant bien que mal de récupérer leur proie, mais en vain. Leur adversaire était bien trop fort pour eux. Stéphane ne vit pas grand-chose de l'affrontement qui s'ensuivit. Il se souvenait juste d'avoir fermé les yeux le temps du combat, priant un Dieu quelconque de lui sauver la vie, à lui et à cet inconnu. Puis, il les rouvrit, lorsque le calme se fit enfin, s'attendant à voir ses bourreaux se jeter de nouveau sur lui, mais ce qu'il avait vu à cet instant était bien pire que tous ses cauchemars et il en avait perdu connaissance.

Lorsqu'il s'était enfin réveillé dans un lit chaud et douillet, Stéphane avait d'abord demandé s'il était mort. Un homme d'une quarantaine d'années assis à son chevet lui certifia qu'il n'en était rien et qu'il était maintenant en sécurité. L'homme s'appelait Adam et s'occupait à cette époque d'un petit foyer pour jeunes, foyers qu'il agrandit et développa quelques années plus tard grâce aux bénéfices engendrés par « l'Ange Démon ». Il se souvint du sourire franc et chaleureux de l'homme, il se souvint aussi d'avoir revu un peu plus tard son sauveur et de s'être caché sous les couvertures de peur qu'il ne

soit là pour l'emmenner, car ce que Stéphane avait vu dans la ruelle c'était cet homme paré d'une magnifique paire d'ailes rouge carmin, achevant ses victimes dans un bain de sang. Mais ensuite, il comprit que ce n'avait été que le fruit de son imagination, la peur de la mort, la vue du sang et il ne vit plus Gabriel comme l'ange de la mort, mais simplement comme l'homme de sa vie, un garçon d'une trentaine d'années à la beauté froide et ensorcelante.

Stéphane soupira, puis alla s'occuper d'autres clients en gardant un œil sur son boss. Il était rare de le voir en soirée et encore moins dans la salle. En général, il préférait le calme du quartier VIP et ne se mêlait pas à la foule anonyme. Que faisait-il ici alors ? Serait-ce cet homme qui l'intéresserait ?

Il secoua la tête et examina ledit homme affalé sur le bar. Il fronça les sourcils et se demanda encore ce que Gabriel faisait avec « ça », ce déchet humain...

Gabriel comme s'il venait de lire dans ses pensées croisa son regard et chuchota :

— Ne le juge pas...

Son regard triste se détourna de son barman et se posa sur l'homme qui tentait d'avaler son café. Une fois l'opération réussie non sans mal, la réaction ne se fit pas longtemps attendre, Olivier se recroquevilla sur lui-même et vomit le contenu de son estomac dans le sac que Gabriel avait mis à sa disposition. Le jeune homme avait du mal à comprendre ce qui lui arrivait. Il tenta de se lever, mais tenait à peine sur ses jambes. Gabriel le prit alors dans ses bras et lui chuchota à l'oreille :

— Doucement, vomir l'estomac vide peut être fatal. Et je ne voudrais pas avoir à t'oublier maintenant...

Le garçon le regarda sans comprendre et tenta de se dégager de cette étreinte, mais Gabriel ne le lâcha pas. Olivier s'effondra alors et le patron de « l'Ange Démon » l'emporta avec lui.

Ils disparurent par une porte dérobée qui les emmena à un ascenseur puis directement aux appartements de Gabriel.

Une fois seuls et au calme, Gabriel déposa délicatement le corps inerte du jeune homme sur son canapé. Ce dernier sembla reprendre connaissance un instant, essaya de se relever une nouvelle fois, mais retomba lourdement au sol. Gabriel l'allongea de nouveau, alla prendre une serviette humide et la passa tendrement sur son visage.

— Mon âme..., souffla-t-il.

Il s'en voulait tellement à cet instant, il pensait que tout était de sa faute. Cette stupide promesse de ne pas mourir s'il ne l'oubliait pas...

Gabriel le veilla tout le reste de la nuit.

Au matin, Olivier se réveilla désorienté. Il voulut partir, mais Gabriel, toujours à son chevet, l'en empêcha avec douceur.

— Alban, je t'en prie tu n'es pas en état...

— Je... Qui êtes-vous ?

— Je... je m'appelle Gabriel, lui dit-il alors, un sourire triste sur les lèvres.

— Et vous en avez bien profité ?

Gabriel le regarda surpris puis soupira avant de se lever pour aller chercher un café sans lui répondre.

— Tu en veux un ? demanda-t-il, du bar de la cuisine américaine, en sortant deux tasses d'un placard.

— Non. T'as pas assez de blé pour te payer une pute et tu te paies un petit camé, c'est ça ?

— Un ou deux sucres ?

— Deux... Non ! Je t'ai dit que je ne voulais pas de ton putain de café !

— Il est chaud, tu as tort.

Gabriel but une gorgée de café puis regarda de nouveau le garçon.

— Tiens, prends ma tasse si tu n'as pas confiance, j'y ai bu maintenant et je n'en suis pas mort...

Olivier le regarda un instant. Puis, il avança doucement la main vers la tasse de café fumante. Il avala une gorgée et attendit quelques secondes que le liquide diffuse sa douce chaleur dans son corps malade, avant de demander :

— Qu'est ce que tu attends de moi ?

— Rien...

— Alors, file-moi du blé pour cette nuit...

— Non.

— Non ? ! Tu sais que je peux te crever si je veux, et sans arme ! s'emporta-t-il.

— Oui, je sais Alban, mais tu ne le feras pas...

— Arrête ! Et puis d'abord, je m'appelle pas Alban, je m'appelle Olivier ! hurla ce dernier décontenancé.

Gabriel sourit de nouveau puis répliqua :

— Comme l'arbre de la mort ?

Olivier le dévisagea sans comprendre, se demandant s'il n'était pas, tout simplement, en train de rêver, son corps et son esprit devant encore être sous l'emprise de la drogue. Il faillit se taire et attendre que l'autre disparaisse, mais la curiosité l'emporta.

— Pardon ? Qu'est-ce que tu viens de dire ?

— Olivier, c'est le nom de l'arbre de la mort ou de la paix éternelle si tu préfères...

— Qui, qui es-tu ? Est-ce que je te connais ?

L'autre ne dit rien et se contenta d'un sourire énigmatique.

— Wahoo t'es trop bizarre, tu fumes quoi ? Tu partages ? reprit Olivier troublé par le sourire et voulant reprendre les rênes de ce rêve qui virait au cauchemar.

— Non, allez bois ton café et va prendre une douche !

Olivier le regarda, cligna des yeux et se pinça très fort. La douleur traversa son bras et il comprit qu'il ne rêvait pas. Sans plus y réfléchir, il se leva et s'exécuta. Après tout, une douche ne lui ferait certainement pas de mal vu son état. Il regarda son hôte du coin de l'œil, essayant de voir, tout de même, si ce dernier n'aurait pas une idée derrière la tête. Voyant que l'autre ne bougeait pas, il disparut dans la salle de bain.

Toi, mon petit gars, n'essaie même pas d'entrer ici avec moi !

La salle de bain était immense et tout de marbre noir. Jamais il n'en avait vu d'aussi belles.

« *Ce mec devait avoir pas mal de fric tout de même* », se dit-il en s'observant dans un miroir. Il ne put s'empêcher de faire une grimace en voyant l'image que lui renvoyait l'objet de lui-même. « *Un déchet humain* » furent les premiers mots qui lui vinrent à l'esprit...

Il entra sous la douche, l'eau chaude s'écoulant sur son dos lui fit du bien. Le jet détendait ses muscles et il se sentait un peu mieux, mais très vite une sensation de manque l'envahit et il comprit qu'aujourd'hui encore, il aurait besoin d'un petit extra.

Il repensa au propriétaire des lieux pour focaliser son esprit sur autre chose. Qui était-il ? Et pourquoi son visage lui rappelait-il quelqu'un ?

Une demi-heure plus tard, il sortit et s'enveloppa dans une serviette douce et moelleuse en se demandant encore quel serait le prix à payer pour ça. Il savait que tout avait un prix ici bas, il savait aussi que camé à mort, il était encore capable de tuer quiconque essayait de le toucher...

L'autre était vivant, il n'avait donc rien tenté durant la nuit...

Que lui voulait-il alors ?

Il chercha ses affaires, mais ne les trouva pas. À leur place, il découvrit un jean bleu et une chemise en coton épais bordeaux. Il s'habilla en haussant les épaules et sortit de la salle de bain. L'autre était occupé à lire un journal sur le canapé du salon. Il leva les yeux en l'entendant arriver.

— Bon me voilà tout beau, tout propre et maintenant ?

— Et maintenant quoi ? demanda Gabriel en faisant mine de se replonger dans sa lecture.

— Tu veux une petite compensation pour la douche ?

— Non. « Ça » ne m'intéresse pas...

— menteur ! Tu n'arrêtes pas de me déshabiller du regard depuis que je suis là !

Gabriel se concentra un peu plus sur son journal, faisant tout pour que celui-ci lui cache le rouge qui venait de lui monter aux joues. Il avait été découvert. Mais même amaigri, le visage creusé, le regard fuyant, Olivier n'en restait pas moins très beau, surtout maintenant, douché, rasé et habillé. Il ne pouvait décemment rester insensible à son charme. C'était un homme quand même. Gabriel aurait donné n'importe quoi pour caresser sa joue, embrasser ses lèvres, mais ce n'était pas le moment, l'âme de sa vie n'était pas prête.

Olivier semblait en avoir décidé autrement. Il s'approcha de lui et commença à lui caresser la cuisse par provocation. Il se disait que si l'autre marchait, il pourrait récupérer un peu de fric pour sa dose. Cependant, la réaction de Gabriel ne fut pas du tout celle espérée et au lieu de laisser son invité continuer, il lui saisit le poignet avec colère.

Olivier le regarda avec surprise et incompréhension. Mais devant ce regard trop longtemps absent, Gabriel se calma et relâcha son emprise. Il vit le poignet bleui et se confondit en excuses avant de disparaître dans la salle de bain en claquant la porte.

Céder aurait été tellement plus simple, mais il ne pouvait pas, il ne voulait pas, son invité devait se souvenir avant, il devait savoir...

Encore abasourdi par la réaction inattendue de son hôte, Olivier ne dit rien et resta assis. Il n'avait rien vu, il ne l'avait pas senti bouger, ni prendre son poignet et le serrer...

Cet homme avait été d'une rapidité déconcertante. Son poignet quant à lui était douloureux, mais rien de grave à première vue, foulé peut-être ? Il sentait cependant que l'autre s'était retenu, il aurait pu lui briser le bras comme un simple cure-dent...

Qui était-il ?

Olivier en avait assez de se poser des questions et décida qu'il était temps pour lui de quitter ces lieux. Il voulait fuir ce garçon, il voulait fuir les sentiments qui remontaient à la surface et qui comme pour le tableau, lui étaient incompréhensibles. Il était paniqué, il avait peur, il devait s'enfuir pour ne pas connaître les réponses, pour faire taire les voix qui s'étaient éveillées dans son esprit.

Il se précipita vers la porte, mais au moment où il posait la main sur la poignée, il ressentit une violente douleur sur la nuque et perdit connaissance.

Il se réveilla à même le sol dans ce qu'il put identifier, après s'être relevé, comme une immense salle d'entraînement à toutes sortes de combats à mains nues. Il fit le tour de la pièce à la recherche d'une sortie, mais ne trouva rien qu'il puisse identifier comme une porte. Il tourna encore et remarqua également que la pièce n'avait pas de fenêtre. Se sentant prisonnier contre son gré, Olivier se mit à hurler jusqu'à ce qu'une voix l'interrompe.

— Tu peux crier, personne ne t'entendra ici !

— Qui... Que me voulez-vous ? demanda alors Olivier en faisant un tour sur lui-même pour essayer de deviner d'où provenait la voix.

— J'aimerais te proposer un marché...

— Un marché ?

— Oui, lui répondit alors une voix derrière lui.

Olivier se retourna et se retrouva nez à nez avec Gabriel.

— Comment...

Le patron de la discothèque leva la main pour le faire taire et poursuivit.

— Comme je le disais, j'aimerais te proposer un marché. Je t'offre de te battre contre moi, en échange de ta liberté.

— En échange de quoi ? demanda Olivier certain d'avoir mal compris.

— De ta liberté. En fait tant que tu n'arriveras pas à me battre dans un combat à main nue, tu resteras ici.

— Et si je refuse ? interrogea Olivier d'un air bravache.

Gabriel, loin de se laisser impressionner, planta son regard dans le sien et soupira avant de répondre :

— Je te tue.

Olivier cligna des yeux, puis sans prévenir, il se précipita sur son geôlier avec rage. Un sourire se dessina alors sur les lèvres de Gabriel, qui se contenta de faire un pas en arrière pour esquiver l'attaque maladroite de son agresseur. Olivier trébucha sur le carrelage et le regarda incrédule.

— Co... Comment ?

Gabriel se contenta de hausser les épaules, un franc sourire sur le visage avant de conclure :

— J'en déduis que tu acceptes le marché.

Il s'avança alors dans la pièce et ouvrit une petite porte sous le regard stupéfait d'Olivier.

— Il y a une petite salle d'eau là. Et, je te ramènerai un matelas lors de ma prochaine visite ainsi que de quoi manger.

Puis sur ces mots, il disparut comme par magie...

Après l'accord qu'il avait passé avec Olivier, Gabriel venait le voir très souvent, le plus souvent possible en fait. Il avait peur que le jeune homme en état de manque ne fasse quelque chose qui le séparerait à jamais de lui. Mais à part essayer de le tuer lui, il ne tenta rien contre lui-même.

Olivier souffrait, il le savait, il le voyait et il enrageait de ne rien pouvoir faire pour lui. Il fallait qu'il s'en sorte seul, il fallait qu'il en ait la volonté, qu'il ne dépende que de lui-même. La seule chose qui semblait lui faire du bien, c'était de se battre contre lui.

Au début, d'ailleurs, Gabriel n'avait rien à faire. Il regardait Olivier se mouvoir avec lenteur comme un hippopotame dans un magasin de porcelaine. Il était gauche et lent !! Enfin pour un adversaire tel que Gabriel. Il était guidé par la rage, le manque et aveuglé par la souffrance. Il frappait au hasard, se ruant sur son adversaire sans jamais réussir à l'atteindre, ce qui avait le don de l'énerver encore plus.

Gabriel savait qu'Olivier se battait pour vivre, d'où le marché, et qu'il avait tué ou blessé plus d'une trentaine d'adversaires, mais il savait aussi que ce n'était que des humains...

Généralement, au bout de dix minutes, Gabriel finissait par se lasser et mettait un terme au combat en se retrouvant derrière la furie en un quart de seconde et en lui infligeant un coup sur la nuque qui l'envoyait au tapis sans connaissance. Olivier reprenait conscience quelques minutes après, légèrement sonné, et surtout vexé de s'être fait de nouveau avoir.

Pourtant un jour, Gabriel perdit patience et le frappa bien plus fort qu'il n'en avait l'habitude, si bien qu'Olivier se retrouva en sang sur le carrelage, complètement abasourdi.

Gabriel lui lança un regard noir puis disparut dans la petite salle de bain attenante en lui disant :

— Si tu ne veux pas que je te prenne en pitié, bats-toi comme un ange !

Olivier resta un moment sur le sol froid sans bouger, n'étant pas vraiment sûr de ce qu'il venait d'entendre. Son dos commença alors à le faire souffrir. La douleur sourde s'insinua dans ses chairs, il gémit non pas parce qu'il avait mal, mais parce qu'il ne comprenait pas ce que Gabriel attendait de lui. Pourquoi le gardait-il en vie ?

Il regarda son sang se répandre petit à petit sur le carrelage, tout autour de lui tel une paire d'ailes rouge sang et il eut un choc, une révélation. Et avant de perdre connaissance, il sut pourquoi il était là...

Après cet après-midi, leurs altercations devinrent de véritables combats. Les coups portés n'étaient plus retenus et bien que ce soit souvent Olivier qui terminait en sang sur le carrelage, il faisait de gros progrès. Ce n'était plus la bête enragée de ses débuts, il retrouvait petit à petit ses forces, il retrouvait ses réflexes, il sentait son instinct renaître. Il se sentait revivre...

Et plus la vie s'infiltrait dans ses veines, plus il se sentait proche de Gabriel. Chaque jour qui passait, il attendait son retour et leur corps à corps, seul moyen qu'il avait trouvé pour se rapprocher de son hôte. Il avait besoin de sentir Gabriel près de lui, il prenait conscience d'avoir abandonné la poussière d'ange pour l'ange, son ange gardien...

Gabriel était devenu sa raison de vivre...

Il ne s'en aperçut pas tout de suite. Il y eut d'abord ce jour où ils se retrouvèrent à égalité, chacun tenant le bras de l'autre derrière leur dos respectif, prêts à briser l'os au moindre mouvement. Olivier sentit une hésitation chez Gabriel et il aurait pu en profiter pour gagner le combat, mais au lieu de cela il se perdit dans la contemplation des yeux bleus glacier et se surprit à vouloir l'embrasser...

Déconcerté, il s'était avoué vaincu sans rien tenter, se remémorant sa tentative des premiers jours. Puis, un soir alors qu'il se préparait pour un nouvel affrontement, Olivier s'aperçut qu'il ne voulait plus se battre. Ce n'était pas des coups qu'il voulait porter sur Gabriel, mais des caresses et des baisers. Il regarda son adversaire qui se tenait prêt et l'imagina succombant à ses baisers, les yeux fiévreux de désir. Il ne savait pas comment arrêter le jeu. Il ferma alors les yeux comme s'il se concentrait, les images d'un tout autre corps à corps à l'esprit, et murmura :

— Je veux une autre sorte de combat ce soir « Amor Mio... »

Les mots étaient sortis tout seuls de sa bouche. Alors qu'il allait rouvrir les yeux pour voir la réaction de son adversaire, il sentit les lèvres de Gabriel sur les siennes, puis ses mains... et cela s'acheva dans un corps à corps enflammé sur le carrelage...

Chapitre 1 : Le fils du traître

Depuis sa plus tendre enfance, il subissait. Il subissait les coups, les injures, les viols à répétition sans jamais lutter. Il savait qu'il n'était pour eux qu'une chose, un animal de foire que l'on expose dans la salle du trône. On le disait rebelle, on le disait sauvage, mais il y avait bien longtemps qu'il ne luttait plus. Secrètement, il attendait la mort, secrètement, il attendait la délivrance, l'oubli. Mais il savait aussi que le fils du « Traître », comme on l'appelait avec mépris, n'avait pas le droit de mourir. Il était un exemple de ce que subirait quiconque oserait encore défier son seigneur. Son père était mort il y avait bien longtemps maintenant et son nom était parti dans les limbes de l'oubli pour tous. Mais lui était encore en vie et exposé à la vue de tous tel un trophée de guerre pour que personne n'oublie jamais...

Cela faisait pratiquement dix lunes qu'il était enchaîné comme un chien dans cette salle du trône dont le luxe outrageant contrastait avec lui, petite chose insignifiante et misérable. La pièce immense ne semblait avoir de début, ni même de fin. Elle était toute de marbre blanc aux veinures dorées. D'immenses colonnes se perdaient vers le ciel de part et d'autre de la salle, soutenant un dôme incrusté de pierres toutes plus précieuses les unes que les autres qui s'enflammaient de mille éclats à la tombée du jour, lorsque les derniers rayons du soleil rasants s'infiltraient par les fenêtres. Elles étaient toutes rouges, en l'honneur du nouveau souverain des terres de Valandras, tout comme elles avaient jadis pris la teinte des yeux de l'ancien roi.

Au milieu de cette pièce s'élevait le trône, sculpté à même la pierre, d'un noir profond, il semblait être tout simplement sorti de terre. Un immense tapis rouge, maintenant usé par les allers-retours des visiteurs, s'étendait de part et d'autre et de chaque côté du trône, deux chiens dragons, bêtes immenses aux écailles mordorées, montaient la garde. Il partageait avec eux la couche et les repas le jour. Mais, la nuit venue, personne ne se donnait la peine de venir le détacher comme on le faisait pour ses compagnons et il restait seul dans l'obscurité à attendre...

Il faut dire qu'il avait fini par faire partie des meubles avec le temps, un peu comme ces tables en or massif qui longeaient le tapis, où l'on déposait les trophées de guerre et dont l'odeur de mort s'était incrustée petit à petit dans les murs et dans ses chairs ou encore comme ces chaises en bois de rose toujours vides, appuyées aux murs, qui avaient accueilli jadis la famille royale disparue en ces lieux. Il était devenu invisible aux yeux des gens avec le temps. Personne ne voyait plus les marques de

coups sur son corps maigre, les blessures qui n'arrivaient pas à cicatriser parce qu'elles étaient rouvertes nuit après nuit...

Personne n'entendait plus, non plus, ses cris, qui, par le passé, déchiraient la nuit, et qui lui valaient encore plus de coups. Mais il faut dire que depuis il avait appris le silence et ses larmes s'étaient tarées.

Il avait à peine cinq lunes lorsque sa vie bascula. Il vit sa mère mourir des mains d'un ange démon, il vit ses ailes dans la nuit sombre et son visage, éclairé par l'incendie de leur maison, ricanant devant les supplications de cette femme qu'il a connue trop peu de temps pour se souvenir aujourd'hui de son visage. L'ange démon l'avait violée, égorgée et regardé mourir lentement, puis il s'était tourné vers lui et l'avait emporté en enfer.

Il fut offert en cadeau au seigneur des terres de Valandras.

— Un présent pour mon seigneur, dont il pourra disposer comme bon lui semblera, avait dit le monstre.

— Est-il docile ?

— C'est une bête enragée qui doit être matée, mais son Excellence saura se faire obéir...

Jamais il n'oublierait le regard de celui dont on ne souffle le nom sans trembler. On dit que la mort elle-même est sa maîtresse. On dit qu'il maîtrise la magie noire et qu'il est immortel. Pas un être n'a osé le défier, seul son père a essayé et le résultat est que lui, son fils devra en payer le prix durant le reste de sa vie.

Souvent, il se réveillait dans son propre sang, le corps couvert de bleus et de blessures, les yeux brûlants de larmes et la gorge sèche d'avoir hurlé pendant des sabliers, mais ce qui se passait pendant ces moments-là, il ne le savait pas, il ne s'en souvenait pas ou peu. Il voyait des ombres s'approcher lentement, des mains parcourir son corps et s'emparer de sa tête pour le forcer à saisir les membres gonflés de désir dans sa bouche trop petite.

La première fois, il avait essayé de mordre, mais à son réveil, il n'avait plus de dent de devant. Heureusement, ce n'était que des dents de lait et elles repoussèrent avec le temps, mais il renonça à mordre.

C'est à cette période qu'il avait appris à se déconnecter, à oublier, à ne plus être là dans ces moments conscients. Son corps subissait, mais son âme s'envolait vers des horizons plus cléments. Il n'aurait jamais réussi à faire cela sans Elle. Elle lui avait appris à partir loin, très loin de ce château maudit, elle lui avait appris à créer son propre jardin secret où il gardait tous les souvenirs, qui le maintenaient en vie. Il avait commencé par son sourire doux et tranquille à elle, puis la couleur de ses yeux aussi noirs et profonds que l'abîme dans lequel il avait plongé. Il se disait souvent que si le néant avait une couleur, ce serait probablement celui des yeux de cette fille...

Elle était prêtresse du destin, un être intouchable, disait-on, aux pouvoirs magiques extraordinaires. Les légendes racontaient que ceux de sa race pouvaient prédire l'avenir et contrôler le destin de ceux qui les entouraient. Son seigneur en avait trois près de lui et Antéa était la dernière, la plus jeune et la plus envoûtante. Elle avait le même âge que l'enfant qu'il était, comme lui, elle était orpheline, et comme lui elle subissait ce qu'ils n'auraient jamais dû connaître avant l'âge de raison, bien qu'il ne l'apprit que plus tard. Jamais, il n'oublierait le contact chaud de sa main blanche sur sa joue alors qu'il était à moitié mort de froid sur le marbre blanc de cette salle maudite.

« Tiens bon » furent les seules paroles qu'elle lui dit ce jour-là, mais il eut comme l'impression de renaître, de sentir au fond de lui une force nouvelle.

Les jours suivants, elle vint au matin avant que le monde ne s'éveille lui apporter un peu de réconfort et parfois un peu de nourriture qu'il n'arrivait que difficilement à avaler, mais il se forçait,

pour elle.

Il grandit ainsi et malgré la souffrance et les privations, il se développa normalement. Il devint un bel adolescent de quinze lunes et à partir de ce moment-là les regards se tournèrent de nouveau vers lui. Ses yeux étaient aussi froids et translucides que les glaces éternelles. Sa peau privée de soleil était d'une blancheur parfaite sous la crasse, parsemée de bleus et de plaies mal cicatrisées. Ses cheveux d'un noir profond étaient sales, longs et emmêlés, mais leurs beautés ne faisaient aucun doute. Il était beau et malgré les chaînes qui lui rongeaient les poignets et les chevilles, malgré la crasse qui recouvrait son corps et sa maigreur, sa beauté transpirait.

D'un coup, les viols se firent plus nombreux encore et plus réguliers, bien que cela soit puni. Il était propriété du maître et donc un objet interdit pour le commun des soldats. Il était, par conséquent, le trophée à avoir, le dernier défi à la mode. Celui qui lui ferait émettre un son d'extase ou de douleur deviendrait un héros. Mais personne n'y réussit jamais.

Les objets ne se plaignent pas, les objets ne souffrent pas, les objets n'ont pas de vie...

On disait que si quelqu'un se faisait prendre sur le fait il serait exécuté sur-le-champ, mais depuis son plus jeune âge il n'avait jamais vu personne se faire prendre, pourtant il savait qu'une paire d'yeux les regardait faire sans jamais intervenir. Il les voyait avant de partir vers son monde à lui, puis à son réveil. Ces yeux le terrifiaient. Ils avaient toujours été là et semblaient lui rappeler que tout ceci n'était que de la faute de son père et par là même de sa faute à lui.

Ce matin-là, il se réveilla glacé. Son corps était moite et douloureux, il frissonnait et sentait qu'il allait tourner de l'oeil d'un moment à l'autre. Il sentit la présence d'Antéa et essaya d'ouvrir les yeux au contact de la jeune fille.

— Tu es brûlant de fièvre, Ta « Renaissance » va commencer, il va te falloir beaucoup de courage, mais j'ai confiance en toi...

Il ouvrit de grands yeux en comprenant ce qu'elle lui disait.

— « Renaissance » ? réussit-il à articuler

— Oui, tu es un Ange Démon, toi aussi, tu es l'Ange de la mort...

— Non c'est impossible ! Mon père et ma mère avaient des ailes blanches !

— Oui et toi aussi, si tu n'avais autant souffert...

Il se perdit un instant dans la contemplation de ses yeux, mais fut interrompu par une voix :

— Il faut partir Antéa, quelqu'un approche.

Elle se retourna vers la voix et il put apercevoir un garçon un peu plus âgé qu'eux, fort et vigoureux. Il cligna un instant des yeux et fixa le nouveau venu qui s'était rapproché d'eux. Le garçon se baissa légèrement pour prendre la main de la jeune fille, afin de l'aider à se relever, tout en gardant un oeil dans la direction du bruit qui semblait l'inquiéter. Il le connaissait, il l'avait déjà vu quelque part. Il ferma les yeux encore, bercé un instant par une douce caresse sur sa joue, avant de se retrouver seul de nouveau.

Il réfléchit et réalisa qu'il avait déjà vu le garçon dans la garde personnelle de son seigneur. Oui, c'était bien un soldat du maître.

Mais que faisait-il alors avec Antéa ?

Et, surtout alors qu'il ne devait y avoir que quelques lunes d'écart, entre eux deux, comment pouvait-il, si jeune, faire déjà partie de la garde rapprochée de son maître ?

Il savait pour avoir entendu les soldats en parler qu'il fallait plusieurs lunes pour arriver à un poste aussi élevé et surtout beaucoup de sang sur les mains. Il ne devait pas être plus de sept à avoir eu le privilège de siéger aux côtés du seigneur de Valandras, son maître, lors des séances publiques, cinq aujourd'hui, avec la guerre...

On les appelait les Anges de premier rang, aussi cruels que puissants, ils n'avaient aucune pitié et répandaient la mort tel un fléau impossible à arrêter.

Il réfléchit encore, puis se souvint qu'il en avait entendu parler : de simples bruits de couloir, des chuchotements dans les recoins sombres de la salle du trône où l'on critiquait la façon du garçon de se comporter, le mépris qu'il affichait constamment envers ses congénères, la crainte qu'il inspirait aussi et surtout et enfin sa cruauté sans limites, comparable disait-on à celle de son seigneur. Il sentit un frisson le parcourir de nouveau lorsqu'il repensa à son maître.

« *S'il était tel qu'on le disait que faisait donc Antéa avec lui ?* » se demanda-t-il de nouveau

Tout à coup, le garçon repassa devant lui, sans lui accorder le moindre regard, il se dirigeait vers les appartements du monstre, sans aucun doute. Il l'observa encore. Il était grand pour son âge, plus grand que lui, un mètre quatre-vingt-cinq environs. Ses muscles assez développés se dessinaient en lignes harmonieuses sous sa peau dorée par le soleil. Ses cheveux étaient châains clairs parsemés de mèches dorées. Il les avait courts, contrairement à ses pères. Son visage était inexpressif, impénétrable et d'une perfection troublante.

En fait, il ressemblait à un ange tombé du ciel. Il se rappela soudain qu'il avait souvent pris plaisir à l'observer du coin de l'oeil durant les interminables réunions dont il était témoin malgré lui, sans jamais avoir su qui il était vraiment.

Une ou deux fois, leurs regards s'étaient croisés et devant les yeux émeraude de l'autre, il avait tourné la tête, en proie à d'étranges sensations.

Ce regard, il l'avait mis dans son jardin secret aux côtés de celui d'Antéa. Mais autant celui de la jeune fille lui apportait réconfort et bien être autant celui du garçon le faisait se sentir divinement mal à l'aise. Il ne s'expliquait pas le pourquoi d'un tel sentiment. La seule chose qu'il savait c'est que lorsque l'ange de premier ordre posait son regard sur lui, il était doux et presque chaleureux contrastant avec tout ce que l'on pouvait dire de lui. Il n'y avait jamais vu de haine ou de mépris, comme tous les regards qui généralement lui étaient destinés.

Il sentit quelqu'un le secouer et le sortir brutalement de ses pensées. Il ouvrit un oeil se demandant si la nuit était déjà tombée. Il fut ébloui par le soleil, ce qui l'étonna doublement. Il leva la tête vers l'homme qui se tenait devant lui. C'était un mage du maître qui le secouait du bout du pied en osant à peine l'effleurer de peur d'attraper une maladie imaginaire.

— Il est réveillé maître ! dit alors le sorcier.

— Bien. Laisse-nous !

— Est-ce bien prudent Monseigneur ? hésita le magicien. La « Renaissance » a commencé, il peut être dangereux...

Mais le mage baissa immédiatement les yeux et se mordit la lèvre avant de partir en courant devant le regard noir de son maître. Ce soir, il serait sans aucun doute fouetté pour avoir osé défier son seigneur devant témoin.

L'adolescent tenta de se relever tant bien que mal, mais son corps refusa de bouger.

Le maître se pencha sur lui et murmura :

— La dernière épreuve, je n'aurais pas imaginé que tu survivrais, mais venant du fils du traître je ne pouvais en attendre moins... Cela risque de devenir terriblement intéressant !

Il sentit une main lui caresser doucement la joue et ce simple contact lui donna un haut-le-coeur. Il lui semblait qu'un serpent venait de le frôler. Il sentit le contact froid et visqueux encore un moment alors que les mains parcouraient maintenant son corps faible et fiévreux. L'adolescent ferma de nouveau les yeux, essayant de partir vers son paradis, mais l'homme le força à les rouvrir.

— Regarde ton Maître, regarde-le et souviens-toi qu'il est ton seigneur et que tu lui dois obéissance !

Le jeune homme s'exécuta, abandonnant son paradis.

L'homme était penché sur lui ses mains s'attardant sur son entrejambe. Le contact était un supplice, mais il ne dit rien.

— Tu es beau, le sais-tu ? Tu dois tenir cela de ta mère. Te souviens-tu d'elle ?

L'adolescent secoua la tête en signe de négation. Le maître sourit. Il se retourna et se releva.

— Qu'on le prépare pour l'épreuve et qu'on l'emmène dans mes quartiers !

Puis il disparut comme il était venu.

Des hommes se saisirent de lui et lui retirèrent ses chaînes. Ils l'emmenèrent dans ce qui lui sembla être une salle de bain. L'adolescent se rendit compte qu'il était libre, mais qu'il ne pouvait rien faire. Il était trop faible pour fausser compagnie à ses gardes du corps et des larmes de rage parcoururent ses joues. Il fut surpris de pouvoir encore pleurer, plus encore d'entendre un des hommes dire :

— S'il pleure déjà, jamais il ne survivra à cette nuit...

Ne comprenant pas, il voulut poser des questions, mais ne trouva pas les mots. De toute façon, il savait qu'il n'aurait pas eu de réponse.

On le mit comme un vieux sac de linge sale dans une bassine de bois. Deux hommes se munirent de balais en crin durs et un troisième lui renversa dessus une bassine d'eau froide. Il sentit alors le frottement des balais sur sa peau meurtrie. La douleur s'infiltra dans ses nerfs. Il serra les dents aussi fort qu'il le put. Il reçut une deuxième bassine d'eau froide et vit l'eau se teindre en rouge profond. Il regarda ses mains, elles étaient écarlates comme une bonne partie de son corps.

— Il va perdre tout son sang, il ne lui en restera jamais assez pour ce soir...

— De toute façon, le fils du traître ne peut pas devenir un ange démon, on a assez de monstres ici !

Les balais reprirent leur ouvrage et on le rinça encore, puis on le sécha avec vigueur sans aucun ménagement. On lui coupa les cheveux et il put se voir dans un miroir pour la première fois. Ce qu'il y vit lui arracha une grimace. Il était recouvert de bleus et de sang. Il n'était plus qu'une plaie vivante et il eut de nouveau la nausée.

Un ange démon vint le chercher sans qu'on prenne la peine de lui donner des vêtements. Il se sentit rougir en le reconnaissant et gêné surtout d'être nu devant lui. L'ange de premier ordre, quant à lui, posa à peine les yeux sur lui. Un garde qui surveillait la porte l'interpella.

— Tu l'escortes seul Veng ' ?

— Rappelle-moi le nom de la truie qui nous a élevés ensemble ? rétorqua l'ange démon avec mépris.

— Heu... Veuillez m'excuser Monseigneur, je ne voulais pas vous manquer de respect...

L'homme baissa le regard et s'agenouilla. L'ange démon s'approcha de lui et le gifla si fort que l'autre saigna. Instantanément, une petite paire d'ailes d'un rouge quelconque apparut dans le dos du soldat. Elles s'ouvrirent un instant effleurèrent la blessure du garde et une fois le sang disparu, elles disparurent aussi laissant le prisonnier béat.

Ainsi, voilà pourquoi on disait ces anges immortels...

Il regarda son gardien et l'imagina lui aussi avec une paire d'ailes bien plus grande et majestueuse que celle qu'il venait de voir, bien plus rouge aussi, de ce rouge sang, du sang de la vengeance...

N'était-il pas celui qu'on appelait l'ange de la vengeance ?

Les autres baissèrent le regard et s'agenouillèrent à leur tour.

— Veuillez l'excuser Monseigneur, mais le prisonnier est une bête fauve et nous étions simplement inquiets pour votre vie...

— Ma vie vous intéresse maintenant ? Bande de cloportes !

Il prit son prisonnier par le bras et l'entraîna sans ménagement dans les couloirs du palais.

— Si tu tentes quoi que ce soit, je te tue, tu comprends ? lui dit-il une fois seul.

Il vit aux yeux de l'autre que celui-ci ne plaisantait pas. Cela lui fit de la peine de penser que ce garçon pourrait vouloir le tuer. Il baissa alors les yeux et le suivit docilement. Après tout, il devait être comme tous les autres.

— Ce soir est un grand soir pour toi... lui dit tout à coup son gardien alors qu'ils progressaient dans les couloirs du palais.

Le fils du traître acquiesça sans trop savoir pourquoi. Tous semblaient bien plus au courant que lui de ce qui allait se passer le soir venu. Pour sa part, il ne savait que très peu de choses sur la « Renaissance », il savait juste que si on en réchappait, on était transformé pour le reste de sa vie...

— Tu... vous l'avez déjà vécue ? demanda-t-il un peu surpris d'entendre le son de sa voix.

L'ange démon aux yeux émeraude s'arrêta et l'observa un instant.

— Oui, peut-être trop jeune pour oublier...

— Et... Antéa ? souffla-t-il inquiet tout à coup pour la jeune fille.

— Pas encore...

Et il vit une grimace de douleur se dessiner sur le visage normalement de marbre de son gardien.

— C'est une prêtresse du destin... dit alors le garçon voulant ainsi se rassurer un peu.

— Je sais, elle tient beaucoup à toi...

L'adolescent vit un éclair de jalousie dans les yeux de celui que le garde avait familièrement appelé Veng' et fut surpris que le garçon vît en lui un concurrent potentiel. Il ne répondit rien ne sachant trop quoi répliquer.

— J'ai un message de sa part pour toi... à ce propos. Tu dois vivre, quoiqu'il se passe cette nuit, elle m'a demandé de te dire qu'il faut absolument que tu survives à ce soir...

Il s'arrêta devant une porte d'émeraude incrustée de diamants et frappa un grand coup.

— C'est ici que je dois te laisser.

Il le dévisagea un instant puis déclara doucement :

— Bonne chance et essaie de ne pas mourir, si tu ne le fais pas pour toi, fais-le pour elle...

Il partit sur ces mots sans se retourner.

Les mots prononcés tournèrent un instant dans la tête du martyr alors que les portes s'ouvraient avec lenteur dans un vacarme assourdissant.

« *Essaie de ne pas mourir, si tu ne le fais pas pour toi, fais-le... pour moi...* »

Chapitre 2 : Renaissance

Les portes s'ouvrirent et une force invisible le força à entrer alors que son instinct lui disait, au contraire, de fuir le plus rapidement possible. Lorsqu'il fut à l'intérieur de l'antre, les portes se refermèrent bruyamment.

La pièce qu'il découvrit ne lui annonça rien de bon. Peut-être que si son propriétaire avait été autre, il aurait apprécié le lit en baldaquin au milieu de la pièce, au matelas moelleux et aux couvertures douces et épaisses. Il aurait aimé marcher sur les peaux d'ours à poil long qui recouvraient le sol de marbre gris, aux fines veinures argentées qui brillaient à la lueur du feu, brûlant dans une immense cheminée toute en pierre rose. Devant lui, un fauteuil en cuir rouge invitait à s'asseoir pour que l'on puisse profiter pleinement du feu crépitant dans l'âtre. Mais lui n'avait aucune envie de s'asseoir sur ce fauteuil malgré le froid qui régnait dans la pièce. C'était un froid de mort, un froid qui s'insinuait dans ses veines et qui lui glaçait le sang.

— Approche-toi du feu mon garçon, dit une voix dans sa tête.

Comme happé par l'âtre, il s'approcha du foyer qui brûlait dans la cheminée. Mais il ne sentit aucune chaleur sur son corps. Surpris, il approcha ses mains tremblantes du feu, il caressa même de ses doigts les flammes orangées, mais il ne sentit rien, à peine plus qu'un léger courant d'air froid.

Un instant, il se surprit à rêver qu'il venait de mourir.

Le cauchemar venait de prendre fin et il était aux portes du paradis. Un sourire parcourut ses lèvres, mais il disparut aussitôt qu'il aperçut l'ombre du monstre qui s'approchait lentement de lui. Il reconnut d'abord les yeux rouges et sentit la peur lui enserrer les boyaux.

Le maître le regarda et sourit de toutes ses dents.

— Te voilà plus propre ! Comment te sens-tu ?

L'adolescent tenta d'articuler quelques mots sans succès.

— Ce soir, c'est un grand soir pour toi, il ne faut pas avoir peur, tu sais ?

Il aurait voulu fuir, mais le seigneur était arrivé à ses côtés. Et puis de toute façon, il n'aurait pu faire un pas, tant il était terrorisé par les yeux qui ne cessaient de le dévorer. Il sentit une langue dans son oreille et ne put réprimer un frisson.

— Nous avons encore un peu de temps devant nous.

Le maître l'attira tout contre lui. Son bras le tenait avec une force peu commune si bien qu'il ne pouvait faire le moindre mouvement. De son autre main, il caressa langoureusement le dos meurtri de sa victime. Puis, la main descendit sur ses fesses, les malaxant un instant.

— Tu es privilégié, l'extase avant la mort... Sais-tu que l'orgasme s'appelle aussi la petite mort ?

L'adolescent se retrouva sur le lit sans savoir comment. Terrorisé, il ne comprenait pas ce qui se passait, il ne comprenait pas pourquoi il n'arrivait plus à bouger. Il essaya de fermer les yeux, mais en vain. L'homme se retrouva bientôt nu et il s'installa à califourchon sur lui, caressant de ses mains calleuses et râpeuses, le torse de son esclave.

— On dit que tu n'émetts pas le moindre son, dit alors son tortionnaire d'une voix rauque, en passant une langue baveuse sur le flanc de sa victime, avant de reprendre :

— Sais-tu qu'il n'y a pas de différence entre un rôle de plaisir et un rôle de souffrance ? Ou du moins n'ai-je jamais su faire la différence...

L'homme sourit de nouveau et à la lumière dansante des flammes l'adolescent crut voir le diable en personne. Il voulut hurler, mais le cri resta coincé dans sa gorge.

Sans ménagement, son maître saisit ses poignets et les attacha au montant du lit à l'aide de lanières de cuir. Il se leva et alla chercher un peu d'eau. Il répandit ensuite le liquide sur le cuir qui au contact de l'eau se rétracta, empêchant ainsi le prisonnier de faire le moindre mouvement. Le seigneur l'observa un instant satisfait puis il parcourut de nouveau avec sa langue le corps meurtri, laissant une traînée de salive sur son passage.

L'adolescent essaya de se débattre, mais l'autre était vraiment trop fort. La bouche s'arrêta alors sur son sexe et l'engloba entièrement. Le garçon fut surpris par les sensations qu'il ressentait alors, mais très vite la surprise laissa place au dégoût.

Il entendait un bruit de succion et de salive qui lui soulevait le cœur et tout ce qu'il avait réussi à oublier lui revint en mémoire. Les soirées où on l'avait frappé, celles où il avait été violé. Les odeurs des hommes, les cris de plaisirs semblables à ceux poussés par des animaux. Il ouvrit de grands yeux horrifiés par le souvenir de tout ce qu'il avait subi et par le fait qu'il savait, au plus profond de lui, que tout ceci n'était rien comparé à cette nuit...

La pire nuit de toute sa vie...

Tout à coup, son tortionnaire se redressa.

— Assez joué, passons maintenant aux choses sérieuses !

Sans ménagement encore, il le mit sur le ventre, lui tordant les poignets enserrés dans le cuir. La surprise et la douleur lui firent lâcher un petit gémissement.

— Tu vois que tu commences à aimer !

Il sentit alors une lame froide sur son bras. Il regarda par-dessus son épaule et vit son seigneur entailler profondément son bras. Le sang coula, rouge et fluide imbibant les draps du lit et emplissant la pièce d'une odeur ferreuse.

— Du sang, le sang d'un futur ange démon ! Laisse-toi faire mon petit démon et je n'en ferai pas couler plus que nécessaire...

Il sentit alors une main entrer en lui. Il ne put réprimer un nouveau gémissement.

Puis après la main, il sentit autre chose, quelque chose qu'il avait déjà connu avant. La chose entrait et sortait sans lui laisser le moindre répit. Il ferma les yeux, serra les dents et essaya de se persuader que cela se finirait bientôt, mais c'était sans fin. Il le sentait entrer et sortir, s'enfoncer de plus en plus dans ses chairs meurtries. Il sentait le sang, il le voyait se répandre encore et encore sur le lit.

Un instant, sa vue se brouilla et il espéra perdre connaissance, mais une main lui tira les cheveux vers l'arrière et la douleur lui fit reprendre conscience.

Après une éternité, son maître s'arrêta enfin. Il le retourna pour lui faire face. Puis, il mit son entrejambe à la hauteur de sa bouche où il y engouffra son membre gonflé et s'y soulagea.

— La semence d'un ange ne doit pas être perdue ! N'est-ce pas ?

Lorsque le liquide épais et visqueux s'écoula dans sa gorge, l'adolescent crut que son estomac vide venait de faire un tour sur lui-même. Il sentit la bile remonter dans son oesophage, mais il comprit aussi qu'il ne pouvait recracher la semence. Il ferma la bouche et attendit alors que cela passe.

Il devait rester en vie, il l'avait promis à Antéa.

— As-tu apprécié au moins ?

Son maître se leva avant de reprendre :

— Cela n'a pas d'importance en fait, parce que demain soit tu seras mort, soit tu auras tout oublié... Ce qui est un peu la même chose non ?

Il partit dans un rire sinistre et abandonna le corps tremblant du futur ange démon.

Alors que l'adolescent essayait de se calmer, les mots du monstre ne cessaient de résonner dans sa tête et il en arriva à la conclusion qu'il donnerait n'importe quoi pour oublier...

Il dut s'endormir ou du moins perdre connaissance, car à son réveil, il était ailleurs. La pièce était minuscule et sans aucune décoration. Les murs étaient peints en rouge et le sol en noir. Il était allongé sur le ventre sur une planche de bois de laquelle se dégagait une odeur de sang frais.

Ses pieds et mains étaient attachés solidement par des lanières de cuir à chaque coin de la table. Il essaya de se dégager, mais il ne pouvait faire un mouvement tant les liens étaient serrés.

Dans un coin, il aperçut une chaise et à côté une petite table avec ce qui semblait être un flacon et une dague. Il ressentit tout à coup une douleur fulgurante lui parcourir la colonne vertébrale. Il serra les dents et la douleur passa. Il se calma un instant, mais il la sentit de nouveau arriver. Elle lui broyait les chairs, il avait le sentiment qu'on lui ouvrait le dos en deux. Il avait les larmes aux yeux et lorsque la douleur s'estompa encore une fois, il se demanda s'il pourrait, dans son état, encore résister longtemps.

La porte s'ouvrit et son bourreau entra. Il portait un simple pantalon et le regarda avec ses yeux où y brillait une lueur malsaine.

— Peut-être devrais-je t'expliquer les règles du jeu ? Voyons, c'est simple : ce soir, tu vas mettre au monde tes ailes. Le degré de souffrance subit en détermine la couleur et surtout l'ampleur. Plus la souffrance est grande, plus elles sont belles ! N'est-ce pas merveilleux vu que tu n'es que souffrance et douleur ? Bien sûr, il va sans dire que plus les ailes sont grandes et rouges, plus l'ange est puissant. Peu arrivent à ce stade, beaucoup meurent avant leurs sorties, mais tu es résistant non ?

Je me plais à penser que ta parure sera semblable à mon ange de la vengeance, il est fort jeune, mais ses ailes sont de toute beauté... Malheureusement, il est peu enclin à être manipulé. C'est une tare qu'il me faudra corriger un jour, pour le moment il m'est utile, et je dois le reconnaître, c'est le meilleur de mes hommes... Mais tu n'as pas à en être jaloux, il n'est pas aussi mignon que toi ! C'est un guerrier, un simple combattant alors que toi... Toi, tu es ma chose... Pour l'éternité...

L'adolescent avait trop mal pour mesurer l'ampleur de la folie de l'être qui était près de lui. Les mots lui arrivaient, mais les phrases n'avaient pas de sens. Il ne comprenait rien juste qu'il avait mal, très mal, trop mal...

— Je t'ennuie peut-être ? dit-il en ôtant les mèches de cheveux plaquées par la sueur sur le visage déformé par la douleur du futur ange démon.

La main était moite et chaude et l'adolescent ne put réprimer un frisson.

— Passons à l'essentiel. Il existe un moyen de te soulager. La fiole que tu vois là, expliqua-t-il en désignant le petit flacon posé sur la table, contient de l'extrait de lavande. Appliquée au bon moment, elle soulage le mal et la naissance se fait sans trop de souffrance. Mais pas pour toi. Au moindre cri, au moindre son, c'est à ma dague que tu auras à faire. Ton père m'a trahi et je veux que tu saches ce qu'il en coûte jusqu'au plus profond de tes entrailles !

Sa respiration était haletante. Il avait tellement mal. Il serrait les dents, enfonçait ses ongles dans les paumes de ses mains, si fort qu'il y vit perler des gouttelettes de sang. Il ne pensait pas que l'on puisse survivre à pareille douleur.

De l'autre côté du miroir des anges démons, cinq au total, regardaient le spectacle, pariant sur le temps qu'il lui faudrait tenir avant de demander l'extrait de lavande. Ils n'avaient pas entendu les menaces de leur seigneur et ne savaient donc pas que pour le fils du traître, il n'y aurait aucun répit.

Des cinq, seul un ne participait pas au pari. On ne le lui demanda d'ailleurs pas. L'ange de la vengeance regardait l'ami d'Antéa se tordre de douleur sans laisser paraître la moindre émotion. Mais au fond de lui, il hurlait et maudissait ce seigneur capable de tant de cruauté. En fait, ce qui l'inquiétait ce n'était pas tant celui qu'il avait devant les yeux, mais celle qui suivrait. Son maître avait deux faiblesses en ce monde : le fils du traître et l'ange du néant, Antéa. Et il savait que les deux subiraient un sort similaire.

En s'engageant dans l'armée du seigneur des terres de Valandras et en subissant à douze lunes, ce que les autres subissaient à quinze, en général, il avait espéré devenir un proche de ce dernier et jusqu'ici, il avait réussi. Ses ailes étaient magnifiques et quelque part il en était très fier. Plus, en tous les cas, que ce qu'il devait faire pour satisfaire le tyran, c'est-à-dire tuer, torturer et massacrer tous ceux qui s'opposaient de près ou de loin au souverain.

Lorsqu'il avait rencontré la jeune fille pour la première fois, le guerrier si sûr de lui, si confiant perdit tous ses moyens. Elle l'avait envoûté d'un seul de ses regards. Conscient que cela ne pourrait que leur attirer des ennuis, il avait lutté contre ses sentiments, mais elle était revenue le chercher et il avait finalement succombé à ses charmes.

Maintenant, il ne regrettait rien, pas un grain de sable passé à ses côtés, pas un instant, mais il avait peur pour elle dès qu'il ne la voyait plus et cela le rendait extrêmement irritable. En plus de sa liaison avec lui, la jeune fille s'était entichée de ce « fils du traître ». Pourtant, il avait beau savoir que cela n'était pas une bonne idée, il ne pouvait se résoudre à empêcher l'ange du néant à avoir de l'amitié pour cet adolescent qui était son cadet de trois lunes et qui, en d'autres temps, aurait pu être son ami...

Un cri le sortit de ses réflexions. Il regarda l'adolescent allongé sur la table de l'autre côté de la vitre, mais compris bien vite que ce n'était pas lui qui venait ainsi d'interrompre ses pensées. Il lança alors à son voisin un regard foudroyant et ce dernier se tut immédiatement, regrettant d'avoir montré son impatience tout comme les trois autres anges démons surpris d'abord que leur compagnon se taise, mais qui ne manquèrent pas le regard de tueur de l'ange de la vengeance. La tension dans la pièce était palpable et tous se regardaient maintenant en chiens de faïence. L'ange de la vengeance, que l'on surnommait aussi Ave, aurait aimé les étriper un à un, certain que cela le soulagerait un peu, mais il se contenta de détourner le regard vers la vitre. La tension retomba légèrement et les quatre autres anges démons l'imitèrent.

— Ça y est, ça commence ! souffla-t-il entre ses dents.

Tous les cinq observèrent alors la scène en silence et Ave put apercevoir les visages réjouis de ses voisins. Rien de tel que de voir la souffrance d'un autre pour se sentir tout puissant.

Deux excroissances venaient d'apparaître sur le dos de l'adolescent. D'abord minuscules, elles s'agrandirent à vue d'oeil, étirant les chairs encore et encore, jusqu'au point de rupture. C'était là juste avant que les chairs ne cèdent que l'huile de lavande était appliquée, cependant, leur maître ne bougea pas le petit doigt et resta assis à contempler la scène qui se déroulait devant ses yeux, un sourire sadique aux lèvres.

La peau finit par céder et un flot de sang et de pus épais et visqueux commença à se répandre. D'abord pratiquement noir, l'ichor se fluidifia et devint rouge écarlate.

Des plaies béantes, atteignant une bonne trentaine de centimètres chacune, apparurent des sortes de petites pailles ensanglantées. Lentement, les petites hampes se redressèrent puis se déroulèrent pour devenir plumes, ces dernières à peine sorties, disparurent comme happées par les chairs sanguinolentes.

Dans la pièce voisine, un silence de mort régnait, chacun retenait son souffle et attendait la suite des événements avec une certaine impatience.

Ils attendirent encore, un peu plus nerveux à chaque grain de sable passé, puis, d'un coup, une magnifique paire d'ailes se déploya d'un bout à l'autre de la pièce aspergeant les murs de sang. Elle se figea un instant et les anges démons purent voir le sang de l'adolescent agonisant parcourir les rachis et donner aux plumes leurs teintes définitives. Celles-ci furent d'un beau rouge sombre.

Ensuite, les ailes se refermèrent et s'ouvrirent encore une fois, avant de s'occuper enfin de leur maître, réparant les plaies et absorbant le sang répandu. Leur tâche effectuée, elles disparurent, laissant le dos de l'ange comme au premier jour sans une trace quelconque de ce qu'il venait de subir.

Le temps se figea alors, puis un mouvement du malheureux prouva qu'il était encore en vie. Dans quelques levers de soleil, il serait sur pied et n'aurait plus qu'un mauvais souvenir de cette nuit, enfin c'était ce qu'Ave s'imaginait parce que le maître, lui, avait d'autres projets pour son nouvel ange démon.

Le seigneur s'approcha soudain du miroir sans tain et scruta la salle en souriant.

— Mes anges démons, j'espère que le spectacle vous a plu !

Il regarda ensuite dans la direction de l'ange de la vengeance. Comment pouvait-il savoir où il se trouvait ? L'ange démon l'ignorait, mais il savait que c'était à lui que le monstre s'adressait. Ave soutient son regard, sans faiblir un seul instant.

— Mes anges démons, je vous présente Amor, l'ange de la mort, mon nouvel ange gardien. Cet ange démon là est mien, désormais. Apprenez à le craindre comme vous me craignez, il en va de votre vie, car après tout la mort elle-même me l'a choisi !

Le seigneur regarda encore Ave de ses yeux rouges emplis de folie, puis quitta la pièce en dévorant du regard son nouveau jouet.

Peu après le discours de leur maître, les anges de premier rang quittèrent la pièce à leur tour sans un mot, laissant le plus jeune seul.

Ave mit un temps à s'apercevoir qu'il tremblait. Il essaya de se calmer, mais n'y arriva pas. Il se prit alors la tête dans les mains et se mit à sangloter. Il avait peur, de cette peur qui vous noue les entrailles et ne vous laisse aucun répit. Mais ce n'était pas pour lui qu'il avait peur...

Que deviendrait-il sans elle ?

Tout à coup, une main lui releva le menton avec douceur. Surpris, il la regarda et ne put s'empêcher malgré tout, de sourire à son sourire.

— Ne t'inquiète pas pour moi, Ave, mon destin est écrit et il ne pourra rien y changer, lui dit Antéa.

Elle l'embrassa avec passion avant d'ajouter :

— Aimer quelqu'un n'est pas une faiblesse, c'est une force. Une force capable d'accomplir ta vengeance et je t'y aiderai...

Elle disparut ensuite et il la vit de l'autre côté de la vitre, caressant avec douceur le visage du nouvel ange démon de son maître. Il les regarda encore un peu puis quitta la pièce à son tour.

Chapitre 3 : Un goût de liberté

Trois lunes après la « Renaissance » de l'ange de la mort...

Des voix. Il entendait des voix dans le lointain, mais il n'arrivait pas à les identifier.

« Il doit partir, il le faut... Nous perdons de notre influence sur Lui, Il ne voit que par ses yeux, Il ne le tuera pas, Il ne le fera pas... Il est sa faiblesse... Nous devons l'éloigner, nous devons le tuer... qu'il parte chercher l'enfant et s'il revient, Il comprendra, Il saura qu'il lui faut le tuer... »

L'ange de la mort se réveilla d'un coup en sueur, il chercha d'où provenaient les voix, mais il n'y avait personne. Il se leva et alla se passer le visage à l'eau. Puis il se regarda dans le miroir et se répéta encore une fois :

« Je m'appelle Amor et j'ai dix-huit lunes, je m'appelle Amor et j'ai dix-huit lunes... J'erre dans ces couloirs sans fin, à la recherche de ma mémoire, à la recherche de mon passé... »

Il se répétait cette phrase sans fin pour être sûr de ne pas oublier. Il ne voulait pas mourir, il en avait fait la promesse à quelqu'un, il ne se souvenait plus à qui, mais il devait vivre pour le découvrir.

L'ange de la mort ne se souvenait plus de rien, il n'avait plus de passé, sa vie n'était que présent et il ne la comprenait pas. Il était comme une âme en peine dans ce château. Personne ne lui adressait la parole, personne ne le regardait. Il était seul.

Il était encore très tôt et il décida alors de se recoucher. Il s'installa au pied de son lit et ferma les yeux. Il n'avait jamais utilisé sa couche et cette particularité ne faisait qu'amplifier les rumeurs qui couraient à son sujet. On disait que c'était un fauve, un animal sauvage que l'on tentait d'apprivoiser. Toutes les disparitions suspectes étaient de son fait, on disait qu'il mangeait le cœur de ses victimes pour ses seize sabliers, on disait aussi qu'il avait hypnotisé leur maître et qu'il pouvait obtenir de lui ce qu'il voulait.

« Si seulement cela pouvait être vrai » se disait-il parfois.

Il s'endormit sur le sol dur et froid et se réveilla de nouveau en sueurs, quelques sabliers plus tard. À peine eut-il ouvert les yeux que son rêve se dissipa. Il y réfléchit un instant, mais la seule image qui lui revint, c'était des yeux d'une couleur irréelle, pareille au néant. Ils étaient si mélancoliques et si tristes, ils semblaient lui demander quelque chose, quelque chose dont il ne se souvenait pas.

Agacé de ne jamais avoir de réponse, il se leva et s'habilla sans précipitation.

Tout à coup, on frappa à la porte. Surpris d'avoir de la visite, il demanda haut et fort à l'auteur des coups, d'entrer. Il fut déçu en constatant que ce n'était qu'un valet, mais de qui d'autre aurait-il pu s'agir ?

— Mon seigneur, commença le laquais en évitant soigneusement son regard, pardonnez ce sablier matinal, mais sa Seigneurie désire vous voir immédiatement.

L'ange démon acquiesça et le suivit de bonne grâce, remarquant que le messenger était mort de peur comme tous ceux envoyés dans son repaire le prévenir que sa Seigneurie avait besoin de lui.

Pour quoi faire ?

De cela non plus, il ne se souvenait pas...

Il arriva dans la salle du trône et posa son regard dans un coin de la salle en frissonnant. Il sentait que son esprit voulait le prévenir de quelque chose, mais les portes étaient closes et il n'avait pas la clef.

Un immense chien dragon dormait paisiblement sur le tapis rouge sang de la salle du trône. Curieusement, cet animal sauvage et dangereux s'était amouraché de l'ange démon et il était, avec son maître, le seul à pouvoir l'approcher. Les autres disaient qu'entre bêtes fauves ils se comprenaient, mais lui ne faisait pas attention aux ragots, surtout qu'il avait le sentiment de comprendre l'animal captif. Au fond de lui-même, il savait avoir le même rêve que le chien dragon, un rêve inaccessible : la liberté...

Il arriva dans la salle en silence. Son maître l'attendait et eut un sourire carnassier en le voyant alors que ses yeux le déshabillèrent du regard. Amor détesta ce regard, mais il n'en montra rien. Il s'assit au pied de son maître, comme à l'habitude, et attendit.

Au bout de quelques grains de sable, son seigneur prit enfin la parole :

— Amor, commença-t-il, j'ai une mission pour toi...

L'ange de la mort, n'étant pas sûr d'avoir bien entendu, leva les yeux vers celui qui régnait sur les Terres de Valandras, regrettant immédiatement son effronterie, après avoir vu la colère se peindre sur le visage de son maître.

L'ange démon se mordit la lèvre et se demanda si son audace n'allait pas lui coûter cette mission. Il retint sa respiration un instant.

— Ils ont retrouvé mon enfant. Je veux que tu me le ramènes. Mes anges démons sont pris en embuscade et ils ne peuvent rentrer pour me le rapporter. Toi, tu passeras inaperçu aux yeux de l'ennemi, ils ne se méfieront pas d'un ange seul et surtout avec un visage d'angelot comme le tien !

Le maître se tut et Amor sentit son regard se poser de nouveau sur lui, alors qu'avec hésitation l'ange de la mort demandait :

— Quand... quand dois-je partir ?

— Dès que possible mon petit démon, dès que possible.

À ces mots, Amor se leva précipitamment, mais son maître, plus rapide, l'attira alors à lui et l'embrassa goulûment, enserrant le poignet de l'adolescent pour qu'il ne bouge pas. Amor eut un haut-le-cœur en sentant la langue de son maître explorer sa bouche. Le seigneur la retira enfin et termina son baiser en lui mordant les lèvres jusqu'au sang. Ses ailes apparurent de suite belles et majestueuses dans son dos, effleurant doucement la lèvre meurtrie et cicatrisant la plaie immédiatement.

— Quel divin spectacle, tu as intérêt à me revenir rapidement mon petit démon ! s'exclama son tortionnaire. Pars maintenant avant que je ne change d'avis et te fasse oublier toute cette conversation...

Amor le regarda sans être sûr de vraiment comprendre, puis se leva rapidement. Mais, au moment où il quittait la salle, il entendit un bruit de chaîne dans son dos. Il se retourna, hésita un instant et retourna au pied de son seigneur.

— Mon seigneur... commença-t-il

— Tu es toujours là, je te manque déjà ? ricana son roi.

Amor le regarda ne sachant quoi répondre.

— Je..., puis-je emporter le chien avec moi ?

— Le chien ? Quelle étrange requête.

— Je me suis dit qu'ainsi on pourrait me prendre pour un dresseur, dit-il imaginant chaque mot, aux grains de sable même où il les prononçait.

— Hum, intéressant... Pourquoi pas ? Prends-le donc !

Amor se dirigea vers le chien, heureux, et entreprit de détacher les chaînes qui maintenaient l'animal prisonnier. Soudain, il se retourna et se retrouva de nouveau nez à nez avec son maître, qu'il n'avait pas entendu arriver près de lui. Celui-ci sourit de la surprise de son esclave et le prit dans ses bras, avant de lui souffler à l'oreille :

— C'est une faveur que je t'accorde mon démon, à ton retour nous en reparlerons...

Amor se figea en sentant une main lui caresser le bas du ventre et tenta de sourire, sans pouvoir pourtant réprimer un frisson. Un coup de queue puissant sur ses mollets le sortit de sa paralysie et il s'occupa enfin de son compagnon, alors que son maître était de nouveau assis sur son trône.

Il partit dans la matinée sous un doux soleil de mi-saison. La sensation qu'il ressentit à ce moment-là était indescriptible pour lui. Il sentait l'air entrer dans ses poumons et il lui semblait entendre son cœur battre à tout rompre. Tout lui paraissait merveilleux et il se demandait encore par quel miracle il se retrouvait là, au milieu de nulle part. Les voix de la matinée lui revinrent en mémoire, quelqu'un avait peut-être plaidé en sa faveur ?

Puis il réfléchit un instant, il se souvenait de ce qui s'était passé ce matin, il se souvenait du valet venu le chercher, de la discussion avec le maître, de son baiser... Il ne put réprimer une grimace de dégoût en se rappelant la scène, mais se reprit bien vite, ces instants de liberté ne dureraient pas, il devait en profiter tant qu'il le pouvait...

La route vers le sud était longue et dangereuse. Pourtant, il ne rencontra pas âme qui vive de tout son parcours. Il se dit que la présence du chien dragon devait bien y être pour quelque chose et aussi le fait qu'ils n'empruntaient pas les chemins leur préférant les sous-bois.

Un soir, il s'arrêta dans une petite clairière. La nuit était claire et des millions d'étoiles illuminaient le ciel. Allongé dans l'herbe, Amor observait l'immensité de l'univers, aspirant goulûment le vent de liberté qui s'infiltrait dans ses veines. Il regarda son compagnon de route et prit sa décision avant de s'endormir.

Au lever de soleil suivant, il détacha la chaîne de l'animal et lui dit qu'il pouvait partir. L'animal l'observa et ne sembla pas comprendre. Amor le regarda alors droit dans les yeux et l'animal fit de même en inclinant la tête avant de s'éloigner finalement, sous le regard attristé de l'ange démon.

« Tu es libre, je sais que je ne le serai jamais où que j'aille. Il me retrouvera, tu sais, mais toi tu n'es pas né en captivité comme moi, tu peux encore partir. Je te rends ta liberté pour nous deux, s'il te plaît ne la gâche pas... »

Une fois l'animal disparu, Amor rangea ses affaires et décida de reprendre sa route.

« Non, lui ne pourrait jamais être libre, jamais son roi ne lui rendrait sa liberté... Et puis, qu'en ferait-il ? Où irait-il ? Il ne connaissait rien du monde qui l'entourait, bien qu'au fond de lui

il était persuadé qu'il ne pouvait être pire que le sien... Comment pouvait-il le savoir ? Il ne se souvenait de rien. »

Il secoua la tête, bien décidé à chasser ses drôles d'idées et à se concentrer sur sa mission.

Quelques sabliers plus tard, Amor arriva sur les Terres d'Alvarion, qui appartenaient depuis peu à son maître, mais celui-ci n'avait pas encore éliminé toute résistance. D'ailleurs plus on descendait vers le sud, moins il était conseillé d'avoir des ailes rouge sang. Amor décida de s'approcher tout de même un peu de la civilisation.

Mieux valait connaître son ennemi.

Il commença par acheter un cheval, puis choisit de dormir dans une auberge. D'abord intimidé, il se rendit bientôt compte que personne ne prêtait attention à lui et cet anonymat lui fit plaisir. Il détestait attirer l'attention sur lui et ne supportait pas les regards des autres sur sa personne. Il s'installa dans un coin sombre et commanda à boire et à manger. On lui apporta les plats sans faire plus attention à lui et sans lui poser la moindre question, l'attention de tous étant attirée par une troupe de cinq guerriers qui semblait être là depuis un bon moment déjà. Amor les observa et remarqua d'emblée l'anneau qu'ils portaient à l'annulaire : la bague des Tueurs d'anges, l'ennemi héréditaire des anges démons.

Il frissonna un instant, se demandant s'ils ne pourraient pas le reconnaître d'un simple regard. Ne voulant pas connaître la réponse à son interrogation, il décida de ne pas s'attarder et de monter se coucher, une fois son repas terminé.

Pendant ce temps, les hommes enhardis par l'alcool s'amusaient à raconter les mésaventures du plus jeune des Tueurs. Amor ne le voyait pas, il lui tournait le dos. Ils expliquaient à l'aubergiste que le garçon avait réussi à rendre la mémoire à une vieille dame qui avait perdu ses clefs. Grâce à lui, elle les avait retrouvées et avait pu rentrer chez elle. À la fin de l'histoire, ils explosèrent de rire de nouveau et l'aubergiste taquin interpella le jeune guerrier et lui demanda s'il ne pouvait pas aider l'ivrogne là-bas à retrouver le chemin de sa maison.

Il y eut un rire général dans l'auberge. Le tueur d'anges se leva vexé, juste au moment où Amor regagnait sa chambre. Il le percuta avec mauvaise humeur et regarda l'ange démon droit dans les yeux, en disant :

— Veux-tu que je te fasse aussi retrouver la mémoire pour que tu t'excuses ?

Puis, il observa Amor un instant, plongeant ses yeux dans ceux de l'ange de la mort, essayant, visiblement, de l'évaluer. L'altercation ne dura pas plus de dix grains de sable, et contre toute attente, le garçon qu'on avait appelé Alban baissa le regard et ce fut lui qui s'excusa avant de disparaître.

Amor resta sur place abasourdi parce qu'il ne comprenait rien à ce qu'il venait de se passer.

Est-ce qu'ils se connaissaient ?

Après quelques instants, il monta se coucher et s'enroula à même le sol dans une couverture avant de s'endormir.

Alban sortit prendre l'air. Il était en colère, il en avait marre que l'on se moque constamment de ses capacités de magicien. Après tout, il n'y avait pas que la magie dans la vie ! Les anges démons ne la maîtrisaient pas et ils étaient un véritable fléau pour ceux de son peuple.

Oui, mais voilà, Alban était un ange, un être aux ailes blanches et comme tous ceux de sa race, il devait maîtriser la magie. Machinalement, il se massa l'épaule. Si ce bâtard d'ange démon ne lui avait pas arraché ses ailes, il aurait été le plus fort de tous les anges aux ailes blanches !

Au combat, personne ne lui arrivait à la cheville. Il était capable de mettre au tapis un adversaire trois fois plus grand que lui, et ce, sans faire couler la moindre goutte de sang !

Il regarda la lune dans le ciel et respira l'air des montagnes. Cela le calma un peu. Il repensa alors au garçon qu'il avait croisé dans l'escalier.

Pourquoi s'était-il excusé alors que c'est l'autre qui l'avait percuté ? Non, en fait en y réfléchissant bien, c'était lui qui l'avait percuté, mais il ne savait pas pourquoi il s'était senti forcé de s'excuser...

« *Peut-être parce qu'il avait à faire à un tueur* », lui souffla alors une petite voix dans sa tête. Il l'avait vu dans ses yeux froids comme la mort. Ce devait être, sans nul doute, un de ces mercenaires, seuls ces derniers et les anges démons osaient porter des cheveux aussi longs. Depuis la guerre, nombre d'entre eux traînaient dans la région à la recherche de quelques missions. Ce garçon devait être un adversaire redoutable, qu'il ne doutait pas de revoir un jour...

Il pestait toujours tout seul dans le noir lorsqu'il sentit une présence dans son dos. Il se retourna et regarda la jeune fille qui s'approchait timidement de lui.

— Êtes-vous celui que l'on nomme l'ange sans ailes mon seigneur, êtes-vous Alban ?

— Oui, dit-il en observant la petite brunette, qui bougeait les hanches de gauche à droite.

Elle rougit.

— Vos exploits sont connus de tous par ici, vos compagnons n'ont cherché qu'à vous faire marcher, je suis sûre qu'ils connaissent votre valeur...

— Quel sera le prix à payer pour tant de flatterie ? demanda alors l'ange sans ailes en souriant.

Elle sourit à son tour se blottissant contre lui et l'entraînant vers sa chambre.

— Vos exploits ne se limitent pas aux champs de bataille mon seigneur...

La jeune fille épuisée le regarda un instant à la lumière de la flamme puis elle s'endormit le laissant là. Il se leva et se rhabilla.

Insatisfait, il se sentait insatisfait, comme à chaque fois. Qu'est-ce qui ne tournait pas rond chez lui ? Pourquoi les femmes le laissaient-elles toujours sur sa faim ?

Il sortit de l'auberge. L'aube se lèverait bientôt et tout était calme autour de lui. Il se dirigea vers la clairière qu'il avait repérée en arrivant et dans la pénombre, il commença à s'entraîner. Ses gestes étaient lents et précis, sa respiration prenait un rythme régulier, il était comme en état d'hypnose, répétant ces mouvements qu'il connaissait par cœur et qui lui avaient si souvent sauvé la vie. Au bout d'un bon sablier, il commença à se sentir mieux et décida de rentrer prendre un bon petit déjeuner.

« *Juste un petit quart de sablier encore* » se dit-il, mais alors qu'il se lançait dans un dernier exercice, il s'interrompit. Il ouvrit les yeux et regarda dans la direction que lui indiquait son instinct.

Devant lui se tenait un cavalier sur une monture noire de jais, il le reconnut et le fixa un instant. Le garçon devait avoir son âge, vingt-et-une lunes tout au plus, sa peau était d'une blancheur extrême et ses cheveux noirs lui retombaient sur le visage et dans le dos.

Le garçon repoussa la mèche qui cachait ses yeux et l'ange sans ailes put les voir de nouveau, à la lumière du jour naissant, ils étaient pareils aux glaciers des terres de l'Ouest, d'un bleu translucide.

Le cavalier lui lança un timide sourire comme s'ils se connaissaient et disparut au triple galop dans le soleil levant.

Alban le regarda partir, surpris, puis il secoua la tête et repartit en direction de l'auberge prendre part au petit déjeuner.

Chapitre 4 : L'ange de la mort

Amor arriva bientôt au camp dressé par les anges démons. Comme il l'avait imaginé, il y avait là une dizaine de tentes se confondant à merveille avec la végétation alentour. C'était la première fois qu'il voyait un campement militaire et il était fasciné par tout ce qu'il découvrait. Ici, personne ne semblait le remarquer et encore moins le fuir et pour lui c'était une nouveauté. Il observa les hommes vaquer à leur occupation habituelle, s'étonnant de la moindre petite chose. Il s'attarda près d'un ange démon à la barbe grisonnante, qui rapiécait un plastron avec du fil en titane, avant de repartir finalement, ne sachant où donner de la tête.

Il percuta alors de plein fouet un ange démon chargé de marmites et se retrouva à terre quelques mètres plus loin, sans que l'autre ne dévie de sa trajectoire ou ne s'excuse. Secoué, Amor mit quelques grains de sable à se relever. Apparemment, il n'avait rien de cassé, mais il s'en était fallu de peu. Il se remit en route, en faisant bien attention de ne heurter personne, car, estimait-il, il avait eu beaucoup de chance au final que l'autre ne s'en prenne à lui pour sa maladresse.

Les anges démons étaient réputés pour être très belliqueux et un simple accrochage pouvait tourner au lynchage sans autre forme de procès. Or, Amor ne voulait pas mourir, du moins pas comme ça.

Arrivé au centre du camp, il trouva une tente gardée, comme son maître le lui avait indiqué, et demanda, courtoisement, à voir le chef du campement. Les soldats le dévisagèrent un instant, surpris, sûrement, que l'on s'adresse à eux sur ce ton, puis l'un des deux entra dans la tente. Quelques grains de sable plus tard, il en ressortit et ouvrit la tenture de tissu afin que l'ange démon puisse y pénétrer. Amor avança timidement, se demandant la façon dont il allait s'adresser à ce chef de camp. L'ange démon avait dû être prévenu de sa venue et pensa-t-il, une fraction de grains de sable, tout ceci ne serait l'affaire que de quelques sabliers tout au plus.

Mais lorsqu'Amor aperçut leur chef, il sut immédiatement que les choses ne se passeraient pas aussi facilement qu'il l'espérait.

Un ange démon d'au moins deux fois sa taille l'accueillit avec un sourire malveillant. Il était entouré de trois de ses lieutenants, tous plus grands et plus forts qu'Amor. Sans prononcer un mot, le chef se leva et le regarda de toute sa hauteur, avant de ricaner :

— Incroyable, notre maître nous a envoyé son mignon pour cette mission... Il n'y a pas à dire, lorsque le destin s'en mêle...

L'ange démon s'approcha encore, toujours avec son sourire macabre et Amor, peu rassuré, recula d'un pas.

— De quoi as-tu peur mon mignon ? N'es-tu pas l'ange de la mort ? Celui dont on n'ose croiser le regard ?

En disant cela, il plongeait son regard d'acier dans les yeux de l'ange démon qui n'en menait pas large. Amor baissa la tête, il n'aimait décidément pas la tournure que prenaient les événements.

— Il paraît qu'il ne se souvient de rien Aaron, il paraît qu'il a oublié toutes les douces nuits qu'il a partagées avec toi ! s'esclaffa l'un des anges démons.

Les autres ricanèrent.

— Je... Je viens juste récupérer l'enfant... dit Amor d'une toute petite voix, faisant abstraction des commentaires alentour et espérant partir très vite maintenant.

— Au moins, il se souvient de sa mission, c'est un bon début ! Se moqua un autre.

Les rires redoublèrent.

— Il n'y a plus d'enfant ! lui dit alors Aaron. Les ailes blanches ont voulu le récupérer et dans la bataille, tu es mort !

— Pardon ?

— Tu as voulu mener à bien ta mission et c'était tout à ton honneur, mais les ailes blanches sont de redoutables guerriers et ils ne t'ont laissé aucune chance. Ils t'ont torturé toute la nuit durant, jusqu'à ce que tu leur avoues le but de ta mission, et là, je ne sais pas encore... Ou tu as parlé, ou, comme à ton habitude, tu n'as pas desserré les dents...

Comme pour vérifier ses dires, il frappa Amor au ventre. Ce dernier se retrouva à terre, crachant ses poumons sous les rires des hommes sans comprendre ce qui venait de lui arriver.

Aaron s'approcha de nouveau de lui et se pencha à son oreille.

— Tu dois avoir fait d'énormes progrès pour que le maître n'accepte que toi dans son lit ! Montre-nous un peu ce que tu sais faire !

Il lui caressa la joue et le plaqua au sol. Amor commença à se débattre, paniqué, le souffle court, il frappait l'air sans atteindre sa cible, qui ne cessait de rire devant sa maladresse. Et puis, lassé, Aaron le bloqua au sol et en lui coinçant les bras d'une main de fer, il s'attaqua à son pantalon. Amor terrifié n'osait plus bouger. Il sentit l'ange démon se mouvoir sur lui et immédiatement, la nausée l'envahit.

L'ange de la mort ferma les yeux dans l'espoir que cela cesse, mais cela ne cessa pas. Il essaya de penser à autre chose, de partir vers un ailleurs, mais les images qui apparaissaient dans son esprit n'étaient que terreur et douleur. Il y avait cette femme qui hurlait et un enfant qui pleurait, lui, sans aucun doute. Il y avait du feu et une épaisse fumée qui l'empêchaient de respirer. Il appelait sa mère désespérément, il n'y voyait rien. Il avait peur, si peur...

Et puis il vit enfin sa mère, elle hurlait en se débattant face à un ange démon. Il riait aux éclats devant elle, puis il l'attrapa comme une simple poupée et il la viola sous les yeux de son fils, impuissant.

Cet ange démon, il le reconnut à cet instant, une petite lucarne venait de s'ouvrir dans sa mémoire. Il se souvint du nom prononcé par un des soldats qui assistait sans bouger au martyre de sa mère : Aaron, l'un des sept anges de premier ordre.

Amor sentit la colère l'envahir, une colère froide enfouie au fond de lui, ruminée jour après jour, attendant son sablier pour sortir.

D'un coup, il se dégagea de l'étreinte de son agresseur et après avoir remonté son pantalon, il se mit en position d'attaque. Il ne s'était jamais battu, enfin du moins il ne s'en souvenait pas, mais à cet instant il n'avait aucun doute quant à la conduite à tenir. Il savait ce qu'il fallait faire pour faire taire cette brute définitivement.

L'ange démon se releva surpris et amusé.

— Tu veux te battre ? Toi ? Comme c'est distrayant !

Amor le regarda sans sourciller, mais au fond de lui, il était mort de peur. Pourtant, une petite voix lui disait de ne surtout pas montrer à son adversaire qu'il était terrorisé, sa détermination devait déstabiliser l'ennemi. Sans être convaincu de déstabiliser cette montagne de muscles, Amor n'en resta pas moins de marbre devant la brute.

L'autre ne sembla nullement ému et se mit aussi en position.

— Je te promets que je ne te tuerai pas, du moins pas tout de suite, les anges aux ailes blanches sont très imaginatifs sur les modes de torture, du moins c'est ce que j'imagine vu l'état dans lequel je vais te laisser, espèce de chien dragon !

Amor entendit de légers ricanements dans son dos, puis le silence. « Le calme avant la tempête » se dit-il.

Il sentit les autres anges démons se placer tout autour d'eux et Amor machinalement évalua la distance qui le séparait de chacun d'eux. « Deux pas vers la droite pour le premier, un vers l'arrière pour un autre, trois en avant et deux sur la gauche pour le prochain... »

Les hommes étaient prêts, la tension était à son comble. Aaron brisa alors le silence ce qui eut pour effet de faire sursauter Amor.

— Laissez-le-moi ! Il est à moi ! ordonna-t-il soudain d'une voix puissante, avant d'ajouter plus doucement :

— Rassurez-vous, je vous en laisserais un peu !

L'ange démon sortit sa dague et se coupa la main. Instantanément, ses ailes apparurent, grandes et rouges. Il ferma le poing pour qu'elles n'aient pas accès à la blessure et le sang s'écoula sur le sol en gouttelettes sombres.

Avec ses ailes, il était terrifiant et bien plus puissant, autant que dans le souvenir de l'ange de la mort, treize lunes plus tôt.

L'ange démon s'approcha d'Amor et le frappa au visage. Le coup était violent et bien trop rapide pour qu'Amor puisse simplement l'éviter. L'homme le souleva alors et lui tordit le bras. Amor hurla de douleur, mais ressentit en même temps une nouvelle force en lui. Il sentait une chaleur naître au fond de ses tripes et se répandre dans tout son corps. Son esprit quant à lui se révoltait, il ne pouvait pas le laisser gagner encore une fois, il ne pouvait pas laisser le meurtre de sa mère impuni...

Il réussit alors à lui donner un coup de pied, qui eut pour effet de lui faire lâcher prise. Amor retomba sur ses pieds et lui fit face de nouveau.

Il était essoufflé, mais il se sentait bien, divinement bien. La douleur avait réveillé quelque chose en lui et il savait maintenant que Aaron allait mourir de ses mains.

Amor sourit ce qui sembla déstabiliser enfin la brute. Ils se jaugèrent un temps, en se tournant autour. Soudain, Amor attaqua. Il prit une dague des mains d'un des autres anges démons qui ne le vit même pas commettre son forfait et regardait ses mains vides, abasourdi.

Aaron essaya de sourire pour cacher sa surprise, mais Amor vit dans ses yeux que le doute s'insinuait en lui. Il devait se demander si les bruits qui couraient à son sujet n'étaient pas finalement exacts. Ils se tournèrent autour encore un peu, Amor prit alors la dague et se coupa la paume de la

main à son tour. Ses ailes sortirent et les anges démons ne purent s'empêcher d'émettre une exclamation.

Personne ne les avait vues, à part ceux qui avaient assisté à sa « Renaissance ». Et bien qu'Aaron eût fait partie de ceux-là, il ne put s'empêcher d'ouvrir de grands yeux à la vue des ailes rouge sang qui se déployaient sous ses yeux. Elles étaient vraiment magnifiques et terrifiantes, elles se mouvaient dans l'air avec aisance, au rythme des battements du cœur d'Amor et semblaient avoir une vie propre. Elles essayèrent d'accéder à la blessure de leur maître, mais en sentant la main de celui-ci se refermer sur la plaie, elles se déployèrent de nouveau et semblèrent attendre la suite. Aaron sentit la sueur couler dans son dos et frissonna.

L'aurait-il à ce point sous-estimé ?

L'ange de la mort avait des ailes similaires à celles de l'ange de la vengeance et ce fut en réalisant cela qu'Aaron comprit enfin qu'il allait mourir. Il comprit qu'en ayant aperçu ce que seul son maître avait l'honneur de voir, il venait de se condamner...

Après tout, il avait devant lui l'ange de la mort, son messager le plus fidèle...

Même s'il se savait perdu, il se battit avec courage, frappant de toutes ces forces l'adolescent devant lui, mais ce dernier semblait lire en lui et il évitait tous ses coups, pire il ne cessait de l'entailler avec la dague dérobée plus tôt.

Épuisé, blessé plusieurs fois, Aaron suffoquait et enrageait, ne désirant plus qu'une chose, en finir très vite. Seul, il n'avait aucune chance, mais à plusieurs...

Il fit appel à ses lieutenants, mais à sa grande stupéfaction, aucun ne bougea. Amor profita de la distraction pour s'approcher de l'ange démon. Avec sa dague, il fit une incision au niveau du sein gauche de son ennemi. Il plongea la main dans la plaie ensanglantée, sans se soucier des ailes qui s'agitaient autour de la blessure et il en retira le cœur de l'ange démon en à peine quelques grains de sable. Il recula d'un pas sous le regard médusé des autres guerriers, exposant à la vue de tous son trophée : le cœur chaud et battant de leur chef.

— On dit que cela porte malheur de voir les ailes de la mort... dit alors Amor d'un ton neutre.

Il déposa ensuite le cœur dans les mains de son propriétaire qui voyait la vie le quitter, avant de sortir de la tente sans se retourner. Il entendit un bruit sourd et su qu'Aaron venait de rendre l'âme. Un sourire se dessina sur ses lèvres alors qu'il ouvrait la paume et la tendit vers ses plumes qui effleurèrent la plaie avec douceur, comme si elles voulaient lui épargner de nouvelles souffrances, avant de disparaître dans son dos.

Dans le camp, rien n'avait changé pour l'instant...

Amor enfourcha son cheval et quitta le campement au triple galop. Il savait qu'une fois la stupeur passée, les anges démons se précipiteraient tous à sa recherche et le mettraient à mort sans aucune hésitation pour ce qu'il venait de faire. Affronter un ange démon, même de premier rang, n'était pas la même chose que d'affronter un campement fort d'une cinquantaine de soldats ailés experts en combat.

Pendant ce temps, dans l'ombre de la tente, un ange démon savourait sa victoire. Il n'aurait jamais cru possible qu'un autre vienne à bout de ce chef qu'il haïssait. Désormais, il était seul maître à bord et il le devait à l'ange de la mort. « Sa réputation n'était donc pas usurpée ! » se dit-il avec un sourire malveillant.

Il savait que les anges démons de ce camp lui seraient fidèles et qu'ils traqueraient le meurtrier de leur chef, mais lui avait des projets plus grandioses. Il ne voulait pas se contenter de commander une petite armée, mais bien toute l'armée, comme l'avait fait l'ange de la vengeance en son temps. Personne ne l'avait jamais remplacé, personne n'en avait été capable, mais lui si. Il lui suffisait d'être

craint par tous et pour cela il savait quoi faire, simplement devenir l'ange de la mort à son tour, ce dernier mort bien sûr...

Après avoir galopé un moment, Amor s'arrêta près d'un cours d'eau pour se laver. Il n'en revenait toujours pas. Il venait de tuer un ange démon, qui plus est un ange de premier ordre, mais vu la facilité avec laquelle il s'y était pris, il se demanda si c'était vraiment le premier...

Il sentit la bile lui remonter dans l'estomac, au souvenir de l'organe chaud dans ses paumes. Il s'appuya contre un arbre et vomit à s'en tordre les boyaux.

Rectification, c'était sûrement le premier !

Il regarda ensuite la dague qu'il avait gardée avec lui. Il la fit tourner entre ses doigts et se rendit compte qu'il possédait une certaine agilité. Des phrases lui revenaient en mémoire, elles lui expliquaient comment se servir de l'arme.

Il se releva et décida de poursuivre sa route. Il monta sur son cheval et s'aperçut qu'il ne savait pas où aller. Il ne pouvait pas décentement retourner au château de son seigneur sans l'enfant. Et en plus, il n'était pas vraiment pressé d'avoir une discussion avec son maître au sujet de la mort de l'un de ses meilleurs guerriers et de la perte du chien dragon...

Encore tout excité de son expérience, Amor chevaucha toute la nuit. Selon lui, l'enfant ne pouvait pas être très loin, mais il n'avait pas la moindre idée d'où il pourrait bien commencer ses recherches.

Il erra ainsi sans but pendant un lever de soleil avant d'arriver dans un camp, qui à première vue, devait avoir été abandonné depuis peu. Il descendit de son cheval et s'aventura dans le campement à la recherche de quelques nourritures ou armes. Très vite, il s'aperçut que le camp n'avait pas vraiment été abandonné, mais attaqué par des anges démons. Il regarda les corps qui gisaient tout autour de lui, des Tueurs d'anges pour la plupart à qui les ailes d'albâtre avaient été arrachées ou pendaient lamentablement dans le dos de leurs propriétaires. Il vit également quelques anges démons, morts eux aussi. La plupart ne portaient aucune marque de blessure et leurs ailes n'étaient pas sorties. Il savait pourtant que c'était des anges démons, parce que ces derniers portaient la couleur de son maître, le rouge sombre.

Il s'avança vers l'un des cadavres, prit sa dague et lui ouvrit le dos. Un flot de sang s'écoula et quelques plumes écarlates apparurent. Dégoûté, il essuya sa dague sur son pantalon et décida de quitter ce lieu de mort le plus rapidement possible. Il enfourcha de nouveau son cheval et se mit à frissonner en se rappelant que la guerre n'était pas encore finie et que les factions d'anges aux ailes blanches étaient de plus en plus nombreuses sous ces horizons, si éloignés de l'influence de Valandras. Il ne faisait pas bon pour un ange démon de se promener seul sur ces terres.

Il chevaucha encore quelques sabliers, finissant par somnoler sur sa monture, l'oreille toujours aux aguets.

Tout à coup, il arrêta son cheval. Il venait d'entendre quelque chose, une sorte de gémissement à peine audible. Il descendit de sa monture s'arrêtant juste dans son geste, pour ne pas tomber dans un trou qui se trouvait là, au milieu de nulle part. Il éloigna le cheval et s'approcha du trou. Il se pencha et essaya d'en voir le fond sans succès.

Il attendit encore un peu et de nouveau il lui sembla entendre des gémissements. Il pensa immédiatement à un animal et l'image de son chien dragon lui revint en mémoire. Il eut un nouveau sourire en pensant qu'il se souvenait de l'animal. Ses souvenirs ne remontaient pas plus loin qu'à son départ du château, mais depuis, il se rendait compte que sa mémoire ne lui faisait plus défaut et se souvenir était quelque chose d'extraordinaire pour lui.

Il se devait de retrouver la mémoire, il avait le pressentiment que cela devenait une question de vie ou de mort...

Il réfléchit un instant se demandant comment il allait descendre dans le trou. Il regarda le ciel et aperçut un vol de cigognes dorées. Leurs plumages or, réfléchissant les rayons du soleil, l'éblouirent un instant, il détourna les yeux puis les ouvrit en grand ayant trouvé la solution.

Il n'avait qu'à voler !

Seulement, voilà, il ne savait pas si cela était possible. Les anges démons ont des ailes, mais il n'avait jamais entendu parler d'envol d'anges démons. Son peuple, tout comme celui des ailes blanches utilisait des chevaux pour se déplacer et lorsqu'ils n'avaient pas de montures, ils marchaient. Le simple fait d'utiliser ses ailes pour autre chose que la régénération et la force lors d'un combat dans son cas ou pour la magie et la puissance dans le cas des ailes blanches n'avait jamais été évoqué.

Pourtant, les oiseaux s'en servaient bien pour voler, pourquoi pas lui ? Il décida de tenter l'expérience immédiatement, ne réfléchissant pas même à la possibilité que son idée soit absurde vu qu'inutilisé par ses congénères.

Amor s'entailla la paume et ses ailes sortirent comme par magie à la recherche de la plaie. Il ferma la paume et s'élança.

Malheureusement, les ailes ne sentant ni la peur ni l'adrénaline que produit le sang lors des combats, s'insinuèrent entre ses doigts, réparèrent la plaie et disparurent, laissant l'ange démon dans les airs.

Il fit une chute vertigineuse, puis toucha lourdement le fond du trou, tout abasourdi.

Une fois remis de ses émotions, il se releva, fit une rapide inspection de son être, pour constater qu'il n'avait rien de cassé, et il explora ensuite sa prison. Le trou n'était pas bien grand et ses parois lisses et glissantes.

Impossible de grimper !

Il regarda le jour par l'ouverture et aperçut de nouveau quelques oiseaux. Les volatiles semblaient le narguer et il les maudit dans son for intérieur.

Ne trouvant de solution pour sortir de son trou dans l'immédiat, il s'intéressa à la raison qui l'avait poussé à tenter une chose aussi dénuée de sens : l'animal blessé, peut-être mort, maintenant, vu qu'il ne l'entendait plus.

Il percuta alors quelque chose, ses yeux ne s'étant pas encore habitués à l'obscurité ambiante.

La chose grogna, il en déduit qu'elle était encore vivante. Il s'approcha d'elle et l'effleura de la main. Il fut surpris de ne pas sentir une épaisse fourrure sous ses doigts ou simplement des écailles. Il retira sa main et fronça les sourcils.

Allons bon, cette chose était angélique !

Il s'approcha de nouveau de la chose et la retourna de façon à mieux la voir. À première vue, il s'agissait d'un ange. Il était vêtu simplement, ne portant qu'un pantalon de toile et une chemise d'apparat. Ses vêtements étaient déchirés à divers endroits. Il ne faisait aucun doute qu'il avait été attaqué, mais il ne portait pas le plastron de cuir propre aux soldats, attirail qui leur permettait se protéger le torse alors que le dos restait nu, afin qu'ils puissent utiliser leurs ailes. De plus en plus intrigué, il profita des derniers rayons du soleil pour observer les blessures de l'inconnu. Il avait de nombreuses écorchures sur tout le corps, mais rien de très grave, ce qui le préoccupait le plus c'était la blessure qu'il avait sur le flanc gauche et qui saignait encore abondamment.

À première vue, il s'était pris un coup de dague serpent. Ces dagues avaient la particularité de rendre la cicatrisation des blessures plus lente, mais pas de l'empêcher. Amor se demanda pourquoi les ailes de l'ange n'avaient pas commencé leur ouvrage.

Elles devaient peut-être être blanches, et quand bien même, il aurait pu les invoquer pour qu'elles puissent commencer à lui donner la magie nécessaire à sa guérison. Il ne savait pas vraiment comment cela marchait, mais il savait que cela pouvait se faire que la magie des ailes d'albâtre, pouvaient entre autres choses, guérir les blessures de leurs propriétaires.

Il passa la main dans le dos du garçon, pour essayer de comprendre. Il sentit alors sous ses doigts deux cicatrices et comprit immédiatement que l'ange n'avait plus ses ailes. Il retira ses mains et secoua la tête. Le malheureux ne passerait sûrement pas la nuit...

L'autre émit de nouveau un gémissement. Amor attristé décida de lui donner une de ses plumes pour le soulager. Elles ne le soigneraient pas aussi bien que si elles étaient siennes, mais au moins, elles pouvaient arrêter l'hémorragie enfin, comme pour le vol, c'était une simple théorie.

Il appliqua donc quelques-unes de ses plumes, préalablement arrachées, sur la plaie du blessé. Celui-ci ne sembla pas réagir et Amor décida d'attendre le matin pour prendre les décisions qui s'imposeraient.

Il s'assit dans un coin du trou et finit par s'endormir, l'oreille toujours aux aguets.

Chapitre 5 : L'ange sans ailes

Lorsqu'Alban reprit connaissance, il était dans un endroit sombre et humide. Il n'y voyait pratiquement rien et tout son corps le faisait affreusement souffrir. Il essaya de se rappeler ce qu'il s'était passé, mais sa tête lui faisait un mal de chien dragon. Il essaya de se redresser, mais sans succès.

Il se rappelait que son campement avait été attaqué par des anges démons, ils l'avaient capturé, mais il avait fini par réussir à s'enfuir, mais ensuite ?

Il regarda vers le ciel et vit un morceau de nuit étoilée. Il se rendit compte alors qu'il était tombé dans un trou.

« *Fais comme un rat !* » pensa-t-il.

Il fut extrait de ses réflexions par une voix. Alban essaya de voir la forme qui lui adressait la parole, mais il distinguait à peine ses traits.

Ami ou ennemi ?

— Tu te réveilles enfin ! s'exclama l'inconnu.

— Cela fait longtemps ? lui demanda-t-il d'une voix râpeuse.

— Je ne sais pas, je t'ai trouvé un peu avant la tombée de la nuit, répondit l'inconnu.

— Parce que tu es aussi tombé dans le trou ?

— Oui, personne n'est parfait !

— On est fait comme des rats alors !

Amor s'approcha de l'ange et s'assit près de lui. Alban le reconnut alors :

— Toi ?

Amor leva un sourcil surpris, mais ne dit rien. Il observa l'autre garçon à la faveur d'un rayon de lune et se rappela soudain qu'il l'avait vu à l'auberge.

— Ta blessure est sérieuse et tu as perdu beaucoup de sang, mais elle semble cicatriser, commença l'ange démon.

Alban passa sa main sur sa blessure et sentit comme une sorte de bâton posé dessus. Un examen plus minutieux de l'intrus lui permit de l'identifier comme étant une plume.

— Tu as mis une plume sur ma blessure pour arrêter l'hémorragie ?

— Oui, et pour cicatriser la blessure, répondit Amor plutôt fier de lui.

— Les plumes ne cicatrisent pas ! s'exclama alors Alban en faisant une grimace.

— Les miennes oui !

Alban ouvrit de gros yeux et demanda, méfiant :

— De quelle couleur sont tes plumes ?

— Rouges ! répondit Amor comme si cela ne posait aucun problème.

— Tu es un ange démon ! s'écria Alban dégoûté, avant d'arracher les plumes d'un geste rageur et de les jeter au loin.

Il essaya ensuite de se relever, mais il ne réussit qu'à faire saigner de nouveau la plaie.

— Ce n'était pas tout à fait guéri ! dit alors l'ange démon sur un ton contrit.

— Va-t-en ! hurla Alban. Laisse-moi mourir en paix ! Je ne veux rien avoir à faire avec toi !

Il fut soudain pris d'une quinte de toux et faillit s'étouffer. Amor se leva sans un mot et alla chercher un peu d'eau. Par chance, il était tombé dans le trou avec sa besace dans laquelle se trouvait quelques vêtements, un peu de pain, des herbes diverses et variées et sa gourde d'eau.

— Bois, ça t'évitera de t'étouffer.

Alban refusa. Amor s'approcha alors de lui et posa sa main sur la blessure, appuyant légèrement, assez pour qu'Alban émette un cri et qu'Amor en profite pour le faire avaler de force.

L'ange faillit s'étouffer une nouvelle fois et il crut vraiment que l'ange démon voulait le tuer. Une fois calmé, Alban ferma les yeux. Il avait du mal à reprendre sa respiration tant il était en colère et souffrant. Il décida de ne plus adresser la parole à cet animal tombé lui aussi dans ce trou. Il se sentait humilié et surtout, il regrettait de ne pas lui avoir réglé son compte à l'auberge.

Puis, il sentit de nouveau son compagnon d'infortune appliquer quelque chose sur sa plaie, un simple morceau de tissu cette fois, qu'il pressa pour arrêter l'hémorragie. Alban se demanda pourquoi l'ange démon agissait comme ça. Il le lui demanda et la réponse de celui-ci ne fit qu'attiser un peu plus sa curiosité.

— J'ai besoin de toi.

Amor se rappelait que le garçon était un Tueur d'anges et que comme tous ceux de son espèce il était capable de magie. Les autres à l'auberge s'étaient moqués de sa capacité à faire retrouver la mémoire or ce qu'il voulait justement, c'était la retrouver. Il avait juste besoin d'une clef et c'était apparemment justement la spécialité de cet ange.

— Tu as besoin de moi ? Et qui te dit que je vais t'aider ? Je préférerais mourir plutôt qu'aider un ange démon ! répliqua Alban avec colère.

— C'est ce qui va t'arriver si tu ne m'aides pas, remarqua simplement Amor.

— Tu vas me tuer après m'avoir sauvé ?

— Nous sommes dans un trou, tu ne peux pas en sortir sans ailes. Tu mourras ici d'une manière ou d'une autre...

Force était de constater qu'il avait raison.

— Que me proposes-tu alors ?

— Un échange.

— Un échange ?

— Je sais que tu n'as plus d'ailes, mais elles étaient blanches quand même. Tu dois donc connaître les mots de la magie, je veux que tu me rendes la mémoire et en échange je te sors du trou.

— La magie ne rend pas la mémoire, je ne peux rien pour toi ! répondit Alban.

Amor se sentit déstabilisé un instant. Se serait-il trompé ? Ne peut-il pas l'aider à se souvenir ? Il regarda l'ange sans ailes droit dans les yeux et lui dit simplement :

— Toi tu peux ! Tu l'as fait pour la vieille ange...

— Tu nous as espionnés ? s'insurgea l'ange.

Puis il ajouta méchamment :

— Et puis ce n'est pas la même chose ! Elle, elle était angélique ! Le sort ne marche pas pour les animaux !

— Les animaux ?

Amor fronça les sourcils, puis se leva avant de dire sur un ton où perçait la déception :

— Des animaux ! Hein ? Explique-moi ce qui me diffère tellement de toi si ce n'est la couleur de mes ailes ?

— Les anges démons sont des bêtes féroces ! Ce sont des tueurs, obéissant au doigt et à l'œil de leur souverain. Sans lui, ils ne sont rien !

— Les bêtes féroces ne soignent pas...

— Je ne sais pas, c'est peut-être une ruse de ton maître alors !

— Oui, tu as sûrement raison, il m'envoie, moi un ange démon, demander à un Tueur d'anges, la formule pour me rendre la mémoire ! Je t'ai sauvé la vie au cas où tu ne l'aurais pas remarqué...

— On est toujours dans le trou, te ferais-je également remarquer !

— Tu acceptes le marché ?

— C'est hors de question !

Amor le regarda puis partit de l'autre côté, vexé.

— Alors, nous sommes dans une impasse, murmura-t-il.

Alban décida de rester éveillé, pour surveiller son ennemi, mais épuisé par sa blessure, il finit par sombrer dans l'inconscient.

Il fut réveillé par le doux rayon du soleil sur sa peau. Il ouvrit un œil, surpris que le soleil arrive à pénétrer aussi loin dans le trou. Mais il s'aperçut bientôt qu'il n'était plus au fond du trou, mais à quelques mètres de celui-ci, appuyé contre un arbre dans l'herbe verte de la plaine. Il ferma encore les yeux et se mit à rire. Il venait de faire un cauchemar, c'était sûr ! Il voulut se relever, mais son corps refusa de faire le moindre mouvement. Il regarda alors ses vêtements et constata qu'ils étaient maculés de sang. Il fut attiré par un bruit et aperçut non loin de là, le garçon de l'auberge en train de faire chauffer un peu d'eau.

— Pourquoi m'avoir sorti du trou ? demanda Alban perplexe.

— Comment veux-tu que je te réponde ? Les animaux n'ont pas de pensées propres, je dirais que c'est un miracle... lui répondit Amor ironique.

« *En tout cas, il était drôlement susceptible* », se dit Alban. Puis il se mordit la lèvre et dit :

— Cela fait deux fois que tu me sauves la vie...

— Je me demande bien pourquoi !

— Je te dois la mémoire alors...

— Pardon ? questionna Amor en s'approchant de lui, un sourire d'angelot sur le visage.

— Tu m'as sauvé la vie, j'ai l'habitude de payer mes dettes.

— C'est vrai ! Alors, tu veux bien ? s'exclama Amor.

La naïveté de l'ange démon le surprit. Il pouvait très bien lui mentir et lui lancer un sort de paralysie ou de mort instantanée, mais en vérité Alban ne maîtrisait absolument pas ce genre de sort et quand bien même, il serait trop faible pour les lancer.

Amor s'installa en face de lui, les jambes croisées, attendant les instructions.

Comme l'ange semblait réfléchir à la manière de s'y prendre, Amor le détailla un peu. Il devait avoir son âge, un peu plus vieux peut-être, il avait les cheveux courts, blond foncé ou châtain clair. Son visage était beau, enfin Amor le trouvait beau. Son menton était carré, ses lèvres fines et rose

foncé, son nez droit. Il avait les sourcils parfaitement dessinés et ses yeux étaient vert foncé, semblables aux grands pins des forêts de Valandras avec des nuances plus claires par moment. Sa peau était dorée par le soleil.

Il regarda ensuite son cou, ses épaules carrées, ses mains aux doigts longs et fins... C'était le premier ange qu'il rencontrait et il était pareil à ce qu'il avait toujours imaginé : divin.

Puis tout à coup, il se rendit compte que l'objet de sa contemplation le regardait avec amusement.

— Quand tu auras fini de me détailler, on pourra éventuellement commencer ?

Amor se sentit rougir et baissa les yeux, puis, il releva la tête et fit face à l'ange qui semblait de plus en plus amusé.

— Que dois-je faire ? demanda Amor pour reprendre un peu de contenance.

— À dire vrai, rien. Mais il faut que tu saches que la mémoire ne te reviendra pas comme ça, il faut du temps.

— Je comprends.

— Mais avant, dis-moi pourquoi tu veux te rappeler. Parfois, il vaut mieux ne pas se souvenir, tu sais ?

— Je veux savoir ! lui répondit simplement Amor.

— Pourquoi ne pas demander à quelqu'un ?

Ce fut au tour d'Amor d'être amusé.

— Ce sont tous des bêtes féroces, l'aurais-tu oublié ?

« *Et rancunier avec ça !* » pensa Alban.

— À ce sujet, reprit Alban, dans le trou, tu m'as bien appelé « Tueur d'anges » non ?

— Oui, lui répondit Amor surpris par la question, c'est ainsi que l'on appelle les anges aux ailes blanches...

— Mais c'est idiot ! Nous sommes des anges, nous ne pouvons pas être des tueurs de nous-mêmes !

— Vous êtes des Tueurs d'anges démons...

— Oui, mais ce ne sont pas des anges...

Amor le regarda méchamment.

Alban préféra se taire parce qu'en matière de tuerie son compagnon semblait en connaître un rayon, comme tous les anges démons, et lui n'était vraiment pas en état de se battre. Il commença alors à réciter son incantation, avant d'être interrompu par l'ange démon.

— Attends ! Je vais te répondre. Si je veux me souvenir, c'est parce que sans passé tout ange est vulnérable, sans libre arbitre, il est mort. Je veux des réponses, mais je ne cherche pas à te convaincre. Rends-moi la mémoire et je te laisse à tes convictions...

Alban plongea un moment ses yeux dans le bleu translucide de ceux de l'ange démon, se demandant s'il s'adressait bien à un ange aux ailes rouges.

Une fois le sort lancé, Alban se dit que cet ange démon avait eu de la chance, parce que le sort de mémoire était vraiment le seul qu'il maîtrisait à peu près...

— Voilà ! lui dit-il, cependant je ne te garantis pas le résultat, je ne sais pas ce qui t'a fait perdre la mémoire...

— Tu n'aurais pas dû me le demander avant ?

Alban rougit devant l'évidence.

— Euh...

L'ange démon haussa les épaules.

— Ce n'est pas bien grave, la vérité c'est que je n'ai aucune idée des causes de mon amnésie.

Ils se turent alors et se tournèrent de concert vers les bois. Les bruits étaient à peine audibles, mais il s'agissait bien de chevaux et ils venaient justement par ici.

Amor et Alban se regardèrent un instant, puis ils dirent tous deux en même temps :

— Ils me cherchent...

Ils se dévisagèrent surpris.

— Tu es recherché par les miens ? demanda Alban avec étonnement.

— Non, par les miens et toi ?

— Par les tiens...

— Alors, nous ferions mieux de ne pas trop traîner ici ! répliqua Amor en se levant.

— Comment sais-tu que ce sont des anges démons qui arrivent ?

— Je ne le sais pas, mais dans les deux cas je suis mort...

Il se leva d'un bond puis tendit la main vers Alban en lui demandant :

— Tu me suis ?

— Cela fera trois fois... se contenta de répondre Alban en tentant de se lever, dépité.

Amor ne comprit pas la remarque, mais pensa que, l'autre acceptait, de le suivre. Il l'aida donc à se lever et l'installa sur son cheval. Il prit ensuite les rênes de l'animal et partit dans la direction opposée aux bruits. Une fois éloignés, il chevaucha à son tour l'animal et ils partirent vers l'ouest.

C'était la première fois qu'Amor se retrouvait aussi proche d'un autre garçon et il était sur ses gardes. Cependant, il se rendit compte très vite que son compagnon n'était vraiment pas en état de tenter quoi que ce soit.

Après avoir chevauché plus que raisonnable, vu l'état d'Alban, Amor décida de s'arrêter près d'un grand lac argenté. Il fit descendre l'ange de la monture tout doucement et l'installa le plus confortablement possible contre un arbre. Alban avait perdu connaissance et Amor en profita pour vérifier encore la plaie et y appliquer une nouvelle fois une de ses plumes.

Alban dormit au moins quatre sabliers. À son réveil, il vit Amor qui se préparait à aller se baigner. Le jeune homme retira sa chemise et ses chaussures, puis vérifia son chignon, afin d'être sûr que ses cheveux ne se détacheraient pas, ce qui au vu de leur longueur, leur ferait perdre un temps précieux. Il entra ensuite dans l'eau et resta ainsi un moment à contempler l'horizon. Alban regarda l'ange démon encore et se demanda s'il devait lui faire réellement confiance.

Puis, il baissa les yeux sur sa blessure et vit la plume rouge sang. Il souleva l'objet et constata que sa blessure allait beaucoup mieux.

« *Et de quatre !* » pensa-t-il, avec ironie. « *Ce doit être un don chez lui !* »

Ses yeux se posèrent ensuite sur le dos du garçon. Il était magnifique, aussi blanc que ses ailes d'antan, dont il ne se souvenait plus du tout, sans une cicatrice à cette distance. Il voyait les muscles du garçon se dessiner sous sa peau, rien d'exagéré, juste ce qu'il fallait. Il avait toujours rêvé d'avoir un dos comme celui-là, son regard descendit ensuite sur ses fesses et il s'arrêta net. Il secoua alors la tête en fermant les yeux et lorsqu'il les rouvrit, Amor avait plongé dans l'eau fraîche.

Il se leva avec difficulté et alla se préparer une infusion.

Il trouva près du foyer deux tasses et commença à se verser de l'infusion dans une. Amor sortit de l'eau à ce moment-là et Alban lui tendit la tasse. L'ange démon le regarda sans bouger, méfiant.

— Tiens, prends-la, je viens de la faire, elle est toute chaude.

L'ange démon ne fit pas un mouvement. Surpris, Alban réfléchit et but une gorgée dans la tasse qu'il lui tendait, puis il la lui tendit de nouveau, en disant :

— Tu vois, je ne suis pas mort !

Amor hésita encore quelques instants, puis il finit par prendre la tasse et but le liquide attendant tout de même qu'Alban se soit servi dans l'autre tasse et ait bu quelques gorgées.

Ils reprirent ensuite leur route. Alban demanda alors :

— Tu sais où on va ?

— Non.

— C'est bien ce qu'il me semblait. À une rotation d'ici, il y a une auberge. Là-bas, je retrouverai les miens et je pourrais leur dire où se trouvent nos morts, pour qu'ils puissent aller les enterrer...

En disant cela, la voix d'Alban se teinta d'une profonde tristesse et Amor ne cacha pas sa surprise d'apprendre que les « Tueurs d'anges » enterraient leurs morts. En ce qui le concernait, il trouvait que c'était vraiment une perte de temps !

— Très bien, lui dit alors l'ange démon, je t'accompagnerai jusqu'à ton auberge, et ensuite je poursuivrai mon chemin.

— Seul ?

Amor ne dit rien tant la question lui paraissait absurde.

Alban garda aussi le silence, mais au bout d'un moment il le rompit pour demander :

— Tu as un nom ?

— Bien sûr ! lui répondit Amor trouvant la question tout aussi idiote que la précédente.

Il demanda alors pensant qu'il s'agissait peut-être d'une coutume locale :

— Et toi ?

— Évidemment ! lui répondit Alban.

Puis l'ange sans ailes réfléchit, voyant que la conversation ne menait nulle part. Il reprit alors :

— Je m'appelle Alban et... mais il ne continua pas. Il ne voulait pas annoncer d'emblée à cet ange démon qu'il était le fils adoptif d'Aldéric, l'un des principaux chefs de la résistance.

Mais peut-être que l'ange démon le savait et qu'il comptait se servir de lui comme d'un otage ?

Devait-il lui faire confiance ? Combien de fois l'ange démon devrait-il lui sauver la vie pour qu'il lui fasse réellement confiance ?

— Et moi, finit Amor, je m'appelle Amor et... mais il s'arrêta également avant de dire qu'il était l'ange de la mort. Le garçon semblait vouloir l'aider à moins qu'il ne lui tende un piège ?

Amor ne savait pas encore que penser. Il finit sa phrase simplement en disant :

— Et je suis un ange démon...

Prière des anges en l'honneur de ceux qui ont perdu leur vie sur un champ de bataille :

« Puisse le vent les emporter aux portes de l'au-delà, puissent-ils trouver la paix réservée aux porteurs d'ailes, puissent leurs ailes ne jamais perdre leur blancheur, synonyme de pureté et de justesse... Puissions nous autres ne jamais les oublier et leur rendre grâce Ad Vitam Æternam... »

Chapitre 6 : L'auberge de la « Chauve-souris chauve »

La route qui menait à l'auberge fut bien plus longue que l'avait prévu Alban. D'abord parce qu'ils se perdirent dans la forêt, ensuite parce que le chemin était parcouru d'embûches de toutes sortes. L'avantage de ces contretemps, qui ne gênaient pas vraiment Amor, fut que les garçons firent plus ample connaissance. Et, il est reconnu que c'est devant l'adversité que les liens se créent ou peut-être simplement devant une meute de loups des montagnes affamée ou encore des ombres mouvantes, capables d'engloutir un ange en quelques grains de sabliers...

Les doutes d'Alban finirent par s'estomper totalement lorsque l'ange démon lui sauva une nouvelle fois la vie, face à des veuves-araignées plus que coriaces. Ce qui devait porter le compte à six fois maintenant, et Alban désespérait de pouvoir rembourser sa dette un jour...

Amor devint également moins méfiant en le connaissant un peu mieux. Alban était un véritable moulin à parole, au contraire de lui, et il lui expliquait pendant d'interminables monologues les us et coutumes de son peuple. Amor aimait bien l'entendre parler de ces gens qu'il ne connaissait pas et Alban ne s'en lassait jamais. Il avait toujours une petite anecdote à lui raconter.

Amor appréciait cette nouvelle vie, loin de sa prison. Il alla même jusqu'à accepter de se couper les cheveux, au grand soulagement d'Alban qui avait commencé à manquer d'arguments pour le convaincre de le faire. Mais, ce qu'ignorait l'ange sans ailes, c'était que le seigneur de Valandras appréciait particulièrement la chevelure de son ange démon et qu'en coupant ses cheveux, Amor venait délibérément de lui désobéir, ce qui était, pour lui, nouveau, effrayant et grisant à la fois.

Les cheveux courts, Amor se sentait ange, il se sentait libre. Alban s'amusait de le voir constamment toucher sa chevelure, prendre les mèches et s'apercevoir qu'elles étaient toutes courtes. L'ange sans ailes lui apprit, également, quelques attaques intéressantes et à sa grande surprise Amor avait une capacité impressionnante pour les reproduire du premier coup. À croire qu'il les connaissait déjà et les avait simplement oubliées. Cela était cependant peu probable, car les techniques d'Alban lui étaient propres. Il les avait développées seul et personne ne se battait ni ne maîtrisait le maniement des armes comme lui. Il était un maître dans ce domaine. Il devait être aussi bon guerrier que piètre magicien et cela amusait gentiment son père et ses semblables.

Dans les premiers temps, Alban crut d'ailleurs avoir raté son sort de mémoire sur Amor. En effet, les souvenirs de celui-ci ne semblaient pas vouloir revenir à sa mémoire et cela semblait réellement

l'affliger. Il n'osait le dire à Alban, mais celui-ci le voyait bien lorsqu'il lui demandait des nouvelles. Alban ne s'expliquait toujours pas pourquoi Amor voulait tellement se souvenir et lorsque la mémoire commença à lui revenir, l'ange sans ailes se le demanda encore plus.

C'était à la fin du troisième lever de soleil, ils avaient posé leur campement pour dormir près d'un petit cours d'eau. La nuit était calme et belle et la journée les avait épuisés.

Ils s'étaient donc couchés sous le chant des sirènes longiformes, sortes d'anguilles qui en frottant leurs peaux sur certaines pierres mouillées émettaient un son doux et mélodieux pour attirer leurs proies et les dévorer. Leurs tailles, environ trois mains d'hommes, les rendaient inoffensives pour ce dernier, qui en appréciait la chair et la musique.

Amor et Alban s'endormirent donc, bercés par cette musique et le bruit de la faune nocturne qui s'éveillait.

En général, leur sommeil était assez léger de façon à pouvoir être prêt si quelqu'un ou quelque chose décidait de profiter de leur repos pour les attaquer. Alban fut donc immédiatement réveillé par le sommeil plus qu'agité d'Amor. Celui-ci semblait vivre un véritable cauchemar. Il se débattait, mais semblait être attaché. Il gémissait doucement et ses joues étaient inondées de larmes. Tout doucement, Alban s'approcha de lui et tenta de le réveiller, mais en le sentant si près, Amor se débattit avec encore plus de force.

Alban recula et réfléchit quelques instants. Il ne pouvait pas le laisser dans cet état, il devait absolument le réveiller. Il se souvint que lorsqu'il faisait des cauchemars, suite à l'amputation de ses deux ailes, sa guérisseuse lui caressait tout doucement la joue. Puis elle restait près de lui pour le rassurer en émettant une aura pleine d'amour et de chaleur. Alban se demandait s'il était capable de reproduire une telle aura, mais il décida de tenter le coup. Il s'approcha d'Amor tout doucement essayant de n'avoir que des pensées positives. En faisant cela, il se trouvait vraiment ridicule, pensant aux milliers de fois, où il s'était moqué de ces bonnes femmes trop protectrices.

« *Me voilà nounou maintenant, ça vaut bien une vie sauvée ça, non ?* » se dit-il. Il posa ensuite une main sur la joue humide d'Amor et celui-ci sembla s'apaiser un peu. Surpris, il se décida à rester là, près de lui, au cas où.

Lorsqu'Amor se réveilla au petit matin, il regarda le corps qui dormait tout contre lui avec une certaine crainte. Il bougea légèrement, se tenant prêt si son compagnon de route tentait quoi que ce soit. De son côté, Alban sentit Amor bouger et se réveilla à son tour. Il fut lui aussi surpris de se retrouver si près de l'ange démon, mais il devait reconnaître que le garçon était très confortable et qu'il venait de passer une très bonne nuit. Il se redressa et constata aux cernes qui marquaient les yeux de l'ange aux ailes de sang qu'il n'en avait pas été de même pour tous.

Il fronça les sourcils en voyant la tête de l'ange aux ailes écarlates. Amor semblait attendre quelque chose, il était tendu, sur ses gardes. Alban le regarda et lui sourit gentiment.

— Je m'excuse Amor, dit-il pour calmer le garçon. Tu étais en plein cauchemar et j'ai pensé que... enfin, voilà, je...

Mais Alban ne savait pas quoi dire pour expliquer sa présence.

L'ange démon le regarda à son tour et sembla se calmer un peu. Une fois la tension légèrement retombée, Alban se leva sans faire de mouvement brusque et il alla préparer les petits déjeuners. Amor n'avait pas bougé, Alban sentit son regard sur lui un instant, puis les yeux couleur glacier de l'ange démon se perdirent dans le néant.

Après un moment, Alban s'approcha de lui et lui tendit une tasse où il but préalablement. Toujours pensif, l'ange aux ailes de sang prit la tasse.

— Tu t'es souvenu de quelque chose ? demanda Alban

Amor fit signe que oui, mais ne dit rien. L'ange sans ailes se contenta de cette réponse, pensant qu'il était encore trop tôt pour remuer le passé de l'ange démon, qui venait à peine de réapparaître, et rangea les affaires pour le départ. Ils partirent ensuite dans un silence de mort qu'Alban finit par rompre ne supportant pas le mutisme de son compagnon de route.

Déjà qu'avant il n'était pas vraiment bavard !

La nuit suivante, les cauchemars d'Amor recommencèrent et Alban se rapprocha une nouvelle fois de lui, finissant par s'endormir contre l'ange démon sans réellement le vouloir.

Au bout de deux nuits, Amor finit par s'habituer à la présence d'Alban à ses côtés au réveil. Il ne l'appréciait que moyennement, mais quelque part, elle le rassurait. Il avait le sentiment qu'elle le rattachait au moment présent.

Pour l'instant, il ne se souvenait que de peu de chose, c'était plutôt des sensations difficiles à définir, des images floues et il manquait trop de sommeil pour analyser toute la signification de ce que lui montrait son esprit.

Il se demandait s'il n'exagérait pas ce qu'il avait subi, il se demandait vraiment comment il avait pu survivre à tout ça. Ses rêves n'étaient que violence, horreur, douleur et souffrance. À chaque fois qu'il fermait les yeux, il avait le sentiment de tomber dans les ténèbres pour ne plus se réveiller. Le pire moment fut celui de sa « Renaissance » et rien pour le moment ne lui montrait la moindre parcelle de lumière.

Les nuits passèrent toutes plus courtes les unes que les autres et il en était arrivé à ne plus oser fermer les yeux.

Ce fut par une belle soirée du cycle des feuilles qui tombent qu'ils arrivèrent à l'auberge de « La chauve-souris chauve ». L'endroit était coquet et discret, mais Amor n'y fit pas vraiment attention, trop intimidé par le nombre impressionnant de gens dans l'établissement. On y trouvait des marchands de biens reconnaissables à leurs yeux en amandes violets et à leurs longs cheveux noir et rouge, des démons cornus, des gnomes, des filles des eaux aux regards tristes et envoûtants, à la peau bleutée et aux cheveux verts. Il y avait aussi des harpies fumant de longues pipes dans un coin et d'autres espèces encore, inconnues de l'ange aux ailes de sang. Et puis, il y avait surtout un nombre impressionnant de Tueurs d'anges. Amor n'en avait jamais autant vu de sa vie et il se demandait combien il arriverait à en tuer avant de mourir à son tour.

Après un tour d'horizon, Amor repéra une petite table libre dans un recoin de l'auberge. Il la montra à Alban qui lui sourit et le suivit. Mais au lieu de s'y asseoir, Alban prit les deux chaises libres et alla s'installer en plein milieu de l'auberge sur une immense table dressée là, entourée d'une vingtaine de Tueurs d'anges festoyant à grand bruit.

En l'apercevant, tous hurlèrent son nom et Alban leur sourit nommant chacun pour les saluer et les présenter à son compagnon. Amor ne se sentait pas vraiment dans son élément avec tous ces Tueurs d'anges démons. Il n'avait jamais été confronté à la foule, tous préféraient l'éviter au château et lui s'accommodait très bien de cet état de pestiféré. Alban lui désigna une place vide à côté de lui et à la droite d'un bel ange un peu plus âgé qu'eux. L'ange, qui s'appelait Azur, le dévisagea un instant puis il reporta son attention sur Alban, comme tous les autres anges. Alban leur raconta alors ses aventures, exagérant certains passages, sous le regard étonné d'Amor.

Une jeune ange d'environ une vingtaine de lunes s'approcha d'eux et leur demanda ce qu'ils voulaient boire. Alban commanda deux verres d'Armagnac et demanda discrètement à la serveuse de couper celui de son ami avec de la fraise afin d'annihiler les effets de l'alcool. Alban ignorait si Amor avait l'habitude de boire de l'alcool et il n'avait pas vraiment envie de voir l'ange démon, tomber raide mort en sang sur le carrelage de l'auberge. Alban n'avait pas encore vu les ailes d'Amor

et même s'il était curieux de nature, il pensait que ce n'était pas vraiment le bon endroit pour une exhibition.

La serveuse revint rapidement avec les boissons. Alban était de nouveau parti dans une discussion sans fin de ses aventures. Elle déposa le verre devant Amor qui la regarda avec un petit sourire. Elle le lui rendit aussitôt en disant :

— Comme tu es mignon toi ! Que dirais-tu si nous faisons plus ample connaissance...

Et joignant le geste à la parole, elle approcha sa main du bas du ventre d'Amor tétanisé. Mais avant qu'elle n'atteigne son but, une main salvatrice la stoppa nette.

Alban tenait la main baladeuse fermement, tout en achevant son récit. Il entraîna ensuite la jeune fille vers lui et l'assit sur ses genoux en lui glissant à l'oreille :

— Oserais-tu me faire des infidélités, Andora ?

La jeune fille gloussa alors. Il la pelota un peu, l'embrassa sur la bouche, puis lorsqu'elle se releva, il lui envoya une petite tape sur les fesses, qui la fit glousser encore un peu. Alban lui fit son plus beau sourire et se concentra alors sur la conversation qui avait commencé quelques grains de sable plus tôt.

Amor regarda Alban avec un mélange de surprise et de reconnaissance. Il ne s'expliquait pas vraiment comment l'ange avait su, mais il venait de lui éviter une catastrophe. Amor devint blême en réalisant que de tels problèmes pouvaient survenir à n'importe quel moment et qu'il était un danger pour lui et pour Alban. Que diraient ses semblables s'ils savaient qu'Alban avait pour compagnon de route un ange démon ?

Il but son verre d'une traite et toussa en s'étouffant avec le liquide.

— Doucement « Amor Mio » ! lui chuchota Alban en souriant.

Amor faillit lui faire une réflexion, mais il ne dit rien. Cela faisait plusieurs levers de soleil qu'Alban l'appelait ainsi. Au début, Amor n'avait pas du tout apprécié, mais Alban n'avait pas cessé pour autant. Il trouvait cela très drôle, il aimait surtout la tête d'Amor lorsqu'il l'appelait ainsi. Si les yeux de l'ange de la mort avaient pu tuer en un regard, Alban serait mort au moins une centaine de fois.

Petit à petit, Amor se laissa bercer par la rumeur ambiante et s'abandonna à la chaleur douce de l'auberge qui l'enveloppait doucement. Il sentait ses yeux se fermer et au vu du nombre de nuits blanches passées, il était normal qu'il s'endorme alors.

Cependant, Amor luttait contre son envie de dormir, il avait peur de faire un nouveau cauchemar et de hurler devant tout le monde. Il essaya de s'intéresser à son environnement ainsi qu'à la conversation en cours, où il était question de météorologie et moissons, mais il en avait perdu le fil depuis longtemps. Puis, tout à coup, son attention fut éveillée par quatre mots : « Ange de la mort ».

Il regarda celui qui avait prononcé les mots, c'était un ange d'environ deux mètres, aussi grand que large. Il avait une barbe brune et des yeux noirs perçants. Amor se concentra alors sur la conversation qu'il venait, par chance, de prendre au début.

—...Oui, Alban, il a déjà tué une dizaine des nôtres au nord-est, et ce, en trois levers de soleil. Personne n'a réussi à nous le décrire, ses yeux sont effrayants, froids et durs comme le ciel aux saisons des neiges. Il enlève puis massacre nos enfants.

— Pourquoi les enlever avant de les tuer ? demanda Alban légèrement perplexe.

— On ne sait pas et l'ignorance est effrayante.

— Peut-être veulent-ils en faire des anges démons ? proposa un ange sur la gauche d'Amor.

— Ils ont leurs propres femmes pour ça, non ? répliqua un troisième.

— Oui, c'est possible. Mais personne ne sait vraiment comment naissent les anges démons...
acheva un quatrième.

Amor, amusé par l'échange, se prit au jeu et annonça, sans se rendre compte que personne ne parlait plus :

— Il veut peut-être retrouver l'enfant du maître !

À peine avait-il prononcé ces mots que tous les regards se tournèrent vers lui et Amor sentit qu'ils étaient tous maintenant suspendus à ses lèvres et il réalisa avec horreur qu'il en avait trop dit. Si son maître venait à apprendre qu'il avait parlé aux Tueurs d'anges de l'enfant, il le lui ferait très certainement amèrement regretter. L'ange démon baissa alors les yeux en se mordant les lèvres, paniqué.

Que faire ?

Perdu, il sentit tout à coup une main prendre la sienne et la serrer doucement. Il leva les yeux sur son propriétaire et croisa le regard rassurant d'Alban, qui l'invitait à continuer. Mais Amor ne pouvait pas. Il baissa de nouveau les yeux, contrit jusqu'à ce qu'une voix douce et grave s'élève et demande :

— L'enfant du maître ?

Tous les regards se tournèrent alors vers une table cachée dans un recoin de l'auberge où un homme capuchonné venait de se lever. Personne n'avait vraiment fait attention à lui, mais au son de sa voix Alban se leva d'un bond en faisant tomber sa chaise et se précipita sur lui en criant :

— Père, père ? C'est vous ?

L'homme ôta sa capuche et lui sourit.

— Oui, mon fils, comme tu vois, je suis de passage sur nos Terres.

Alban sourit à son tour et se serra dans les bras de l'homme.

— Je suis si heureux de vous revoir en santé et en vie, s'écria Alban visiblement sincère.

— Moi aussi, lui répondit son père.

Amor regardait la scène, abasourdi. Il n'imaginait pas que l'on puisse se précipiter sur un homme comme ça, mais il était vrai que celui-ci semblait très différent de ceux de ses souvenirs.

Il était grand, environ deux mètres au moins, il avait une barbe blonde et des cheveux de la même teinte, qui tombaient en boucles dorées aux dessus de ses épaules. Il était fort aussi, très fort. Ses yeux étaient vert bleu et Amor se souvint alors qu'Alban lui avait expliqué qu'il avait été adopté, d'où la différence de couleur de leurs pupilles. Les yeux sont toujours ceux du père, et ce, quelle que soit la couleur des ailes et il en avait toujours été ainsi.

Son regard était doux et apaisant. Amor se sentit immédiatement en confiance.

L'homme s'approcha de lui, un bras passé autour des épaules de son fils.

— Père, je vous présente Amor. Il m'a sauvé la vie là-bas...

Puis, hésitant quelques grains de sable, il ajouta : « *Au moins six fois* ».

On entendit un « *oh* » d'admiration dans l'assemblée des anges. Apparemment, il n'était pas courant de sauver la vie d'Alban.

Amor fit un timide signe de tête. Le père d'Alban lui rendit son salut en souriant et devant ce sourire si sincère et chaleureux, Amor esquissa à son tour un sourire plus franc.

— Amor, je te présente Aldéric, mon père ! dit fièrement Alban.

Celui-ci ramassa sa chaise et se rassit invitant son père à s'installer à ses côtés. Aldéric reprit alors la parole et redemanda à Amor de quel enfant il s'agissait.

L'ange démon se mordit les lèvres, mais répondit tout de même à la question. Son maître le tuerait sans nul doute, mais n'était-il pas déjà mort quelque part ?

— L'enfant du seigneur des Terres de Valandras...

Ce fut une exclamation générale qui accueillit les mots d'Amor.

— Quoi, l'enfant du seigneur de Valandras ? demanda un ange sur sa gauche.

— Un enfant ! Mais c'est impossible, il nous faut le retrouver et le tuer ! annonça un autre devant lui.

— Où se cache-t-il ? reprit un troisième.

Tout n'était plus qu'un immense capharnaüm où personne n'écoutait plus personne. Alban se leva alors et siffla. Le silence revint immédiatement.

— Un peu de calme, comment voulez-vous qu'il le sache ? Ce ne sont que des rumeurs, des rumeurs qui au vu des récits de ce soir s'avèrent apparemment exactes. Mais quoi qu'il en soit, ne vous en prenez pas au messager !

Amor lui lança alors un regard rempli de gratitude. Les anges se calmèrent et commencèrent à fonder des plans au vu de ce nouvel élément. Alban s'en amusa en silence, puis se tourna vers son père qui lui chuchota à l'oreille :

— Il serait intéressant d'en savoir un peu plus...

— Je sais, lui répondit Alban en ayant un regard vers Amor qui recommençait à somnoler, la tempête passée. Mais il n'est pas en état pour le moment !

Aldéric fut surpris par le ton employé par son fils. Il fronça les sourcils un instant, puis observa les deux garçons dont la complicité évidente le rassura.

— Tu ne donnes pas ta confiance si facilement d'habitude, se contenta alors de répliquer Aldéric.

— On ne me sauve pas la vie cinq fois, non plus ! dit Alban avec un peu trop d'aplomb les joues légèrement plus colorées.

Son père sourit puis reprit part au débat. Amor se sentit partir de nouveau. Il aurait aimé se lever et aller dormir, mais Alban lui avait expliqué qu'il était impoli de quitter la table avant la fin des débats. Il se sentit partir doucement et posa sa tête sans s'en rendre compte sur l'épaule d'Alban avant de sombrer définitivement.

De son côté, Alban, d'abord surpris de sentir Amor sur son épaule, sourit.

Finalement, au bout de deux sabliers, les conversations se tarirent d'elles-mêmes et l'ange sans ailes décida qu'il était temps de prendre enfin congé.

Alban conduisit Amor dans sa chambre en le portant. Il le déposa sur le lit et resta un peu se sentant responsable des cauchemars de l'ange démon. Il culpabilisait de lui avoir rendu la mémoire et de le voir souffrir autant toutes les nuits.

Alors qu'Alban décidait de repartir enfin vers sa chambre, Amor commença à s'agiter et pour la première fois, il parla.

— Pas sur le lit, s'il vous plaît, je vous en prie, pas là...

Il bougeait de plus en plus, suppliant encore et toujours. Alban le regarda surpris et décida de l'installer ailleurs. Il le mit au sol avec les couvertures et les coussins de façon à ce que l'ange démon dorme dans un minimum de confort. Instantanément, Amor se calma. Alban le regarda dormir comme une âme en paix et pensa :

Décidément, tu nous caches bien des choses toi !

Il décida ensuite de rester et s'allongea sur le lit. Mais sans couverture ni oreiller, il trouvait le lieu de repos peu avenant. Il regarda avec envie les chaudes couvertures au sol et n'y tenant plus, il se glissa à son tour au côté d'Amor.

Lorsque celui-ci se réveilla au matin, Alban le tenait fermement dans ses bras. Amor le regarda et secoua la tête. Cet ange le surprenait vraiment, mais il lui fallait partir maintenant. Il avait pris sa décision le soir pendant les interminables discussions. Il devait le laisser avec les siens.

Il se leva doucement et sortit de la chambre sans un bruit.

Alban se réveilla quelques grains de sable après, étonné de ne pas trouver Amor près de lui. Il fit un rapide tour de la pièce et s'aperçut que les affaires du garçon avaient disparu. Il comprit que l'ange démon venait de lui fausser compagnie. Il se leva rapidement, regroupa ses propres affaires et se précipita hors de la chambre espérant qu'Amor n'était pas parti depuis trop longtemps.

Mais alors qu'il allait sortir, une voix l'interpella :

— Tu pars ?

Alban se retourna en la reconnaissant.

— Oui, Père.

— Très bien, alors je te souhaite chance et espoir, mon fils...

— Merci, Père.

Sur ces paroles, Alban partit, mais il revint sur ses pas rapidement.

— Père, n'allez pas vous faire d'illusions, il n'y a rien entre cet ange et moi et je ne l'entrevois pas de cette manière...

— Je ne me fais pas d'illusions, mon fils, lui répondit Aldéric, amusé que son fils prenne le temps de s'expliquer. J'observe, c'est tout et je ne me souviens pas t'avoir déjà vu prendre autant soin de quelqu'un...

— C'est juste que j'ai une dette envers lui...

— Une dette ou de la culpabilité, mon fils ?

— Je lui ai rendu la mémoire, Père et je me sens responsable...

— S'il te l'a demandé, tu n'as rien à te reprocher.

— Mais, il n'est pas bon de se souvenir, Père ! s'emporta l'ange sans ailes.

— Parfois pour connaître tous les futurs possibles, il est nécessaire de comprendre son passé, Alban. Ce n'est pas parce que toi tu y as renoncé que tous doivent faire de même !

— Je sais Père, mais le passé n'est qu'un poids mort !

— Un poids mort qui parfois finit par nous rattraper, Alban. Ne l'oublie jamais. Part maintenant mon fils, prends mon cheval, il est rapide et tu pourras peut-être le rattraper...

Alban embrassa une dernière fois son père et disparut dans le matin...

Chapitre 7 : Vers les portes de la mort

Amor se dirigeait vers le nord-est. Il savait maintenant où se trouvait l'enfant du maître des Terres de Valandras. Comment ? Il n'en était pas vraiment sûr. Il s'était réveillé avec la certitude que l'enfant se trouvait là-bas, au bout du monde, dans l'endroit que l'on appelait : « *Les Portes de la mort* ».

Cette nuit-là, il n'avait pas fait les mêmes cauchemars que d'habitude. Sa nuit avait été calme et douce, bercée par le regard d'un ange. Il avait senti sa douce main sécher ses larmes et le rassurer lorsqu'il avait trop peur. Il avait toujours été à ses côtés. Il l'avait toujours aidé et bien qu'il ne se rappelle pas encore qui il, ou plutôt, elle était exactement, il savait qu'il pouvait lui faire confiance et lorsqu'elle lui demanda de se rendre aux Portes de la mort, il n'hésita pas un grain de sable.

« *Alban l'aurait-il suivi, s'il lui avait demandé ?* » se demanda-t-il en repensant à l'ange sans ailes.

Il n'arrivait pas à s'enlever l'ange de la tête. Il ne comprenait pas vraiment pourquoi, tout les opposait pourtant. Oui, mais, dut-il reconnaître, c'était la première personne à se préoccuper de lui et à prendre sa défense. Alban savait qu'il était un ange démon et pourtant il l'avait défendu corps et âme devant l'assemblée des Tueurs d'anges démons.

Il repensa ensuite au père adoptif d'Alban, à son regard doux et sincère. Il se demanda si lui aussi, un jour, il avait eu un père comme celui-ci. Il ne s'en souvenait pas et doutait de s'en souvenir un lever de soleil prochain. Son père était un traître au seigneur des Terres de Valandras, il l'avait trahi, du peu qu'il en savait, pour avoir aidé le fils de l'ancien roi à survivre. Sacrifice bien inutile, vu que ce même fils était aujourd'hui mort et oublié de tous. La lignée des rois s'était éteinte avec lui et ainsi tout espoir de levers de soleil meilleurs...

Après une journée de route, Amor décida enfin de s'arrêter. Il se demandait s'il arriverait à dormir et dans le doute, il décida de repartir, une fois rassasié.

Il alla chercher de quoi manger ainsi que du bois pour le feu. Le cycle des feuilles qui tombent arrivait bientôt à sa fin et les nuits étaient maintenant terriblement fraîches.

« *Raison de plus pour ne pas dormir* » se dit Amor en ramassant du petit bois.

Tout à coup, il se figea et écouta les bruits de la forêt. Il se redressa, posa les branches trouvées, prit sa dague doucement et attendit en scrutant les arbres. Il fronça les sourcils, puis se détendit et sans avoir vu personne, il rangea son arme, reprit son bois en criant :

— Tu vas rester caché longtemps encore ?

Il entendit un rire puis Alban sortit des fourrés.

— Enfin ! Je commençais à trouver le temps long !

Amor haussa les épaules et se contenta de lui demander, d'une voix légèrement agacée :

— Qu'est ce que tu fais là ?

— Moi aussi je suis ravi de te revoir « Amor Mio » ! répondit Alban sans se départir de son sourire.

— Je t'ai déjà dit de ne pas m'appeler comme ça !

— C'est plus fort que moi !

Il observa Amor du coin de l'œil puis demanda en le suivant :

— Et on peut savoir où tu comptais te rendre comme ça, tout seul.

— Ça ne te regarde pas ! s'emporta légèrement l'ange démon.

— Bien sûr que si. Je te ferai remarquer que je t'ai emmené en toute confiance dans notre repaire et que je ne peux pas te laisser repartir comme ça !

— Tu t'imagines encore que je suis un espion ? demanda Amor soudain profondément blessé.

Alban s'en rendit compte et reprit :

— Non, je sais que tu n'en es pas...

Il fut pris d'une violente envie de le prendre de ses bras et fit un pas en avant, avant d'y renoncer.

— Tu as besoin de moi, tu ne peux pas voyager seul sur ces terres, Amor, acheva-t-il.

— Bien sûr que si. J'ai réussi à vivre sans toi, Alban !

— On se demande bien comment ! répondit l'ange sans ailes pour essayer de détendre l'atmosphère.

Amor eut tout à coup très chaud sans savoir pourquoi.

Il y eut un grand silence embarrassé, puis l'ange demanda :

— Alors, où est-ce que l'on va ?

— Je vais aux Portes de la mort...

— Aux Portes de la mort ? s'exclama Alban semblant soudain très contrarié. Et qu'espères-tu y trouver ?

— L'enfant du seigneur de Valandras ! lui répondit Amor en se dirigeant vers son campement.

Alban semblait de plus en plus contrarié, mais il n'en dit rien. Il suivit l'ange démon et demanda de nouveau :

— Comment sais-tu qu'il est là-bas ?

— Je le sais, c'est tout ! répondit Amor, agacé par les questions de l'ange.

— Amor, tu ne peux pas aller là-bas ! décréta Alban d'un ton qui ne tolérait aucune contestation.

— Pourquoi ? demanda Amor soudain curieux.

— Parce qu'il n'y a rien là-bas, on t'a mal renseigné !

— J'irai quand même, Alban, avec ou sans toi, je dois retrouver cet enfant.

— Pourquoi ? demanda à son tour l'ange, de plus en plus irrité par l'obstination de l'ange démon.

— Je l'ai promis à quelqu'un...

Alban regarda le feu et resta un long moment à fixer les flammes en essayant de se calmer, puis il redressa la tête et planta son regard dans celui de l'ange démon.

— Très bien, nous irons donc là-bas, mais une fois l'enfant trouvé, Amor, il nous faudra le tuer !

— Je sais... lui répondit Amor sans conviction.

Ils mangèrent en silence, chacun perdu dans ses pensées.

L'ange démon se demandait s'il leur faudrait vraiment tuer l'enfant qui était quelque part sa clef de retour auprès de son maître. Trop de lunes d'esclavage ne pouvaient s'effacer en si peu de temps. Amor était toujours un esclave, un esclave « en vacances », mais un esclave tout de même. Lorsqu'un enfant est battu par ses parents, il ne les accuse jamais, il pense que c'est sa faute et Amor n'était pas différent, après toutes ses lunes d'humiliation et de viol, il en était arrivé à la conclusion que tout était de sa faute et le fait de retrouver la mémoire ne faisait que le conforter dans cette idée.

Pour lui, maintenant la seule manière de rentrer chez lui, c'était de retrouver l'enfant et de le ramener à son père. C'était pour cela qu'il était parti comme un voleur de l'auberge. Alban n'allait certainement pas lui faciliter la tâche, mais que pouvait-il y faire maintenant ?

Au plus profond de lui, Amor était heureux de voir l'ange, il n'aurait su dire pourquoi, mais il s'était habitué à sa compagnie.

De son côté, Alban était inquiet. Il se demandait pour quoi et surtout comment Amor savait que l'enfant se trouvait aux Portes de la mort, avec tous les autres...

Cela faisait déjà un moment que les anges démons enlevaient les enfants et son peuple avait décidé de les cacher et quelle meilleure cachette que les Portes de la mort ?

Personne ne s'y rendait jamais.

Ils avaient donc commencé à regrouper les enfants là-bas. Bien sûr, il fut difficile de convaincre les parents, mais en fin de compte, ils préféreraient bien souvent voir leurs enfants morts, qu'aux mains de ces barbares d'anges démons. Et puis les Portes de la mort n'étaient que Les Portes, la mort, elle se trouvait bien au-delà, disait-on.

Que devait-il faire ?

Amor semblait décidé à aller là-bas, mais Amor était un ange démon et s'il les trahissait ?

Alban ne connaissait que trop bien l'emprise du seigneur de Valandras sur ses anges et les leurs. Combien d'espions étaient revenus et avaient essayé de les assassiner, son père et lui ? Le maître les avait pris en son pouvoir ou plutôt simplement drogués pour annihiler toute volonté et toute mémoire...

Alban regarda alors Amor : « *Toute mémoire ?* »

Amor sentit le sommeil l'envahir. Il s'étira et bâilla, avant de croiser le regard soucieux d'Alban, de l'autre côté du feu. Perdu dans ses sombres pensées, son compagnon ne semblait pas vouloir le rejoindre aux pays des songes. L'ange démon, fatigué, s'approcha alors timidement d'Alban. Il s'assit à côté de lui et Alban le regarda surpris. Il faillit lui demander ce qu'il lui arrivait, mais se retint en voyant que finalement l'ange démon se levait pour aller s'allonger contre un arbre à quelques mètres de lui.

L'ange resta encore un moment à réfléchir et à essayer de trouver une solution à son problème. Il n'arriverait certainement pas à convaincre Amor de renoncer à son projet et devrait donc le suivre et une fois là-bas, aviser. Si l'ange démon se révélait être un espion à la solde de son maître, il le tuerait, lui et l'enfant. Mais, en attendant, il ne put s'empêcher d'aller s'allonger au côté de l'ange aux ailes de sang et de se réveiller comme toujours dans ses bras. Il se dit qu'un lever de soleil prochain cela devrait cesser, surtout si, comme il l'avait envisagé, il devait se séparer de son compagnon de route.

Il ne devait en aucun cas s'attacher, mais la route était longue encore et les sabliers à dormir dans les bras d'Amor lui permettaient de se reposer bien mieux que dans le meilleur des lits !

Et puis, il était persuadé de pouvoir s'arrêter, quand bon lui semblerait...

Au lever du soleil, ils se mirent rapidement en route et quittèrent bientôt les Terres d'Alvarion. L'humeur de ce début de journée s'annonçait plutôt maussade. Les deux anges étaient perdus dans leurs propres pensées, Alban se posant toujours autant de questions sur les raisons qui poussaient Amor à se rendre aux Portes et l'ange démon, lui, repensait à sa nuit.

Il avait de nouveau rêvé de l'ange aux yeux de néant. Il se souvenait maintenant de son prénom et du son mélodieux de sa voix. Il savait également qu'elle était la mère de l'enfant qu'il recherchait.

— Comment vas-tu le reconnaître ? demanda alors Alban le sortant de ses pensées.

— Pardon ?

— Comment vas-tu reconnaître l'enfant, Amor ? Sais-tu au moins si c'est une fille ou un garçon ?

— Je n'en ai pas la moindre idée Alban, mais je sais que je le reconnaîtrai, il doit ressembler à sa mère...

— Tu te souviens d'elle ?

— Mes nuits sont plus douces depuis qu'elle est là, répondit Amor distraitement.

Alban le regarda, légèrement contrarié.

Ainsi, c'était une femme qui rendait ses songes plus apaisants ?

— Tu l'aimes ?

— Elle appartenait au seigneur, Alban !

— Appartenait ? Elle est morte ?

— Je ne sais pas, je ne me souviens pas encore, mais il me semble que oui...

— Je suis désolé.

— Ne t'inquiète pas ! dit Amor un doux sourire aux lèvres.

Ils se turent quelques grains de sable, puis très vite Alban recommença à poser des questions :

— De quelle couleur sont les yeux de ton maître, Amor ?

— Pourquoi ? demanda l'ange démon irrité.

— L'enfant doit les avoir de la même couleur, ce peut être une piste pour le reconnaître, non ?

— Crois-tu vraiment que l'on va rencontrer beaucoup d'enfants aux Portes de la mort, Alban ?

questionna alors Amor.

Alban le regarda, un sourire sincère aux lèvres.

Il ne savait pas !

Amor ne savait pas que les enfants des anges aux ailes blanches se trouvaient là-bas. Tout à coup, il se sentit divinement mieux. Il regarda Amor et lui dit :

— On fait la course !

Sans attendre de réponse de l'ange démon, il partit au triple galop, suivi bientôt par Amor.

Ils arrivèrent en même temps au point fixé par Alban. Ils stoppèrent leurs montures, essouffées et ils regardèrent enfin le paysage qui les entourait. D'un côté se trouvaient les Terres d'Alvarion, verdoyantes et accueillantes et de l'autre, la direction qu'ils devaient emprunter : des montagnes grises et froides, aux pics acérés. Le lieu était sinistre et peu avenant, mais ils devaient le traverser pour arriver à destination.

— Tu crois... Que c'est... aussi accueillant de l'autre côté ? demanda Amor en reprenant son souffle.

— C'est pire... À part des champs d'olivier à perte de vue, semblable à des tombes, il n'y a rien de l'autre côté « Amor Mio »...

— Alban ! Cesse une bonne fois pour toutes de m'appeler comme ça !

— Ah ? Et comment veux-tu que je t'appelle ? Mon ange ?

— Encore moins !

— Mon petit démon alors ?

À ces mots, Amor devint pâle comme un linge. Alban le regarda comprenant que ce n'était pas là un petit nom à utiliser avec lui. Amor descendit de son cheval et alla vomir un peu plus loin. Alban inquiet le suivit et lui demanda si ça allait.

Amor lui fit un petit sourire et lui dit :

— Si tu ne m'appelles plus jamais comme tu viens de le faire, j'accepterai le « Amor Mio », mais uniquement en privé !

Alban, rassuré, sourit à la remarque et ne put s'empêcher de questionner :

— Parce qu'il y a quelque chose de privé entre nous ?

Amor le regarda alors avec un sourire malicieux en remontant sur son cheval :

— Tu passes tes nuits dans mes bras...

Alban ne s'attendait pas à une telle repartie de la part de l'ange démon. Lui qui d'habitude prenait tout au premier degré, il venait de le moucher en beauté. Alban chevaucha sa monture à son tour et le suivit en souriant.

Ils parcoururent la distance qui les séparait des montagnes en six sabliers. Ils s'arrêtèrent ensuite aux pieds des monts menaçants, trouvant une petite grotte pour se protéger du froid.

— Qui y a-t-il dans ces montagnes, Alban ? demanda l'ange démon curieux.

— Beaucoup trop de danger, il ne faut se fier à rien. La plus inoffensive des fleurs peut se révéler être une plante des plus venimeuses. Tout n'est qu'oubli et désolation là-bas, et ce qui y vit s'évertue à semer la mort.

— Tentant !

À l'aube, ils commencèrent l'ascension de la montagne. La pente était raide et abrupte. Les chevaux avaient du mal à passer et plusieurs fois, ils se demandèrent s'ils pourraient les mener jusqu'en haut. Ils mirent plus de douze sabliers pour monter quelques mètres.

— À ce rythme, nous n'y serons pas avant un cycle ! s'exclama Alban découragé.

— Mmm, il doit forcément y avoir un passage ! suggéra l'ange démon.

Ils regardèrent autour d'eux, mais ne virent aucun chemin. La nuit commençait à tomber et morts de fatigue, ils décidèrent de regarder plus en détail les chemins possibles le lendemain.

Au premier rayon du soleil, ils se levèrent et sortirent de leur cachette pour trouver un meilleur passage, mais au lieu de se retrouver au milieu des rochers, ils se retrouvèrent dans une prairie verdoyante et fleurie entourée d'une forêt verte et dense.

— Je crois que je dors encore, dit alors Amor émerveillé par le spectacle.

— Non, je ne crois pas, lui répondit Alban sur ses gardes.

Amor s'avança alors, mais Alban le retint.

— Non, ce n'est qu'une illusion Amor, il ne faut pas bouger et attendre qu'il se montre.

— Une illusion ? Il ?

— C'est un piège, si tu préfères...

Une voix retentit alors dans le lointain :

— Bravo petit mortel, je suis impressionné ! Peu d'êtres ailés connaissent notre existence !

La voix résonna tout autour d'eux. Ils plissèrent les yeux pour voir une forme s'approcher. C'était une sorte de brouillard sombre qui se mouvait dans les airs avec grâce.

— Et ça, qu'est-ce que c'est ? questionna Amor en sortant sa dague.

— Le maître des illusions, lui répondit Alban en se concentrant.

Il se saisit de son arc et décocha une flèche vers la forme.

— Raté ! hurla-t-elle. Tu restes insensible aux charmes de mes pouvoirs, mais de là à me tuer...

La voix se mit à rire et le paysage changea. La verte prairie fit place à un lac de feu dont les vagues venaient leur lécher les pieds.

— Recule Amor ! hurla Alban.

— Mais tu viens de me dire que ce n'était qu'une illusion !

— C'est ce que j'ai dit, mais ton corps et ton esprit sont convaincus du contraire !

Ils se mirent à courir alors, poursuivis par une lame de fond incandescente prête à les engloutir. Ils réussirent à trouver refuge sur un immense rocher, mais ce dernier se transforma bientôt en chien dragon affamé.

Alban décocha une nouvelle flèche, qui alla se planter dans l'œil droit de l'animal, qui se mit à bouger dans tous les sens en hurlant de douleur, les faisant tomber tous les deux. Le chien dragon, blessé et enragé, les toisa alors de son œil unique et se prépara à se ruer sur eux.

— Il faut trouver le maître des illusions Amor ! s'écria Alban en préparant une nouvelle flèche.

— D'accord lui répondit l'ange démon. Je m'occupe du toutou et toi de son maître.

En disant cela, Amor se mit à contourner l'animal sur sa droite pour que ce dernier l'ait bien dans son champ de vision. Il se mit ensuite à courir aussi vite qu'il le pouvait, avant de s'arrêter net et de faire face au monstre. Amor n'avait pas peur de lui et cela sembla déstabiliser la bête un instant. L'ange démon en profita pour lancer sa dague, qui atterrit dans l'œil intact de l'animal qui se mit à hurler de nouveau, alors que son assaillant tentait de fuir à toutes jambes.

Aveugle, l'animal se rua tout de même sur l'ange aux ailes de sang grâce à son odorat très fin. Amor eut tout juste le temps de faire un bond sur le côté, récupérant au passage sa dague dans l'œil du monstre, avant de se relever haletant et de se placer de nouveau en position d'attaque devant le chien, se demandant comment il pourrait bien en venir à bout.

Pendant ce temps, Alban, les yeux clos, se concentrait sur son environnement, essayant d'analyser tous les bruits qui l'entouraient, un à un, jusqu'à trouver le bon. Il savait que ce ne serait qu'un souffle, une expiration, une simple variation dans l'air ambiant. Et, lorsqu'enfin il le repéra, Alban prit une de ses flèches, banda son arc et tira, un sourire aux lèvres.

Un râle d'agonie leur déchira les tympanes, et d'un coup l'illusion se dissipa.

Ils se retrouvèrent allongés dans leur abri de fortune, Alban dans les bras d'Amor comme à leur habitude. Ils se regardèrent, surpris.

— J'ai fait un rêve des plus étranges, commença alors Amor en s'étirant.

— Ce n'était pas un rêve « Amor Mio », c'était un cauchemar...

Alban se leva et décréta qu'il était temps de partir. Il alla ensuite dans un coin de l'abri et récupéra deux flèches ensanglantées.

L'ange démon comprit alors que seul, il n'aurait jamais réussi à atteindre les Portes...

Chapitre 8 : Separation

Alban et Amor progressaient plus vite maintenant. Comme l'avait supposé l'ange démon, il existait bien un passage plus praticable dans ces montagnes, ils avaient mis du temps à le trouver, mais ce temps perdu, ils purent le rattraper facilement en retrouvant le sommet de la montagne au matin du troisième lever de soleil.

Ils étaient arrivés de nuit au sommet du pic rocheux et n'avaient pu observer la vue qui s'offrait maintenant à leurs yeux.

Ils avaient devant eux une immense mer de nuage d'une blancheur immaculée et Alban pensa immédiatement à une armée d'ailes blanches prête à combattre le mal. Autour de cette étendue, des pics sombres et acérés semblaient lutter pour ne pas être engloutis alors que, par endroits, des brèches s'étaient ouvertes, menant à d'autres vallées où un combat similaire devait avoir lieu. En bon chef de guerre, Alban connaissait très bien les Terres sans Nom, elles devaient leur servir de base de replis si un lever de soleil prochain, les ailes de sang parvenaient à conquérir et asservir les Terres d'Alvarion, mais jamais il ne les avait vues ainsi.

Du haut de son rocher, l'ange sans ailes avait le sentiment grisant d'être devenu invincible et de tenir le monde au bout de ses doigts. Il s'imaginait chef de cette armée de nuage, apportant la paix à son peuple et récoltant la gloire et la reconnaissance de ses pères. Il sourit et observa Amor du coin de l'œil, pour voir si son compagnon partageait avec lui les effets de l'immensité. L'ange démon paraissait calme, mais il avait les yeux pétillants et regardait ses mains comme si elles détenaient un immense pouvoir. Il se mit alors à rire à gorge déployée, et Alban sentit son cœur se gonfler de bonheur de voir enfin son protégé profiter de la vie.

— C'est magnifique, je n'ai jamais rien vu d'aussi beau ! s'exclama alors l'ange démon.

Alban lui sourit et continua à observer son ami, pour garder à jamais cette image dans sa tête. L'image toute simple du bonheur et de la vie. Amor souriait toujours, respirant à plein poumon l'air frais, et l'ange dut reconnaître qu'il avait un magnifique sourire...

Depuis quelques levers de soleil, Alban avait d'ailleurs remarqué des changements chez son compagnon. Il était plus bavard, plus curieux aussi et s'émerveillait d'un rien. Il semblait vouloir voir, apprendre et connaître le plus de choses possible, avant d'oublier...

Cette pensée assombrit un instant le visage de l'ange, car il savait au fond de lui que la situation changerait irrémédiablement un jour. Ils étaient en guerre et l'orage grondait à l'est. Cette quête n'était qu'une sorte de parenthèse, bien que de sa réussite dépendait l'avenir des mondes, de cela Alban en était convaincu.

— Combien de temps maintenant pour arriver à destination ? demanda soudain Amor en étirant ses muscles.

— Plus très longtemps, je dirais deux ou trois levers de soleil, lui répondit Alban en l'imitant.

— Bien.

Ils continuèrent leurs exercices matinaux pendant un sablier, puis décidèrent de se remettre en route. Tout en montant sur son cheval, Amor demanda alors :

— Sait-on ce qu'il y a au-delà « des Portes » ? Est-ce que quelqu'un s'y est déjà aventuré ?

— Oui, ils furent nombreux, mais aucun n'est jamais revenu. Ils sont morts et oubliés, répondit Alban en grimant à son tour sur sa monture.

— Ils sont surtout oubliés ! s'exclama Amor.

— Peut-être, répondit Alban en soulevant un sourcil, mais la mort c'est l'oubli, non ?

— En quelque sorte, répondit Amor sceptique, pensant que même la mort ou du moins son serviteur pouvait oublier d'oublier...

Ils entreprirent ensuite en silence la descente de la montagne.

Contrairement à ce qu'aurait pu en penser Amor, la descente fut plus aisée que la montée, à croire que ceux qui avaient réussi à monter jusque-là méritaient de descendre, mais descendre vers où ?

Les nuages du contre bas ne semblaient pas vouloir se lever et bientôt les deux anges plongèrent dans une mer cotonneuse.

— On n'y voit pratiquement plus rien ! fit remarquer Amor. Et j'ai l'impression que c'est même de pire en pire...

— Oui, et ce n'est pas normal, on devrait voir la forêt normalement... Amor ?

— Oui, je suis là.

Alban ne distinguait plus rien à présent juste le coton blanc dans lequel même ses mouvements semblaient être ralentis. Il décida de descendre de cheval pour garder un contact avec le sol. À l'aveuglette, il continua sa progression en appelant son compagnon, pour être sûr que ce dernier le suit. Mais, il savait cela risqué, car avec le son de sa voix, ils pouvaient à tout moment être repérés par des êtres vivants, qui dans cette région n'étaient pas réputés pour leur hospitalité.

Ils pourraient même tomber sur des anges démons...

Tout à coup, tout à sa réflexion, il perdit l'équilibre en heurtant un obstacle au sol. Il se serait retrouvé face contre terre si son cheval ne l'avait pas retenu.

— Ouf, c'était moins une ! dit-il tout fort.

En réponse, il n'eut le droit qu'à un silence pesant et oppressant.

— Amor ?

Rien, juste le silence et l'air cotonneux étouffant. Il l'appela encore et encore, essayant de revenir sur ses pas, mais il n'eut toujours pas de réponse. À croire que l'ange démon venait de se volatiliser... Il hurla une nouvelle fois à s'en briser la voix. Il était inquiet, Amor ne connaissait pas la région, ni le chemin pour aller aux Portes... Il décida donc de s'arrêter espérant que le brouillard se dissipe, mais au bout de trente grains de sable, il n'y tint plus et il repartit à la recherche de l'ange démon sans voir plus loin que le bout de ses pieds.

« Avec tout ce que je viens de hurler, je suis devenu une proie facile ! Imbécile ! C'est le béa bah pourtant ! En territoire ennemi, il ne faut en aucun cas signaler sa présence ! Et si Amor avait vu

ou entendu quelque chose ? Il ne m'aurait certainement pas répondu, lui ! » se dit Alban.

Se maudissant de son erreur, l'ange parcourut le chemin en silence espérant toujours voir le voile de brume se dissiper et retrouver l'ange démon à ses côtés, le fusillant du regard pour son manque évident de discrétion...

On lui avait pourtant signalé la présence d'anges démons dans les environs. Était-ce le fait de voyager avec l'un d'entre eux qui endormait sa vigilance ? Alban secoua la tête en signe de négation et continua sa progression.

Il marcha longtemps, selon lui, toujours tout droit en espérant que c'était dans la bonne direction, mais comme il ne cessait de descendre, il ne prenait pas de grands risques. Plus il avançait, plus il sentait que la végétation sous ses pieds se faisait plus dense. Il sentit d'un coup un courant plus frais l'envahir, comme un nuage qui passe devant le soleil du cycle du renouveau. Il en déduisit qu'il venait de pénétrer dans la forêt, comme lui confirma plus tard, l'arbre qu'il percuta de l'épaule.

Toujours aveugle, épuisé et inquiet, il décida de s'arrêter. Il s'assit contre ce qui lui parut être un autre arbre, prit une couverture sur son cheval dont il ne lâcha pas les rênes et essaya de s'installer pour la nuit. Son appui était étrangement dur et inconfortable et il se surprit à ne pas réussir à dormir avant plusieurs sabliers.

Pourtant, avant, il dormait partout et n'importe où, surtout dans les bras d'une femme. Il sourit en se faisant cette réflexion, essayant de s'imaginer dans les bras d'une de ses maîtresses, mais ce n'était pas dans des bras féminins qu'il venait de passer les dernières nuits et c'est tout naturellement vers les bras de l'ange démon que son esprit le conduisit. Il se laissa faire. Puis, il eut une dernière pensée pour l'ange aux ailes de sang : comment s'endormirait-il sans lui ?

Amor suivait Alban grâce au son de sa voix. La brume les avait totalement envahis et ils n'y voyaient plus rien. Il savait qu'il était risqué de faire autant de bruit, mais Amor en était reconnaissant à Alban, il ne voulait en aucun cas se retrouver seul dans cet endroit...

Et puis, tout à coup, alors qu'il allait répondre à l'ange, il sentit une autre présence près de lui. Il s'arrêta et essaya d'apercevoir quelque chose, mais à part du blanc il n'y avait rien. Il continua à marcher, mais il n'entendait plus Alban.

« *Peut-être que lui aussi avait ressenti la présence et se taisait ?* » se dit-il un instant.

Et puis, il sentit quelque chose de petit le frôler. D'instinct, il s'élança en arrière et attrapa la chose. Celle-ci se débattit, mais il était trop tard pour elle. Amor lui tordit le cou et constata qu'il ne s'agissait que d'un lapin à dent sabrée. Il sourit en pensant que cela ferait un excellent repas et aussi pour sa bêtise de ne pas s'être aperçu que la présence ne lui voulait aucun mal...

Il appela Alban, mais ne reçut aucune réponse en retour. Contrarié, il l'appela encore sans succès.

Au bout de ce qui lui sembla plusieurs sabliers, il dut se rendre à l'évidence, il était finalement seul...

Il décida alors de s'arrêter pensant que lorsque la brume se dissiperait il pourrait rechercher l'ange plus aisément. Il s'appuya contre un rocher, prit une couverture et s'enroula dedans avant d'essayer de s'endormir.

Le sommeil fut long à venir, il n'arrivait pas vraiment à se l'expliquer parce que maintenant qu'Antéa était revenue dans ses rêves, il estimait la présence d'Alban moins indispensable.

Cependant, lorsque le sommeil arriva enfin, il plongea l'ange démon dans le plus atroce de ses cauchemars et ce fut en larmes et en hurlant qu'il se réveilla, terrorisé et complètement perdu au milieu d'une magnifique prairie qui s'étendait à perte de vue devant ses yeux...

Au matin, Alban fut réveillé par le bruit familier des oiseaux, et il essaya de comprendre pourquoi cela l'avait réveillé en sursaut.

« *Simplement parce que la veille, il ne les avait pas entendus* » se dit-il après réflexion.

Il regarda autour de lui et put constater avec plaisir que la vue lui était revenue. Le brouillard semblait s'être dissipé pendant la nuit et comme il s'en était douté la veille, il était dans la forêt. Il chercha autour de lui une trace d'Amor, mais celui-ci était toujours invisible.

De plus en plus inquiet, Alban décida de partir à sa recherche. Il rebroussa chemin, maintenant qu'il pouvait voir son parcours et commença à s'enfoncer plus avant dans les bois.

Au bout de deux sabliers, il dut se rendre à l'évidence qu'il était perdu. Il se maudit une nouvelle fois intérieurement. Depuis la disparition d'Amor, il cumulait les gaffes...

Il ferma alors les yeux et essaya de se concentrer sur les bruits parasites de la forêt. Ainsi concentré, il identifia un cerf sur sa droite à à peine dix pas, des écureuils passant au-dessus de lui et puis des chevaux, quatre ou cinq, à une cinquantaine de pas.

Il décida de s'en approcher afin de voir si les cavaliers n'auraient pas retrouvé son compagnon. À la distance où ils étaient, il ne pouvait naturellement pas déterminer s'il s'agissait d'amis ou d'ennemis, mais pour Amor, sans l'ange à ses côtés, quelle que soit la couleur des ailes, il s'agissait d'ennemi.

Arrivé à une vingtaine de pas d'eux, il put constater avec soulagement qu'il s'agissait d'ailes blanches comme lui.

Il enfourcha sa monture qu'il tenait toujours par les rênes et s'avança prudemment vers eux. Il savait les ailes blanches assez impulsives et il ne voulait pas se retrouver embroché avant d'avoir pu se présenter.

Les anges le repérèrent à une quinzaine de pas et l'interpellèrent. Alban se montra alors et sourit en reconnaissant un des hommes ailés, Allgebon, un ange d'une cinquantaine de lunes et très bon ami de son père.

— Alban ! s'exclama celui-ci en le reconnaissant, j'ignorais que tu devais venir !

— Un changement d'emploi du temps dit Alban le regard attiré vers un corps traîné à l'arrière d'un des chevaux.

Le corps ne ressemblait plus à grand-chose, mais Alban fut pris de vertige en voyant les ailes sangs. Allgebon s'approcha de lui et lui demanda si tout allait bien.

— Oui, articula difficilement le jeune ange.

Il désigna ensuite le corps d'un simple mouvement de tête.

— Eh oui, une prise des environs. Il y a beaucoup de rouge ici et il est peu prudent de se promener seul...

Il fronça alors le sourcil et demanda :

— Tu es venu seul ?

— Non, j'étais avec un ami, mais nous avons été séparés par le brouillard, j'espérais le retrouver maintenant que l'on y voit plus clair...

— Impossible, dit alors un ange qu'Alban n'avait jamais vu.

L'ange en profita pour décrocher l'ange démon et le suspendre à un arbre, en avertissement pour ses frères d'armes. Alban constata sincèrement soulagé que cet ange démon avait les cheveux très longs et une peau plus brune que celle de son compagnon de route.

Rassuré, il décida de partir, sans plus attendre, à la recherche d'Amor et sans se préoccuper des autres anges.

Malheureusement, ses compagnons ne l'entendaient pas de cette oreille.

— Non, lui dit Allgebon, tu ne peux pas repartir, Alban. Le brouillard va se lever dans peu de temps et recouvrir les bois de nouveau. Il nous faut partir au plus vite si nous voulons retourner au

campement. Je suis désolé pour ton ami, mais n'ai pas trop d'espoir...

Alban voulut faire demi-tour, mais déjà les hommes l'encerclaient, ne lui laissant pas le choix du chemin à prendre. Alban émit néanmoins une protestation, mais celle-ci exprimée dans un souffle n'arriva pas aux oreilles de ses nouveaux anges gardiens.

Et puis, il savait au fond de lui que l'ange démon ne pouvait être mort...

Lorsqu'ils quittèrent enfin la forêt, la brume avait commencé à se lever, à la lisière des bois. Alban se retourna encore une dernière fois, espérant toujours voir l'ange démon, mais déjà les arbres avaient fait place à une épaisse fumée blanche pareille à du coton. Il resta silencieux tout au long du chemin, mais personne ne le lui reprocha sachant qu'il venait de perdre un compagnon de route. Certains lui proposèrent la prière des anges, mais Alban refusa, certifiant que tant qu'il n'aurait pas le corps sous les yeux, il garderait espoir. Il expliqua que son compagnon de route était un vaillant guerrier, qui lui avait sauvé la vie à de nombreuses reprises et il ne pouvait avoir quitté le monde des vivants parce qu'une petite brume les avait séparés. Les anges hochèrent la tête, mais il vit bien dans leurs yeux que peu d'entre eux pensaient probables que l'ange démon s'en soit sorti...

Mais justement, ils ignoraient qu'il s'agissait d'un ange démon...

Contrarié par ce qu'il estimait être une prise d'otage et par son inquiétude toujours croissante sur le sort d'Amor, Alban ne s'aperçut pas tout de suite du petit picotement qui naissait entre ses épaules meurtries. Il attribua, dans un premier temps, cette désagréable sensation, qui lui parcourait le dos, à sa mauvaise posture nocturne.

Puis, alors que, le picotement s'accroissait, il l'attribua au voyage. En effet, le camp des anges se trouvait dans une autre vallée et la route pour y arriver était longue et jonchée de pièges. Les anges avaient décidé de ne pas s'arrêter et ils passèrent les quatorze sabliers suivant leur rencontre avec Alban, sur leurs montures ne s'octroyant que quelques grains de sable de pause pour se dégourdir les jambes, manger, boire ou se soulager.

Plus ils avançaient et plus les picotements d'Alban s'avéraient douloureux. À la fin du jour, les picotements avaient fait place à des vagues de douleur qui lui irradiaient le dos. Il serrait les dents et s'efforçait de ne rien laisser paraître. Il détestait ce qui allait suivre dans les prochains levers de soleil, il détestait l'état de faiblesse dans lequel il serait plongé, jusqu'à ce que l'huile de lavande fasse son effet et qu'ensuite l'effet même de l'huile ne se dissipe.

« *Pourquoi maintenant ?* » ne cessait-il de se répéter. « *Pourquoi ?* »

Il n'avait jamais réussi à connaître le facteur déclenchant de son mal. Il en connaissait la cause bien sûr, mais le pourquoi aujourd'hui plutôt que dans une rotation, il n'aurait su le dire.

La cause de son mal n'était autre que ses ailes fantômes qui se rappelaient à son bon souvenir. Sa haine contre ceux qui l'avaient mutilé de la sorte ne cessait de croître pendant ces moments-là et finalement il se dit que l'absence d'Amor ne pouvait être qu'une bonne chose...

Cela s'avérait être un véritable handicap, car sous l'emprise du mal il devenait totalement inopérant. Et le seul remède connu s'avérait souvent bien pire que le mal lui-même. En le soulageant, l'huile de lavande le rendait moins combatif, il était comme sous l'emprise d'une drogue, léthargique et insensible à tout.

Ce fut donc avec un réel soulagement qu'il vit au détour d'un chemin les murs de pierre du camp de l'étoile rouge, leur destination, appelé aussi camp fantôme.

Alban constata bien vite que la distance, entre le camp et les anges, décroissait en même temps que l'astre solaire. Ils devaient se dépêcher. Les cavaliers se lancèrent alors dans un triple galop afin d'arriver au camp avant le dernier rayon de soleil.

La raison en était simple : le camp fantôme disparaissait à la tombée de la nuit, d'où son nom, pour réapparaître à un autre endroit souvent à quelques kilomètres de là. Son champ de déplacement était cependant limité aux Terres sans Nom. Il n'y avait là aucune magie angélique bien que beaucoup le pensent. Alban savait, pour l'avoir demandé un jour, que le camp suivait l'étoile rouge. Celle-ci apparaissait à la tombée de la nuit, et se déplaçait dans le ciel étoilé. Le camp suivait alors son déplacement et le jour venant, l'étoile disparaissant sous la lumière du soleil, le camp se figeait.

Lorsqu'ils pénétrèrent à l'intérieur de celui-ci, le dernier rayon de soleil venait de disparaître derrière l'horizon. Alban, curieux, voulut voir le déplacement du refuge, mais il s'effondra sur le sol sans connaissance.

Chapitre 9 : Au camp fantôme

Alban se réveilla vaseux et cotonneux sous une immense tente de toile marron. Il tenta de se remémorer les derniers événements et en déduisit qu'il devait probablement se trouver dans l'infirmierie du camp de l'étoile rouge. Promenant son regard tout autour de lui, il constata avec un certain soulagement qu'il était seul. Il tenta de bouger ensuite sans succès et comprit très vite qu'il devait être encore sous l'emprise de l'huile de lavande. Une petite fiole, pratiquement vide, posée sur une table près de son lit, le lui confirma immédiatement.

Il fit une légère grimace et ordonna mentalement une nouvelle fois à ses membres de bouger, toujours sans succès.

Sans pour autant se décourager, il réessaya, encore et encore, sans plus de résultat. À sa dernière tentative, il fut interrompu par une petite voix très lointaine.

— C'est trop tôt encore ! Ne tentez rien ! Ce ne serait pas raisonnable !

Surpris, Alban se retourna sans même se rendre compte qu'il venait de réussir à bouger. Malheureusement pour lui, la douleur se réveilla également, lui arrachant un cri qu'il tenta tant bien que mal de réprimer, mais qui n'échappa pas à son infirmier. Ce dernier se rapprocha de lui et Alban se fit la réflexion, qu'il était drôlement petit, puis il sentit une main lui froter le dos à son grand regret. Il aurait voulu protester, mais il n'en trouva pas la force.

Bientôt, toutes douleurs et sensations disparurent. Il essaya de lutter contre la drogue, mais vaincu d'avance, il plongea rapidement dans un état second loin de ce monde. Ses yeux se fermèrent et très vite il sombra dans le néant avec l'espoir qu'à son réveil, les effets se soient tout de même un peu dissipés.

Lorsqu'il ouvrit les yeux pour la seconde fois, le jour semblait déjà bien avancé. Il faisait moins chaud sous la tente et les ombres du dehors semblaient s'allonger. Il releva la tête pour voir de nouveau le petit infirmier près de lui et qui se révéla être en fait un petit garçon de dix lunes environ. L'enfant le regardait avec des yeux remplis d'un mélange d'admiration et de crainte. Mais ce qui attira le plus l'attention du blessé, c'était leur couleur. Il les avait bleus, d'un magnifique bleu semblable, mais pas tout à fait identique, à ceux d'Amor. Au souvenir de l'ange démon, il eut un pincement au cœur et il serra de nouveau les dents.

— Vous avez encore mal ? demanda le garçon visiblement inquiet.

— Non, ça va, petit ! C'est toi qui t'occupes de moi ?

— Oui, moi et Adès, dit-il avec une pointe de fierté dans la voix.

— Adès ?

— Elle est partie chercher un peu d'eau, mais elle va bientôt revenir. La guérisseuse a dit que l'on pouvait. Elle s'est occupée de vous et lorsqu'elle a estimé que vous vous en sortiriez, elle nous a chargés de votre convalescence.

— Alors, j'ai beaucoup de chance ! s'exclama Alban en souriant.

Le petit garçon rougit du compliment, puis reprit fièrement :

— Je m'appelle Alex.

— Alex ? Ne serais-tu pas le fils d'Azur ? demanda Alban, se souvenant d'avoir vu ce dernier à l'auberge de « la chauve-souris chauve ».

Il se souvint par la même qu'il n'avait alors même pas pris la peine de demander des nouvelles de la famille de l'ange. Il se maudit de son indécatesse, puis reporta son attention sur le fils de son ami.

— Oui, mon papa me parle souvent de vous et de vos exploits...

— Il n'est pas en reste, tu sais, ton papa est un vaillant guerrier !

— Je sais, répondit le petit garçon avec orgueil et il m'a dit d'être très fort et courageux, comme vous...

Alban se sentit rougir devant tant de compliments. Il vit néanmoins un éclair de tristesse dans les yeux de l'enfant et se rendit compte qu'Azur devait terriblement lui manquer. Il n'était pas facile d'abandonner ses parents à cet âge surtout si l'on sait que l'on ne les reverra peut-être jamais...

— Que faites-vous là ? demanda alors Alban, je croyais que tous les enfants étaient aux Portes.

— En partie, mais c'est justement là que nous nous rendons, Adès, les autres et moi-même. Nous attendons juste que le camp s'en approche pour ne prendre aucun risque, il y a beaucoup d'anges démons dans les parages. Ensuite, nous irons à pied jusqu'aux Portes, lui répondit-il avec une sorte d'appréhension.

— Tu as peur ? demanda gentiment l'ange sans ailes.

— Bien sûr que non ! s'exclama le garçon en bombant le torse, ce qui amusa grandement Alban. En plus, je me dois de protéger Adès !

— C'est ta petite sœur ? questionna le convalescent qui n'avait pas le souvenir qu'Azur ait eu un autre enfant.

— Non, c'est...

Il fut interrompu à cet instant par l'entrée d'une fillette à qui Alban aurait donné tout au plus cinq lunes. Toute petite et menue, elle s'approcha timidement de lui et lui tendit un verre d'eau en le dévisageant. Alban la regarda à son tour et lui sourit chaleureusement.

Elle avait la peau d'une blancheur extrême pareille à la lune, et de longs cheveux noirs qui lui tombaient sur les épaules. Son visage était doux et tranquille, mais ce qui la rendait si particulière c'était ses yeux. Ses yeux n'avaient pas de couleur à proprement dit, ils étaient simplement noirs, aussi noirs, que le plus profond des abîmes. Alban était comme subjugué.

Il regarda la petite main blanche lui ôter une mèche sur son front et ensuite la fillette se mit à sourire. Elle avait un magnifique sourire, rassurant et apaisant.

L'ange fut alors sorti de sa contemplation, par la voix d'Alex :

— Je vous présente Adès !

Puis il se tourna vers la fillette, il lui dit :

— Voici Alban, le plus valeureux et courageux guerrier des Terres d'Alvarion, et bien sûr, son futur roi !

La fillette fit une petite révérence, puis dit d'une voix cristalline :

— Vous serez très certainement un très bon roi, Ange sans ailes !

Alban et Alex la regardèrent avec surprise. Alban parce qu'il ne s'attendait pas à ce qu'une telle phrase sorte de la bouche d'une enfant de cinq lunes, Alex, parce qu'il ne se souvenait pas avoir expliqué à Adès qu'Alban n'avait effectivement plus d'ailes...

Ils furent soudain interrompus par une voix qu'Alban ne connaissait que trop.

— Allez les enfants, laissez-le se reposer !

Alban haussa les épaules et fit un petit signe aux enfants qui disparurent en le saluant de la main.

L'ange ferma ensuite les yeux et sourit :

— Alizéa, guérisseuse de mon cœur, je ne m'attendais pas à te revoir...

— De si tôt ? termina la jeune femme en s'essayant près de lui.

— Tu m'en veux encore ?

— De m'avoir lâchement abandonné avant notre union ?

— D'être parti combattre... Alizéa ?

— La guerre a bon dos pour excuser ta lâcheté ! Tu ne m'aimais pas voilà tout ! Tu aurais pu simplement me le dire au lieu de partir les ailes repliées !

Alban fit une grimace. Il détestait ces expressions familières, mettant en scène pour un oui ou pour un non des ailes qu'il n'avait plus. Il prit cependant sur lui et répondit calmement à son ancienne maîtresse :

— Tu ne m'aurais pas écouté, Alizéa...

— Et qu'est-ce qui te fait dire ça ? Était-ce si terrible de t'unir à moi Alban ? Ne t'avais-je pas donné mon âme ? lui dit-elle les larmes au bord des yeux.

— Et je te l'ai rendue... murmura l'ange sincèrement désolé.

Alban, de nouveau très fatigué, ferma alors les yeux. Il sentit Alizéa se lever et le laisser à ses songes. Il ouvrit les yeux pour la regarder partir et secoua la tête.

Longtemps, il s'était demandé s'il n'avait pas fait une bêtise en l'abandonnant si près de l'autel, c'est vrai qu'il avait été d'une lâcheté rare sur ce coup, mais elle savait y faire avec lui. Elle l'aurait convaincu de rester encore près d'elle, ce qui en soi n'était pas désagréable. Alizéa était une très belle femme. Elle avait la peau douce et dorée, des cheveux châtain clair, parsemés de mèches dorées, tombant en boucles parfaites sur ses épaules. Ses yeux étaient « noisettes pas mûres », pétillants de malice, ses lèvres roses et gourmandes et des taches de rousseur parsemaient ses joues comme de petites étoiles illuminant son visage. Elle était jolie, intelligente et bonne combattante. Elle avait également des dons de guérisseuse, dons, qui en d'autres temps lui avaient plus d'une fois sauvé la vie.

Mais, il s'était rendu compte que ce n'était pas ce qu'il recherchait. À ses côtés, il avait très vite ressenti comme un manque, un vide dont il n'avait jamais réussi à en identifier la cause, peut-être était-ce simplement qu'il n'avait jamais été amoureux d'elle ?

Peut-être était-il resté avec elle parce que, pour tout le monde, c'était ainsi que cela devait se passer. Dès qu'ils avaient commencé à flirter, les autres les avaient instantanément mariés et avant même l'échange des premiers baisers langoureux, ils les voyaient fonder une famille avec de beaux enfants forts et vigoureux...

Peut-être avait-il eu seulement peur de devenir père ?

Il n'a jamais vraiment su, il savait juste qu'aucune de ses conquêtes n'avait jamais réussi à le garder près d'elles. Ses pensées allèrent alors vers Amor et il se dit avant de sombrer dans le sommeil que pour la première fois, c'était lui qui n'avait pas réussi à garder quelqu'un près de lui...

Il se réveilla de nouveau au lever du soleil, le deuxième semblait-il, sous cette tente. Son dos était tout engourdi, mais il savait que le pire était derrière lui. La crise avait été violente cette fois-là et les doses d'huile avaient dû être conséquentes. Il passerait sans doute, deux ou trois autres levers de soleil, avant que les effets ne se dissipent totalement.

Il essaya de se relever, mais il n'était pas encore prêt comme lui fit judicieusement remarquer Alizéa en lui apportant de quoi manger.

Elle l'aida tout de même à se mettre sur le dos et à s'asseoir pour qu'il puisse manger. Elle savait que même si son dos le faisait souffrir encore plus dans cette position, il préférerait mourir de faim plutôt qu'on lui donne sa pitance. Alban avait une fierté sans borne et la plupart du temps, très mal placée.

Tout en mangeant, le garçon lui demanda des nouvelles des enfants.

— Ne t'inquiète pas, tu les verras bien assez tôt ! Alex n'arrive pas à croire que tu sois ici, en ailes et en plume, il ne cesse de remplir la tête de la petite Adès avec le récit de tes exploits ! Je lui raconterais bien deux ou trois anecdotes, moi, à ce gamin, mais je ne veux pas qu'il perde de si tôt ses illusions d'enfant !

Alban sourit.

« Aussi rancunière qu'Amor » se dit-il, avant que son visage ne s'assombrisse légèrement.

— Quelque chose ne va pas ? demanda Alizéa, laissant place à la guérisseuse et oubliant un instant son rôle d'amante blessée.

— Non, rien, je repensais à mon ami... répondit-il

— Oui, les hommes nous ont raconté, vous vous êtes perdus dans le brouillard... Mais qui sait ? Il ne faut pas perdre espoir, Alban...

— Merci, Alizéa se contenta-t-il de répondre, touché par ses paroles, plus qu'il n'aurait voulu se l'avouer.

Alban reporta son attention sur son repas et commença à manger en silence, repensant à Amor et à sa quête. Alizéa le regarda avec tendresse, puis lui demanda, tout à coup :

— Alban ? C'est vrai que le seigneur aurait un enfant ?

— Il paraît, oui.

Il pensa soudain à la petite Adès et eut une sorte de révélation. Et si cette petite fille au regard si particulier était l'enfant qu'ils recherchaient Amor et lui ? Comment savoir ? Comment en être sûr ? L'ange démon ne lui avait pas dit de quelle couleur étaient les yeux de son maître et si justement c'était parce qu'ils en étaient dépourvus ?

Tout à ses réflexions il se mit sans s'en rendre compte à parler à voix haute

— Est-ce que l'on peut avoir des yeux sans couleur ?

— Comme les nouveaux nés ? répondit Alizéa pensant que la question lui était destinée. La couleur des yeux d'un enfant n'arrive que quelques cycles après la naissance, parfois même une, voire deux lunes. C'est un peu comme les dents ou la marche, chaque enfant va à son rythme. Mais si tu me poses la question pour un adulte, je te dirai que cela est impossible. Adès est le premier enfant que je vois, de cet âge, à n'avoir pas encore acquis sa couleur d'yeux définitive. Mais en même temps, elle n'a que trois lunes, je pense que d'ici un ou deux cycles, ils auront trouvé leur couleur définitive...

— Trois lunes ! l'interrompit Alban surpris.

Certes, il avait bien vu qu'elle était jeune, mais jamais il n'aurait imaginé qu'elle le fut à ce point.

— Oui, lui répondit-elle en souriant. Cette enfant est un mystère aussi épais que le brouillard des bois des Terres sans Nom ! Figure-toi que nous l'avons trouvé, errant dans la forêt toute seule, fuyant une horde d'anges démons, dont nous n'avons jamais trouvé trace. Nous l'avons cependant recueillie

et nous avons décidé de l'emmener avec les autres aux Portes. Peut-être qu'après la guerre, ses parents viendront la récupérer... En attendant, le petit Alex s'est autoproclamé chevalier servant et ne la quitte pas d'un pouce. C'était assez drôle de les voir d'ailleurs, ils sont tout bonnement inséparables ! Enfin, pourvu que ça dure ! dit-elle comme pour elle-même.

Alban sourit au souvenir du petit garçon.

— Il est bien jeune quand même !

— Oui je trouve aussi, mais le cœur à ses raisons, enfin je ne sais pas pourquoi je te dis ça parce que pour toi la raison l'emporte toujours ! ironisa Alizéa.

— Tu es dure Alizéa !

— Vraiment ? Pourquoi me poses-tu toutes ces questions Alban ? Tu ne penses quand même pas qu'Adès serait la fille du monstre qui règne sur les Terres de Valandras ?

— Franchement, je ne sais pas quoi te dire Alizéa ! lui répondit Alban sèchement, n'appréciant pas d'être démasqué aussi facilement. Cette jeune femme lisait en lui comme dans un livre ouvert !

Alizéa le regarda, vexée par le ton employé par son ancien amant, avant de réfléchir un instant.

— Pour répondre à ta question, les yeux du monstre sont rouges Alban, tu ne te souviens pas ? C'est toi qui nous l'as dit lorsque nous t'avons trouvé dans les bois. Tu nous as aussi raconté qu'il t'avait fait prisonnier et qu'il t'avait torturé avant de t'arracher les ailes et de te laisser pour mort...

Alban fit la grimace. Il n'aimait pas se souvenir de cette époque et encore moins qu'on la lui rappelle. Il secoua la tête et répliqua, pour mettre fin à la conversation :

— Non, je ne me rappelle de rien Alizéa, c'est du passé ! Et puis maintenant, nous n'avons plus qu'à attendre de voir de quelle couleur seront ses yeux !

Elle le regarda surprise de le voir s'emporter et ajouta doucement :

— Il y a des cicatrices qu'aucune huile au monde ne pourrait guérir...

Elle se leva et s'apprêta à partir. Alban semblait en colère comme à chaque fois que l'on parlait de son passé. Elle ne comprenait pas pourquoi il refusait si obstinément de se souvenir.

N'était-il pas plus douloureux de ne pas savoir ? Ne voulait-il pas se venger de ceux qui l'avaient torturé ainsi ?

Les deux enfants choisirent ce moment-là pour arriver et les interrompre. Alban, en les voyant, sortit immédiatement de son mutisme et leur sourit. Alizéa fit une petite grimace. Elle aimait tellement son sourire et il lui en accordait si peu...

Il invita les deux angelots à s'approcher de lui ce qu'ils firent enchantés. Alizéa, se sentant de trop, les laissa, mais avant elle leur recommanda de pas trop le fatiguer. En effet, ils auraient sûrement besoin de lui très prochainement et il devrait alors être au mieux de ses capacités.

Alex et Adès lui promirent et une fois seuls, ils lui demandèrent de leur raconter une de ses aventures.

Alban réfléchit un instant à l'histoire, qu'il pourrait leur conter, puis une fois trouvé, il commença d'une voix suave :

« C'était juste au début du cycle des feuilles qui tombent, nous avons été attaqués par surprise par des anges démons, un soir de pleine lune dans l'ouest, sur nos terres. Ils étaient au moins cinquante, pareils à des bêtes féroces. Nous ne faisons pas le poids et beaucoup d'anges perdirent la vie en se battant courageusement. Je fus capturé et enfermé au lever du soleil, mais je réussis à m'échapper, profitant de l'arrivée opportune d'un messager. Celui-ci venait avertir mes tortionnaires que leur chef d'escadrille — un ange de premier ordre — venait de se faire tuer par le fils « d'un traître ». Tous les anges démons du camp semblaient atterrés par cette nouvelle et

plus encore de savoir que le meurtrier, un ange démon appelé « Ange de la mort », soit en liberté... »

« L'ange de la mort... » Alban s'interrompit un instant : « Serait-ce ce même ange démon, qui tue dans la région ? Impossible... Et si... C'était Amor ? »

Alex, impatient d'avoir la suite, ne le laissa pas aller plus loin dans sa réflexion et sans se faire prier, Alban continua son histoire, remarquant au passage le regard étrangement courroucé d'Adès, à l'encontre de son ami.

Il reprit donc :

« Alors qu'ils prenaient les armes pour retrouver le traître, je me suis enfui, pensant que je pourrais trouver assez de renfort pour les attaquer par surprise à quelques lieues de là... Je savais que seul, je n'aurais pu en avoir que cinq voire six, mais ils étaient plus de trente et j'étais blessé... »

Alex ouvrit de grands yeux d'émerveillement et Adès semblait à présent boire ses paroles. Il continua satisfait jusqu'à ce que la nuit tombe sur le camp fantôme :

« Je me suis mis à courir, blessé dans la plaine et puis soudain, je suis tombé dans un piège, un trou profond de plusieurs dizaines de mètres... »

Chapitre 10 : Le maître des illusions

Amor cligna plusieurs fois des yeux, essayant de savoir s'il rêvait encore. Il avait du mal à se remettre de sa nuit et son cauchemar lui revenait par bribes. Il respira un grand coup espérant chasser définitivement les images qui lui emplissaient l'esprit et enfin pouvoir se concentrer sur son environnement. Il attendit quelques grains de sable et finit par se lever. L'endroit où il se trouvait était vraiment magnifique, aussi beau que l'illusion rencontrée avec Alban dans les montagnes, mais avec il ne savait quoi de différent.

Par précaution, Amor sortit sa dague. Si c'était une illusion, le maître de celle-ci ne tarderait pas à se manifester et du peu qu'il avait pu en juger, les maîtres des illusions n'étaient pas de leurs amis. Il se tint donc prêt.

Il tourna autour de lui-même et vit qu'il se trouvait dans une clairière à l'herbe verdoyante. Des parfums du cycle du renouveau embaumaient l'air, des fleurs multicolores parsemaient le sol et tout autour de lui, des arbres aux feuillages vert foncé frémissaient sous la brise légère qui soufflait dans leurs cimes. À deux pas de lui, il y avait une sorte de cabane en pierre avec un toit de chaume et de la fumée sortait de la cheminée. Cet endroit lui rappelait vaguement quelque chose, mais il n'aurait su dire quoi exactement.

Amor attendit un moment sans bouger, mais rien ne se passa. Il se demanda alors s'il était vraiment dans une illusion. Après tout, il ne connaissait pas le paysage qu'il était censé trouver aux Portes de la mort et les arbres entourant la clairière pouvaient très bien correspondre à ceux dont lui avait tant parlé Alban. Il lui sembla cependant qu'Alban avait évoqué des oliviers et là, il n'y en avait pas. Peut-être étaient-ils simplement cachés ?

Il fit un nouveau tour sur lui-même et ne voyant toujours rien se profiler à l'horizon, il décida de visiter la chaumière, espérant y trouver de quoi manger, car il sentait la faim lui tenailler l'estomac. Mais, à peine avait-il posé un pied devant lui, qu'il s'effondrait dans l'herbe épaisse, se prenant le visage dans les mains en secouant la tête.

— Non ! Non ! Ça suffit... gémit-il

Mais l'image était là gravée dans son esprit, obsédante et elle ne semblait pas vouloir s'effacer. Amor suffoqua un instant et regarda de nouveau tout autour de lui. La prairie avait disparu pour faire

place aux murs blancs et immaculés de la pièce au lit à baldaquin. Le feu y brûlait toujours dans la cheminée, froid et glacial.

Amor essaya de se diriger vers les portes incrustées d'émeraude, mais ses jambes refusaient de bouger, il était planté là, impuissant. Puis, comme dans son cauchemar de la veille, il entendit des cliquetis de chaîne derrière lui. Dans un premier temps, il refusa de se retourner sachant très bien ce qu'il verrait, mais son corps ne semblait plus lui obéir et il pivota sur lui-même.

Des larmes commencèrent à couler sur son visage et les mots restèrent coincés dans sa gorge lorsqu'il vit le corps suspendu à quelques centimètres du sol. Il approcha la main du visage de l'ange comme elle l'avait si souvent fait pour lui. Antéa était là, enchaînée au milieu d'une pièce glaciale. Ses ailes étaient prisonnières de l'acier, incapables de s'ouvrir à leur guise. Il les voyait frémir de temps à autre comme essayant une dernière tentative pour se défaire de leur lien et porter secours à leur maîtresse. Antéa avait de très belles ailes, aussi noires que l'ébène et elles avaient la particularité non seulement de soigner et cicatriser, mais aussi de permettre à l'ange de faire de la magie. Ses ailes étaient un parfait mélange des blanches et des rouges, mais que pouvait-on attendre d'autre de la part d'une prêtresse du destin ?

La jeune fille était encore plus pâle qu'à l'habitude. Au contact d'Amor, elle ouvrit les yeux et fit un effort pour lui sourire. Elle essaya de prononcer quelques mots, mais un flot de sang sortit de sa bouche. Amor lui essuya le menton, refusant de voir son visage taché. Les larmes ne cessaient de couler sur ses joues, il ne pensait pas cela encore possible, mais elle allait mourir, et ce, même si son esprit refusait cette éventualité.

— Ange de la mort... chuchota-t-elle

— Non, ne parle pas, il faut que tu gardes tes forces...

— C'est inutile et tu le sais...

Un nouveau flot de sang coula sur son menton. Parler lui était si douloureux. Amor la couva du regard et l'essuya de nouveau, délicatement, avec sa propre chemise.

— Je vais te détacher Antéa. Attends-moi s'il te plaît, je reviens...

Elle lui répondit par un simple sourire et ferma de nouveau les yeux alors qu'il se levait, espérant encore pouvoir la sauver.

Amor rouvrit les yeux, il était de nouveau dans la prairie. Il se releva comme un fou, cherchant de tout côté le maître des illusions responsable de son cauchemar, pour mettre fin à son supplice, mais il ne vit rien ; pas l'ombre d'une fumée, pas l'ombre d'une présence. Le monde semblait totalement vide. Il retomba sur les genoux en essayant de retrouver son calme. Ses yeux se posèrent alors sur sa chemise, maculée de sang frais. Horrifié, il souleva le tissu à la recherche d'une blessure, mais il n'y avait rien. Pire lorsqu'il laissa de nouveau retomber sa chemise sur son ventre le sang avait disparu. L'ange démon essaya une nouvelle fois de se calmer.

Il venait de revivre pour la seconde fois son cauchemar de la veille, une fois de trop. Il eut une pensée pour Alban regrettant qu'il ne soit pas avec lui. Au moins près de lui, lorsqu'il faisait des cauchemars, il n'était pas obligé de les revivre quelques sabliers plus tard.

Il finit par se calmer et se sentir un peu mieux, mais il n'avait plus faim. Il s'avança prudemment dans l'illusion, persuadé que c'en était une et il chercha un moyen d'en sortir rapidement.

Il entra dans la petite cabane et constata, à sa grande surprise, qu'elle était coquette et très agréable. Il s'y sentit un peu comme chez lui.

Elle était composée de trois pièces : la pièce principale dans laquelle brûlait un magnifique feu de bois, une petite cuisine et une salle d'eau. Amor s'approcha craintif du feu et constata avec plaisir qu'il lui réchauffait les mains. Il faisait d'ailleurs assez chaud dans la cabane. Il regarda autour de lui

et vit une table en bois avec deux bancs autour. Près de la fenêtre, sur sa droite, se trouvait un lit avec un matelas duquel dépassaient quelques brindilles de foin.

L'ange démon s'approcha de la table en bois pour s'assurer qu'elle était bien réelle, mais au moment où il la touchait, il fut de nouveau pris de vertige et il s'effondra une fois de plus.

— Pourquoi me torturer de la sorte ? gémit-il alors que les images resurgissaient dans son esprit sans lui laisser le moindre répit.

Il se vit sortir de la cellule et aller actionner les leviers. Un bruit de chaîne résonna dans la prison comme lorsqu'on actionne un pont-levis, il essaya de ralentir le mouvement, mais n'y arriva pas. Il entendit un grand bruit et se précipita dans la cellule de l'ange du néant.

Elle était sur le sol, les bras au dessus de sa tête, les épaules disloquées. Amor put constater que son corps était couvert de bleus, elle avait été battue et torturée. L'ange démon s'assit près d'elle et lui posa la tête délicatement sur ses genoux. Il savait qui, et surtout pour quoi, on venait de lui infliger ces supplices...

Antéa ouvrit de nouveau les yeux et esquissa un sourire.

— Merci... souffla-t-elle le regard perdu dans le lointain.

— Tu n'as pas le droit de m'abandonner Antéa ! s'écria alors Amor qui sentait la mort venir la lui prendre.

— C'est ainsi Ange de la mort, je suis désolée, une vie pour une mort...

— Non, tu n'as pas le droit ! Tu n'as pas le droit de me laisser seul !

— Je suis désolée... Promets-moi que tu ne m'oublieras pas Ange de la mort, promet le moi !

— Je... Je ne t'oublierais pas Antéa, je te le promets ! lui répondit Amor résigné.

— Ainsi, tu n'oublieras pas de prendre soin de lui...

— De qui ?

— Tu le sauras le moment venu, je te le confie... N'oublie pas...

Son regard se voila encore et des larmes commencèrent à couler de ses yeux sombres.

— Je l'aimais vraiment Ange de la mort...

— Je sais... répondit simplement l'ange démon.

— Il a réussi à s'échapper, tu crois ?

Il la regarda avec un sourire triste et décida de lui mentir, sachant que l'ange de la vengeance avait été capturé juste avant l'aube :

— Oui, il s'est échappé, c'est sûr !

Elle se retourna vers lui et plongea son regard dans le sien.

— J'aurais tellement aimé que ce soit vrai... finit-elle par murmurer avant de fermer les yeux.

— Ne m'oublie pas mon ange, quoiqu'il arrive cherche les réponses... acheva-t-elle en pensée.

Amor ne comprit pas sa dernière remarque, mais il savait que sa seule amie venait à cet instant de rendre son dernier soupir. Les ailes de la prêtresse, dans un dernier souffle, se refermèrent sur elle, la recouvrant d'un linceul noir. Les larmes d'Amor tombaient maintenant sur son visage aussi froid et blanc que les premières neiges et au-dehors, il entendit un cri déchirant retentir, qui lui confirma que, désormais, il était vraiment seul.

L'ange de la vengeance venait de succomber lui aussi pour rejoindre sa maîtresse...

Amor resta un long moment dans cette cellule essayant de se souvenir de quelques bons moments qu'ils avaient passés ensemble, essayant de ne pas penser à ce qui se passerait maintenant...

Tout à coup, il sentit deux présences près de lui, deux ombres se mouvant dans les ténèbres comme deux serpents. Il les regarda s'approcher de lui. Elles le regardèrent un instant indifférentes et

lui enlevèrent le corps froid, qu'il tenait encore dans ses bras. Les prêtresses du destin venaient reprendre leur sœur. Il les laissa agir sans faire le moindre mouvement...

Puis, deux autres personnes arrivèrent. Amor leva les yeux sur les présences, se demandant qui d'autres pouvaient venir dans cet endroit maudit. Il reconnut un sorcier du maître et puis le maître en personne, descendu dans les geôles pour voir de ses propres yeux la mort de sa prêtresse. Ce dernier ne put cacher sa satisfaction de voir l'ange démon. Il lui sourit et posa une main décharnée et râpeuse sur son épaule. Amor frissonna alors que son seigneur lui soufflait à l'oreille :

— Viens ! Partons avant que tu ne prennes froid !

Tel un pantin sans volonté Amor le suivit. Son monde venait de s'écrouler par la faute de ce monstre, mais il n'était pas de taille à lutter contre lui et il le savait. Un instant, juste une poussière de grain sable, il voulut refuser et rester encore dans cette cellule, mais son esprit lui rappela que mécontenter son maître serait pur folie. Il le suivit donc à travers ces couloirs de pierre aussi froids qu'une tombe pour arriver en enfer.

Plus il avançait vers sa destination finale, plus il souhaitait mourir. Il voulait les rejoindre, ne plus avoir peur, ne plus avoir mal et oublier...

Il n'avait pas encore seize lunes...

Ils entrèrent dans les appartements du maître et comme à chaque fois l'ange démon resta immobile devant le feu sans chaleur. Il regardait les flammes danser comme si elles fêtaient un grand événement. Le maître se laissa choir sur le fauteuil, apparemment épuisé. Il ferma un instant les yeux, il semblait réfléchir à la suite des événements. Et, lorsque sa voix rauque retentit dans la chambre, Amor sursauta malgré lui.

— Elle ne nous a pas laissé le choix, mon petit démon, je comprends, tu sais...

Amor lui ne comprenait pas.

Le maître fut interrompu par une ombre près de lui. Amor la regarda se mouvoir et reconnut une des prêtresses. Elle déposa une coupe près du maître qui regarda l'objet pensif.

— Va maintenant !

L'ombre s'inclina sans un regard pour le garçon et elle disparut comme elle était arrivée.

— Qui eut cru que l'on puisse encore vouloir me trahir ? Te rends-tu compte mon petit démon ? Toi, plus que quiconque est à même de me comprendre... Tu sais ce qu'il en coûte de me trahir, n'est-ce pas ?

Il se tut un instant puis reprit :

— Tu n'avais pas le choix, j'en ai parfaitement conscience, et je te pardonne pour ce que tu as fait. Je sais que tu l'as fait pour moi, tu l'as fait pour nous... On ne pardonne pas aux traîtres...

Amor regarda les yeux rouges qui le fixaient maintenant en le détaillant centimètre par centimètre. Il frissonna comme à chaque fois et fut pris d'une envie de fuir, mais ses jambes ne bougeaient pas. Il prit conscience alors que s'il était encore vivant c'était simplement à cause de ce qui allait suivre et cela le dégoûtait. Jamais encore il n'avait eu plus envie de mourir que ce soir-là...

Le maître prit la coupe qui se tenait devant lui et but une gorgée de son contenu. Il reposa le vidrecome et se leva. Amor sentit un courant d'air froid passer, dans son dos, puis son maître lui susurra, à l'oreille :

— J'ai récupéré son cœur pour nous deux...

Il retourna l'ange démon violemment pour qu'ils soient face à face. Amor vit un mince filet de sang s'écouler de la commissure des lèvres de son seigneur. Il ferma les yeux sentant la bile remonter dans son œsophage.

Le seigneur embrassa l'ange démon à pleine bouche, ce dernier voulut serrer les dents, mais la langue de son maître passa la barrière d'émail. Il perçut alors le goût du sang encore chaud envahir sa bouche, suivit par le goût acre de la mort qui s'écoulait lentement dans sa gorge. Puis il sentit son estomac rejeter le liquide et le néant envahir sa tête.

Comme il aurait voulu oublier à cet instant, mais il était encore trop tôt...

Son maître le lâcha soudain.

— Elle est en nous pour toujours mon petit démon, vous êtes à moi à jamais !

Puis, il entraîna Amor vers le lit au matelas si moelleux, aux draps de soie si doux qui en réalité lui brûlaient la peau. Il sentit des larmes poindre, mais il les retint. Pleurer ne le mènerait à rien et attiserait le sadisme de celui qui déjà lui saisissait les poignets et les attachait avec des lanières de cuir.

Et c'est ainsi que le supplice recommença...

Une rotation plus tard, lorsque le maître l'abandonna encore tremblant et sanglotant sur le lit, son vœu venait de se réaliser, telle l'encre noire déversée sur une feuille de papier blanc, l'ange de la mort oubliait son passé, son présent et son futur.

Tant que la présence maléfique serait à ses côtés, son esprit se refuserait à jamais de se souvenir, parce qu'Amor avait toujours voulu mourir et la mort, c'était l'oubli...

Tremblant et en sueur, il ouvrit les yeux. Il était maintenant allongé sur le lit. Doucement, il toucha les draps et se sentit soulagé en s'apercevant qu'ils étaient rêches et en coton et que le matelas était dur et inconfortable. Amor ferma de nouveau les yeux cherchant un moyen de se calmer. Il pensa alors à Alban...

Lentement, les battements de son cœur reprirent un rythme normal, lorsque tout à coup une voix retentit tout près de lui. Il sursauta et voulut se relever, mais il fut pris d'un vertige et dut rester allongé. Le propriétaire de la voix était invisible, mais cette dernière résonnait dans la tête de l'ange démon.

— *Te souviens-tu de ta promesse ?* demanda-t-elle.

Amor avait encore les idées embrumées par ses cauchemars, mais il se souvenait.

— Qui êtes-vous ? Et pourquoi me torturer ? questionna-t-il à son tour.

— *À toi de trouver les réponses...*

La voix résonnait dans sa tête et celle-ci devenait de plus en plus douloureuse.

— Je n'ai pas oublié ma promesse, je ne l'ai pas oubliée... s'écria alors l'ange démon au bord du supplice. Il avait l'impression que sa tête allait exploser.

— *Alors, tu sais ce qu'il te reste à faire ?*

— Oui, je sais, je dois retrouver son enfant, mais... après ?

— *C'est pour ça que je suis là. Nous ne sommes plus trop nombreux ici, et nos pouvoirs diminuent avec le temps. Chacun d'entre nous est lié à une prêtresse du destin et il en prend le caractère. Celui que vous avez rencontré avec ton ami était l'un de ceux obéissants aux nourrices de ton maître. En général, nous mourrons avec notre maîtresse, mais la mienne était des plus puissantes et elle a créé mon monde dans l'esprit d'un autre, le tien pour être plus précis. Un monde qui ressemble aux jours heureux de ton enfance, si je ne me trompe ? Le refuge d'un petit garçon violé et torturé par ses semblables... Lorsqu'elle est partie, je me suis réfugié ici et je t'ai attendu.*

— Vous m'attendiez ? Je ne comprends pas...

— *C'est normal, les prêtresses peuvent prédire l'avenir et les meilleures d'entre elles peuvent même en changer le cours. Nous leur permettons, ensuite, simplement de matérialiser leurs*

pensées et les rêves deviennent ainsi réalité, paradis ou enfer... Tout n'est plus qu'illusion...

— Pourquoi m'avoir torturé ainsi, si vous êtes à son service ?

— *J'étais à son service et simplement pour que tu te rappelles ta promesse. Il faut le sauver, le protéger. Je peux cacher l'enfant un temps, le temps que vous gagniez cette guerre absurde...*

— Le cacher ? Mais, c'est l'enfant du maître ! Les Tueurs d'anges ne lui laisseront certainement pas la vie sauve ! s'exclama l'ange démon.

— *Mais pour le moment, ils ignorent qui il est ! Vous vous focalisez tous sur la paternité de l'enfant, mais toi, tu as connu sa mère ! N'oublie pas, tu sais qui elle était...*

— Je dois y réfléchir, je ne sais pas...

— *Penses-tu échapper à quelques supplices en lui ramenant l'enfant, Ange de la mort ? Tu es sa chose, il ne t'aime que parce qu'il sait te faire souffrir et oublier !* s'énerma la voix dans sa tête.

Il y eut un grand silence. Amor se releva contrarié par ce que l'on venait de lui dire. Il regarda tout autour de lui, mais il n'y avait personne, pas ailes qui volent.

— Où es-tu ? Pourquoi te caches-tu ? hurla-t-il alors.

Après quelques grains de sable, il entendit un rire dans sa tête.

— *Je suis ici et là, je suis un souffle, un rien. As-tu réfléchi ?*

— Non !

— *Alors, dépêche-toi parce que ton ami aura bientôt besoin de toi...*

— Alban ? Comment va-t-il ? Où est-il ? Que lui avez-vous fait ?

— *Rien, ce n'est pas moi l'ennemi !*

Amor s'assit alors essayant de remettre ses idées au clair.

Devait-il croire cette présence ? Devait-il lui faire confiance ? Après tout, l'un des leurs avait essayé de les tuer... Peut-être ne cherchait-elle qu'à venger la mort d'Antéa ?

— *Ce n'est pas toi qui l'as tuée, au contraire, tu l'as sauvée et on dit que la vengeance est un plat qui se mange froid...* répondit la voix dans son esprit comme s'il lisait ses pensées.

Amor regarda le feu dans l'âtre puis se releva sa décision prise.

— Très bien. J'accepte. Je te ramènerais l'enfant de la prêtresse du destin, mais en échange tu dois me dire où se trouve Alban !

Chapitre 11 : Départ pour les Portes

Au bout du troisième lever de soleil, Alban se sentait mieux. Il aurait aimé aller s'entraîner un peu, mais Alizéa avait été très claire à ce sujet : il ne devait pas faire d'effort physique, quels qu'ils soient, avait-elle cru bon ajouter.

— Avec toi, dans les parages, je me demande qui serait assez téméraire pour m'approcher ! avait répliqué Alban, agacé.

Elle l'avait fusillé du regard et était partie sans rien ajouter.

Alban ne put s'empêcher de sourire, de toute façon la seule personne qu'il aurait aimé avoir près de lui n'était pas là. Son attachement pour l'ange démon ne le préoccupait pas plus que ça. Pour lui, il était normal de se préoccuper de son frère d'armes, de s'inquiéter pour lui, après avoir vécu ce qu'ils avaient vécu ensemble...

Si peu de moments en somme dans une vie, mais la vie était longue...

Amor était un valeureux guerrier, un garçon taciturne, mais dont la compagnie était loin d'être désagréable, un divin oreiller pour s'endormir bercé par les battements réguliers de son cœur, un compagnon sur lequel il savait pouvoir compter...

Bref, un ami !

Un ami au regard envoûtant, empli de mélancolie et de tristesse, au corps parfait, à la peau douce...

« Mais c'était surtout et avant tout un ange démon ! » se dit Alban pour clore ses pensées. Il ferma néanmoins les yeux et ne put s'empêcher d'ajouter : « Un magnifique, divin et angélique ange démon... »

Lorsque les deux enfants arrivèrent pour lui tenir compagnie, quelques sabliers avant le repas, Alban les attendait avec impatience. Depuis quelques levers de soleil, les enfants venaient le voir régulièrement et il devait bien se l'avouer, il les avait pris d'affection.

Alex était un enfant extraordinaire, il était vif d'esprit, courageux, et très amusant. Alban avait commencé à lui apprendre quelques rudiments dans le maniement des armes et il se révélait être un élève très doué. Il avait du mal à s'imaginer que le petit garçon n'avait que dix lunes tant il semblait mature pour son âge. Il avait déjà côtoyé la mort et vu bien trop de sang pour avoir pu garder son innocence intacte, mais Alban savait qu'il y avait également autre chose sans qu'il ne sût vraiment quoi, et la petite Adès n'y était pas étrangère.

Leur amitié pouvait paraître surprenante, peu de garçons de l'âge d'Alex s'encombraient d'une petite fille de trois lunes et avec le temps c'était pire encore, mais Alban était persuadé qu'Alex ne la laisserait jamais de côté. Ils semblaient unis par des liens bien plus forts que ceux de la simple amitié. Alban avait du mal à comprendre, mais il n'en adorait pas moins la gamine, qui le lui rendait bien.

À l'opposé d'Alex, Adès était une petite fille discrète et peu bavarde, bien que terriblement intelligente, bien plus qu'elle ne le laissait paraître d'ailleurs. Sa timidité dépassée, il était né une véritable complicité entre eux. Alex ne s'en offusquait pas, loin de là, ce qui était loin d'être le cas d'Alizéa. Alban ne comprenait pas comment, elle pouvait éprouver le moindre sentiment de jalousie envers ces deux enfants, mais peut-être avait-elle simplement compris qu'il les aimait déjà bien plus qu'il ne l'avait jamais aimée, elle ?

Par une belle matinée du cycle des grands froids, ils arrivèrent enfin à destination, tout près des « Portes de la mort ». Par petits groupes de six, cinq ou quatre, ils partirent déposer les enfants dans leur cachette. Cette précaution était nécessaire, pour passer inaperçu et si par malheur, ils étaient attaqués, ils ne risquaient pas de perdre tous les enfants d'un coup...

Alban partit avec Alizéa et ses deux protégés vers leurs destins. Ils en avaient pour deux levers de soleil et l'ange sans ailes était bien décidé, après avoir déposé les enfants, à repartir à la recherche d'Amor. Il ne savait pas encore s'il devait lui parler d'Adès, mais il verrait bien le moment venu. Et puis il n'était pas certain qu'elle soit l'enfant qu'ils recherchaient, ni même qu'il réussirait à retrouver l'ange démon...

La route se passa bien. Les enfants et lui-même étaient ravis de sortir du camp. Alban allait beaucoup mieux. Il devait simplement se ménager, mais les effets de l'huile de lavande avaient fini par disparaître.

Cependant, à la fin de la première journée d'aventure, il ressentit de nouveau des picotements dans son dos. Contrarié, il essaya de faire comme si de rien n'était, mais lorsque les enfants s'endormirent, Alizéa vint se blottir contre lui et lui demanda comment il allait.

— Bien, lui répondit-il un peu trop enthousiaste.

— Je suis guérisseuse Alban ! Tu devrais peut-être mettre un peu d'huile avant que la douleur ne devienne trop importante ?

— Non ! Ça ira, ce n'est qu'une seconde vague, elle sera beaucoup moins douloureuse que la première. En principe, elles ne sont pas autant rapprochées, mais ça ira, je t'assure !

— Bien, lui dit-elle, sachant au ton employé par l'ange qu'il ne servait à rien d'insister.

Elle se leva et s'installa à côté des enfants pour dormir un peu. Puis, après quelques grains de sable, elle se leva de nouveau et alla s'asseoir près de lui.

— Qu'est ce que tu fais ? lui demanda-t-il préférant rester seul.

— Je te tiens compagnie !

— Je préférerais que tu dormes, si nous rencontrons des anges démons, tu auras besoin de toutes tes forces !

— Et toi ?

— Pareil, mais il en faut bien un qui veille, non ?

Elle le regarda vexée et s'éloigna sans un mot.

« Alizéa quand est-ce que tu comprendras qu'entre toi et moi il n'y aura plus rien ? » soupira Alban, inquiet pour son dos et espérant qu'ils ne feraient pas de trop mauvaises rencontres.

Les autres lui avaient confié les enfants sans même se poser de question. Ils avaient une confiance absolue en lui et en ses capacités. Il avait dû se battre pour en arriver là, mais aujourd'hui plus personne ne doutait qu'un ange sans ailes puisse les battre au corps à corps et même qu'il puisse un jour prendre la succession de son père en tant que chef. Alban était un garçon ambitieux, qui avait su faire ce qu'il fallait pour obtenir le respect et la confiance des autres, et ce, malgré son handicap.

Il n'avait donc pas le droit à l'erreur, il devait se montrer sans faille, être fort. Si Amor avait été avec lui, il aurait pu se reposer pleinement sur lui, mais l'ange démon n'était pas là.

Il n'était plus là ?

Alban secoua la tête pour chasser ses idées noires.

Il regarda la jeune fille dormir près des enfants et se dit qu'il savait également pouvoir compter sur elle. Elle était douée, elle saurait se battre avec la magie. Cependant, l'ange sans ailes, bien que se soit plus fort que lui n'avait aucune confiance en cette magie que son peuple affectionnait tant, du moins pas contre des anges démons. La preuve en était, qu'ils avaient perdu les Terres d'Alvarion.

Lorsque l'aube se leva, Alban sentit la douleur s'accroître. Il décida de ne pas s'en préoccuper. Ils déjeunèrent et repartirent rapidement de leur abri de fortune, effaçant toute trace de leur passage. Ils s'enfoncèrent ensuite dans les bois, afin de ne pas être repérés. Ils marchèrent ainsi pendant deux bons sabliers, avant qu'Alban ne leur fasse signe de s'arrêter.

Ils étaient suivis.

Alban évalua la distance, qui les séparait de leurs poursuivants et leur nombre. Ils étaient tout au plus cinq, pas assez pour qu'il ne puisse s'en occuper seul. Il fit quelques signes à Alizéa, qui partit avec les enfants se mettre à l'abri, sous les protestations d'Alex, qui aurait voulu se battre lui aussi.

Alban se mit en embuscade et attendit ses poursuivants. Lorsqu'il les vit, il eut un sourire satisfait en constatant qu'il ne s'était pas trompé, ils étaient cinq. Il prit son arc, le banda et tira une première flèche qui toucha un des anges démons en plein cœur. Il tomba au sol, raide mort, sans que ses ailes aient même eu le temps de sortir.

Les autres, surpris, s'arrêtèrent et descendirent de leurs montures en se dirigeant vers lui à couvert. Il les vit se séparer dans l'espoir de prendre leurs agresseurs à revers. Alban réussit à passer derrière le premier groupe et à tuer un des hommes à mains nues, sans verser le sang, avant que le second ne réagisse et se jette sur lui avec son poignard. Alban l'évita de justesse, mais les bruits du combat alertèrent les deux autres, qui arrivèrent en courant.

Ils se jetèrent alors sur lui à trois. Alban réussit à les repousser, mais en voulant éviter la dague du premier, il s'empala l'épaule dans celle du second. Il serra les dents et se précipita sur l'un de ses agresseurs, qui attendait visiblement la sortie de ses ailes.

Il y avait toujours une poussière de grains de sable dans les combats où lorsqu'un des adversaires était blessé, les autres attendaient les ailes. En effet, leur couleur et leur ampleur renseignaient beaucoup sur la personne avec laquelle on se battait et parfois cela pouvait même déterminer l'issue du combat. Alban avait su mettre à profit cette infime poussière et il profita de l'effet de surprise que provoqua la « non-sortie » de ses ailes, pour tuer un deuxième homme en lui tranchant la gorge d'un seul geste.

La surprise passée, les deux autres se jetèrent de nouveau sur lui, persuadés maintenant qu'ils auraient le dessus. C'était toujours pareil, anges démons ou pas pensaient lui être supérieurs parce qu'il n'avait plus d'ailes. Pourtant, il venait de tuer trois des leurs, mais ils ne semblaient plus douter que la victoire leur fût assurée...

Il en tua un quatrième grâce à ses techniques de combats hors pair, mais il se réceptionna mal et se brisa le poignet droit. En colère, il se précipita sur le dernier ange démon et l'acheva avec rage, sans se préoccuper des ailes, qui sortaient et qui essayaient de soigner le corps de leur maître transpercé de coup de dague.

Lorsque sa colère passa enfin, il se releva et regarda dédaigneux le corps du soldat sans vie. Puis il ressentit une vive douleur dans son poignet ainsi que dans son épaule et sa colère revint immédiatement. Alban enrageait de ne plus avoir d'ailes maintenant, même s'il avait appris à s'en servir comme d'un avantage tactique, le fait d'être blessé et de voir son sang s'écouler impuissant, l'agaçait.

Il regarda les cadavres, tout autour de lui, avec mépris puis il se demanda si ces hommes n'avaient pas eux aussi des femmes et des enfants qui les attendaient. Il se demanda, s'ils n'étaient pas de simples pions dans le destin de ce monde, poussés par leur maître, assoiffé de puissance et de pouvoir.

Il se pencha sur un des cadavres et prit une plume rouge sang, qu'il fit tourner entre ses doigts. Elle était plus claire que celles qu'Amor avait appliquées sur sa blessure dans le trou, mais cela lui donna une idée. Il appliqua la plume sur sa blessure à l'épaule.

Il constata très vite cependant qu'une ne suffisait pas et il en prit plusieurs. Lorsque la plaie cessa de saigner, il se releva et sans réfléchir, il ferma les yeux pour réciter la « Prière des morts », comme il l'aurait fait pour ses frères aux ailes d'albâtre, avant de partir rejoindre Alizéa et les enfants.

Il réussit à les retrouver en moins d'un sablier. Les enfants se précipitèrent sur lui en le voyant arriver et Alizéa s'occupa immédiatement de son poignet. Elle voulut ensuite soigner la plaie qu'il avait à l'épaule, mais fut surprise de voir qu'elle était en bonne voie de guérison.

— Tu as fait de gros progrès en magie Alban ! s'exclama-t-elle.

— Tu crois ?

— Ta blessure est pratiquement cicatrisée ! Je suis très impressionnée !

Alban ne dit rien, il savait qu'Alizéa ne comprendrait pas et se contenta d'un sourire énigmatique pour toutes réponses. Il regarda ensuite les enfants et entendit Alex dire à Adès, qui n'avait pourtant pas bougé les lèvres :

— *Ne raconte pas n'importe quoi ! Les plumes ne cicatrisent pas !*

Puis le garçon ouvrit de gros yeux et s'excusa rapidement sous le regard courroucé d'Adès. Alban les observa très intrigué.

Venaient-ils d'avoir, par il ne savait quelle magie, une conversation semblable à celle qu'il avait eue lorsqu'il avait rencontré Amor dans le trou, au sujet des plumes couleur de sang ? Et si c'était le cas comment Adès savait-elle pour les plumes des anges démons ? Ou bien venait-il tout simplement d'imaginer toute cette conversation silencieuse ?

Il voulut aller leur poser la question, mais un nouveau bruit attira son attention. Il fit une grimace, sachant que, s'il s'agissait de nouveau d'anges démons, il aurait cette fois-ci moins de chance. Il était blessé et son combat l'avait fatigué, sans oublier son dos, qui recommençait à le faire souffrir.

Il se leva d'un bond suivi des trois autres et ils partirent rapidement, sans se retourner.

Avec un peu de chance, ils auraient le temps de se cacher.

Ils réussirent à trouver refuge sous les racines d'un grand arbre, mais leurs poursuivants les avaient repérés et ils les cherchaient maintenant avec acharnement. Alban réalisa que, s'il ne faisait pas rapidement quelque chose, ils finiraient par les trouver et son instinct lui hurlait que les anges démons ne devaient en aucun cas mettre la main sur les enfants.

— Alizéa, je vais faire diversion pendant que tu partiras de nouveau avec les enfants !

— Non ! lui souffla-t-elle, tu n'es pas en état et ils sont plus nombreux qu'il y a un sablier !

Ils étaient huit et l'un d'entre eux portait le plastron mordoré des chefs ange démon.

— Je sais, mais nous n'avons pas le choix !

— Je pourrais les paralyser Alban !

— Tu n'y arriveras pas, ils sont trop nombreux et notre cachette est trop étroite pour que tu sortes tes ailes !

— Alban !

— Écoute, je suis le plus rapide Alizéa, j'arriverai à les semer et je vous retrouverai aux Portes ! Sauver les enfants est le plus important !

Elle se pencha alors sur lui et lui vola un baiser. Il la regarda surpris et se leva pour sortir de leur refuge, mais avant qu'il ne sorte, il sentit la petite main d'Adès le retenir. Il se retourna pour la regarder et elle lui chuchota en souriant :

— Ne t'inquiète pas, il viendra te sauver...

Alban regarda la fillette sans être sûr de comprendre. Il se pencha pour l'embrasser sur le front, sans lui poser la question qui lui brûlait les lèvres : « Qui viendrait ? ». Mais il n'avait plus de temps...

Il sortit donc troublé et attira les cavaliers plus loin. L'astuce, vieille comme le monde, fonctionna. Il courut dans les bois aussi vite qu'il le put, suivit par les anges démons. Les chevaux avaient du mal à progresser au milieu de la végétation, mais l'espace qui les séparait se rétrécissait tout de même. Alban ne savait pas exactement combien de temps, il serait capable de courir encore, mais il continua jusqu'à ce qu'il tombe sur une racine.

Il s'effondra au sol de tout son long. Essoufflé, il mit un temps à se relever et lorsqu'il se remit à courir, il était trop tard. Le cavalier au plastron mordoré arriva à sa hauteur et lui empala l'épaule blessée un peu plus tôt, avec sa dague. Alban s'écroula sous la douleur, sentant le sang se reprendre de sa blessure à peine cicatrisée. Il tenta de se relever, mais l'ange démon était sur lui. Il lui mit sa dague sous la gorge et lui demanda doucement :

— Où sont tes compagnons ?

Alban le regarda en souriant sans rien dire. L'autre sourit à son tour et planta tout doucement sa dague dans l'autre épaule de l'ange, qui serra les dents pour ne pas hurler.

— Tu me sembles courageux, sourit l'ange démon. Je sens que je vais bien m'amuser !

Il se retourna et hurla :

— Attachez-le, on le ramène !

Les autres le regardèrent, puis ils regardèrent le sang qui s'écoulait des blessures. Un des anges démons dit alors :

— Il n'a pas d'ailes ! Nous devrions le tuer, il n'a aucune valeur !

Leur chef, qui était sur Alban, se leva doucement et s'approcha de l'insolent, qui d'un coup s'aperçut qu'il avait trop parlé. L'homme le frappa avec sa dague et lorsque la blessure saigna les ailes du soldat sortirent pour réparer la plaie.

— Ne t'avise pas de me contredire, cet ange sans valeur a tué cinq des nôtres avec ses compagnons et en plus, il doit savoir où se trouvent les enfants des ailes d'albâtre !

Puis, il se tourna vers Alban et lui dit avec un sourire carnassier :

— Bienvenue en enfer, mon agneau ! Je me présente, je suis l'ange de la mort...

Ce fut à cet instant qu'Alban perdit connaissance, sentant sur son visage les froids flocons qui annonçaient l'arrivée de la neige...

Chapitre 12 : Une vie pour une mort

Lorsqu'Amor ouvrit les yeux, il avait froid et pour cause, il était assis contre un arbre et recouvert de neige. Il se releva et enleva la poudre blanche qui recouvrait ses vêtements et il se demanda depuis combien de temps il était étendu là, contre cet arbre. Il regarda tout autour de lui, pour essayer de se repérer, mais il ne reconnaissait pas les lieux pour ne jamais avoir mis les pieds aux Terres sans Nom. Il fit un tour sur lui-même pour constater qu'il était entouré d'arbres. Il vit son cheval un peu plus loin et frissonna en s'approchant de lui. Il lui caressa l'encolure et lui murmura :

— Au moins là-bas, on avait l'illusion d'avoir chaud !

Il enfourcha la bête, ferma les yeux et se concentra, puis il suivit la direction de l'est. L'ange démon avança ainsi prudemment, sa monture s'enfonçant dans la neige fraîche qui avait dû tomber toute la nuit. Il aimait ce froid et surtout la blancheur du paysage.

Tant de pureté et d'innocence éphémère...

Son attention fut attirée par un bruit étouffé de voix à quelques mètres de lui. Il descendit de son cheval et s'approcha en silence d'une petite troupe d'hommes, qui s'avancait dans les bois précautionneusement. Ils étaient huit, cinq hommes, une femme et deux enfants. La femme et les enfants étaient attachés et bâillonnés, ce devait être des prisonniers. Amor les suivit un moment dans les bois jusqu'à ce que la troupe s'arrête pour retrouver sa route. L'ange aux ailes de sang se cacha alors derrière un buisson et observa plus attentivement l'étrange cortège. Les cinq hommes devaient être sans aucun doute des anges démons, bien qu'ils ne portaient pas la couleur de son maître : le rouge sombre. Amor pensa d'emblée à une ruse pour attirer la femme et les enfants. Cette dernière était plutôt jolie et pourvue d'un plastron. Ce devait être une guerrière. Les enfants, une fille et un garçon semblaient très jeunes et légèrement apeurés.

Puis, son regard croisa celui de la petite fille et Amor sut tout de suite que c'était l'enfant qu'il recherchait, la fille d'Antéa, son portrait craché.

— *Ne vous inquiétez pas ! Je vais vous sauver...* se dit-il pour lui-même, alors que presque instantanément, une petite voix s'exclamait dans sa tête :

— *Je savais que tu viendrais !*

Le petit garçon se retourna alors vers la cachette d'Amor en fronçant les sourcils et cela surprit légèrement l'ange démon.

Nous aurait-il entendus ? Ne devait-il pas y avoir qu'un enfant ?

Il vit la petite fille sourire, puis les hommes se remirent en route en pressant le pas comme s'ils savaient qu'un danger approchait. Il les suivit encore un moment dans la neige, attendant la meilleure occasion pour intervenir. Celle-ci se présenta lorsque les soldats décidèrent de s'arrêter pour la nuit. Malgré le danger, ils savaient qu'ils seraient inutiles d'essayer de s'orienter dans ces bois de nuit, et puis ils étaient cinq.

Ils s'installèrent donc sous une grosse pierre pour pouvoir faire un feu et que la fumée de celui-ci ne s'élève pas dans le ciel afin que leur position ne soit pas repérée.

L'un d'eux partit chercher un peu plus de bois, mais ne réapparut pas après la tombée de la nuit. Inquiets, un autre se proposa de partir à sa recherche, mais les trois autres l'en dissuadèrent pensant que si leur compagnon s'était fait attaquer par des anges, c'était sûrement ce qu'ils espéraient : qu'ils se séparent pour pouvoir les prendre un par un !

Amor, voyant que sa ruse venait de tomber à l'eau, opta alors pour une autre tactique et s'avança d'un pas tranquille vers le campement un léger sourire sur les lèvres. La femme le regarda arriver avec un mélange de surprise et de méfiance. Les hommes, eux, s'étaient immédiatement relevés en saisissant leurs dagues.

— Qui va là ? hurla l'un d'entre eux.

Sans répondre, Amor s'approcha du feu. Puis, sentant que ses adversaires allaient attaquer, il saisit ses dagues en une fraction de grain de sable. Le combat s'engagea.

Un premier ange démon mourut presque immédiatement, lorsqu'une des dagues d'Amor lui transperça le cœur, un deuxième fut simplement blessé par la seconde dague et ses ailes petites et pâles sortirent pour réparer la plaie. Cependant, avant qu'elles ne puissent finir leur travail, l'ange de la mort l'acheva en lui tranchant la gorge, un sourire satisfait sur son visage seulement éclairé par les flammes du feu de camp.

Il évita ensuite un troisième qui tentait de le poignarder dans le dos et éventra d'un geste rapide le quatrième. Seul et paniqué, le dernier ange s'entailla volontairement la main pour voir ses ailes sortir et avoir plus de courage, si ce n'était plus de chance. Le sourire d'Amor s'élargit encore en s'avançant vers lui alors que ce dernier reculait toujours jusqu'à se retrouver dos contre la paroi rocheuse. Amor s'arrêta à quelques centimètres de lui et demanda simplement, en lui mettant une de ses dagues sous la gorge :

— Combien ?

Horrié, le soldat le regarda.

— Tu es... bafouilla-t-il avant de sentir la lame s'enfoncer dans ses chairs et ses ailes impuissantes s'agiter, autour de lui.

— Une vingtaine au camp... souffla-t-il les yeux exorbités par la peur.

— Où ?

— À six sabliers d'ici, au nord... Je vous en prie...

Amor plongea son regard glacial dans celui suppliant de l'ange démon et lui souffla à l'oreille :

— Oui, tu as vu juste, je suis lui... Je suis le fils du « Traître », l'ange de ta mort !

Puis sans aucune pitié, il enfonça la lame dans le cou du soldat avec une lenteur sadique, jusqu'à ce que ce dernier rende l'âme.

Il aida ensuite les prisonniers à se défaire de leurs liens. Le garçon le regardait avec de grands yeux remplis d'admiration et aussi d'une certaine crainte.

— Tu te bats comme Alban ! souffla-t-il.

— Tu connais Alban ? demanda Amor surpris.

— Bien sûr, qui ne le connaît pas ?

L'ange démon sourit, puis demanda de nouveau :

— Tu sais où il est ?

— Nous ne savons pas, répondit la femme avec une pointe d'agressivité dans la voix, mais je suppose qu'il se trouve dans leur campement, s'il a été fait prisonnier et justement ces animaux nous y amenaient !

Amor la regarda, étonné du ton qu'elle avait utilisé. Il venait de leur sauver la vie, mais elle ne semblait pas y attacher grande importance.

— S'il est dans ce camp, j'irai le chercher. Ne vous inquiétez pas !

— Il n'en est pas question ! rétorqua la femme avec aplomb.

— Pourquoi ? demanda la petite fille.

— Parce que nous ne le connaissons pas ! Un ange seul dans ces montagnes n'est pas un bon présage...

— Mais, moi je le connais ! s'exclama l'enfant de trois lunes.

— Tu le connais ? demandèrent en cœur la femme et le garçon.

La petite fille acquiesça.

— Tu es l'ami qui voyageait avec l'ange sans ailes et tu es celui qui s'est perdu dans la forêt, n'est-ce pas ?

Amor approuva d'un simple signe de tête.

— Impossible ! s'exclama alors la femme, son ami est mort !

— A-t-on retrouvé son corps ? demanda alors le garçon.

Alizéa sentait sa patience s'effriter. Ces enfants lui tenaient tête devant cet inconnu qui, malgré le fait qu'il venait de leur sauver la vie, ne lui inspirait absolument pas confiance.

Comment savoir si ce n'était pas une ruse ? Il venait de tuer cinq anges démons, et ce, sans sortir ses ailes ! Quel ange, hormis Alban, pouvait oser se battre sans elles ?

Perdue dans ses réflexions, elle ne s'aperçut pas qu'Amor et les enfants étaient maintenant près du feu et se préparaient un encas.

— Je m'appelle Amor, se présenta l'ange démon en souriant.

— Moi c'est Alex, lui répondit alors le petit garçon. Et voici Adès et là, c'est Alizéa, notre guérisseuse. Il ne faut pas lui en vouloir, elle est très inquiète pour Alban.

Elle sentit le regard d'Amor se poser sur elle et elle le soutient, avant de prendre place, à son tour, près du feu.

— J'irai le chercher, dit alors Amor en regardant les flammes.

— Nous viendrons avec toi ! répliqua d'un ton tranchant Alizéa.

— Non, ces enfants sont trop précieux...

— Seul, tu ne pourras rien faire ! Ce sont des anges démons ! s'écria-t-elle comme si cette simple remarque pouvait le convaincre de ne pas y aller seul.

— Et avec toi et les enfants, j'aurais plus de chance ? demanda l'ange de la mort.

Force était de constater qu'il avait raison. Ils ne pouvaient sauver Alban avec les enfants et elle ne pouvait les lui confier...

— Je pourrais cacher les enfants, puis venir avec toi... proposa-t-elle.

— Trop risqué pour eux !

— Oui, mais si Alban est encore en vie, il ne survivra pas jusqu'aux Portes, il aura besoin de moi, je suis guérisseuse !

Amor la regarda sans rien dire. Si Alban était encore en vie, il était certain qu'il serait en piteux état, mais il ne voyait pas en quoi cette femme aux ailes blanches pourrait l'aider. C'était une Tueuse

d'anges et vu son accueil, elle ne lui faisait absolument pas confiance. Si Amor devait utiliser ses ailes, elle essaierait de le tuer avant même qu'il ait pu tenter quoi que ce soit pour sauver son ami. Il haussa les épaules, si Alban pouvait être sauvé, il devait y aller seul et il ne pouvait déroger à cela.

Il croisa le regard complice de la petite fille, Adès. Il était certain qu'elle venait de lire dans ses pensées, comme le faisait sa mère !

— Bien, dit-il, je vais le chercher et on se retrouve dans un lever de soleil, ici même. Si je ne suis pas revenu, c'est que nous sommes morts et vous pourrez nous oublier...

— Alban ne peut pas mourir ! s'exclama Alex.

— Alors, nous nous reverrons bientôt ! lui répondit Amor en enfourchant son cheval et en disparaissant dans les bois.

Amor erra dans la forêt en direction du nord pendant six sabliers comme le lui avait dit le soldat. Par chance, la nuit était claire, mais le froid se faisait plus mordant. De petits flocons tombaient des branches des arbres à son passage et Amor tendit la main pour essayer de les attraper.

« *Aussi froid que la mort* » se dit-il, « *Une mort pour une vie...* »

Lorsqu'il repéra le camp, il faisait nuit noire. Il y avait là une dizaine de tentes, semblables à celles qu'il avait vues lorsqu'il était parti chercher l'enfant. Des gardes surveillaient les alentours en se concentrant sur le moindre bruit suspect. Bien caché, Amor observa un moment le camp, puis il tourna autour à bonne distance en essayant de trouver une entrée et surtout de repérer, où les anges démons avaient enfermé Alban.

Il espérait de tout son cœur que son ami fut encore vivant et une petite voix au fond de lui, lui disait que ce devait être le cas, mais plus pour très longtemps...

Il écouta les bruits du camp, espérant percevoir un gémissement ou d'autres signes, indiquant précisément l'endroit où pourrait se trouver l'ange sans ailes. Mais, il n'entendit que les bruits de la nuit : des ronflements, des chuchotements, de petits rires et autres sons familiers à une garnison.

Amor commençait à s'inquiéter.

Avaient-ils transféré son compagnon ailleurs ?

Puis, soudain, ses yeux se posèrent sur un étrange édifice au centre du camp. Trop concentré sur l'activité du campement, il n'y avait pas fait attention jusqu'alors. C'était un étrange monticule, composé de deux troncs d'arbres, plantés dans la terre et se croisant en leur milieu, mais ce qui était plus surprenant, c'était qu'il y avait quelque chose d'attaché sur ces piquets. Amor pensa d'abord à un gros gibier, placé là pour que le froid le conserve plus longtemps, puis il se dit qu'il n'était pas dans la coutume des soldats de garder de la nourriture de cette façon. On ne l'attachait pas ainsi à la vue de n'importe quel charognard.

Alors, il se souvint du supplice infligé à l'ange de la vengeance. Il avait enfoui ce souvenir au plus profond de lui-même, mais maintenant les images lui revenaient douloureuses et atroces. Il fut, attaché à chaque extrémité de deux troncs d'arbres, offert ainsi à n'importe quelle bête fauve et surtout à la vue de tous. Il fut torturé et mis à mort lentement, son sang s'écoulant sur le sol, ses ailes tentant l'impossible pour le maintenir en vie, mais en vain...

Amor ferma les yeux au souvenir de ce valeureux guerrier agonisant. Il n'avait assisté que brièvement au supplice, mais les images étaient de nouveau gravées dans son esprit : la souffrance, la douleur, la mort et l'oubli...

Il sentit la colère monter en lui en souvenir de son impuissance face au destin tragique de ses amis.

Devrait-il tous les perdre de la même façon ?

Il regarda de nouveau la forme inerte, certain maintenant qu'il ne pouvait s'agir que d'Alban. Vu la température extérieure, il ne survivrait pas à une nouvelle nuit et encore, si son supplice n'était que de dormir dehors, ce sur quoi Amor doutait fortement. Les anges démons aimaient trop le sang pour ne pas en abuser et la guerre justifiait beaucoup d'actes de barbarie.

Amor savait qu'il devait agir au plus vite s'il voulait sauver son ami et il ne connaissait qu'une seule et unique méthode : défier leur chef...

Il s'entailla la main pour faire sortir ses ailes. Elles s'étirèrent un instant de toute leur ampleur, puis sentant que leur maître allait sûrement devoir se battre, elles laissèrent la blessure saigner et se contentèrent de se refermer dans son dos.

Amor s'avança avec assurance dans le camp où bientôt des regards emplis de stupeur le dévisageaient. L'ange démon sourit, satisfait de l'effet qu'il produisait sur les occupants du campement. Tous le regardaient sans un mot, sans faire le moindre geste. Certains baissaient les yeux sur son passage, d'autres reculaient d'un pas, mais une chose était sûre, ils l'avaient tous reconnu et ils en avaient peur.

Il s'arrêta au centre des tentes pour regarder le corps gelé et agonisant. Il s'agissait bien d'Alban et comme il le craignait, il était en piteux état. Plusieurs plaies recouvraient son corps. Plus ou moins profondes, elles avaient saigné abondamment avant d'être prises par les glaces. Ses chairs étaient bleuies et meurtries. Ils s'étaient acharnés sur lui.

Amor détourna le regard, il ne voulait pas que l'ange sans ailes le reconnaisse, il ne voulait pas faire naître en lui de faux espoirs et surtout qu'il voit ses ailes, les ailes de la mort...

Il s'arrêta devant une tente gardée et demanda que l'on aille chercher le chef. Le garde le regarda de la tête au pied, plus téméraire que ses compagnons puis demanda :

— Qui dois-je annoncer ?

— L'ange de la mort, répondit simplement Amor.

Le garde eut un léger sourire et disparut sous la tente.

Alban sentit un changement dans l'air, quelque chose d'imperceptible, mais c'était trop tard pour lui. Peut-être que si son précédent combat ne l'avait pas autant affaibli, il aurait pu tenir un peu plus longtemps. Peut-être que s'il avait eu des ailes...

Il se sentait si faible, attaché là dans le froid. Mis à part un sentiment profond d'humiliation et de colère de se retrouver en si mauvaise posture, il ne ressentait plus rien. Son corps avait disparu sous le froid du dehors. Il n'était plus qu'une âme prisonnière des glaces, jusqu'à ce que son bourreau décide qu'il devait rentrer. Alors, il quitterait son enfer de glace pour retrouver l'enfer tout court, comme la veille. D'un froid extrême, il passerait à une douce chaleur, chaleur qui, une fois la circulation de son sang de nouveau stimulée, le ferait souffrir au plus haut point. Ses membres, reprenant peu à peu goût à la vie, lui rappelleront encore et encore qu'ils étaient là, dans une douleur sourde et lancinante.

La souffrance, la douleur, le supplice, mais il n'avait rien dit, pas un mot sur les enfants, ni sur les Portes. Il n'était pourtant pas habitué à souffrir de la sorte. Son corps réchauffé, son tortionnaire prenait un malin plaisir à rouvrir les plaies et à en ajouter d'autres, si cela pouvait encore être possible. Fouet, poignard, dague serpent, son corps avait tout subi. La douleur lui était devenue tellement familière. Mais, maintenant, il ne voulait plus lutter, il n'en avait plus la force. Il avait attendu, il avait espéré qu'Amor vienne le sauver, mais il n'était pas encore là. Son image hantait son esprit, ses yeux qu'il ne reverrait sans doute jamais, ses lèvres qu'il ne goûterait pas...

« *Un divin, magnifique, angélique ange démon...* ». De tous les êtres sur cette planète, c'était lui qui lui manquerait le plus. Trop faible pour maintenir son état de veille, son esprit se déconnecta du

monde réel, pour rejoindre celui de l'oubli...

Le garde ressortit de la tente quelques grains de sable plus tard.

— Il arrive, lui répondit-il simplement.

Un quart de sablier plus tard, un ange de taille moyenne sortit de la tente, torse nu. Ses ailes rouges et de bonnes tailles étaient déployées. Amor comprit qu'il n'y aurait pas de négociation.

Le nouveau venu lui fit un sourire mauvais et lui annonça immédiatement :

— Une mort pour une vie !

— J'accepte, répondit l'ange de la mort, sachant parfaitement ce que cela signifiait.

Son adversaire sembla quelque peu surpris et reprit, comme pour se justifier :

— Tu as tué notre chef Aaron, tu as pris sa vie, je veux ta mort...

Amor sourit et répliqua à son tour :

— Comme tu voudras, mais je suis déjà mort, je suis son ange, mais si tu veux tenter ta chance !

— La chance n'a rien à voir là-dedans. C'est entre toi et moi ! Il ne peut y avoir deux anges de la mort et j'ai décidé que ce serait moi ! J'attendais ce moment depuis si longtemps...

— Ainsi, c'est toi qui te fais passer pour moi ! Amor le jaugea avec mépris. Ainsi, tu serais prêt à prendre ma place jusque dans son lit !

— J'arriverai à avoir sa confiance autrement ! lui répondit l'ange démon troublé.

— Il n'a confiance en personne... murmura alors Amor surpris par la naïveté de son semblable.

À moins qu'il ne soit simplement fou ?

C'est alors que sans le moindre avertissement, l'ange démon se jeta sur lui. Amor n'eut pas le temps de prendre ses dagues et il sentit la morsure de l'acier sur son avant bras gauche. Le sang se répandit sur la neige en de minuscules gouttelettes alors que ses ailes s'affairaient déjà sur la blessure pour la faire disparaître, pendant que l'autre attaquait de nouveau.

Amor prêt, cette fois-là, réussit à esquiver le coup. Il prit une de ses dagues et se mit en position. Son adversaire fit de même. Ils se toisèrent un moment chacun évaluant l'autre, mais le jeu était pipé. L'autre avait déjà vu Amor se battre et Amor ne savait pas vraiment à qui il avait à faire.

Il décida donc de se battre à l'instinct. Il activa tous ses sens comme le lui avait appris Alban. Son enseignement était riche et Amor lui en était terriblement reconnaissant. Ses techniques étaient infaillibles pour peu qu'on les maîtrise. Amor appliqua donc à la lettre tout ce qu'il avait appris. Il s'imaginait se battre contre Alban oubliant alors tout le dégoût et la haine que lui inspirait son adversaire, qui ne cessait de lui conter les supplices qu'il avait infligés durant ses campagnes aux femmes et surtout aux enfants des ailes blanches. Il y avait pris un plaisir sadique et tout en parlant il s'élança sur Amor, qui réussit à éviter le coup de justesse.

L'autre était un adversaire sérieux, il ne semblait pas dangereux en apparence, mais il était perfide, rusé et surtout très rapide. Il savait profiter de la moindre erreur, mais malheureusement pour lui, Amor n'en fit pas une seule et il plaqua bientôt son ennemi au sol, plongeant son regard glacial dans les yeux de l'ange démon maintenant rempli de doute.

— Tu vas mourir... lui annonça simplement Amor. Il n'y a qu'un ange de la mort et j'accepte ta mort contre sa vie à lui...

Amor désigna d'un mouvement de tête le corps inerte d'Alban puis ajouta en plantant sa dague très lentement dans le cœur de son adversaire qui hurlait maintenant.

— Une vie pour une mort...

Il se leva ensuite sous le regard des hommes, qui n'avaient pas bougé. Amor savait qu'ils ne feraient rien contre lui. Personne n'oserait lever la main sur lui, ils avaient peur de lui parce qu'ils pensaient tous qu'il n'était pas comme eux, ce n'était pas un ange démon. Tous pensaient qu'il était une

bête fauve. Le plus redoutable des prédateurs, échappé des griffes de leur maître par ils ne savaient quelle malédiction...

Amor détacha Alban, et disparut alors tel un spectre...

Chapitre 13 : Retrouvailles

Amor tenait Alban tout contre lui ne faisant pas attention au froid, qui commençait à ronger ses chairs. Il était inquiet, mais il ne pouvait pas encore s'arrêter pour voir comment allait l'ange. Il continua à avancer dans la neige à la recherche d'un endroit un peu plus abrité, où il pourrait faire du feu et s'occuper enfin de son blessé. Il avait emmitouflé Alban dans une couverture empruntée à Alizéa, mais il savait que cela ne suffisait pas. Il ne connaissait pas les mots de la magie pour soulager l'ange et il se dit que la guérisseuse aurait finalement peut-être été utile, mais elle n'aurait pas accepté ce qu'il était en réalité : l'ennemi héréditaire des ailes blanches.

En fin de compte, où qu'il aille, il inspirait la peur et cette dernière accompagnée de l'ignorance était souvent mauvaise conseillère...

Au bout de trois sabliers, il finit par trouver un petit renforcement contre une paroi rocheuse. Assez pour eux deux et un petit feu. Son cheval, qu'il avait retrouvé à quelques mètres du campement, resterait à l'entrée et profiterait, ainsi, lui aussi de la faible chaleur du feu.

Après un bon quart de sablier, son plan mis à exécution, il put enfin s'occuper d'Alban. Il l'installa le plus confortablement possible près du feu. Il se doutait que la chaleur ne lui serait pas des plus agréables au début, mais c'était le prix à payer pour revenir à la vie. C'était comme une sorte de « Renaissance »...

Il examina ensuite les blessures de l'ange et fit une grimace en constatant qu'il n'y avait pas un morceau de sa peau qui ne soit en sang. L'ange démon était même allé jusqu'à s'en prendre à son visage. Amor passa une main affectueuse, sur les joues meurtries de son ami avant d'aller chercher un peu de neige pour la faire fondre et nettoyer le sang séché ou simplement gelé.

Une fois l'eau devenue assez chaude, il s'appliqua à passer avec douceur un linge humide sur tout le corps de l'ange, qui n'avait pas encore repris connaissance. Mais Amor le savait vivant, pour avoir senti un faible souffle traverser ses lèvres encore bleues.

Les plaies de l'ange nettoyées, l'ange démon s'aperçut que le feu seul ne suffirait pas à le réchauffer et il décida de le prendre dans ses bras pour lui transmettre un peu de sa chaleur. Il s'installa donc et enlaça le corps inerte, le berçant doucement sans même s'en rendre compte.

Il ferma les yeux, le visage enfoui dans les cheveux châtain clair d'Alban. Au bout d'un sablier environ, l'ange aux ailes de sang releva la tête et il constata que les plaies commençaient de nouveau à saigner. Le sang d'Alban s'écoulait de nouveau dans ses veines. L'ange commença à gémir

doucement, la douleur devant être insupportable pour lui. Amor se redressa et voulut se lever pour s'occuper des blessures, mais il ne pouvait pas l'abandonner, il n'en avait pas la force. Il réfléchit de nouveau, se faisant violence pour ne pas céder à la panique. Alban allait mal, il allait mourir dans ses bras et lui ne pouvait rien y changer. Il ne pouvait même pas le soulager de ses souffrances !

Il se mordit les lèvres de rage et sentit son sang chaud s'écouler dans sa bouche. C'est alors que, fidèles, ses ailes apparurent pour réparer la petite morsure. Elles lui caressèrent le visage avec douceur et une fois leur tâche accomplie, elles disparurent dans son dos.

De par leur ampleur et la proximité d'Alban, les ailes en voulant aider leur maître caressèrent également le corps meurtri de l'ange et absorbèrent le sang du malheureux qu'elles trouvèrent sur leur passage. Les petites coupures se refermèrent donc doucement, laissant une peau rougie, mais intacte.

Amor regarda ces morceaux de peaux d'Alban se reconstituer sous ses yeux. Il sourit et secoua la tête en se demandant pourquoi il n'y avait pas pensé plus tôt.

Il s'étira sur le côté pour attraper sa dague et il s'entailla assez profondément la main. Il la posa ensuite sur le torse de son ami, lui murmurant alors à l'oreille que tout irait bien maintenant.

Les ailes firent alors une chose à laquelle Amor ne s'attendait pas. Elles cherchèrent dans un premier temps sa blessure bien sûr, mais ensuite, elles se refermèrent sur eux deux et entreprirent de soigner également l'ange sans ailes qui semblait être si important aux yeux de leur maître.

Ça y est, on venait le chercher. Il sentait qu'on le détachait et fut surpris de n'être pas encore mort. Combien de supplices devait-il vivre encore avant que la mort ne daigne venir le chercher ?

Il était prêt, il était résigné.

Mais, cette fois-ci, le chemin pour arriver sous la tente maudite lui parut beaucoup plus long. Il se demanda également, pourquoi son tortionnaire avait choisi d'utiliser un cheval pour parcourir les quelques mètres qui le séparaient de la torture.

Et si cette monture n'était autre qu'un Thanophile, cet animal mythique dont parlaient les sages, qui, d'après la légende, venaient recueillir les âmes des guerriers pour les emmener vers des horizons plus cléments ? Ou alors peut-être que quelqu'un d'assez fou était venu le chercher ?

Et bien qu'il ne sentît toujours pas son corps, il lui sembla percevoir quelque chose derrière lui, comme des battements réguliers, les battements d'un cœur... Ils résonnaient, de plus en plus forts, à ses oreilles et il surprit son propre cœur à vouloir les imiter.

« *Imbécile ! Tu es trop faible pour suivre le rythme* » se dit-il...

Il sombra de nouveau.

Il se réveilla sans aucune notion du temps pendant lequel il avait perdu connaissance. Puis sentant tout à coup la chaleur d'un feu sur sa peau il se dit que le supplice fut plus long à arriver cette fois, mais il était là. Dans quelques sabliers, son corps se réchaufferait et vérifierait que tous ses nerfs étaient bien réveillés. Il sentit qu'on le lavait avec de l'eau chaude et il se demanda quel nouveau supplice cela présageait avant de réaliser que les gestes étaient doux et délicats, rien à voir avec ce qu'il avait connu... Une lueur d'espoir naquit dans son esprit.

Serait-il possible que quelqu'un soit venu ?

Il sentit ensuite qu'on le soulevait doucement et que des bras l'enlaçaient. Son cœur se remit à battre avec plus de force, il n'osait croire que son calvaire allait peut-être prendre fin...

Mais déjà, il ressentait un picotement familier traverser toutes les parcelles de sa peau. Une douleur sourde s'insinuait dans chaque cellule de son corps. Il n'aurait pas de répit. Il voulut abandonner, il n'avait plus la force de se battre. L'étincelle d'espoir qui naquit quelques grains de sable plus tôt recommençait à s'éteindre et alors qu'il allait abandonner, il se sentit enveloppé d'une

douce chaleur. Il était maintenant comme enfermé dans un cocon et toutes douleurs semblaient s'être évanouies comme par miracle.

Était-il mort ?

Un sourire fugace traversa ses lèvres lorsqu'il réalisa qu'il n'avait pas affaire à la mort, mais que celle-ci lui avait envoyé son plus fidèle messenger : son ange, l'ange de la mort...

Amor finit par s'endormir. À son réveil, il était allongé sur le sol de la grotte une couverture posée sur ses épaules. Il chercha Alban, mais ne le trouva pas. Il se redressa encore endormi et le vit assis près du feu.

— Bien dormi ? lui demanda l'ange en lui tendant une tasse fumante.

— Oui, je crois. Et toi comment vas-tu ?

— Bien, il me semble, je te dois encore la vie « Amor Mio », je crois que je ne pourrais jamais te payer ma dette !

— Tu pourrais commencer par ne plus m'abandonner dans les montagnes ! répliqua Amor, un sourire aux lèvres en prenant la tasse.

— Mais, c'est toi qui as disparu ! Et avec tout le bruit que je fais, un enfant aurait pu me suivre à la trace !

— En parlant d'enfant, je l'ai trouvé ! s'exclama Amor.

— Vraiment ? Tu as trouvé l'enfant du maître ? Où est-il ?

— Avec une guérisseuse et un autre enfant...

— Alizéa et Alex ?

— Oui, vous voyagez ensemble, je crois. C'est une manie chez toi d'abandonner tout le monde ?

— Très drôle « Amor Mio ». Adès serait l'enfant ? Mais ses yeux ?

— C'est tout le portrait de sa mère... répondit simplement Amor songeur.

— Alors, ce devait être une très belle femme, je comprends qu'elle ait pris ton âme... répliqua Alban, un sourire triste aux lèvres.

— Mon âme, c'est la seule chose que personne ne m'a pris Alban !

— Tu n'as jamais été amoureux ?

— Et toi ?

— Un jour peut-être, mais j'avais oublié...

— D'Alizéa ?

— Pardon ?

— Alizéa, c'est une de tes maîtresses, non ?

— Oui, mais je ne la veux pas... Pas comme ça, tout du moins...

L'ange plongea son regard émeraude dans celui d'Amor, qui se sentit rougir d'emblée. Il baissa les yeux et changea de sujet.

— Tu te sens d'attaque pour repartir ?

— Oui, je ne sais pas trop ce que tu m'as fait, mais je me sens comme neuf. Il me reste quelques contusions et des bleus, mais dans l'ensemble je me sens parfaitement bien !

— J'ai cru te perdre, Alban... reprit Amor soudain sérieux.

— Et je t'aurais manqué ? le taquina l'ange sans ailes.

Amor se releva et lui jeta la couverture au visage.

— Aller cesse de sous-entendre n'importe quoi, on doit partir, ta femme et les enfants nous attendent !

Alban le suivit, mais au moment où l'ange démon allait enfourcher sa monture, l'ange lui saisit le poignet et lui dit :

— Je n'ai pas de femme, peu importe ce qu'elle a pu te raconter Amor, elle ne compte pas...

« Elle ne compte pas, pas autant que toi » aurait-il aimé rajouter. Mais il n'en fit rien et se contenta de finir sa phrase par un « pour moi ».

Amor le regarda sans rien exprimer et ils repartirent en silence.

Alban se sentait mieux, mais il était terriblement fatigué et très rapidement il s'endormit dans les bras d'Amor. Inconsciemment, il aurait aimé que ce fût le contraire, mais il savait que cela ne serait pas pour tout de suite, Amor n'était pas encore prêt à lui ouvrir son âme.

Le soleil avait déjà parcouru la moitié de sa course dans le ciel, lorsqu'ils arrivèrent enfin, au point de rendez-vous. Alban descendit de cheval pendant qu'Amor observait les alentours. Alors qu'il allait lui aussi descendre de sa monture, il vit les enfants et la femme se précipiter sur Alban en le déséquilibrant et bêtement il se sentit de trop dans ce tableau.

L'ange, à l'équilibre précaire, se retrouva alors dans l'herbe enneigée en souriant. Alizéa repoussa ensuite les enfants et se mit à le regarder sous toutes les coutures.

— Ton ami serait-il guérisseur ? demanda-t-elle suspicieuse.

— Il est doué, mais pas en magie Alizéa. Les anges démons n'ont simplement pas eu assez de temps pour me faire regretter d'être né...

Alizéa ne crut pas un traître mot de ce que lui disait Alban.

Comment imaginer que des animaux tels que les anges démons ne se soient pas amusés à torturer leur proie ?

Elle regarda Amor de plus en plus méfiante. Ce garçon était vraiment trop étrange.

Elle reporta ensuite son attention sur Alban, qui s'était relevé et lui demanda, en désignant Amor d'un signe de tête :

— Où l'as-tu connu ?

— Au milieu de nulle part, ma belle ! Je lui donnerais ma vie sans hésiter, crut-il bon d'ajouter avant qu'elle ne lui réponde :

— Et moi je l'empêcherai de te la prendre !

Alban la regarda cherchant à savoir si elle plaisantait ou non, mais il ne réussit pas à savoir. Il haussa les épaules et alla retrouver ses jeunes admirateurs.

Lorsque l'obscurité tomba, ils s'étaient rapprochés des Portes. Ils s'arrêtèrent pour la nuit dans un endroit sûr.

Amor s'installa un peu à l'écart, préférant la solitude. Alizéa et Alban étaient près du feu et racontaient quelques histoires à Alex, qui les écoutait avec attention.

Adès se leva alors et alla voir l'ange de la mort. Elle s'assit près de lui et l'observa. Amor fit de même et dit :

— Aussi belle que ta mère !

— Je n'ai malheureusement pas ses yeux... lui répondit la petite fille d'un ton neutre.

— Ce sont toujours ceux du père, dit Amor en frissonnant au souvenir des yeux rouges de son seigneur.

Adès ne releva pas puis sans qu'elle ne bouge les lèvres, il l'entendit lui demander :

— *Quand partons-nous ?*

— *Je ne sais pas...* répondit silencieusement Amor

— *Tu ne veux pas encore abandonner l'ange sans ailes ?*

— *Non ! ça n'a rien à voir avec lui ! Il est très bien avec eux non ?*

— *Non.*

— *Adès !*

— *Je n'ai que trois lunes, ange de la mort, que veux-tu que je comprenne à ces choses-là ?*

— *Oui, tu as raison et cesses de lire dans mes pensées !*

— *Arrête de me les montrer...*

Il vit Alex se tourner vers eux, visiblement contrarié.

— Jaloux ? murmura Amor amusé.

— *Je ne sais pas*, lui répondit Adès sans ouvrir la bouche.

— *Il nous entend ?*

— *Il m'entend.*

— *Comment ça se fait ?*

— *Je ne sais pas, certains le peuvent, d'autres non...*

— Certains peuvent quoi ? les interrompit Alex, en s'approchant sans y avoir été invité.

— M'entendre.

— Il le peut aussi ! s'exclama le garçon.

— Que peut-il aussi ? demanda Alban qui s'était aussi rapproché.

— Il peut aussi s'occuper de moi ! répondit Adès.

Alban fronça les sourcils et Alex la regarda abasourdi. Il y eut un grand silence jusqu'à ce qu'Alizéa les prévienne que leurs tisanes étaient prêtes. Ils se rapprochèrent du feu, chacun perdu dans ses pensées. Elle tendit une tasse à Amor qu'il regarda avec suspicion.

Devait-il lui faire confiance ?

Mais avant qu'il ne réponde à cette question, Alban lui prenait le récipient des mains et lui donnait le sien.

— J'en ai bu, c'est bon ! lui chuchota-t-il en lui faisant un clin d'œil complice.

Amor rougit de l'attention et aussi du fait qu'il avait osé se méfier de cette femme, qui était l'amie de son ami. Alban ne semblait nullement mal à l'aise et lorsqu'Alizéa fit une réflexion, il la remit à sa place en lui disant :

— Égalité, pourquoi voudrais-tu qu'il te fasse confiance ? Tu ne lui fais pas confiance toi !

Alizéa rougit à son tour et ajouta :

— Et si je l'avais empoisonné, c'est toi qui serais mort !

— Tu ne m'aurais pas laissé boire... N'est-ce pas ?

Il dit cela en plongeant son regard dans celui de la guérisseuse, qui eut d'un coup les joues en feu. Elle détourna les yeux et partit un peu plus loin en maugréant :

— Si ! Et tu l'aurais bien mérité !

Alizéa resta dans son coin, vexée et elle finit par s'endormir d'un sommeil léger, juste au cas où...

Les garçons et les enfants restèrent un moment près du feu et Adès finit par s'endormir sur les genoux d'Amor, alors qu'Alex sommeillait sur ceux d'Alban. Les deux anges sourirent en imaginant la scène.

Puis Alban demanda à Amor :

— Tu dois t'occuper d'Adès ? Qu'est-ce que ça veut dire exactement ?

— Je dois l'emmener quelque part où elle sera en sécurité... lui répondit Amor en regardant le feu.

— Mais c'est l'enfant du seigneur ! s'exclama Alban manquant de réveiller les enfants.

— Je sais. Et tu veux donc la tuer ?

— Non, je... S'il le faut...

Ils se turent alors un instant puis Alban ne supportant pas le malaise qui venait de s'installer entre eux reprit :

— Sa mère devait être extraordinaire !

— C'était une prêtresse du destin...

— Une prêtresse du destin ! s'exclama Alban.

— Oui, c'est pour ça qu'elle lui est si précieuse, mon âme, répondit Amor.

— Comment m'as-tu appelé ? demanda Alban pas très sûr d'avoir bien compris.

— Je ne t'ai pas appelé... tenta de se rattraper Amor en rougissant, alors qu'il se maudissait d'avoir laissé échapper ce surnom qui pouvait être interprété par Alban comme une déclaration. Et si cela n'avait en aucun cas été l'intention d'Amor, il savait que l'ange risquait de se méprendre.

— Tu es sûr ? insista Alban.

Amor ne répondit pas et un nouveau silence pesant s'installa entre eux jusqu'à ce qu'Alban demande de nouveau :

— Et où l'emmène-t-on ?

— Je. Je l'emmène, Alban !

— Il est hors de question que tu partes seul avec cet enfant ! dit Alban sur un ton qui ne tolérait aucune contestation.

Amor le regarda et vit qu'il ne le ferait pas changer d'avis. Il se demanda alors si l'illusion accepterait de revenir, s'il était avec Alban et puis il se dit qu'elle n'aurait pas le choix. Il sourit à l'ange sans ailes qui fit de même, sachant qu'il avait gagné. Amor partirait avec lui. Puis, l'ange démon s'allongea près du feu, Adès toujours blottie dans ses bras. Alban comprit alors que ce soir, il n'aurait pas le droit à son oreiller préféré. « On ne pouvait pas gagner sur tous les tableaux », se dit-il, et puis il ne pouvait rien refuser à la fille du seigneur des Terres de Valandras...

Chapitre 14 : La plume d'Alex

Ils se réveillèrent tous au lever du soleil, prêts à rejoindre les Portes. Amor alla voir Alban et lui annonça qu'ils avaient pris déjà beaucoup de retard et qu'il était temps de partir. À cette annonce, Alban parut contrarié, il voulut protester, mais il y renonça. Après tout, il n'était pas opposé à l'idée de se retrouver de nouveau en tête à tête avec l'ange démon. Il lui sourit avant de répondre :

— Très bien, je vais aller voir notre guérisseuse adorée !

Amor le regarda et se dit que cela n'allait certainement pas être des plus faciles. Il se demandait même comment l'ange avait réussi à fuir une première fois !

Finalemnt, ils étaient peut-être tous les deux en fuite ?

Il reporta ensuite son attention vers Adès et la petite fille lui fit un signe de tête pour dire qu'elle avait compris. Elle s'avança vers Alex et le prit par la main pour l'emmener un peu plus loin. Amor regarda les deux couples s'expliquer et ne voulant pas compter les points, il alla s'occuper des chevaux.

Au bout d'un petit quart de sablier, Adès vint le rejoindre.

— *Ça y est ?* demanda Amor dans sa tête à l'attention de la petite fille.

— *Oui, hier il a compris que je partirai avec toi, il m'a dit que si l'ange sans ailes venait avec nous, il était d'accord pour me laisser partir.*

Amor sourit.

— *Il ne me fait pas confiance ?*

— *Il ne te connaît pas.*

— *Heureusement, sinon il m'aurait certainement tué !*

— *Détrompe-toi ! Alex a sa propre opinion sur les anges démons... Une opinion qu'il ne fait pas bon partager lorsque l'on a des ailes d'albâtre,* ajouta la petite fille.

— Tu dois avoir beaucoup d'influence sur lui, alors ! s'exclama Amor à voix haute.

— *Je n'aurai de l'influence sur le cours des choses et a fortiori les gens qu'à la naissance de mes ailes ange de la mort. Pour le moment, je ne fais que suivre les traces de ma mère.*

— Comment se fait-il que tu te souviennes d'elle ? Tu ne l'as pas connue ! demanda Amor intrigué.

— Effectivement, mais elle m'a transmis une partie de sa mémoire, le savoir des prêtresses. Alors, je sais des choses, comme ce à quoi elle ressemblait et le fait que tu viendrais me chercher un

lever de soleil...

— Et pour ton père ?

— Je sais ce qu'on m'en a dit et je sais que les autres ont peur que je sois comme lui ou que je le devienne. Peut-être devras-tu me tuer le moment venu ange de la mort, toi, ou un autre... finit-elle, en regardant Alban qui semblait avoir beaucoup de mal à convaincre Alizéa.

— *Elle ne t'aime pas*, lui fit remarquer Adès sans ouvrir la bouche.

— Oui, j'ai cru comprendre... murmura l'ange aux ailes de sang.

Alban s'approchait d'eux à ce moment-là, en secouant la tête.

— On prend le petit déjeuner et on s'en va ! dit-il énervé.

— Ça va aller ? demanda Amor.

— Elle ne comprend pas ! Et j'ai beau lui expliquer qu'il n'y a rien à comprendre, elle ne veut rien entendre...

— Si tu lui expliques comme ça... répondit Amor légèrement dubitatif.

— La prochaine fois, je te laisse t'en occuper, si tu veux ! s'exclama l'ange.

— Oh que non ! C'est ta guérisseuse !

— Plus maintenant « Amor Mio », répliqua Alban avec un regard qui ne tolérait aucune contestation.

Amor se sentit rougir sans raison.

— Il y a une enfant ! dit alors Adès en les regardant tous les deux tour à tour.

Amor regarda Adès et pensa :

— *Il plaisante, voyons !*

— *Tu crois ça ?* répondit la petite fille en pensée.

— Tu peux lire dans ses pensées ? demanda l'ange démon.

— *Non ! Et si je le pouvais, je crois que je serais vraiment trop jeune pour ça !*

— *Adès, ta mère aurait pu s'épargner de t'apprendre la répartie !*

Alban les regarda alors suspicieux. Il fronça les sourcils comprenant qu'il se passait quelque chose dont il était totalement exclu. Cela ne lui plaisait guère et il décida qu'il en toucherait deux mots à Amor après leur départ. Ils allèrent ensuite prendre leur petit déjeuner, comme Alban l'avait convenu avec Alizéa, mais alors qu'ils s'avançaient vers le feu, Adès s'arrêta.

— *Elle ne veut pas les laisser partir !* hurla Alex en pensée.

— *Non ?*

— *Il ne faut pas qu'ils boivent ! Elle a drogué les tisanes !*

— *Change les tasses !* ordonna Adès.

— *Je ne peux pas, elle surveille...* pensa le garçonnet penaud.

Sans raison apparente, Adès s'effondra alors dans la neige, en hurlant. Les anges se retournèrent pour voir ce qu'il se passait et Alizéa se précipita sur elle, oubliant un temps les tasses fumantes près du feu. L'enfant pleurait à chaudes larmes et se tenait le genou. Les trois adultes se penchèrent sur elle pour constater qu'elle venait de s'ouvrir ce même genou sur une pierre cachée sous la neige.

— Il fallait la trouver celle-là ! répliqua Alban, qui voyait déjà leur départ retardé de plusieurs sabliers.

Alizéa lui lança un regard noir, qui voulait dire : « comme si elle l'avait fait exprès ! »

— Allez, viens ma chérie ! Je vais te soigner, arrête de pleurer, dit-elle à l'attention de la petite fille.

Elle prit Adès dans ses bras et la ramena vers l'abri. Elle lui fit un petit cataplasme, après avoir nettoyé la plaie, pendant que les garçons commençaient, eux, leur petit déjeuner. Alex apporta alors

une tasse à Alizéa.

— Tu devrais boire toi aussi pendant que c'est chaud, lui dit le petit garçon en lui tendant la boisson chaude, puis il se tourna vers Adès et il reprit en lui faisant un clin d'œil complice :

— Je t'apporte ta tasse tout de suite, Adès.

Alizéa lui fit un sourire reconnaissant.

Ces enfants étaient vraiment adorables...

Une fois l'enfant soigné, ils s'approchèrent tous du feu et Alizéa demanda en bâillant :

— Et donc, où allez-vous ?

— Quelque part ! répondit Alban agacé.

Ce ne devait pas être la première fois qu'il répondait à cette question, à laquelle il ne connaissait d'ailleurs pas la réponse. Il vit les paupières d'Alizéa se baisser. Cette dernière cligna plusieurs fois des yeux sans comprendre ce qui lui arrivait, puis elle dit dans un nouveau bâillement :

— Je m'allonge quelques grains de sable, à mon réveil on reparlera de tout ça...

Elle s'endormit ensuite en se pelotonnant près du feu. Amor et Alban la regardèrent sans comprendre. L'ange sans ailes se leva et alla la voir.

— Alizéa, ça va ? lui demanda-t-il en se penchant sur elle.

Alex sourit en disant, un brin moqueur :

— Il n'y a pas à dire, c'est une guérisseuse hors pair !

— Alex ? questionna Alban sans comprendre.

— C'était elle ou toi ! lui répondit le petit garçon en haussant les épaules.

Amor et Alban regardèrent les enfants à tour de rôle sans être vraiment sûrs de comprendre ce qui se passait. Les enfants leur firent un magnifique sourire et Alex dit :

— Il faudrait que vous y alliez maintenant, je ne sais pas combien de temps elle va dormir...

— On ne peut pas te laisser seul ici ! répliqua Alban contrarié par la trahison de son ex-maîtresse.

— Ne vous inquiétez pas pour moi, les Portes sont à peine à trois sabliers de marche et puis je crois savoir comment la réveiller...

— Ah bon ? questionna Alban visiblement impressionné.

— Tout le monde ne peut pas être aussi nul que toi en magie ! se moqua gentiment de lui l'ange démon.

— Ça va ! répondit Alban vexé.

Adès secoua la tête d'un air désespéré en sachant qu'elle allait voyager avec ces deux-là. Alex sourit et s'approcha de la petite fille pour l'embrasser sur la joue.

— Prenez bien soin de ma petite sœur ! dit-il aux deux anges.

Amor hocha la tête d'un air entendu alors qu'Alban sourit en pensant que dans quinze lunes Alex donnerait n'importe quoi pour qu'elle ne le considère plus comme son frère !

Fin prêts, ils enfourchaient leurs chevaux, lorsque Alex se précipita sur Adès pour lui donner une plume rouge sang, sous les regards médusés d'Amor et Alban.

— Où tu as trouvé ça ? lui demanda l'ange sans ailes.

— C'est une longue histoire que vous n'avez pas le temps d'écouter. Allez, partez maintenant ! expliqua le petit garçon en donnant une tape sur la croupe du cheval d'Alban qui partit au petit trot.

Adès prit la plume et lui dit :

— J'en prendrais soin, je te le promets...

— Tu me la rendras, lorsque nous nous reverrons... lui répondit le petit garçon en pensée.

Puis Amor talonna son cheval qui rejoint rapidement son congénère. Tous trois s'enfoncèrent ensuite dans les bois vers le nord sans savoir, au final, où ils allaient...

Ils chevauchèrent ainsi pendant près d'un sablier. Alban ne disait pas un mot et Amor lui jetait de temps à autre des coups d'œil, peu habitué à voir son ami si silencieux.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Hein ?

— Ça fait près d'un sablier que tu ne dis rien ! fit remarquer l'ange démon.

— C'est la deuxième fois que je prends la fuite. Je crois que j'ai mauvaise conscience, répondit simplement l'ange songeur.

— Personne ne t'obligeait à venir avec nous ! répliqua Amor contrarié, sans réellement savoir pourquoi il en voulait tout à coup à son ami.

Alban le regarda surpris du ton qu'il avait utilisé, puis il se renfrogna et continua à se taire.

Sans faire attention à la dispute de ses deux chevaliers servants, Adès caressait doucement la plume de son ami, blottie contre Amor.

— Où a-t-il trouvé cette plume ? demanda alors Alban pour essayer de réchauffer l'ambiance.

— C'est un souvenir, dit la petite fille toujours aussi songeuse.

— Macabre souvenir, dit Amor en faisant une grimace.

— Elle ne provient pas d'un cadavre, l'ange démon la lui a donnée...

— Il la lui a donnée ? Tu veux dire qu'Alex s'est retrouvé nez à nez avec un de ces monstres et qu'il a survécu ? demanda Alban estomaqué.

Amor le fusilla du regard.

— Pour ta gouverne, tu voyages avec un de ces monstres et il me semble que tu es toujours en vie, non ?

Alban se tut penaud. Il venait encore une fois de perdre une occasion de se taire. Le silence retomba sur le groupe, jusqu'à ce qu'Adès n'en puisse plus et décide de leur raconter l'histoire d'Alex, espérant ainsi faire retomber la tension entre les deux anges.

C'était il y a de cela quatre lunes environs, commença l'enfant. La guerre entre les anges démons et les ailes blanches faisait rage depuis longtemps, mais elle avait pris une autre tournure, lorsque les anges démons commencèrent à s'en prendre aux femmes et aux enfants de leurs ennemis.

Avant, ce n'était qu'une guerre de territoire, mais la folie du seigneur des Terres de Valandras ne semblait pas avoir de limite et il voulait la domination totale et complète des ailes blanches. Il s'en prit donc à leurs femmes, enfants et villages.

Des escadrons d'anges démons descendaient des montagnes pour faire régner la terreur et la mort. Les anges devaient s'enfoncer de plus en plus vers le sud, abandonnant tout sur leur passage. Un soir, Alex et sa mère, contraints de fuir toujours plus loin, trouvèrent refuge dans un petit village en bord de lac. Les anges démons ne s'étaient jamais aventurés aussi loin dans les Terres d'Alvarion et ils s'y croyaient en sécurité. Pourtant, deux levers de soleil après leur arrivée, ils furent attaqués par un groupe d'anges démons. Ils étaient huit, mais ils mirent à feu et à sang tout le village, massacrant les femmes et les enfants ainsi que les anges venus défendre leur terre. La mère d'Alex fut égorgée et lui gravement blessé et laissé pour mort.

À l'aube, il ne restait plus rien du village, mais le petit garçon n'était pas encore mort. Il entendit quelqu'un s'approcher de lui et gémit doucement espérant de tout son cœur que ce fut son père. Un ange le prit alors dans ses bras et l'emmena dans les bois, où il le soigna grâce à ses ailes rouge sang.

Lorsque l'enfant reprit connaissance, il manifesta une haine incommensurable envers son sauveur, qui venait de massacrer tout son peuple et qui n'était qu'un jeune ange démon de dix-sept lunes.

L'adolescent ne lui en voulut pas. Il lui dit simplement :

— Je sais que tu ne me pardonneras jamais et que je viens sûrement de sauver celui qui me tuera dans une prochaine bataille, mais peut-être que les choses auront changé d'ici là ?

— Pourquoi m'avoir sauvé ? questionna le petit garçon avec mépris.

— Peut-être parce que tu as des yeux semblables à un petit garçon que j'ai connu, lui dit l'adolescent en souriant.

— Pourquoi avoir tué ma mère ? questionna de nouveau l'enfant, les yeux pleins de larmes cette fois-là.

— Pour obéir aux ordres, parce qu'il est le seigneur et que je n'ai pas encore eu l'occasion de changer ça. J'aurais aimé que les choses soient différentes, petit, mais c'est ainsi. Je sais qu'un jour je devrai payer pour tous les crimes que j'ai commis, ma vengeance effectuée plus rien ne me retiendra ici.

Alex pleurait et ne comprenait rien à ce que lui disait l'ange démon. Ce dernier prit soin de lui pendant au moins une rotation. Et, lorsqu'il fut totalement rétabli, l'ange démon le laissa près d'un autre village en lui disant que celui-ci ne serait pas attaqué. Il lui donna également une de ses plumes, au cas où il serait blessé un jour. Il laissa ensuite partir le petit garçon qui revint sur ses pas et qui arrivé à la hauteur de l'ange démon lui dit simplement :

— Merci Monseigneur...

— Tu n'as pas à me remercier angelot et je m'appelle Ave, je suis l'ange de la vengeance... lui répondit l'adolescent avant de partir dans la direction opposée à l'enfant, au triple galop.

Alex le regarda s'éloigner, ne sachant trop quoi penser de son aventure. Il fut accueilli dans la ville d'Ache, comme un petit miraculé. Il s'abstint de raconter son aventure avec l'ange démon et vécut dans la peur quelque temps avant de constater que l'ange de la vengeance lui avait dit vrai. Son village ne fut jamais attaqué par les monstres aux ailes rouge sang et il devint même un bastion de la résistance contre le seigneur de Valandras.

Alex n'avait jamais compris pourquoi l'ange démon l'avait aidé, mais avec le temps il avait appris à être plus enclin à penser que les anges démons n'étaient pas tous des animaux sans foi, ni loi. Il ne les aimait pas et irait se battre contre eux s'il le devait, mais il savait que quelque part, ils n'étaient pas si différents de lui...

Alban écouta la petite fille très impressionné. Un petit garçon d'à peine dix lunes avait déjà compris ce que lui avait mis une éternité à accepter et que bon nombre de ses semblables n'accepteraient sûrement jamais...

— Quelle histoire ! s'exclama-t-il alors.

Puis se tournant vers Amor, il lui demanda si lui aussi avait entendu parler de cet ange de la vengeance. Alban avait dans l'idée qu'un tel ange démon pourrait être un précieux allié dans leur lutte contre le seigneur de Valandras.

— Je l'ai connu, lui répondit l'ange de la mort pensif.

— Tu l'as connu ? Il est mort ? demanda Alban déçu de voir son plan d'espionnage tomber à l'eau.

— C'était le plus grand et valeureux guerrier qui ait existé sur ces Terres, Alban. Ses ailes étaient parfaites et je crois que l'on en parle encore aujourd'hui chez les miens. Il était craint de tous, il était magnifique, il...

— Il a pris ton âme ? l'interrompt Alban pour le taquiner avec une pointe de jalousie dans la voix.

Question ailes, il ne pouvait certainement pas rivaliser...

— Arrête de dire n'importe quoi ! Cet ange démon n'aimait qu'une seule personne, son unique erreur d'ailleurs. Il est mort en même temps qu'elle, sans n'avoir jamais pu accomplir sa vengeance...

— Maman..., murmura Adès une petite larme au coin de l'œil.

Au bout de sept sabliers, ils décidèrent de s'arrêter enfin pour la nuit. Ils installèrent leur camp au milieu de nulle part.

— T'es sûr que c'est le bon chemin ? demanda alors Alban ne sachant pas vraiment où ils étaient.

— Bah, on verra bien lorsque l'on se réveillera... répondit Amor en haussant les épaules.

Alban le regarda curieux, mais ne demanda rien. Il vit l'ange démon s'installer près d'un arbre et la petite fille se blottir de nouveau dans ses bras, comme la nuit précédente. Il la regarda un instant envieux, puis secoua la tête avant de s'installer près d'eux.

Décidément, il était pressé d'arriver à destination...

Chapitre 15 : Rêves et illusions

« Ils étaient seuls maintenant, perdus au milieu de nulle part, mais cela n'avait pas la moindre importance pour lui. Il le regarda, se perdant dans le bleu glacé de ses yeux. Il avança une main pour caresser sa joue doucement puis, il la descendit sur sa nuque et l'attira à lui jusqu'à ce que ses lèvres touchent les siennes. D'abord doucement, il savourait chaque grain de sable de cette étreinte magique. Ses lèvres étaient pareilles à ses rêves : exquis, douces et sensuelles.

Et puis, le baiser fut de plus en plus torride, il sentait une grosse langue baveuse lui lécher le visage... »

Alban ouvrit alors les yeux et se recula lorsqu'il s'aperçut qu'il avait devant lui non pas Amor, mais un magnifique chien dragon adulte qui semblait l'avoir choisi pour son petit déjeuner. Il réussit à attraper sa dague en essayant de remettre rapidement ses idées en place.

Un rêve, il était en train de faire un rêve et maintenant c'était un cauchemar.

Un cauchemar bien trop réel à son goût d'ailleurs. Il réussit à se mettre debout et à tenir l'animal en joue, pas certain d'avoir le dessus sur l'énorme bête. Il vit alors Adès courir vers lui, inconsciente du danger. Puis Amor apparut à son tour en souriant et Alban ne comprenait plus rien. La scène lui parut encore plus irréelle, lorsque le chien dragon se retourna et vint se mettre docilement au pied de l'ange démon qui lui avait fait signe.

Alban se calma un peu et prit la petite fille dans ses bras pour l'écarter du danger.

— Tu as vu le magnifique cadeau que m'a fait l'ange de la mort ? lui dit-elle, les yeux pétillants.

Alban toujours méfiant s'avança vers Amor et lui lança un regard interrogateur.

— Il est à toi ? demanda-t-il visiblement peu rassuré.

— C'est un ancien compagnon de route, lui répondit l'ange démon amusé.

Alban le regarda, surpris. Il ne savait pas que l'on pouvait apprivoiser des chiens dragons et il était impressionné de voir l'animal lécher les mains de l'ange aux ailes de sang. Il se demanda s'il ne rêvait pas encore. C'est alors qu'il s'aperçut qu'autour de lui la neige avait disparu et qu'elle avait fait place à de l'herbe verte et grasse, le soleil le réchauffait de ses rayons et tout y sentait bon le cycle du renouveau. Une brise se leva emportant avec elle, des millions de fleurs de pissenlit qui se rependirent sur l'herbe comme de la neige. Devant la beauté du spectacle, Alban sourit.

— Je suis dans un rêve ! s'exclama-t-il

— Une illusion plutôt, lui répondit Amor en souriant à son tour alors qu'Adès, pour appuyer les dires de l'ange aux ailes de sang pinça très fort Alban qui se mit à crier, plus de surprises que de douleur.

— Tu vois ! Tu ne rêves pas ! lui dit la fillette espiègle.

Il la laissa descendre de ses bras et s'avança prudemment de l'ange démon et de son chien dragon.

— Nous sommes dans une illusion ?

— Oui et je suis content de t'y voir aussi ! lui répondit Amor.

— Pourquoi n'y serais-je pas ? questionna l'ange surprit.

— Parce que tu es un « *tueur* » d'illusions ! lui dit simplement Amor, comme si cela coulait de source.

— Et je suis aussi un « *Tueur d'anges* » et on est toujours ensemble !

— Oui, mais pas grâce à toi ! lui répondit l'ange démon sérieux.

Alban sourit. « *Plus rancunier que lui, on ne faisait pas !* » se dit-il.

— Bon, dis-moi, mon petit gardien d'âme, qu'est ce qu'on fait ici, alors ? reprit Alban, décidé à le faire enrager un peu.

— Je tiens une promesse, lui répondit Amor sans prêter attention au surnom plus qu'affectueux utilisé par Alban.

Puis, il lui raconta son aventure dans les montagnes alors qu'ils avaient été séparés par le brouillard. Il évita cependant de s'étendre sur ses cauchemars, préférant garder ce côté sombre pour lui seul.

— Tu fais confiance à un mirage pour garder une gamine de trois lunes ? lui demanda Alban, une fois le récit achevé.

— Là, tu viens de le vexer ! dit alors Amor en souriant de toutes ses dents après avoir entendu le maître des illusions se plaindre en silence.

— Vexer qui ? questionna Alban.

— Le maître des illusions !

— Où ça ? demanda de nouveau l'ange en regardant tout autour de lui, prêt à bondir à la moindre alerte.

Amor secoua la tête en soufflant.

— Laisse tomber, on ne le voit pas.

— Mais on l'entend ! s'écria Adès qui revenait vers eux avec des fleurs plein les cheveux.

— Vous l'entendez ?

— *Il n'entend rien !* pensa alors Amor en se tournant vers Adès d'un air désespéré.

La petite fille hochait la tête. Alban les regarda, perdu.

— Arrêtez de faire ça ! s'exclama-t-il alors.

— De faire quoi ? demanda Amor

— Ça... répondit-il en les regardant l'un après l'autre.

— Ça quoi ? demanda Adès naïvement.

— Et bien, c'est comme si vous parliez et que je n'entendais pas ! s'écria Alban légèrement excédé par l'attitude de ses compagnons.

— C'est exactement ça ! lui répondit Amor le plus naturellement du monde.

— Pardon ?

— Adès est la fille d'une prêtresse du destin, elle lit dans les pensées et peut aussi parler.

— Et pourquoi est-ce que, moi, je ne peux pas l'entendre ?

— On ne sait pas, mais Alizéa non plus ne l'entendait pas et elle ne peut pas lire dans vos pensées non plus...

— Et c'est censé me rassurer ? C'est peut-être simplement parce qu'on a des ailes blanches !

— Alex m'entend lui ! s'emporta alors Adès.

— Oui, mais Alex n'a pas encore ses ailes !

Amor et Adès se regardèrent d'un air entendu, persuadés qu'ils étaient que cela n'avait aucun rapport avec la couleur des ailes. Ils ne tentèrent cependant pas de convaincre Alban, n'ayant aucune envie d'y passer toute l'après-midi. L'ange sans ailes savait se montrer têtu parfois et ils n'avaient ni le temps, ni l'envie de jouer avec ses nerfs.

Passé ce petit accrochage, ils décidèrent de visiter l'illusion, ce qui leur prit au moins six sabliers. Adès semblait la plus heureuse de tous, elle ne cessait d'être émerveillée par tout ce qu'elle voyait, courant dans l'herbe avec son nouveau compagnon, cueillant une fleur par ci, mangeant une pomme d'or par là.

Alban avec une légère inquiétude la regarda grimper sur le monstre.

— Tu n'as pas peur de la laisser là, seule ? demanda-t-il.

— Elle n'est pas seule ! s'exclama Amor.

— Et si elle est malade ou simplement pour manger ?

— L'illusion sera là, ne t'inquiète pas ! Tu ne serais pas en train d'essayer de me convaincre de la garder avec nous quand même ?

— Non ! dit Alban avec empressement, mais je m'inquiète. Le concept des illusions est un peu flou pour moi...

— Je ne l'ai pas bien compris non plus, mais je sais qu'elle sera en sécurité ici. Et puis, ce n'est que provisoire, nous reviendrons la chercher lorsque tout sera fini et... nous verrons alors si...

Amor ne finit pas sa phrase et son visage s'assombrit. Alban comprenant parfaitement où avait voulu en venir son ami, il décida alors de changer de sujet. Il opta pour celui qu'il préférait, à savoir : l'ange démon et lui.

— « *Nous ?* » Reviendrons la chercher, dis-tu ? Alors, tu comptes rester avec moi... Pour toujours ?

Amor le regarda ne voyant pas vraiment où lui voulait en venir exactement. Il répondit simplement :

— Tant que je te supporterai !

Amor avait remarqué qu'Alban ne cessait de faire des allusions sur eux deux depuis quelque temps. Certes depuis le début, il avait commencé à plaisanter de la sorte, mais depuis peu Amor ne savait plus vraiment si le garçon plaisantait ou non. Il répliquait avec humour parce qu'il avait appris à le faire et qu'il aimait bien taquiner Alban qui semblait si sérieux ces derniers temps...

Il aimait bien surtout Alban, tout simplement.

Il soupira et regarda l'ange du coin de l'œil. Il se demanda un instant et pour la première fois, ce que se serait d'être pris dans ses bras et de sentir ses lèvres sur les siennes.

Alban le regarda au même instant et l'ange démon se sentant devenir tout rouge détourna brusquement les yeux et regarda droit devant lui comme si de rien n'était.

— Qu'est ce qu'il y a ? lui demanda Alban surpris.

— Rien, rien du tout ! lui répondit Amor avec empressement.

— Rien ?

Alban n'insista pas plus, se demandant à son tour, si Amor n'était pas en train de penser à la même chose que lui : l'embrasser.

Mais, il savait que cela était impossible, et Alban se demanda encore une fois, comment il pourrait bien réussir à faire comprendre à Amor que l'ange démon ne le laissait pas du tout indifférent...

Certes, ses allusions étaient assez claires, mais Amor ne semblait pas y être vraiment réceptif ou du moins rien dans sa façon d'être ne montrait une quelconque attirance pour lui. L'ange démon se permettait parfois quelques plaisanteries sur le sujet et avait même fait un petit lapsus au cours d'une de leurs discussions, mais « *mon âme* » pouvait tout aussi bien être une simple marque d'affection...

Ils marchèrent encore puis s'arrêtèrent et s'assirent dans l'herbe pour manger les petites choses apportées par Adès aussitôt disparue une fois les vivres déposés, pour jouer avec le chien dragon. Ils restèrent tous les deux silencieux en contemplant le paysage. Puis, Alban s'allongea dans l'herbe et ferma les yeux, imité bientôt par Amor qui épuisé finit par s'endormir rapidement.

L'ange démon se retrouva dans un jardin rempli de roses de mille et une couleurs. Il savait qu'il trouverait Antéa ici, elle adorait cet endroit, elle adorait ces fleurs. Il erra quelque temps dans la roseraie sans vraiment la chercher. Son seigneur l'avait demandé et il était immédiatement parti à sa recherche, mais, maintenant qu'il était seul, il ne pouvait s'empêcher d'apprécier ces instants de calme. Lui aussi aimait beaucoup cet endroit, peut-être parce que c'était l'un des seuls endroits où il n'avait eu aucun mauvais souvenir.

Perdu dans ses pensées, il fut distrait par des bruits provenant de la fontaine. Curieux, il s'approcha de l'endroit et surprit Antéa avec l'ange de la vengeance. C'était la première fois qu'il les voyait ensemble. Il se cacha et les observa un moment, perplexe devant l'attitude de l'ange démon. Pour lui, dans son idée et de par son expérience, les anges démon n'étaient tous que des brutes, incapables de la moindre douceur ou chaleur. Et pourtant, celui qu'il avait devant les yeux paraissait si tendre avec la jeune fille. Lorsqu'il la quitta enfin, lui donnant un dernier baiser, Amor en resta bouche bée : les ailes d'Antéa n'étaient pas apparues !

Ave disparut alors sous le regard d'adoration de sa maîtresse, puis Antéa se tourna lentement vers l'endroit où Amor s'était caché.

— Il n'est pas très agréable d'être espionnée, Ange de la mort, lui dit-elle sur un ton de reproche.

— Je... Je suis désolé Antéa. Je ne savais pas que tu ne serais pas seule... lui répondit l'ange démon en sortant de derrière un rosier bleu.

— Je ne le suis jamais ! lui répondit-elle avec un sourire.

Puis, elle s'approcha de lui et lui caressa doucement la joue.

— Ce ne sont pas tous des brutes et je te promets qu'un jour ton tour viendra...

Amor la regarda sans vraiment la croire. Il avait trop souffert et souffrait trop encore pour espérer un jour pardonner ou simplement aimer...

— Est-ce que tu l'aimes ? demanda-t-il.

— Comme il mérite de l'être, de toute mon âme...

— Alors, fais en sorte que notre maître ne l'apprenne jamais, je tiens trop à toi, pour te perdre !

Antéa ne dit rien, mais il vit un éclair de tristesse traverser ses yeux couleur de néant, comme s'il ne pouvait en être autrement.

Elle savait qu'elle mourrait quelques cycles plus tard, elle savait, mais elle avait tout prévu, même l'imprévisible...

Amor perdu dans son rêve sentit tout à coup une présence bienveillante à ses côtés, et pensant voir de nouveau son amie, il ouvrit lentement les yeux en souriant, sourire qu'il fit disparaître immédiatement en voyant Alban penché sur lui.

— Tu dormais vraiment ? demanda ce dernier en souriant malicieusement.

— Je crois oui, répondit Amor en se relevant assez brusquement.

Il s'étira troublé encore par son rêve et puis il se retourna vers Alban, qui l'observait avec une lueur étrange dans le regard.

— On rentre ? demanda l'ange démon, sentant qu'il était nécessaire de passer à autre chose.

— Très bien, je te suis, répondit Alban sans cesser de le dévisager.

Ils arrivèrent dans la petite cabane en pierre qu'Amor avait trouvée lors de sa première visite dans l'illusion. Elle n'avait pas changé et de la fumée blanche sortait encore et toujours de la cheminée. Ils pénétrèrent dans l'ancre et Alban s'y plut immédiatement. Il aimait bien la chaleur qui se dégageait de la pièce. Il vit Adès, dans un coin, endormie et se dit qu'elle serait très heureuse ici.

Il fit un rapide tour du propriétaire alors qu'Amor s'installait sur un fauteuil près de l'âtre. Il ne cessa de s'extasier sur la simplicité de la décoration, composée en tout et pour tout de quelques tableaux représentant des paysages inconnus, de quelques brins de blés accrochés au-dessus de la cheminée et d'un tapis en laine de Lama bleu, cela lui rappelait les maisons des habitants d'Ache, sa ville, où il avait toujours été le bienvenu.

Il s'installa en face de la cheminée, caressant le bois sombre de la table, puis il s'aperçut qu'un lapin à dent sabrée rôissait lentement sous le feu. Une agréable odeur de viande se rependit petit à petit dans la maison, lui mettant l'eau à la bouche.

— J'ai une faim de chien dragon ! s'écria-t-il

— Déjà ? questionna Amor, concentré sur l'aiguisage de ses lames.

— Eh bien oui ! Cette odeur de viande grillée me met en appétit ! répondit Alban en dévisageant de plus belle l'ange démon.

— Maintenant, que tu le dis... s'interrompit Amor en regardant le lapin rôti.

Il posa ses dagues et se leva pour mettre la table, aidé par Alban.

— J'espère au moins qu'il sait cuisiner ! plaisanta l'ange sans ailes en s'approchant du feu qui se mit instantanément à crépiter.

— Encore vexé ! lui murmura Adès qui s'était réveillée et approchée de lui en silence.

Alban sourit, amusé par la susceptibilité de l'illusion qui ne cessait de lui rappeler quelqu'un. Puis ils s'installèrent à table où un délicieux repas les attendait maintenant.

La nuit était tombée depuis longtemps lorsqu'ils décidèrent enfin d'aller se coucher. Alban constata qu'il n'y avait qu'un lit et il se demanda un instant, si Amor accepterait de le partager avec lui. Après tout, ils n'avaient partagé que des coins d'herbe et de cailloux, jamais une vraie couche. Alban hésita donc, mais constata très rapidement qu'Amor n'avait nullement l'intention de se coucher avec lui. L'ange démon s'installa à même le sol, s'enroulant dans ses propres couvertures.

Ils se regardèrent et Alban fronça les sourcils.

— Quoi ? lui demanda Amor voyant que l'ange semblait contrarié.

— Rien, mais pour un peu je pourrais me vexer !

— Pourquoi ? s'étonna Amor.

— Partager mon lit est si atroce que ça ?

— Non c'est pas toi, c'est le lit, je n'aime pas les lits... s'excusa Amor vraiment désolé.

Surpris de la réponse, Alban abonda cependant dans son sens :

— Tu n'as pas tort ! Celui-ci est loin d'être le plus confortable que j'ai fréquenté. C'est sûr que ce n'est pas un lit au matelas moelleux et aux draps en soie !

Amor fit une grimace qui laissa Alban perplexe. Puis, l'ange démon ferma les yeux, mais l'image qui lui vint instantanément à l'esprit c'était son lit, ses liens en cuir et l'odeur de son sang rependu sur les draps de soie... Il rouvrit les yeux et tenta vainement de se concentrer sur autre chose. La présence

d'Alban si familière maintenant lui manquait et il pensa qu'au côté de l'ange, même dans un lit, il trouverait le sommeil plus facilement. Il alla donc s'allonger sur le lit tendu à l'extrême et resta un moment immobile, les yeux rivés sur le plafond. Puis, lorsqu'il constata qu'aucune image déplaisante ne venait l'assaillir, il ferma les yeux et se détendit un peu avant de s'endormir.

Après un sablier, Alban se redressa sur un coude et regarda l'ange démon dormir un moment, sans bouger. Puis, comme dans son rêve, incapable de résister plus longtemps aux lèvres offertes de l'ange de la mort, il se pencha sur lui et l'embrassa doucement... avant de se retrouver plaqué sur le sol, une dague sur la gorge et Amor prêt à le tuer au moindre mouvement.

Chapitre 16 : Madrigals

Alban ne bougeait pas, sentant la lame froide sur sa gorge et ne comprenant absolument pas ce qui était en train de se passer. Était-ce encore un de ses fabuleux rêves qui se terminaient en cauchemar ?

Il cligna des yeux doucement avant de sentir l'étreinte de l'ange démon se desserrer lentement. Amor se releva ensuite furibond, il regarda Alban avec colère en lui lançant un :

— Imbécile ! J'aurais pu te tuer !

— Oui, merci ! Et je peux savoir ce qu'il t'a pris ? demanda Alban en se massant la gorge.

— Je te retourne la question !

— Mais, je t'ai simplement embrassé... se justifia l'ange penaud.

— Pourquoi ? lui demanda Amor avec une pointe de détresse dans la voix.

Alban était de plus en plus déconcerté.

— Parce que j'en avais envie... répondit-il contrit.

— Et t'as d'autres envies aussi stupides que celle-là ? s'exclama Amor avec colère, avant de prendre ses couvertures et de disparaître dehors.

Alban resta assis sur le sol n'arrivant toujours pas à comprendre ce qui s'était passé. Et plus le temps passait plus tout cela lui paraissait complètement irréel.

Ce n'était qu'un baiser, un minuscule baiser...

Abasourdi, Alban se releva et s'allongea sur le lit en essayant vainement de comprendre encore une fois.

Pourquoi ? S'était-il trompé à ce point ?

Au moins maintenant, les choses étaient claires... Bien que le voyage du retour serait terriblement difficile pour lui parce qu'il était vraiment très attaché à l'ange démon et le sevrage allait s'avérer des plus compliqués...

Amor était dehors et il enrageait. Il avait failli le tuer ! Un peu plus et il lui tranchait la gorge !

Pourquoi Alban avait-il fait ça ? Et s'il l'avait vraiment tué que serait-il devenu ? Comment envisager une suite sans l'ange ?

Il ferma les yeux et tomba à genoux désespéré dans l'herbe. Il sentit des gouttes de pluie tomber alors que ses yeux restaient secs, il se retrouva trempé rapidement, mais il ne voulait pas rentrer, il ne voulait pas voir le regard désapprouvateur d'Alban maintenant qu'il avait dû sûrement réaliser que c'était une bête enragée, un monstre capable de lui faire du mal, capable de le tuer...

Il devait s'éloigner de lui, il n'avait pas le choix...

Il s'allongea sur l'herbe mouillée et finit par s'endormir lorsque la pluie cessa, plusieurs sabliers plus tard.

À son réveil, il était contre un arbre, emmitouflé dans ses couvertures de laine. La neige recouvrait le paysage de son manteau blanc et Alban dormait paisiblement, blotti dans ses bras. À la vue de l'ange, Amor s'écarta brusquement réveillant son compagnon inévitablement. Ce dernier, à moitié endormi, regarda l'ange aux ailes de sang s'éloigner. Stupéfait, il essaya de remettre ses idées en place.

Il n'était vraiment pas du matin...

Il constata assez rapidement néanmoins qu'il ne se trouvait plus dans l'illusion, celle-ci les avait abandonnés à l'orée des bois et avait disparu, tout comme la petite Adès. Il n'avait même pas eu le temps de lui faire leurs adieux.

Il se demanda tout à coup si la petite fille avait assisté à la scène entre eux et ce qu'elle avait bien pu en penser, mais maintenant cela n'avait plus la moindre importance...

La reverrait-il seulement un jour ? Tout au fond de lui, il espérait que non parce que cela signifierait qu'il devrait alors la tuer. Il secoua la tête pour chasser ses idées noires, puis son regard se porta sur les traces dans la neige et il en déduisit qu'il s'était endormi dans les bras de l'ange démon, comme avant, sauf qu'avant, il avait le droit à un réveil moins brutal. Il regarda de nouveau Amor préparant le petit déjeuner, tout absorbé à sa tâche et évitant soigneusement de croiser son regard.

Alban se sentit blessé. La réaction d'Amor était des plus excessives, si Alban ne lui plaisait pas, il aurait pu simplement le lui dire au lieu de le traiter en pestiféré. Vexé, l'ange se leva et attendit que l'ange démon finisse son petit déjeuner, pour prendre le sien.

Amor regarda Alban du coin de l'œil, il n'osait pas le regarder en face craignant de lire sur son visage toute la haine qu'il devait lui inspirer maintenant.

L'ange sans ailes ne vint pas déjeuner avec lui et cela l'attrista énormément. Il prit sur lui, de toute façon cela devait arriver, si Alban avait su pourquoi il l'avait attaqué ainsi l'autre soir, il l'aurait également rejeté...

Il était un être abject, il était ange démon...

Il se dit qu'une fois arrivé chez Alban, il retournerait chez lui le plus vite possible pour tout oublier et peut-être mettre fin au règne de son seigneur, s'il le pouvait...

Ils mirent beaucoup plus de temps à redescendre la montagne qu'à la monter. Le cycle des grands froids n'y était pas étranger, effaçant sous les couches neigeuses le chemin, rendant les pierres glissantes et les crevasses invisibles...

Et puis surtout, les deux anges ne s'adressaient pratiquement plus la parole, chacun étant persuadé que l'autre lui en voulait pour d'obscures raisons qu'ils étaient seuls à croire. Mais le temps passé à ressasser ces idées avait fini par les convaincre de leur véracité et le fossé entre les deux ne cessait de s'agrandir.

Alban était convaincu maintenant qu'Amor l'avait rejeté parce qu'il n'avait plus d'ailes et Amor quant à lui, était persuadé que c'était ses ailes rouges la cause de leur problème.

À de rares moments, devant l'adversité, leur complicité revenait et chacun prenait plaisir à retrouver l'autre dans une poignée de main, un hochement entendu sur la conduite à tenir ou un sourire de remerciement. Ces moments étaient d'autant plus douloureux, qu'ils étaient trop brefs...

Finalement, par une belle moitié de lever de soleil, ils arrivèrent enfin au pied de la montagne abandonnant derrière eux, la grisaille et les dangers des Terres sans Nom. Ils galopèrent dans la

plaine espérant gagner la forêt avant la nuit, voire même un village pour dormir au chaud. Malheureusement, le cheval d'Alban se blessa et cela ralentit grandement leur progression, surtout qu'il n'était pas question qu'Alban monte avec Amor. Ils ne réussirent donc qu'à atteindre l'orée des bois avant la tombée de la nuit.

Dès lors, Alban ne cessa de pester contre son cheval, le contre temps et la nouvelle nuit à passer au clair de lune, seuls tous les deux. Cela finit par agacer Amor. Ils se disputèrent encore, fatigués par le voyage, la tension accumulée par les épreuves et surtout la mésentente régnant entre les deux.

Alban abandonna Amor en colère et disparut dans les bois. Amor de son côté ne fit pas un mouvement pour le retenir, se demandant vraiment si leur chemin n'allait pas se séparer ici même. Pourtant, l'ange démon souffrait énormément de cette situation même s'il n'en laissait rien paraître, l'habitude de souffrir en silence...

Il s'installa pour dormir, seul, anxieux à l'idée de faire de nouveaux cauchemars, notamment celui où il égorgeait Alban, se rendant compte de son geste trop tard...

Il fut tout à coup distrait par un bruit provenant du bois. Méfiant, il saisit sa dague, mais se détendit en voyant Alban arriver. L'ange avait un sourire timide aux lèvres et semblait hésiter à avancer. Il resta un long moment à l'observer jusqu'à ce qu'Amor s'inquiète. Cela ne ressemblait pas à Alban d'hésiter ainsi.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? Quelque chose ne va pas ? lui demanda-t-il essayant de prendre un ton neutre.

— J'aimerais m'excuser, mais je ne trouve pas les mots... commença l'ange presque dans un murmure

— T'excuser ? Mais pourquoi ? Tu n'as rien à te reprocher, c'est moi...

Amor s'avança vers l'ange, qui s'avança également.

— Alors, embrasse-moi... lui dit Alban toujours en souriant.

Amor s'arrêta net devant sa requête.

Comment Alban pouvait-il lui demander une telle chose après ce qu'il s'était passé ? Certes, il était conscient maintenant et de plus, il en mourrait d'envie, mais, comment Alban pouvait-il le savoir et pardonner si vite alors que cela faisait plusieurs rotations qu'ils ne s'adressaient pratiquement plus la parole ?

Il hésita et réfléchit. Alban ne se serait jamais excusé de la sorte, il était trop fier pour venir lui demander pardon surtout pour une faute qu'il n'avait pas commise...

L'ange démon eut un doute, il se souvint soudain d'un récit entendu quelque part où un ange démon s'était retrouvé nez à nez lors d'un de ses périple avec une madrigal. L'ange démon avait expliqué « *qu'elles* », bien qu'il ne soit pas certain de leur sexe, s'attaquaient aux anges de sexe masculin uniquement, se faisant passer pour l'être aimé. Elles pouvaient lire dans les âmes et ainsi prendre la forme, trait pour trait, de celle ou celui qui faisaient battre le cœur de leur victime. Mais elles n'avaient rien d'humain. Elles étaient composées de glaise et de sang. Seulement la ressemblance était si parfaite que l'ange tombait inévitablement dans leur piège, victime charmée et sans défense.

La madrigal s'accouplait avec le malheureux, prélevant la semence du donneur pour modeler une petite elle, la nourrissant avec le sang de l'ange et perpétuant ainsi l'espèce.

Les anges ayant survécu à une attaque de ce genre étaient rares : l'amour est une faiblesse...

Amor méfiant décida de lui tendre un piège. Il fit son plus beau sourire à l'ange de son cœur et s'approcha de lui. Il lui souffla ensuite à l'oreille :

— Tu sais que je t'aime avec tes ailes...

Si l'ange était vraiment Alban, il se verrait recevoir immédiatement son poing dans la figure dans le cas contraire, il savait ce qu'il lui resterait à faire.

Alban le regarda légèrement surpris, puis recula de trois pas, saisit sa dague et se coupa la main. Ses ailes apparurent instantanément, immenses, majestueuses et presque noires à la lueur du feu. Le spectacle était magnifique et dans l'obscurité des bois, juste éclairé par les flammes, Amor se serait cru devant l'ange de la vengeance paré de ses ailes rouge sang. Il s'approcha alors de l'imposteur et sans aucune hésitation, il l'égorgea en murmurant à l'autre stupéfait.

— Il les aurait adorées, même si la couleur n'est pas la bonne, je suis sûr qu'il les aurait adorées...

Il y eut comme un gargouillis alors que la forme se transformait peu à peu en glaise, faisant disparaître le visage de l'ange et ses ailes éphémères. Bientôt, il ne resta plus qu'un tas de boue sanguinolent.

Il repensa une dernière fois à l'image d'Alban paré de ces ailes, le fait qu'elles soient rouges ne le surprit pas vraiment. Amor n'avait jamais vu d'ailes blanches ou du moins il n'en avait pas vu d'assez belles, pour imaginer qu'Alban ait pu en avoir de semblables. Alban ne pouvait avoir eu que des ailes magnifiques et les plus belles qu'il ait vues, c'était celles rouge sang de l'ange de la vengeance.

Repensant à l'ange sans ailes, il fut soudain saisi d'une angoisse : et si Alban ne connaissait pas les madrigals ? Et si tout simplement il se laissait avoir, l'esprit trop occupé par sa colère ?

Il se précipita donc dans les bois, suivant la direction prise quelques sabliers plus tôt par l'ange. Plus il avançait et plus l'angoisse étreignait son estomac.

Il ne voulait pas le perdre, pas encore...

Tout à coup, son attention fut attirée par un bruit sur sa droite. Il se précipita et vit qu'il ne s'était pas trompé. Alban était bien aux prises avec une de ces choses. Amor resta un instant stupéfait en voyant la forme prise par la madrigal et surtout de voir Alban totalement paralysé. Il semblait avoir reçu un choc si grand qu'il ne faisait pas le moindre mouvement. Amor s'interposa entre le monstre et l'ange, lui sauvant inévitablement, encore une fois, la vie. L'émotion passée, il égorgea la madrigal, qui se transforma, comme l'autre, en argile. Il ne put cependant s'empêcher de caresser le doux visage qui disparaissait sous ses yeux. « Ainsi, c'est elle ton idéal... » pensa-t-il amer.

Il se tourna ensuite vers Alban qui n'avait toujours pas repris ses esprits. Celui-ci fixait un point derrière l'ange démon. Le monde réel semblait avoir disparu.

Amor claqua ses doigts devant lui, mais rien ne se produisit. Il réfléchit quelques instants et se dit qu'il fallait le faire réagir. Pour cela deux solutions s'offraient à lui : le frapper ou l'embrasser.

Pris par une irrésistible envie, éveillée par la madrigal et non assouvie, il décida d'opter pour la deuxième solution. Il déposa alors ses lèvres sur les lèvres immobiles de l'ange sans ailes le cœur battant à tout rompre. Comme il ne se produisait rien, Amor voulut lâcher son emprise et opter pour la première solution, mais, à peine son étreinte relâchée, il sentit une main se poser sur sa nuque et l'attirer encore vers lui.

Alban l'embrassa comme jamais on ne l'avait embrassé. Le baiser n'avait rien à voir avec celui de la chaumière, il était passionné, il était enivrant. Amor se laissa aller un instant et se retrouva plaqué contre un arbre, sentant la douce pression du corps d'Alban contre lui.

Soudain, il avait très chaud, mais aussi très peur et lorsque les mains de l'ange s'aventurèrent sous sa chemise, il se crispa d'instinct. Alban retira ses mains et desserra doucement son étreinte. Il le regarda ensuite en souriant.

— Je ne sais pas ce qui t'a pris, mais j'adore ce genre d'initiative ! s'exclama-t-il à l'attention de l'ange démon.

— Ce qui m'a pris ? C'était ça ou te frapper en fait... se justifia Amor.
— Pourquoi voulais-tu me frapper ? questionna Alban en fronçant les sourcils.
— Tu étais comme paralysé...
— Hein ?
— Tu ne te souviens de rien ?
— À part ton baiser ?
— Avant mon baiser.
— Je dormais.

— Tu ne te souviens pas de la madrigal ?
— Une madrigal ? C'est une légende pour les angelots en mal de sensation Amor !
— Une légende qui a failli te tuer ! s'exclama l'ange démon.

Alban le regarda sans comprendre.

— Tu me fais marcher ! Hein ?

— Non. Et le plus surprenant c'est la forme qu'elle a prise. C'était... C'était Antéa...

— Antéa ? Tu veux dire ta prêtresse du destin ? Pourquoi se serait-elle transformée en Antéa ? Je ne la connais même pas !

— Je ne sais pas, c'est peut-être ton idéal féminin...

— Mon idéal est plutôt masculin ! répondit Alban en caressant la joue d'Amor.

L'ange démon rougit.

— C'était peut-être ta madrigal à toi ? tenta alors Alban.

— Non.

— Comment le sais-tu ?

— Parce que j'ai tué la mienne avant...

— Ah ? Et je peux savoir qui elle représentait ? demanda Alban curieux.

— Toi... souffla Amor plus rouge encore.

— Moi ? Et tu m'as tué ? Comment as-tu su que ce n'était pas moi ?

— Parce que tu avais des ailes...

Alban fit une grimace, son idée qu'Amor ne l'aimait pas à cause du fait qu'il n'avait plus d'ailes revint en force. Il demanda doucement :

— C'est si important que ça, pour toi, les ailes ?

Amor le regarda surpris :

— Non, pourquoi ?

— Je ne sais pas, je pensais que tu ne voulais pas de moi à cause de ça...

Alban dit ça en un souffle et Amor eut beaucoup de mal à l'entendre.

— Pardon ? Je ne vois pas le rapport Alban, tu es magnifique et tu n'as pas besoin d'ailes pour ça !

Amor se retourna alors honteux de ce qu'il venait de dire. Les mots lui avaient échappé sans qu'il ne s'en aperçoive et il n'osait plus regarder Alban. Mais ce dernier l'enlaça tendrement, embrassant doucement son cou. Amor frissonna puis l'image de son seigneur le plaquant sur le lit lui revint en force. Il se crispa tant et si bien qu'Alban le lâcha pour lui faire face. Il se passa une main dans les cheveux et lui demanda doucement en l'entraînant vers le feu :

— Raconte-moi s'il te plaît...

— Je ne peux pas... souffla Amor blotti dans les bras d'Alban, en regardant le feu.

Alban posa son menton sur son épaule et dit :

— Il le faut pourtant, tu ne peux pas garder ça pour toi et puis tu me le dois, je veux savoir pourquoi j'ai failli mourir !

Amor respira profondément :

— Tu vas me haïr...

— Je crois plutôt que je ne pourrais que t'aimer plus encore...

Et blotti dans les bras d'Alban, Amor commença le récit du supplice de celui que l'on appelait le fils du traître...

Chapitre 17 : Retour chez les « Tueurs d'anges »

Épuisé par son récit, Amor finit par s'endormir dans les bras d'Alban, le visage baigné de larmes. L'ange le serrait très fort contre lui et le berçait doucement, le regard perdu dans le lointain. Ce récit avait fait naître quelque chose en lui. Quelque chose qu'il avait enfoui loin, très loin dans son passé. Il n'arrivait pas cependant à identifier ce nouveau sentiment naissant dans son cœur. Il ferma les yeux à son tour et finit par sombrer dans un sommeil sans rêves.

Alban ouvrit les yeux alors que l'aube venait à peine de poindre. Il regarda à la lumière du jour naissant l'ange démon dormir d'un sommeil calme et paisible et il en fut heureux. Bien qu'il subsiste des zones d'ombres, le récit d'Amor lui avait permis de mieux comprendre les réactions et le comportement de son compagnon de route et comme il l'avait annoncé à Amor, il ne pouvait que l'en aimer plus. Il hésita un instant à déposer un baiser sur les lèvres entrouvertes de l'ange démon, comme il en mourrait d'envie, mais il ne voulait pas mourir tout court. Il se contenta alors de soupirer et de se lever.

Il chercha les affaires du petit déjeuner, mais se souvint qu'elles devaient être restées avec Amor. Il le regarda dormir et hésita à partir les chercher. Il y renonça finalement, se disant que si l'ange démon choisissait ce moment pour se réveiller, il penserait inévitablement qu'Alban l'avait abandonné. Or, maintenant qu'il l'avait trouvé, c'était vraiment la dernière chose qu'il désirait. Il s'assit donc et attendit patiemment le réveil de l'ange démon.

Amor ouvrit les yeux, inquiet, parce qu'il ne sentait plus la chaleur d'Alban près de lui. Il se releva paniqué à l'idée de ne plus le voir, mais l'ange sans ailes était assis tranquillement devant lui et le regardait avec ses yeux d'émeraude où se mêlaient l'amusement et une autre chose qui fit rougir l'ange démon malgré lui.

— Bien dormi ? demanda l'ange à Amor qui avait baissé les yeux pour ne pas croiser son regard.

— Oui, merci...

— Bon si tu n'y vois pas d'inconvénient, je vais nous chercher de quoi manger, parce que j'ai l'estomac qui crie famine !

Il se leva sans attendre de réponse et disparut dans les bois pour revenir quelques grains de sable plus tard avec le cheval d'Amor et le sien.

Ils déjeunèrent tranquillement, n'étant maintenant plus vraiment pris par le temps. Dans moins de huit sabliers, ils seraient chez Alban et ce soir ils dormiraient chez lui, dans un bon lit... Enfin, peut-

être...

Après avoir effacé toutes traces de leur passage, ils se mirent en route, décidant d'un commun accord de charger le cheval blessé d'Alban avec leurs maigres affaires et d'utiliser celui d'Amor pour eux. Celui-ci grimpa avec aisance sur sa monture et tendit la main à l'ange pour l'aider. Alban regarda la main, amusé, mais chevaucha la bête sans l'aide de l'ange démon, s'installant par la même occasion derrière l'ange aux ailes de sang. Amor ne put réprimer un frisson soudain très mal à l'aise. Alban le remarqua aussitôt et tenta de l'apaiser.

— Il n'y en aura pas pour très longtemps, ne t'inquiète pas. Nous ne sommes plus très loin d'Ache !

Amor acquiesça doucement en essayant de se détendre un peu, puis ils se mirent en route.

Le temps de ce début de lever de soleil était magnifique et tout dans l'air faisait penser à l'arrivée du cycle du Renouveau. Alban était heureux et il se sentait divinement bien. Bientôt, il serait de retour chez lui et avec un peu de chance, il reverrait même son père et pourrait ainsi lui présenter Amor « officiellement ». Son bonheur était pratiquement complet si ce n'était ce petit quelque chose qui semblait grossir au fond de son cœur, cet étrange sentiment qui ne voulait pas le lâcher. Alban n'aimait pas ce qu'il présageait et il le craignait.

Ne pouvait-il pas se contenter d'être simplement amoureux ?

— Amor ? demanda-t-il alors en posant sa tête sur son épaule, essayant de penser à autre chose.

— Oui ?

— Tu te souviens de ton père ?

— Non, je crois que je ne l'ai jamais vraiment connu en fait. Pourquoi ?

— Parce qu'on raconte que ton père, Axone, protégeait un des fils du roi et on dit aussi qu'il n'a jamais eu d'enfant...

— Je suis pourtant là, non ?

— Oui, mais imagine qu'Axone ne soit pas vraiment ton père...

— Dis-moi où tu veux en venir Alban ? Je n'arrive pas très bien à te suivre, fronça les sourcils

Amor.

— Et bien, s'il t'avait fait passer pour son fils alors que tu étais celui d'un autre... s'expliqua

Alban.

— Comme le fils de l'ancien roi des Terres de Valandras ? répliqua Amor sceptique.

— Oui...

— Impossible !

— Pourquoi ?

— Parce que pour mes quinze lunes mon seigneur m'a offert un cadeau...

— Un cadeau ?

— Oui, il m'a permis d'assister à la mise à mort de mon père et après lui avoir arraché les yeux, il me les a offerts, en souvenir et ils avaient exactement la même couleur que les miens... expliqua Amor en réprimant un frisson au souvenir des lobes oculaires de son défunt père.

— Je... Je suis désolé pour ton père Amor, mais ce pouvait être le roi... insista Alban.

— Le roi ? s'exclama l'ange démon. Mais le roi est mort et oublié Alban ! Pour mémoire, mon seigneur l'a tué et a laissé son corps aux charognards avec ceux des ses fils, il y a si longtemps de ça que personne ne se souvient d'eux, seules les pierres précieuses de la salle du trône en gardent le souvenir ! Toi, quand tu as une idée en tête !

— Et si tu savais ce que j'ai en tête en ce moment ! répliqua l'ange sans ailes pour changer de sujet se voulant drôle, mais le ton de sa voix trahissait son malaise.

Comment pouvait-on faire autant souffrir quelqu'un ? Comment avait-il fait pour ne pas devenir fou ? Pour ne pas se tuer ?

La réponse lui vint immédiatement à l'esprit : il avait décidé d'oublier... Tout comme lui...

— Amor ? Pourquoi avoir voulu te souvenir ? demanda Alban d'un coup.

— Je voulais comprendre, je crois... lui répondit Amor surpris par la question.

— Comprendre ?

— Oui, comprendre la peur et la haine que les autres ont pour moi. Comprendre le dégoût que m'inspirent mon seigneur et ma vie... Tu n'as jamais voulu savoir ce qu'était ta vie avant que tu ne perdes tes ailes ? demanda à son tour l'ange aux ailes de sang.

— Je n'ai pas perdu mes ailes, on me les a arrachées ! Eh non, je ne veux pas savoir ce qu'était ma vie avant ! Ma vie, c'est celle que j'ai choisie, le passé est le passé, on ne peut revenir dessus, ça ne m'intéresse pas... s'emporta soudain Alban.

Amor n'insista pas. De toute façon, il pouvait très bien comprendre qu'Alban n'ait pas envie de se souvenir de la perte de ses ailes.

Douleur, souffrance, un résumé en quelque sorte de sa propre vie...

Alban tourna la tête et embrassa Amor doucement sur la joue.

— Je suis désolé, je ne voulais pas m'emporter...

Amor lui sourit et tourna la tête pour que ses lèvres rencontrent celles d'Alban, qui en profita pour approfondir leur baiser. Savourant ce petit instant de bonheur, ils ne prêtèrent pas grande attention aux cavaliers, qui chevauchaient au loin. Mais lorsqu'ils s'aperçurent qu'ils se rapprochaient d'eux, ils se séparèrent de mauvaise grâce prêt à en démordre avec ces importuns. Les cavaliers se rapprochèrent d'eux rapidement et tout en restant à une distance raisonnable, ils sortirent leurs ailes, toutes d'une blancheur immaculée, afin de se faire reconnaître d'Alban et d'Amor. Une fois cette opération effectuée, le code voulait que l'adversaire, ami ou ennemi, fasse de même. Malheureusement, ni Amor, ni Alban ne pouvaient sortir leurs ailes.

— Je vais y aller, dit Alban en descendant de cheval

— Très bien, je te couvre, lui répondit Amor en restant sur son cheval et en détaillant ses futurs adversaires.

— Ils sont six « Amor Mio » ! Ils te tueront avant même que tu ais pu sortir tes ailes !

— Ne me sous-estime pas Alban ! répliqua simplement l'ange démon sans prêter attention au sourire moqueur de l'ange.

Sans rien ajouter, ce dernier retira sa chemise de lin et s'avança torse nu vers les cavaliers qui n'avaient pas bougé.

— Je m'appelle Alban, fils Aldéric roi des Terres d'Alvarion ! cria l'ange à l'attention des cavaliers.

Les anges aux ailes d'albâtre se regardèrent, puis l'un d'entre eux s'avança vers lui, toutes ailes déployées en criant :

— Prouve-le !

Alban se retourna et exposa son dos meurtri au regard des anges qui s'exclamèrent :

— C'est lui, c'est Alban ! Il est vivant !

Un cavalier s'avança alors et descendit de sa monture sans relâcher sa garde. Une fois à sa hauteur, le cavalier retira son heaume et lui sourit avant de le serrer dans ses bras.

— Je suis ravi de te revoir parmi nous fils d'Aldéric ! s'écria Azur en le lâchant et en se tournant vers ses anges.

— C'est lui ! confirma-t-il.

Tous descendirent alors de leur monture et allèrent l'accueillir comme il se doit. Amor observa la scène et sentit une pointe de jalousie lui envahir le cœur.

Alban était de retour chez les siens maintenant...

Une fois les retrouvailles fêtées, Alban fit un signe à Amor pour que ce dernier les rejoigne et qu'il le présente à son tour aux autres Tueurs d'anges.

Les présentations faites, Alban déclina toutes les invitations des autres anges à partager leur monture, pour remonter avec aisance à l'arrière du cheval qu'il partageait avec Amor. Ce dernier ne put s'empêcher de soupirer de soulagement.

— Tu ne te débarrasseras pas aussi facilement de moi ! murmura l'ange sans ailes amusé, de la réaction d'Amor.

— Dis-moi Alban ? demanda Azur alors qu'ils reprenaient la route.

— Oui ?

— Pourquoi ton ami n'a-t-il pas montré ses ailes ? Toi, tu ne pouvais pas, mais si nous avions vu ses ailes blanches nous ne vous aurions pas attaqué !

— Et tu aurais eu tort ! répliqua Alban en souriant, alors que devant lui Amor se crispait légèrement.

— Pardon ?

— Oui, si Amor avait sorti ses ailes et moi non, comment aurais-tu pu savoir que j'étais moi aussi un ange ? J'aurais pu faire d'Amor mon prisonnier et être un espion à la solde du seigneur des Terres de Valandras !

— Impossible ! Un ange aurait désarmé par la magie l'ange démon !

— Ne les sous-estime pas Azur ! répondit Alban en devinant le sourire d'Amor.

— Très bien, mais alors, qui me dit que ce n'est pas effectivement le cas maintenant ? demanda Azur. Qui me dit qu'Amor n'est pas un ange démon et toi son prisonnier ?

— Rien, répondit Alban, sauf que je préférerais mourir plutôt que de trahir les miens et que si j'avais été prisonnier, ce n'est pas dans cet état que vous m'auriez retrouvé !

— Et qu'en plus, j'ai déjà vu Amor à l'auberge ! ajouta Azur en souriant pour clore la conversation.

Il y avait pour le sablier actuel d'autres sujets plus importants à aborder avec Alban et le chemin ne serait sans doute pas assez long pour tout lui expliquer.

— Au fait ! s'exclama Alban avant qu'Azur ait pu reprendre la parole. J'ai vu ton fils, Alex sur les Terres sans Nom.

— Vraiment ?

— Oui, c'est un garçon fantastique et très courageux, tu peux être très fier de lui !

— Merci Alban, il me manque terriblement...

Azur s'accorda quelques grains de sable de silence, juste le temps de se souvenir de son fils parti il y avait si longtemps pour les Terres sans Nom et souhaitant de toute son âme le revoir un lever de soleil prochain. Puis, il se décida enfin à relater les derniers événements à son ami et chef.

— Il s'est passé beaucoup de choses pendant ton absence, Alban. Nous avons remporté de nombreuses batailles aux prix de nombreuses vies, mais, grâce à tous ces sacrifices, nous avons pratiquement réussi à repousser les anges démons aux frontières d'Alvarion.

— Vraiment ? s'exclama Alban admiratif des exploits de ses semblables.

— Oui, en fait il semblerait que le seigneur des Terres de Valandras court plusieurs lièvres à la fois : nous, son enfant et un traître ou son fils, on ne sait pas trop exactement !

Amor se sentit tout à coup très mal.

Il le recherchait...

Il eut soudain très mal à la tête. Il ne pouvait rester avec eux, il ne pouvait pas... Il eut tout à coup une violente envie de fuir très loin au triple galop, là, où son maître ne pourrait pas le retrouver...

Et alors qu'il se sentait totalement défaillir, il sentit le bras puissant d'Alban l'enlacer en un geste des plus naturel, qui eut pour effet de le réconforter immédiatement.

Les autres ne s'aperçurent même pas du changement d'attitude de l'ange démon et poursuivirent leur conversation tenant au courant à tour de rôle, l'ange sans ailes de tout ce qui s'était passé pendant son absence ainsi que de la tenue d'un conseil de guerre le soir même.

Après six sabliers, ils aperçurent enfin au loin les remparts en granite rose de la ville d'Ache, construite avec la même roche que la montagne sur les pieds de laquelle elle s'était installée. C'était là un magnifique trompe-l'œil et il fallut plusieurs grains de sable à Amor pour distinguer le contour des fortifications.

Arrivés à quelques mètres des murs, les cavaliers s'arrêtèrent puis soufflèrent dans un petit coquillage à deux reprises, sans qu'aucun son ne sorte de l'instrument. Sans comprendre, Amor alla pour demander une explication à Alban lorsqu'un tremblement fit hennir violemment sa monture. Il regarda vers le bruit et s'aperçut que les remparts s'étaient mis en mouvement comme par magie, ouvrant un passage juste suffisant pour laisser passer un cheval. Impressionné, Amor laissa alors Alban prendre les rênes et les faire entrer dans la citadelle en effervescence.

Ache était de loin la plus grosse ville et surtout la plus peuplée que l'ange démon eut connue. De sa vie, il n'avait jamais vu autant de gens regroupés en un seul endroit. Il sentit la peur le gagner et était heureux d'être sur son cheval en hauteur. Les gens occupés par leurs travaux journaliers ne semblaient pas vraiment faire attention à eux, jusqu'à ce qu'ils finissent par reconnaître Alban. Là, ils se précipitèrent sur eux et se mirent à saluer le retour de l'enfant prodigue. Amor était terrifié, alors qu'Alban prenait un plaisir certain à saluer et à sourire à tous ces inconnus.

Plus ils s'enfonçaient dans la ville, plus il y avait de monde, rendant leur progression plus lente et difficile. Amor avait l'impression de suffoquer et essayait désespérément d'aspirer un air qui lui semblait-il, se raréfiait mètre après mètre. Il regardait tout autour de lui à la recherche d'un point de repère, de quelque chose de familier, de rassurant, lui qui n'avait connu jusqu'ici que de larges couloirs totalement déserts. Instinctivement, il se serra plus fort contre la seule chose de connu pour lui : Alban qui au contact de l'ange démon, ne cessait de sourire.

À un moment Alban bifurqua à droite, abandonnant son escorte après leur avoir donné rendez-vous pour le soir même dans une auberge dont Amor ne retint pas le nom. Ils avancèrent encore dans un labyrinthe de rues où les gens postés à leur fenêtre ne cessaient de hurler le nom d'Alban.

Finalement, ils arrivèrent enfin devant une grande bâtisse et Alban descendit de cheval.

— On est arrivé « Amor Mio », bienvenue chez moi !

Amor regarda la maison et comprit qu'il s'agissait de la demeure d'un ange important. Elle était plus grande que les autres et deux anges armés en surveillaient l'entrée.

Alban entra en saluant les gardes et en poussant Amor qui n'osait faire un pas. Ils arrivèrent ensuite, dans un grand hall décoré modestement, mais avec goût. Amor en fut assez surpris, mais il s'y sentit bien.

« Alban avait eu de la chance de vivre ici » se dit-il, alors qu'une femme d'une corpulence certaine arrivait et se précipitait sur l'ange manquant de le faire tomber.

— Par tous les anges ! Je ne vous attendais pas de si tôt Alban ! s'écria-t-elle

L'ange, tout sourire, embrassa la grosse femme affectueusement et se décala légèrement pour qu'elle puisse voir Amor qui avait tenté de se cacher derrière lui.

— Je te présente Amor, Abéla.

— Enchantée ! lui répondit-elle avec un sourire radieux.

— Abéla est la maîtresse de ces lieux, Amor, et de bien plus encore... expliqua Alban en lui adressant un clin d'œil plein de sous-entendus.

L'ange rougit, puis reprenant ses esprits, elle lui demanda en lui rendant son clin d'œil :

— Dois-je préparer la chambre d'ami ?

Alban sembla réfléchir un instant, alors que son ami semblait plus inquiet que jamais.

— Non, ça ne sera pas nécessaire, finit-il par dire en souriant.

Abéla vit le soulagement se peindre sur le visage d'Amor. Surprise, elle fronça légèrement les sourcils, puis haussa les épaules. Ce qui importait c'était le bonheur de son ange.

« *Il serait toujours temps de lui trouver une épouse lorsqu'il montera sur le trône d'Alvarion* » se dit-elle, juste pour la forme.

— Très bien, je fais quand même monter des affaires de rechange et des serviettes propres termina-t-elle avant de disparaître.

Une fois seuls, Alban se tourna vers Amor et lui dit moqueur :

— Arrête de me regarder comme ça ! Tu n'allais quand même pas t'imaginer que j'allais dormir loin de toi !

Amor le regarda comprenant enfin qu'il s'était moqué de lui.

— Pas trop près quand même, parce que la prochaine fois je ne te louperai pas ! répliqua alors l'ange démon en souriant à son tour.

Ils montèrent ensuite vers les appartements d'Alban et se préparèrent pour le soir.

Le dîner englouti, ils montèrent de nouveau et Alban se mit à tourner dans la pièce encore et encore comme un lion en cage.

Amor le regarda, amusé.

— Tu ne devais pas sortir ce soir ? lui demanda ce dernier.

— Si... lui répondit l'ange hésitant.

— Et tu as besoin de ma permission ?

— Non, mais...

— Tu préférerais que je reste ici. C'est ça ?

— Oui. Je te fais confiance Amor, mais les autres ne te connaissent pas...

— Alban, je n'ai pas besoin d'être dans le secret des maîtres, tu sais ! Je me battrai à tes côtés comme plus d'un Tueur d'anges ici. Ces anges te font confiance, ils te suivraient jusqu'à la mort, je les ai entendu parler, je les ai vus te saluer et ils n'ont pas besoin de connaître vos plans pour ça ! Et puis je t'ai déjà appris tout ce dont je me souvenais...

Alban se précipita sur lui et l'embrassa passionnément. Puis, il desserra son étreinte et se dirigea vers la porte. Avant de disparaître, il se retourna vers l'ange démon et lui dit :

— Amor, je te veux...

Alban rentra tard, la tête pleine d'informations et de plans d'attaque. Dans trois levers de soleil, ils partiraient, lui et un millier d'anges sur Valandras, pour organiser une attaque-surprise dans le but de mettre un terme définitif au règne du monstre, pendant que d'autres armées divertiraient les troupes d'anges démons un peu plus loin.

Oui, beaucoup de choses s'étaient passées pendant son absence, beaucoup de sang avait été versé, mais la rébellion avait porté ses fruits et les anges démons s'étaient affaiblis...

Le sentiment étouffé, qu'il avait ressenti le matin même, revenait en force dans son cœur, de braise, il était devenu flamme. Il brûlait maintenant au fond de lui et lorsqu'il arriva dans sa chambre

trouvant Amor par terre, les yeux baignés une nouvelle fois de larmes par ses cauchemars, il ne put que se rendre à l'évidence : tout son être s'était enflammé et réclamait vengeance...

Chapitre 18 : Le calme avant la tempête

Premier lever de soleil...

Cette nuit-là, Alban dormit à peine trois sabliers. Il se leva encore plus fatigué que la veille, l'esprit préoccupé par des images oubliées. Il lui semblait que son passé revenait frapper à la porte de son esprit, mais l'ange sans ailes refusait de le laisser entrer. Il aimait la vie qu'il menait, les gens qu'il fréquentait, pourquoi devoir changer quelque chose à tout cela ?

Il s'étira et descendit prendre quelque chose à manger, laissant Amor se reposer. Il avait mal au dos. Normal : il venait de passer la nuit par terre. Il sentit la colère monter en lui en repensant à la raison pour laquelle il était obligé de dormir à quelques mètres de son propre lit...

Le Seigneur des Terres de Valandras...

Perdu dans ses pensées, il arriva dans les cuisines.

— Bien dormi, Alban ? lui demanda Abéla qui s'affairait aux fourneaux.

Voyant que le garçon ne lui répondait pas, elle reprit :

— Ça n'a pas l'air d'aller, les nouvelles sont mauvaises ?

— Hum ? La guerre est mauvaise, Abéla dit-il en s'asseyant devant un bol de tisane d'hibiscus.

Il but quelques gorgées, puis toujours perdu dans ses pensées, il demanda :

— Sais-tu ce qu'il adviendra des ailes de sang, une fois la guerre terminée, Abéla ?

— Quelle étrange question que voilà ! Je ne sais pas, mais ils ont fait trop de mal pour que cela reste impuni !

— Tu veux les punir pour avoir obéi à un tyran ?

— Ce n'est pas moi qui veux, Alban, c'est ce que réclame ton peuple ! Les ailes de sang ne sont pas obligées d'obéir, ils pourraient se rebeller contre lui, tout comme nous !

— Se rebeller contre le seigneur de Valandras ! ricana Alban, je crois surtout que nous sous-estimons notre ennemi... Peu de gens savent exactement de quoi il est capable...

— Tu douterais de notre prochaine victoire ? Toi ? s'étonna Abéla.

— Je m'aperçois maintenant que tout est trop simple, tout est trop facile. Si cela avait été si aisé, nous les aurions vaincus depuis longtemps. Je crois qu'Il attend quelqu'un ou quelque chose avant... Il nous laisse l'avantage pour mieux nous anéantir. C'est ainsi qu'Il a toujours procédé...

— Toujours ? Alban, je n'arrive pas à te suivre. Où veux-tu exactement en venir ? Et comment sais-tu autant de choses sur Lui ?

— Ce ne sont que des suppositions, Abéla, mais la guerre n'est pas encore gagnée, alors j'anticipe, lui répondit Alban, persuadé qu'il avait raison. Il n'aurait su dire pourquoi, il le savait tout au fond de lui.

Sur ces entre-faits, Amor arriva dans la cuisine. Il s'assit et fit un timide sourire à Alban et à Abéla. Celle-ci le regarda de nouveau et se demanda quand même si c'était bien le genre d'ange qu'il fallait à Alban. L'ange était un guerrier, un meneur d'hommes, un chef. Il ne saurait se permettre d'avoir de faiblesse et ce garçon semblait si fragile...

— Bien dormi ? demanda Alban un sourire illuminant son visage si maussade auparavant.

— Oui. Ta réunion s'est finie tard ? Je ne t'ai pas entendu rentrer !

— Alors, tu devais être vraiment fatigué !

— Peut-être ! Les nouvelles sont bonnes ? demanda l'ange démon en engloutissant une brioche.

— Il semblerait, effectivement... lui répondit, Alban soucieux.

— Mais tu trouves que c'est trop simple, c'est ça ? lui demanda alors Amor, comme s'il avait lu dans ses pensées.

— Oui, sourit Alban, nous les avons repoussés aux frontières, mais toutes nos attaques sur les Terres de Valandras ont été de cuisants échecs...

— Sa magie est puissante...

— Peut-être... On dit aussi qu'il aurait une nouvelle prêtresse du destin ; cela pourrait expliquer bien des choses...

Amor regarda Alban pensif et se demanda ce qu'il était advenu des autres prêtresses.

Abéla quant à elle se montrait des plus attentives à la conversation. Ces deux garçons savaient beaucoup plus de choses qu'ils ne voulaient bien le dire. Elle lança un regard en coin à Amor qui semblait réfléchir à la situation. Son visage avait changé, il était devenu froid et calculateur à présent. Elle, qui quelques grains de sable à peine plus tôt, n'avait pas donné cher de sa valeur venait de se rendre compte qu'il ne fallait décidément pas se fier aux apparences. Et elle ne put s'empêcher de frissonner à cette idée.

Sans qu'elle n'y fasse attention, les deux anges la laissèrent là et sortirent prendre l'air. Abéla se demanda alors qui était vraiment cet ange qu'Alban leur avait ramené, il semblait savoir tant de choses sur Valandras.

D'où venait-il ? Alban ne lui avait pas fait les présentations officielles sur la parenté. Certes, cela se perdait en ces levers de soleil si obscurs, beaucoup trop d'enfants étaient nés orphelins, mais les gens de son âge aimaient savoir cela, ils retrouvaient ainsi de lointains cousins, parfois...

Elle se souvint alors de la question posée par Alban sur l'avenir des ailes rouges. Son protégé ne les avait jamais vraiment aimés. Il les détestait même ! Comme la plupart des ailes d'albâtre, alors pourquoi se préoccuper de leurs sorts maintenant ?

Elle rentra pensive, un profond malaise naissant au fond de son estomac.

Non, Aldéric, ton fils n'aurait jamais pu nous faire ça...

Elle réussit à trouver Alban sans son ami en début de soirée et lui posa les questions qui lui brûlaient maintenant les lèvres :

— Où as-tu rencontré ce garçon, pourquoi faire semblant d'être timide alors que c'est un tueur, comment sait-il autant de choses sur Valandras, peut-on (doit-on) lui faire confiance ?

Alban, devant cet afflux de questions, et comprenant où Abéla voulait en venir exactement, lui répondit simplement :

— Il m'a sauvé la vie bien plus de fois que je ne pourrai le faire pour lui. Ma nourrice aux ailes étincelantes, je ne te demande pas d'avoir confiance en lui, je te demande simplement d'avoir foi en

moi...

Alban ne l'avait pas rassurée sur ses doutes, il n'avait même pas cherché à la contredire et malgré toute la confiance qu'elle portait au garçon, elle ne savait pas quoi faire.

Devait-elle avertir les autres de ses doutes ? Et si, elle le faisait, ils perdraient toute confiance en Alban, elle anéantirait la réputation de l'ange sans ailes, réputation qu'il avait eu tant de mal à acquérir et puis surtout elle porterait ombrage à celle de son amant, le père adoptif d'Alban...

Et si elle se trompait ? Et si elle ne se trompait pas ?

Alban se rendait-il compte du danger ? Si elle avait vu juste, peut-être que d'autres le devineraient aussi ? Ou peut-être l'avait-elle simplement deviné parce qu'elle considérait l'ange comme son fils ? Que pouvait-elle faire à part lui faire confiance ? Et s'il se trompait et si cet ange le trahissait ?

Alban semblait si différent près de lui...

Elle entra dans sa chambre en proie au dilemme de sa vie regrettant que son Aldéric ne soit pas là pour l'aider. Elle finit par s'endormir en se disant qu'elle ne soufflerait mot à quiconque pour le moment, mais qu'elle garderait à l'œil le garçon et dès qu'il aurait un comportement suspect, alors, elle en référerait au conseil.

— Alors, ces expériences sur le contrôle de l'esprit ? demanda l'ange au visage caverneux.

— Assez probantes, mon seigneur. La magie des ailes blanches leur accorde une certaine immunité, mais ce n'est plus maintenant qu'une question de sabliers avant que leurs défenses ne cèdent. Ils sont sûrs de remporter la guerre, une fois tous arrivés sur vos terres, le spectacle pourra commencer et vous aurez à votre service la plus grande armée de tous les temps, aussi puissante et dévastatrice que celle de votre ancêtre, l'oublié Archibal. Comme lui, vous pourrez même défier les autres sphères !

— Avec la magie des ailes blanches et la force des ailes de sang, je serai le maître incontesté de toutes formes de vie !

Il se tut les yeux fiévreux de folie.

— Et au sujet de mon petit démon ? questionna-t-il.

— Nous le cherchons toujours mon seigneur, ses vieilles pies ne savent pas où il est parti, elles ont juste convaincu mon seigneur de s'en séparer...

— Et je leur ferai payer leur insolence ! Comment ont-elles osé me manipuler, moi ? Leur propre enfant ? Il me manque tellement, il est si doux de le faire souffrir, il tient si bien à la douleur... Il aime tellement ça ! Je sais qu'il me veut, ils doivent le retenir prisonnier quelque part, j'en suis sûr ! Mon petit démon, soupira le maître de Valandras.

— Oui, nous le savons mon seigneur... L'ange de la mort semble être le seul à vous convenir...

La prêtresse s'avança vers lui dans un bruissement d'étoffe et s'agenouilla pour baiser la main de son maître. Elle se releva ensuite, fit glisser sa tunique à ses pieds, et se dirigea vers le lit à baldaquin aux draps de soie rouge sang.

— Nous tâcherons de vous le faire oublier... Juste pour un instant, mon seigneur...

Alban et Amor se promenèrent longtemps sous le ciel étoilé. Ils étaient étrangement silencieux tous les deux sachant que dans un lever de soleil maintenant, ils partiraient en guerre. Cette

perspective n'était pourtant pas la cause de leur mutisme, elle était tout autre et ne portait qu'un nom : Abéla.

Alban était préoccupé par sa conversation avec celle-ci. Il n'était pas sûr de l'avoir convaincue, mais que pouvait-il faire d'autre qu'espérer qu'elle ait suffisamment d'amour pour lui et de confiance pour ne pas le trahir ?

Amor, lui, repensait aux regards qu'elle n'avait cessé de lui adresser toute la journée. Il avait le sentiment que la maîtresse de maison ne cessait de l'épier. Elle semblait méfiante et sur ses gardes et Amor se demandait si elle n'avait tout simplement pas deviné qui il était. Il regarda ses mains et se dit qu'une seule goutte de sang suffirait à faire basculer sa vie, non, leurs vies.

Il réalisa qu'il ne s'agissait plus que de sa personne dans cette histoire, il y avait aussi Alban et l'ange sans ailes risquait bien plus, il risquait de tout perdre et par sa faute à lui... Il se demanda alors si l'idée de le suivre jusqu'ici avait été bonne, puis il le regarda et se dit qu'il n'avait pas franchement eu le choix...

Son cœur se mit à s'accélérer légèrement lorsque son regard croisa celui d'Alban. Puis, d'un coup, il s'emballa alors qu'Alban se pencha doucement sur lui et l'embrassa passionnément, avant de l'allonger sur l'herbe fraîche.

L'ange sans ailes avait besoin de sentir Amor tout contre lui, il avait besoin d'être rassuré, de se sentir vivant... Il s'était saisi des lèvres de l'ange aux ailes de sang, sans même penser que quelque lever de soleil auparavant, il avait failli perdre la vie par ce simple geste. C'était une envie irréprouvable, quelque chose de totalement indépendant de sa volonté. Comme ses mains qui se perdaient maintenant sous la chemise d'Amor, caressant le torse imberbe de l'ange démon comme s'il caressait la plus précieuse de toutes les étoffes. Ses lèvres, elles, de plus en plus affamées, se délectaient de son menton, de son cou gracile, léchant, mordillant les parcelles de peau offerte. Amor frissonna de plaisir et se mit à gémir doucement, ramenant sans le vouloir l'ange sans ailes à l'instant présent et à la réalité. Une réalité qui lui disait qu'Amor n'était pas prêt à être pris comme ça, sur un coup de tête, un coin d'herbe fraîche, une nuit sans lune...

Alors s'arrachant à ce corps qu'il désirait plus que tout, il s'allongea essoufflé en fermant les yeux à côté de l'ange aux ailes rouge sang, se mordant les lèvres de frustration et surtout de regrets.

Celui de ne pas avoir tenu sa promesse : ne pas lui faire de mal.

De son côté, Amor avait fermé les yeux et il subissait avec délectation les baisers fougueux de son amant, qui ne semblait jamais être rassasié. L'angoisse l'avait envahi l'espace de quelques grains de sable, son esprit se méfiait, mais son corps en voulait plus. Il ne le contrôlait plus. Il avait besoin de savoir, il avait besoin de se convaincre qu'il pourrait, lui aussi, ressentir autre chose que de la crainte. Sa respiration se fit plus lente, plus saccadée et alors qu'un gémissement naissait sur ses lèvres, Alban s'interrompit.

L'ange aux ailes d'albâtre n'osait plus le regarder maintenant, il se faisait l'effet d'un monstre, il n'avait pas été capable de se retenir. Il s'en voulait. Pourtant contre toute attente, il sentit une main lui caresser doucement la joue et des lèvres sensuelles se poser sur les siennes puis les lâcher sans précipitation. Alban finit par ouvrir les yeux, il vit l'ange démon lui sourire et lui chuchoter un « merci ». Il lui sourit à son tour. Amor se releva et lui tendit la main, main qu'il saisit pour se relever.

L'ange démon l'entraîna alors vers leur chambre. Il comprenait qu'Alban n'avait pas voulu précipiter les choses, mais lui se sentait prêt ou du moins, il avait envie de se sentir prêt. Alban ne l'attendrait pas éternellement et qui sait combien de temps leur restait-il encore à vivre ?

Lorsqu'ils arrivèrent devant la porte, Amor prit l'initiative en l'enlaçant avant de l'embrasser de nouveau avec douceur, il lui souffla ensuite à l'oreille :

— Apprends-moi, montre-moi...

Alban plongea son regard dans le sien et demanda un peu hésitant :

— C'est un peu tôt non ?

— Demain, ce sera peut-être un peu tard !

— Je n'en sais rien...

— Alors, commençons dès ce soir, je crois qu'il me faudra plus d'une nuit pour tout oublier...

Ils entrèrent dans la chambre et Alban referma la porte derrière eux. Il s'appuya ensuite contre celle-ci et observa Amor dont les joues s'étaient légèrement colorées sous l'intensité de son regard. Il s'avança ensuite vers lui, doucement et arrivé à sa hauteur, il l'embrassa avec délicatesse. Lentement, il fit tomber un à un les vêtements de l'ange aux ailes écarlates, sans cesser de lui murmurer des mots tendres et rassurants à l'oreille. Puis, il se saisit des poignets de l'ange démon et sans précipitation, il lui révéla les gestes à faire, calquant ses mains aux siennes. Amor, un peu hésitant, déshabilla à son tour son amant et parcourut d'une main timide le corps nu de l'ange. Il y déposa un premier baiser, puis un second, taquinant du bout de la langue le mamelon rosé d'Alban qui ferma les yeux essayant de contrôler ses pulsions.

Tenir...

Amor continua à jouer timidement avec les sens d'Alban, se délectant avec une lenteur insupportable du goût sucré de la peau de son amant. Puis sans prévenir, il se saisit du sexe érigé de ce dernier, effectuant un lent mouvement de va-et-vient. Alban ouvrit les yeux et n'y tenant plus, il prit Amor par les épaules et se dirigea vers le lit. Il y allongea son amant avec délicatesse, mais une lueur de crainte traversa le regard saphir de l'ange démon. Alban le contempla, un pincement au cœur, et renonça d'emblée à ses beaux projets pour s'allonger sur les couvertures posées négligemment au sol. Amor le rejoignit immédiatement et se blottit tout contre lui, reconnaissant.

— C'est un peu tôt, souffla Alban, en essayant de réprimer son désir.

— Pour le lit, peut-être, sourit timidement Amor avant de se pencher en avant et de saisir à pleine bouche le sexe généreux d'Alban.

L'ange fut légèrement surpris par l'initiative, mais sut l'apprécier à sa juste valeur. Il aurait aimé cependant pouvoir expliquer à l'ange aux ailes de sang que cette prise en bouche n'était pas nécessaire, mais il en fut incapable. La succion de l'ange démon, bien que trop rapide aux goûts d'Alban, lui procurait tout de même beaucoup trop de plaisir pour être interrompu. Doucement, cependant, il reprit les choses en main et montra à l'ange de la mort comment s'y prendre mieux. Et tout comme Amor s'était montré doué dans l'art de la guerre, il ne déçut pas son instructeur en l'art de l'amour, en s'appliquant à reproduire le tempo imposé par son amant, osant même quelques variantes intéressantes.

Devant ces initiatives, Alban tenta tant bien que mal de résister, mais n'y parvint pas et finit par se soulager dans la bouche même de l'ange démon.

— Je suis désolé... s'excusa-t-il alors gêné de lui avoir imposé un tel traitement.

— La semence d'un ange ne doit pas être perdue... lui répondit la voix cassée de l'ange démon.

Alban fronça les sourcils pas certain d'avoir compris le sens des mots de son amant. Il lui saisit la main cependant et l'attira de nouveau à lui en l'embrassant encore pour tenter de dissiper le malaise qui venait de s'installer entre eux. Amor avait les joues inondées de larmes et Alban s'en sentait pleinement responsable. Il berça doucement l'ange démon dans ses bras et lui murmura de nouveau des paroles réconfortantes jusqu'à ce qu'ils s'endorment.

Dernier lever de soleil...

Amor se réveilla le lendemain dans les bras d'Alban, alors que les tout premiers rayons de l'astre du jour illuminaient la campagne. L'ange s'était endormi dans une position plus qu'inconfortable et Amor se reprocha amèrement de lui avoir imposé cela, un lever de soleil avant leur départ pour le combat. Il s'en voulait aussi pour la nuit passée. Il n'avait vraiment pas été à la hauteur et n'avait pas réussi à vaincre sa peur. Cet échec lui pesait énormément et il appréhendait le réveil de son amant, hésitant un instant à quitter la chambre et la ville par la même occasion. Mais il savait que sa fuite serait interprétée par Alban comme une trahison et c'était bien la dernière chose qu'il voulait, trahir l'ange. Il se recroquevilla alors dans un coin de la pièce et attendit le réveil de son amant ainsi que son courroux.

Une moitié de sablier plus tard, Alban ouvrit les yeux et fut surpris de ne pas trouver l'ange démon à ses côtés. Il se releva et regarda tout autour de lui pour le trouver à quelques mètres de là.

— Amor ? l'appela-t-il, légèrement inquiet.

L'ange aux ailes de sang ne répondit pas. Alban s'approcha de lui et lui releva le menton doucement.

— Est-ce que tout va bien ? demanda l'ange franchement inquiet.

— Je... Je suis désolé, souffla alors l'ange démon la voix cassée par le chagrin.

— Désolé ? Mais pourquoi ? Ce serait plutôt à moi de m'excuser pour hier « Amor Mio »...

Ils se regardèrent pendant quelques grains de sable en silence, puis doucement Alban se saisit des lèvres de son amant.

— Laisse-moi une seconde chance... soufflèrent-ils tous deux en chœur.

Ils se dévisagèrent en souriant et alors que la maison s'éveillait sur un nouveau lever de soleil, les deux anges s'offrirent une nouvelle chance.

Lentement et avec délicatesse, Alban délesta Amor des quelques vêtements qu'il avait gardés pour la nuit puis s'appliqua à mordiller gentiment la peau ainsi offerte à son bon plaisir. Il le plaqua ensuite contre le mur, se délectant de la vue du dos si parfait de son amant. Avec douceur il caressa les omoplates de l'ange démon, insistant sur l'endroit où les ailes naissaient. Puis il descendit lentement la main en effleurant à peine la peau d'Amor. L'ange aux ailes de sang frissonna de plaisir et Alban sourit, pleinement satisfait.

Alors, tout en continuant ses baisers et ses caresses, il se saisit du membre gonflé de désir de l'ange démon qui sursauta légèrement de surprise. Lentement, il se mit à le masturber. Amor, devant tant de soins, renversa la tête en arrière et se mit à gémir doucement. Il ferma les yeux et se laissa emporter par le plaisir oubliant totalement ses doutes et ses peurs, engendrés par des lunes de violences. Il était maintenant à sa merci et il trouvait cela divinement excitant.

Alban sentant Amor totalement dévoué à sa cause se saisit d'une petite fiole contenant une décoction à base d'extrait d'aubépine. Après en avoir appliqué quelques gouttes sur sa main, il glissa cette dernière entre les fesses de son amant. Amor eut un léger hoquet de surprise, très rapidement remplacé par des plaintes plus perçantes. L'ange en profita pour glisser un doigt sur le chemin de l'extase, puis un deuxième, encouragé par les coups de reins de l'ange démon qui semblait en vouloir toujours plus. Alban se décida donc et pénétra doucement son amant pour se laisser à son tour submerger lentement par le plaisir.

Alors qu'il ressentait les bienfaits qu'Alban lui prodiguait, Amor voulut croiser son regard pour être sûr qu'il ne rêvait pas. Il se retourna légèrement et en resta le souffle coupé. Ce n'était plus Alban qu'il voyait là, mais Ave, l'ange de la vengeance. Stupéfait, l'ange démon détourna la tête brusquement et fixa le mur avec attention, le souffle court. Puis, lentement il se retourna de nouveau le cœur battant à tout rompre et croisa le regard émeraude d'Alban fiévreux de désir. Légèrement rassuré, Amor

ferma les yeux avec l'espoir qu'Alban ne se soit aperçu de rien, mais l'ange avait ralenti le rythme de sa course folle. Et, essoufflé, il demanda légèrement inquiet à Amor, si tout allait bien.

— Oui, lui répondit l'ange démon dans un souffle après quelques grains de sable sans oser rouvrir les yeux.

Honteux d'avoir pensé à un autre dans les bras d'Alban, il décida, pour se faire pardonner, de se donner corps et âme à son amant. Imposant un nouveau rythme à l'ange, il l'obligea à aller encore plus loin en lui et toujours plus fort si cela était possible.

Ce qu'il découvrit à ce moment fut un plaisir insoupçonné et totalement inattendu. Il n'aurait su décrire les sensations merveilleuses qui envahissaient tout son être pour être le seul responsable des râles de contentement poussés par Alban à ses oreilles. Il se laissa aller sans retenu et se caressa avec délice, avant d'éjaculer en même temps que son amant en sentant son cœur battre à tout rompre. Jamais il n'avait connu pareille extase. Le souvenir de son hallucination oublié, il ouvrit les yeux, un sourire béat sur les lèvres qui amusa grandement l'ange.

— Si tu voyais ta tête ! s'exclama ce dernier, heureux lui aussi.

Ils s'affalèrent alors sur le sol en riant. Alban serra fort l'ange démon contre lui, pendant que celui-ci picorait de légers petits baisers la peau de son amant.

— Ne me dis pas que tu en veux encore ? s'exclama Alban pour le taquiner.

Amor releva la tête prestement et fixa son amant en rougissant. L'ange explosa de rire à nouveau puis lui vola un baiser.

— Si cela ne tenait qu'à moi, mon âme... soupira ce dernier, mais le soleil est déjà haut.

Et comme pour confirmer ses dires, quelqu'un frappa à la porte.

— C'est bon ! hurla alors Alban, nous descendons dans moins d'un quart de sablier !

Il fit un petit regard d'excuse à Amor qui ne cessait de rougir, puis se releva et se dirigea vers la salle d'eau attenante.

— Voilà une bataille remportée avec brio ! Ils ne nous restent plus qu'à remporter la guerre ! s'exclama-t-il alors devant son miroir assez fort pour qu'Amor l'entende.

Ce dernier soupira et se releva. Alban venait de le ramener à la réalité, une réalité à l'avenir bien sombre pour eux. Il secoua la tête pour chasser ses idées noires, priant pour ne jamais oublier ce matin passé avec un ange...

La journée passa rapidement. Alban s'absenta pratiquement tout le jour afin de préparer les derniers détails de leur combat du lendemain et Amor resta dans la demeure d'Aldéric en s'arrangeant pour qu'Abéla l'ait toujours sous les yeux. Ainsi espérait-il, sa méfiance s'atténuerait peut-être un peu.

Lorsqu'Alban rentra enfin, ils passèrent à table et ce dernier leur annonça :

— Nous avons changé nos plans !

— Ah ? lui répondirent Abéla et Amor en cœur.

— Oui, j'ai réussi à convaincre le conseil que le seigneur préparait quelque chose et que de partir avec un millier d'hommes pour le château serait suicidaire...

— Vous ne partez plus alors ? demanda Abéla inquiète.

— Si, mais nous ne serons plus que cinq à aller dans le château...

— Cinq ! Mais là, c'est du suicide ! s'écria la nourrice n'en croyant pas ses oreilles.

— Peut-être, mais nous devons savoir ce que prépare le seigneur des Terres de Valandras et si je me suis trompé, s'il ne prépare rien, alors cela ne changera pas grand-chose. Nous aurons douze sabliers pour découvrir le pot aux roses. Sans nouvelle de nous, le temps imparti, ils attaqueront le château en masse...

— Et, ils mourront... soupira alors Amor.

— C'est pour ça que nous ne devons pas échouer « Amor Mio » ! lui sourit Alban.

— J'en déduis que je suis volontaire pour faire partie des cinq anges suicidaires ! s'exclama Amor amusé. Et qui sont les trois autres ?

— Tu sais que j'aurais du mal à me passer de toi ! lui répondit Alban du tac-o-tac en lui lançant un clin d'œil. Les autres sont Azur que tu connais déjà, ainsi que Arcan et Almer deux valeureux guerriers sans peur et sans reproche et surtout volontaires comme toi !

— Alban, dit alors Abéla d'un air grave, effarée par la nonchalance des deux anges. Tu vas risquer ta vie pour une simple intuition ?

— Si elle s'avère bonne, nous sauverons la vie de beaucoup d'anges... lui répondit Alban avec sérieux.

— Ce n'est pas ton combat, à toi seul, Alban ! s'énerva la nourrice.

— Je sais, mais il n'a que trop duré ! lui répondit tout aussi durement l'ange sans ailes pour clore la discussion.

Le reste du repas se passa dans un silence pesant.

Alban avait terriblement changé, se dit la vieille dame, ce n'était plus la haine, ni le futur de leurs terres qui l'animaient. Son désir était bien plus profond, bien plus personnel. Elle regarda les anges l'un après l'autre et comprit alors que ce qui motivait l'ange désormais c'était la vengeance...

Le repas pris, les garçons montèrent se coucher. Ils auraient besoin de force pour le lendemain, ils en étaient pleinement conscients. Mais les souvenirs de la matinée étaient toujours là et à peine la porte refermée, Alban se précipita sur Amor et le plaqua contre le mur en s'attaquant à sa chemise. Il l'allongea ensuite sur le lit, mais lorsqu'il perçut dans le regard de son amant la même crainte que la veille, il comprit vite que cela s'avérait être au-dessus des forces de l'ange démon. Il eut alors une idée, il se saisit d'une couverture et entraîna l'ange aux ailes de sang à sa suite.

Ils arrivèrent devant un grand bâtiment et Amor reconnut la grange où ils avaient laissé leurs chevaux.

Sans rien dire, Alban grimpa à l'échelle, suivi par l'ange démon, de plus en plus, intrigué. Lorsqu'ils accédèrent à la mezzanine, Alban installa la couverture sur la paille et s'y assit avant de défier l'ange démon d'un regard brûlant. L'ange aux ailes de sang le suivit alors prêt à se livrer, de nouveau, corps et âme aux jeux délicieux de son amant.

Quelques sabliers plus tard, Alban s'allongea en prenant Amor dans ses bras. Il l'embrassa une dernière fois en reprenant son souffle.

Voilà ce qu'il avait toujours attendu... Avait-il déjà connu pareille extase ? Pareil bonheur ?

Il ferma les yeux, prêt à sombrer dans le sommeil, un sourire gravé sur son visage. Demain, il devrait se battre, demain il mourrait peut-être, mais pour lui il n'y avait qu'une chose qui comptait à présent. Il serra Amor plus fort encore et lui dit dans un souffle avant de se laisser emporter par les bras de Morphée :

« *Amor Mio, demain essaie de ne pas mourir, si tu ne le fais pas pour toi, fais-le pour moi...* ».

Chapitre 19 : Retour chez les ailes de sang

Aux premières lueurs de l'aube, Alban et Amor étaient sur leur monture prêts à partir, vêtus d'or et de jade pour le combat. Alban portait son plastron doré à même le corps. Ce dernier recouvrait son torse, mais laissait son dos totalement nu afin de faciliter la sortie des ailes au moment du combat. Cependant comme l'ange en était dépourvu, il portait à leurs places, croisées dans son dos, deux fourreaux d'ivoire et d'émeraude incrustés, dans lesquels reposaient deux lames aussi tranchantes que la pointe d'un diamant. Amor, lui, portait le plastron réglementaire, prêté par Azur, d'un vert de jade sur un pantalon de lin marron. À sa taille, pendaient de chaque côté dans leurs fourreaux d'argent deux dagues incrustées de saphir, cadeau d'Alban pour l'ange démon qui malgré ses protestations, n'avait pu qu'accepter.

Sur le pas de la porte de la demeure, Abéla les regarda, le souffle court, une larme au coin de l'œil. Ainsi paré, Alban inspirait la force et le respect. Elle regarda son compagnon et vit que lui aussi devait penser la même chose qu'elle. À cet instant il lui sembla, aux regards que l'ange démon lançait à Alban que ce dernier serait prêt à mourir pour l'ange tout comme les milliers d'autres combattants qui les accompagneraient.

Mais pouvait-elle se fier à sa vue basse ?

Lorsqu'il la vit, Alban, s'avança vers elle pour l'embrasser une dernière fois et lui dire ô combien il lui était reconnaissant de lui avoir fait confiance. La vieille dame émue souhaita du fond du cœur de ne pas avoir fait le mauvais choix en gardant le secret d'Alban pour elle. Elle se promet que s'il arrivait la moindre chose à son protégé, elle le ferait payer à son ami, dut-elle pour cela aller jusqu'à Valandras !

Et au regard qu'elle lui lança, Amor le comprit tout de suite.

— Je crois qu'elle ne m'apprécie pas trop... dit-il à Alban une fois la bâtisse derrière eux.

— Normale, elle n'a pas dû beaucoup dormir ces deux dernières nuits !

Amor rougit.

— Je rigole « Amor Mio », mais j'ai remarqué aussi que tu n'avais pas la cote avec les femmes qui ont partagé ma vie...

Ils arrivèrent aux portes de la citadelle, où des milliers d'hommes, eux aussi parés de jade et d'or, attendaient avec une certaine fébrilité l'arrivée de leur commandant en chef. En les voyant, la foule se tut, puis d'un coup tous se mirent à hurler faisant sursauter l'ange démon. Alban sourit et leur fit un

signe de main, bientôt rejoint par une vingtaine d'anges armés jusqu'aux dents. Amor reconnu parmi eux, Azur qu'il salua d'un signe de tête.

C'est avec eux et l'armée qu'ils devaient voyager jusqu'aux frontières, une fois celles-ci atteintes, ils partiraient seuls avec deux autres pour revenir peut-être...

Alban s'approcha d'Amor alors qu'ils se mettaient en route dans un vacarme assourdissant. Amor s'était volontairement placé à l'arrière, légèrement à l'écart afin de ne pas se retrouver au milieu de toutes ces ailes blanches. Ils les regardèrent passer en silence alors qu'Alban les saluait d'un geste de la main. Puis, une fois le dernier ange passé, il se tourna vers Amor et lui dit :

— Ma place est à l'avant, nous nous retrouverons ce soir au campement.

Il scella son regard à celui d'Amor et sembla hésiter à ajouter quelques choses, avant de se décider enfin :

— Promets-moi de ne pas prendre trop de risques « Amor Mio »...

— J'éviterai tant qu'il se peut de faire couler le sang ! lui répondit l'ange démon en souriant.

Alban lui rendit son sourire et partit au triple galop vers l'avant. L'ange démon le regarda disparaître avant de se mettre en route à son tour. Le chemin serait bien long sans son compagnon de route.

— C'est un honneur de servir sous ses ordres ! l'interrompit dans ses pensées un soldat près lui.

— Oui sans doute... répondit distraitement l'ange démon, perdu dans les souvenirs de sa nuit passée.

Il n'arrivait pas à s'en remettre. Combien de temps encore avant de pouvoir de nouveau sentir son corps contre le sien ?

Et puis, il y avait cette phrase qu'Alban lui avait dite avant de s'endormir et qui ne cessait de tourner dans sa tête.

Était-ce une simple coïncidence ?

Il se souvint alors comme il avait souhaité entendre ces mots de la bouche de l'ange de la vengeance, avant de regretter d'avoir promis à Antéa de rester en vie.

Le regretterait-il aussi aujourd'hui ?

Il secoua la tête.

Ne pas se laisser aller. Comment ferait-il confronté au monstre, s'il se laissait encore impressionner ?

Ils s'arrêtèrent à la nuit tombée pour installer leur campement dans une clairière à l'abri des vents violents qui soufflaient aux frontières des deux terres.

Il y avait là tellement de tentes qu'Amor se sentit perdu. Il fit un rapide tour d'horizon avec l'espoir d'y apercevoir Alban, mais il se rendit très vite compte qu'il lui faudrait plus d'une nuit pour le retrouver dans cette foule. Il se fit une raison et décida d'aller s'installer un peu en retrait, sous d'immenses arbres en lisière des bois. Il prit son paquetage sans que personne le remarque et partit vers son repaire nocturne, quand soudain, il sentit une main prendre la sienne et l'attirer à lui.

Amor sourit en reconnaissant son amant.

— Ne t'ai-je pas dit que je ne te laisserai pas dormir loin de moi ?

Il l'entraîna alors au milieu des tentes pour pénétrer dans l'une d'elles, légèrement plus petites.

— L'avantage des gradés, soldat ! J'ai une tente pour deux ! plaisanta Alban.

Puis, sans attendre de réponse, il embrassa l'ange démon avant de se laisser tomber sur son lit de camp.

— L'inconvénient c'est qu'avec toi je vais encore passer la nuit par terre ! se lamenta alors l'ange sans ailes.

Amor le regarda en souriant ayant déjà installé sa couverture près du lit.

— Tu sais que tu es dur avec moi... J'ai le dos fragile... ajouta encore son amant, en lui adressant une petite moue de dragonnet.

— Si tes hommes t'entendaient ! s'exclama l'ange démon amusé.

— Je ne suis pas leur chef à tous, voyons !

— Ce n'est pas ce qui se dit dans le campement... Tu risques, beaucoup en restant avec moi... soupira l'ange aux ailes de sang.

Alban se redressa et l'observa un instant.

— Je sais, lui répondit-il simplement en haussant les épaules.

Amor ne sachant quoi répondre changea de sujet.

— Un petit massage te ferait-il du bien ? demanda-t-il.

L'ange sans ailes séduit par l'idée retira illico son plastron et s'allongea sur le ventre.

Amor le regarda faire amusé. Puis il s'exécuta prestement en dispersant un liquide à l'odeur de rose sur le dos de son amant.

— Qu'est ce que c'est ? demanda celui-ci un peu inquiet.

Il n'aimait pas les huiles et leurs effets secondaires.

— Un filtre que je n'utilise que sur mes amants. Et ne t'inquiète pas, il n'a jamais réduit leur capacité !

— Très drôle, répliqua Alban mouché.

— Aurais-tu oublié que j'ai fréquenté une prêtresse du destin et qu'on apprend plein de choses avec elles ? Je m'en sers en général pour mon usage personnel, pour les bleus ou les courbatures... Il peut même remplacer le baume d'aubépine...

Alban le regarda avec envie et Amor soudain conscient de la portée de ses propos devint cramoisi. Alban explosa de rire avant de fermer les yeux sans rien ajouter. Il se laissa ensuite aller aux bons soins de son amant. Amor avait des mains extraordinaires, mais ça, il le savait déjà. Ses gestes étaient précis, il arrivait à dénouer les noeuds qui s'étaient formés dans les muscles de son dos en moins de temps qu'il ne fallait pour le dire. Alban était proche de l'extase.

« *C'était presque aussi bien que la nuit passée* », se dit-il.

Il soupira et se laissa aller à imaginer les mains parcourant son dos suivi presque immédiatement des lèvres humides de son amant. Alban ne put s'empêcher de gémir doucement, jamais personne ne lui avait procuré autant de plaisir par un simple massage et surtout un massage du dos. Il se sentait tellement bien qu'il aurait aimé que cela dure toujours et lorsqu'Amor s'arrêta enfin, Alban était dans un état second, il regrettait que ce soit déjà fini.

Il lui murmura à moitié endormi :

— Tu sais faire ça et tu ne me l'as jamais dit !

— Tu n'as jamais demandé ! répondit l'ange démon taquin.

Amor le laissa alors et s'allongea à même le sol, tout émoustillé. Il ignorait qu'un massage puisse avoir autant d'effet sur lui... La nuit allait certainement être très longue...

Il ferma les yeux et essaya de se concentrer sur autre chose...

Alban ? Non autre chose... La nuit dernière ? Non ! Celle d'avant ? Non et non !

Mais lorsqu'il sentit le corps d'Alban s'allonger près du sien sur le sol, il sut tout de suite qu'il ne se concentrerait sur plus rien d'autre...

Ils se mirent de nouveau en route à l'aube. Alban se demanda si passer les nuits près de l'ange démon était si raisonnable que ça. Cela allait faire quatre nuits qu'il dormait à peine plus de trois sabliers. Il savait pouvoir tenir plus sans sommeil, mais les nuits n'étaient pas non plus inactives...

Amor qui avait compris lui dit en souriant :

— Ce soir on dort, promis !

Azur surprit la conversation et sourit. Alban le remarqua et se dit qu'il allait passer la majorité du chemin à entendre des insinuations plus que douteuse sur ses nuits. Enfin, il fallait reconnaître qu'il y avait de quoi être jaloux.

Amor était vraiment un bel ange...

Mais Azur était loin de vouloir se moquer, même gentiment, de son chef, il se demandait seulement si l'influence de l'ange sur Alban était bonne.

Que se passerait-il lors d'un combat si Alban avait l'esprit occupé à protéger son amant ?

Il se souvint alors qu'Alban avait présenté Amor comme son sauveur, mais à première vue l'ange, ne semblait pas capable de tels exploits. Azur garda ses doutes pour lui, faire une remarque à Alban signifiait qu'il ne lui accordait pas toute sa confiance et avec ce qu'ils allaient vivre dans quelques sabliers cela aurait été du suicide...

L'avenir lui donna raison.

À peine arrivés aux frontières des deux terres, ils furent attaqués par une horde d'anges démons. Immédiatement, les anges aux ailes blanches se scindèrent en trois groupes : les guérisseurs d'un côté, les enchanteurs de l'autre et les tueurs au milieu. Au signal d'Alban, tous firent apparaître leurs ailes et la plaine devint aussi blanche qu'au cycle des grands froids.

Amor un peu en retrait admirait le spectacle. Il n'avait pas sorti ses ailes et pour cause, mais il savait aussi que personne ne ferait attention à lui.

Le combat commença, la terre tremblait sous la force de l'assaut et les anges tenaient bon. Amor s'occupait des côtés, ne voulant pas se retrouver sous le coup des enchanteurs. C'était la première fois qu'il voyait les ailes blanches à l'attaque et bien qu'organisés à la perfection, il se dit que leur magie était somme toute assez rudimentaire, il comprenait maintenant pourquoi Alban ne lui accordait pas grande importance. Certains étaient, certes, plus doués que les autres, tuant instantanément l'ennemi par de simples mots, mais les anges démons étaient rapides et leurs épées plus vives que des formules de plusieurs pages.

Heureusement moins vives encore que l'ange qui se battait comme un démon aux premiers rangs, tranchant, égorgeant et frappant à mort les anges démons toujours plus nombreux. Amor ne s'inquiétait pas pour lui, tout comme il savait qu'Alban avait pleinement confiance en ses capacités... Il ne devait simplement pas se blesser.

Soudain, Amor repéra sur sa droite, trois éclaireurs aux ailes rouges disparaître dans le bois à la recherche de renfort sans aucun doute. Il s'élança à leur poursuite et lorsque les fugitifs s'en aperçurent, ils lui firent immédiatement face. À trois contre un, ils ne prenaient pas beaucoup de risque. Amor leur fit alors un magnifique sourire et s'entailla la main. Ces ailes d'un rouge sombre apparurent presque instantanément alors que la stupeur se peignait sur les visages de ses ennemis.

Le combat était gagné d'avance.

— Saluez-la de ma part ! leur dit-il, les tuant d'un coup sans verser le sang alors que la stupeur faisait place à la peur qui se figea sur leur visage pour l'éternité.

Il regarda un instant les corps inertes avec mépris puis il revint sur le champ de bataille toutes ailes rentrées. Au moment où il s'apprêtait à prêter main-forte à un ange en mauvaise posture, il entendit le cor de la retraite. Il abattit rapidement d'un coup de dague l'agresseur de l'ange aux ailes d'albâtre tandis que les anges démons repartaient chez eux. Amor en fut très surpris, il n'était pas dans leur habitude d'abandonner un combat aussi rapidement. Enfin, lui tout ce qu'il en savait c'était ce que les guerriers du maître se racontaient entre eux...

C'était un peu comme si les anges aux ailes écarlates les invitaient à les suivre et c'était certainement ce qu'ils auraient fait si le plan n'avait changé en cours de route. Les anges les regardèrent partir, achevant d'un sort les retardataires. Lorsque tous les anges démons disparurent, des hurlements de joie s'élevèrent tout autour d'Amor. Ce n'était pourtant pas une vraie victoire, mais lui seul semblait partager cet avis. Il regarda les anges se précipiter les uns sur les autres, prier et saluer quelques divinités et surtout regrouper leurs morts bien plus nombreux que prévu. Une fois disposés les uns aux côtés des autres, un ange d'un certain âge s'avança et récita la prière des morts reprise bientôt par tous les soldats.

Amor chercha Alban des yeux, leurs regards se croisèrent juste un instant, un sourire fugace traversa leurs lèvres et chacun repartit à ses occupations. Personne ne le remarqua, sauf Azur qui maintenant se maudissait d'avoir douté ne serait-ce qu'un grain de sable de celui qu'il considérait comme son chef. Il l'observa de nouveau et se jura de combattre à ses côtés jusqu'à la mort.

À la nuit tombée, Alban retrouva enfin Amor.

— Nous partons, lui annonça-t-il simplement, l'obscurité rendra notre progression plus facile.

— Sans aucun doute, acquiesça Amor légèrement inquiet.

Ça y est, il rentrait chez lui...

Ils pénétrèrent dans l'obscurité la plus totale sur les Terres de Valandras, sans un dernier regard pour celles qu'ils quittaient. Alors que ses pieds foulaient cette terre d'agonie, un sentiment de terreur s'immisça dans les entrailles d'Amor, il avait le pressentiment que jamais il ne reverrait les Terres d'Alvarion. Il jeta un œil à ses compagnons et se demanda s'ils ressentaient la même chose que lui.

Ils progressèrent lentement dans la forêt pour se retrouver bientôt sur les terres bordant le château.

— Je ne le voyais pas si près, chuchota l'ange nommé Almer réprimant un frisson devant la bâtisse sombre et lugubre d'où s'échappait parfois un gémissement morbide.

— Bienvenue chez le seigneur des Terres de Valandras ! s'exclama alors Alban en s'avançant encore un peu plus près.

Puis il se retourna vers les quatre anges :

— L'obscurité nous protégera encore deux bons sabliers, il ne faut pas traîner !

Ses compagnons acquiescèrent d'un simple signe de tête et Amor passa devant. Il connaissait les lieux comme sa poche les ayant arpentés plus d'une fois lorsqu'il n'était pas enfermé dans Sa chambre. Il leva alors les yeux vers le château fixant un point lumineux : un feu sans chaleur...

Amor sentit ses jambes fléchir, mais il se reprit très vite. Il n'avait pas le droit de céder à la panique maintenant. Il ne se laisserait pas faire cette fois !

Ils traversèrent en silence les jardins désertés. Et lorsqu'ils arrivèrent à la roseraie, qu'aimait tant Amor, Alban ne put s'empêcher de ressentir une profonde tristesse au fond de lui. Il lui semblait qu'il était déjà venu ici, mais devant la beauté des lieux, sous la pâle et discrète lumière de la lune maintenant présente, il se dit que c'était sûrement dans un rêve.

Ils arrivèrent bientôt devant les murs du château. Amor les guida jusqu'à une petite porte dérobée, qui n'était jamais gardée juste fermée à clef. Almer força la serrure en utilisant sa magie et la porte s'ouvrit. Cependant, au moment où ils entraient dans le château, un geignement les cloua sur place. Lentement, ils tournèrent la tête et virent au-dessus d'eux, deux corps attachés par les mains qui pendaient à près de deux mètres du sol. Les corps étaient décharnés et apparemment laissés à l'abandon depuis plusieurs rotations. Ils frissonnèrent et Amor blêmit lorsqu'il entendit une voix semblable à celle qu'il avait entendue le matin de son départ, lui souffler à l'oreille :

— Toi ? Tu es donc encore vivant... Sois maudit fils du traître, sois maudit...

Amor leva la tête malgré lui et devina dans la pénombre le visage émacié d'une des prêtresses qui le fixait de ses orbites vides. Il se sentit soudain très fatigué et démoralisé, jusqu'à ce que la main d'Alban se pose doucement sur son épaule. Il sursauta malgré lui et planta son regard dans celui rassurant de l'ange. Après quelques grains de sable, il se reprit et entra à son tour dans la forteresse.

— Voilà ce que sont devenues ses « traîtresses » du destin... murmura alors l'ange démon pour lui-même.

Une fois à l'intérieur, la porte refermée, ils furent assaillis par une odeur de moisi, et de mort. Une odeur pareille à celle d'un tombeau, mais ils n'avaient pas le temps de s'en préoccuper. Dans moins d'un sablier, le monde s'éveillerait. Il leur fallait se séparer pour être plus efficace et surtout essayer de ne pas se faire repérer en tentant d'imiter les anges démons.

D'un commun accord, Alban et Amor prirent la tête des deux groupes. Alban irait avec Azur et l'ange démon avec Almer et Arcan. Il restait cependant un problème et pas des moindres aux yeux d'Amor, un problème qu'Alban ne semblait pas avoir pris en compte : Amor était connu dans le château. La première chose à faire donc était de lui trouver un « *déguisement* ». Celui-ci lui fut fourni quelques grains de sable plus tard, lorsqu'ils tuèrent un garde. Amor lui prit sa tenue et son heaume afin de masquer un peu son visage.

Ainsi déguisé, il aurait moins de chance de se faire repérer, du moins l'espérait-il.

Assis sur son trône, Il écoutait d'une oreille distraite le rapport de son général. Les anges n'avaient pas foncé tête baissée dans son piège comme il l'avait espéré et ce contre temps le déranga énormément. Il voulut faire payer cet imbécile qui n'avait pas su mener sa mission à bien. Ce n'était pas vraiment de sa faute, il en avait vaguement conscience, mais cela le soulagerait drôlement... Il ne pouvait décidément plus compter sur personne. Il y avait bien eu ce petit commandant qui avait décidé de lui ramener son enfant... Mais il avait lamentablement échoué...

« *Tous des incapables !* » se dit-il, alors qu'il préparait une formule dans son esprit perturbé pour donner une leçon à cet idiot. Tremblant de peur, son général se sentait menacé sans pouvoir rien faire. Il voyait les lèvres de son maître bouger et la peur fit place à la panique. Il ferma les yeux quelques grains de sable, imaginant la lente agonie qu'il allait subir, mais rien ne se passa. Lorsqu'il rouvrit les yeux lentement, son maître se trouvait à quelques mètres de là, debout un sourire fout sur les lèvres.

Son souverain venait d'entendre les menaces proférées par ses nourrices à l'encontre de son ange démon. Le seul ange démon capable de calmer ses envies de sang...

Il congédia immédiatement le général qui venait d'échapper à une mort lente et douloureuse et fit appeler sa prêtresse du destin.

Il jubila : son petit démon était rentré au bercail et il n'était pas seul...

Chapitre 20 : La trahison des ailes blanches

Château aile est, huit sabliers avant l'intervention des anges...

Alban et Azur progressaient maintenant depuis un sablier dans les couloirs sombres du château, sans avoir trouvé le moindre indice sur les plans du maître des lieux.

— Alban ? Qu'est ce qu'on cherche exactement ? demanda Azur de plus en plus persuadé qu'ils venaient de se jeter dans la gueule d'un chien dragon.

— Je ne sais pas... répondit l'ange sans ailes légèrement soucieux.

Ils continuèrent leur progression, lorsque tout à coup, Alban s'arrêta net au milieu d'un couloir et dressa l'oreille en intimant l'ordre à son compagnon de se taire. Puis il attrapa Azur par le bras et ils se cachèrent dans un renforcement du mur -jusque-là invisible- au moment où un groupe de serviteurs arrivait avec d'énormes plateaux. L'air s'emplit d'une délicieuse odeur de viandes grillées, qui fit rappeler aux deux anges qu'ils n'avaient pas mangé depuis maintenant plus de douze sabliers.

Les domestiques passèrent sans les voir et ils sortirent bientôt de leur refuge, rassurés, mais affamés.

— Comment savais-tu pour le renforcement Alban ? demanda Azur intrigué.

— Je l'ai remarqué en arrivant, répondit celui-ci en écoutant les bruits du palais qui commençait à s'éveiller.

— Mais ! Nous sommes arrivés de l'autre côté... remarqua Azur dans un murmure avant de tendre l'oreille à son tour et de se précipiter dans la direction opposée des bruits de pas qui arrivaient.

— Dépêchez-vous ! ordonna une voix, il faut le retrouver et je ne veux pas entendre d'autres stupidités à son sujet. Il n'est que l'ange, imaginez ce que peut faire le seigneur si vous le décevez !

Alban blêmit un instant. Amor, la voix parlait de l'ange démon.

Il savait donc qu'il était là et Il le recherchait !

Il fut tenté de partir immédiatement à la rencontre de l'ange démon, sans plus se préoccuper de leur mission. Mais Alban finit par se ressaisir, il n'avait pas le droit de céder à la panique, ils ne faisaient que le chercher, ils ne l'avaient pas encore trouvé. De plus, Alban ne pouvait rien faire pour le moment, il ne savait pas où Amor se trouvait exactement. Il ne lui restait donc plus qu'à espérer qu'ils ne le retrouvent pas et puis il avait confiance en l'ange démon. Amor savait se battre et il connaissait les lieux.

— Alban ! hurla tout à coup Azur à ses oreilles alors que d'autres voix s'élevaient déjà pour leur ordonner de se rendre immédiatement.

Tout à ses réflexions, Alban mit un temps à réagir et se retrouva bientôt propulsé à terre alors qu'un souffle d'énergie lui frôlait l'oreille. L'ange sans ailes leva alors les yeux et vit que l'ordre venait d'un groupe d'ange aux ailes d'albâtre déployées, ils avaient le regard vide et murmuraient des mots trop compréhensibles pour eux.

« *Ils étaient en train de les enchanter !* » pensa Alban abasourdi. Constatant qu'ils ne pourraient leur faire entendre raison, il se releva rapidement. Puis il ordonna à Azur, allongé près de lui de le suivre. Ils devaient partir et ne surtout pas rester ici. Mais Azur ne bougea pas. L'ange sans ailes se pencha sur lui et vit une tache brune se répandre sur ses vêtements. Alban regarda les anges avancer vers eux qui murmuraient encore, sans que rien ne se passe pourtant.

— Pars, je vais les retenir ! dit l'ange blessé en déployant ses ailes d'albâtre.

— Pas question ! lui répondit Alban en saisissant sa dague.

— Tu ne peux rien faire Alban, ils font partie de notre clan !

— Ils nous attaquent pourtant ! s'exclama ce dernier.

— Je vais essayer de les paralyser, comme ça tu pourras partir !

— D'accord, mais ensuite, tu viens avec moi !

Azur se concentra et murmura à son tour. Alban vit que petit à petit leurs adversaires, pratiquement sur eux, s'immobilisaient les uns après les autres et ce dernier ne put que reconnaître que parfois la magie pouvait s'avérer utile. Affaibli, Azur finit par perdre connaissance et Alban réussit tant bien que mal à le transporter dans une chambre à l'insu de ses poursuivants.

Il pria un instant pour que celle-ci soit vide, puis voyant qu'elle l'était effectivement, il rechercha le mécanisme de fermeture de la porte après avoir déposé son ami sur un fauteuil. Enfermés, il s'occupa ensuite de la blessure de son compagnon. Il retint son souffle un instant lorsque tout à coup, il entendit du bruit au travers de la porte, les anges étaient repartis à leur recherche.

— Peu glorieuse comme mort... souffla alors Azur reprenant peu à peu connaissance.

— Ne t'inquiète pas Azur, tu vas t'en sortir ! l'assura Alban, qui ne put s'empêcher de grimacer en voyant la blessure béante de son compagnon.

— Tu ne connais pas la magie Alban et même, la blessure est trop grave... Je vais mourir. Pars et oublie-moi... lui dit-il alors en fermant les yeux.

Alban constata qu'il avait raison, mais lui il connaissait un autre remède plus efficace encore que les sorts de leurs enchanteurs.

Il abandonna Azur en lui demandant de l'attendre et de ne pas bouger.

— Et où veux-tu que j'aille ? lui sourit faiblement Azur.

Alban parcourut les allées à la recherche de l'unique chose capable de sauver encore son ami. Il la trouva enfin en la personne d'un soldat et calculant que les patrouilles étaient à bonne distance d'eux, il le prit par surprise et le blessa de telle façon à ce que la vie ne le quitte pas trop vite. Lorsque ses ailes sortirent, il termina son oeuvre en lui tranchant la carotide. Il prit ensuite le plus de plumes possible, déçu par leur couleur fade.

Il revint ensuite dans la chambre et posa une dizaine de plumes sur la blessure d'Azur.

— Qu'est ce que c'est ? demanda celui-ci le teint pâle et le souffle court.

— Des plumes, lui répondit l'ange sans ailes. Elles vont cicatriser ta plaie, fais-moi confiance !

— Alban ? Ne me dis pas que ce sont...

— Si, Azur ! Et c'est très efficace. Amor m'a sauvé la vie plus d'une fois avec, mais les siennes sont plus puissantes... expliqua l'ange sans même se rendre compte qu'il venait d'avouer à l'un des

siens qu'Amor était un ange démon.

Fort de ces révélations, Azur ouvrit de grands yeux.

— Alban ! Tu nous as donc trahis !

— Quoi !? s'exclama l'ange. Non, bien sûr que non ! Amor est de notre côté ! Ils ne sont pas tous pareils, je t'assure, j'en veux pour preuve que l'un des leurs a aussi sauvé la vie de ton fils Azur !

L'ange fronça les sourcils et sembla contrarié.

— Je lui avais pourtant demandé de n'en parler à personne... souffla-t-il à bout de force.

Ils furent interrompus par des bruits dans le couloir. Ils retinrent leurs souffles tous les deux encore une fois et lorsque les pas s'éloignèrent Azur reprit :

— Ils t'ont pourtant torturé, ils t'ont arraché les ailes, comment...

— Ne parle plus Azur, tu dois garder tes forces. Je n'ai pas le temps de te convaincre, mais s'il te plaît garde ces plumes sur ta blessure. Il ne nous reste plus beaucoup de temps. Je vais essayer de retrouver les autres et ils viendront s'occuper de toi...

— Et... toi ?

— Ne t'inquiète pas !

Alban se releva et au moment de quitter la pièce il se retourna de nouveau vers son ami et ajouta :

— Je vais le tuer, après peu importe ce qu'il se passera, mais je l'anéantirais...

Azur voulut lui dire quelque chose, mais Alban était déjà parti. Il entendit une sorte de cliquetis et en déduisit que son ami avait réussi à refermer la porte, derrière lui. Il tenta de repenser à leur conversation sur les ailes de sang, mais il fut bientôt envahi par une immense fatigue et lentement il se sentit partir...

Château aile ouest six sabliers avant l'intervention des anges...

Amor et ses compagnons cherchaient des indices un peu partout, mais il était difficile de trouver quelque chose lorsque l'on ne sait pas ce que l'on cherche. Le château était maintenant éveillé et chacun vaquait à ses occupations sans faire vraiment attention à eux : trois anges démons se promenant dans les couloirs bousculant les serviteurs trop pressés, les insultant et les menaçant c'était très couleur locale...

Une chose les laissait perplexes cependant, c'était qu'en parcourant ces couloirs sans fin, on ne pouvait imaginer un seul instant que l'on était en état de guerre. Les occupants du château étaient tranquilles et s'occupaient de choses insignifiantes comme balayer ou raccommoder les vêtements des soldats. Les soldats eux-mêmes affichaient un calme olympien, plaisantant entre eux et se cherchant querelle gentiment. Il n'y avait aucune trace de la tension qui existait avant les combats. L'air était léger et non lourd et électrique comme avant une grande bataille. Et cette atmosphère, loin de les rassurer, avait tendance à leur laisser présager le pire.

« *Alban avait raison* » se dit Amor, « *Tout est trop calme, tout est trop simple.* »

Au détour d'un chemin, ils s'immobilisèrent. Almer et Arcan venaient de reconnaître un de leurs amis, un Tueur d'anges, comme les appelaient les anges démons. Il était escorté par deux gardes à première vue. Sans réfléchir, les deux anges décidèrent de le libérer et avant même qu'Amor puisse dire quoi que ce soit, ils étaient déjà sur les deux anges démons les tuant d'un simple sort de « *combustion instantanée* ».

Le prisonnier les regarda d'abord avec surprise, il ne semblait pas les reconnaître, puis il finit par leur sourire. Un sourire peu convaincant selon Amor, mais assez pour que les autres l'acceptent dans leur groupe.

Sans se méfier un seul instant, ils lui exposèrent leur délicate mission et l'ange les écoutant avec attention acquiesça.

— Je vois, dit-il à la fin de l'histoire d'Arcan, je crois savoir qu'il se passe des choses étranges ici. J'ai été introduit par Arconis en tant qu'espion, avant de me faire prendre. J'ai quelque chose à vous montrer qui pourrait vous intéresser, suivez-moi...

Amor le regarda méfiant, il voulut intervenir, mais les deux autres suivaient déjà l'ange à travers les galeries du palais. Comment pouvaient-ils s'imaginer un instant que leur frère d'armes puisse les trahir ? Après tout, ses ailes étaient blanches.

Château aile est cinq sabliers avant l'intervention des anges...

Arpentant seul les couloirs sombres et peu avenants du château, Alban, l'esprit en ébullition, tentait d'analyser la situation.

Pourquoi s'être fait attaquer par des ailes blanches ? Les avaient-ils pris pour des anges démons ? Et leur enchantement, pourquoi n'avait-il que blessé Azur ? Pourquoi ne pas les avoir tués tout simplement ? Comment concevoir que des ailes d'albâtre se déplacent en liberté dans le château ? Et puis, tout était trop calme pour une invasion.

Alban se souvint de leur regard vide et se demanda s'ils n'étaient pas sous l'emprise d'un charme. Ils étaient comme possédés... Et si ?

La spécialité du seigneur de Valandras était sa capacité à faire oublier sévices et tortures à ses victimes, ainsi que de les manipuler pour finalement les anéantir...

Un bruit attira tout à coup son attention et il se retourna en scrutant la pénombre du couloir, mais il ne vit rien. Il attendit quelques grains de sable, mais ne sentant aucune présence, il continua son chemin. Alors qu'il allait pénétrer dans une énième pièce, il sentit une présence s'approcher de lui. Il se retourna de nouveau et vit près de lui une ombre se mouvoir avec grâce dans une robe sombre dessinant à la perfection des formes parfaites. Alban crut la reconnaître une poussière de grains de sable, mais il réalisa que ce n'était qu'une pâle imitation. Pâle imitation qui réussit néanmoins à le paralyser de sa voix angélique.

Alban la regarda s'approcher de lui avec un ravissant sourire aux lèvres. Il tenta de se défaire du sort par sa simple force physique, mais en vain. Il se débattit encore et encore sans parvenir à faire le moindre mouvement jusqu'à ce qu'elle pose ses lèvres sur les siennes et qu'il sombre instantanément dans le néant...

Château aile ouest, cinq sabliers avant l'intervention des anges...

Amor connaissait assez bien le château et le chemin parcouru ne lui disait rien qui vaille. Ils descendaient maintenant vers les cachots et l'ange aux ailes de sang ne put empêcher un frisson de le parcourir.

— Tu es sûr que c'est par là ? tenta-t-il de demander alors qu'ils descendaient toujours plus bas dans l'obscurité.

— Pourquoi ? lui dit l'autre d'une voix où perçait une pointe de menace, tu connais le château ? Tu y as déjà vécu ?

— Non, non... marmonna l'ange de la mort devinant que l'autre venait de lui tendre un piège.

Ils finirent par arriver devant une porte de bois et leur guide s'arrêta.

— Le maître descend souvent jusqu'ici, leur expliqua-t-il alors. On dit qu'il y pratique des expériences, mais jamais personne ne l'a suivi pour le savoir... Qui sait ? Peut-être que nous y trouverons ce que vous cherchez !

Hésitant quelques grains de sable devant la porte, ils finirent par pénétrer dans une grande salle obscure. Amor n'aimait pas ça du tout. Si Alban avait été là, il les aurait raisonnés, ils ne seraient jamais entrés là sans réfléchir et surtout sans lumière. En effet, à peine avaient-ils franchi le seuil de

la porte que la torche s'éteignait. Ils tentèrent alors de ressortir, mais quelque chose bloquait la porte. Amor entendit un de ses compagnons déglutir.

Ils étaient faits, faits comme des rats.

Puis l'ange de la mort se rendit compte qu'il régnait dans la salle une odeur bizarre, une odeur de fauve que l'ange aux ailes de sang ne connaissait que trop bien pour avoir partagé un bout de chemin avec un de leur espèce...

— Des chiens dragons ! eut-il juste le temps de s'exclamer avant d'entendre des grognements caractéristiques.

Il y eut ensuite des cris, des râles, des plaintes, puis ce fut le silence. Amor était seul.

Quelques grains de sable plus tard, les grognements reprirent. Toujours dans le noir, l'ange démon recula jusqu'à se retrouver contre un mur. Il était dans une impasse.

Pourquoi ne l'avait-il pas attaqué en même temps que les autres ?

Il sentit un chien dragon sur sa droite. Il saisit sa dague, prêt à tuer l'animal, mais déjà un deuxième s'approchait de lui, puis un troisième. Il pourrait en tuer au moins un, il en était sûr, mais trois, il serait mort avant sans aucun doute.

Il savait aussi que les chiens n'abandonneraient pas leur proie. Même rassasié, un chien dragon tuait encore et rien ne l'arrêtait...

Et alors qu'Amor se préparait à combattre, il sentit un des chiens s'allonger près de lui, suivi du deuxième et le troisième lui lécha doucement la main. Surpris, mais soulagé du comportement étrange des chiens dragons, Amor sentit ses jambes fléchir. Il resta un moment assis dans le noir, entouré des trois animaux aux aguets.

Puis une voix résonna dans la pénombre et lui donna la réponse à sa question.

— L'odeur mon petit démon ! Je le savais, ils sentent ton odeur, cette même odeur qui a imprégné les pierres de la salle du trône, lune après lune. Ils te considèrent comme un des leurs ! Et ils n'ont pas vraiment tort, n'est-ce pas ?

L'ange démon ne put réprimer un frisson en la reconnaissant. Il sentit la peur étreindre son estomac.

Il ne devait pas se laisser aller, il devait être fort...

Mais, Amor en était totalement incapable. Le temps s'était comme arrêté, paralysant tout son être transi d'effroi et d'angoisse. C'était comme s'il était revenu trois lunes en arrière, totalement impuissant et à la merci du monstre...

Pourquoi ne pouvait-il rien faire contre cet être qu'il haïssait plus que tout ?

Il sentit des larmes de rage et de frustration lui monter aux yeux. N'arriverait-il jamais à se défaire de son emprise ?

Tout à coup, les chiens démons partirent comme appelés par un bruit silencieux.

Ils le laissèrent seul dans l'obscurité avec les trois cadavres. L'ange aux ailes blanches les avait trahis et pour tout remerciement, il avait connu un sort similaire à celui de ses compagnons, mais qu'était un ange pour son maître ?

Puis, il sentit une nouvelle présence près de lui, il se releva en utilisant l'énergie du désespoir, tout pour ne pas se retrouver de nouveau entre ses griffes. Paniqué, il frappa l'air avec sa dague encore et encore alors qu'un rire sinistre résonnait tout autour de lui, le rendant fou.

Et puis brusquement une main puissante aux doigts acérés le saisit par le cou, le soulevant du sol en l'étouffant. Amor tenta de se débattre, mais il sentit l'air lui manquer rapidement et puis il n'y eut plus rien, juste le néant...

Alban se réveilla pieds et poings liés sur une potence. Cela lui rappelait de bien mauvais souvenirs et il fit la grimace. À première vue, il n'avait rien et cela le surprit grandement.

— La souffrance a laissé beaucoup de marques sur ton visage, lui dit une voix derrière lui. Il tourna la tête sans voir personne, avant de sentir un souffle tiède tout près de lui. Il se retourna de nouveau et il vit la jeune fille qui l'avait paralysé, plonger son regard sombre dans le sien.

— Mon maître vient de retrouver son jouet... soupira-t-elle en faisant une petite moue enfantine.

Voyant l'ange blêmir, elle fit un pâle sourire avant de reprendre :

— Intéressant, il est aussi le jouet d'un autre !

Elle se tut et lui tourna le dos un instant. Alban bouillait, il tirait sur ses liens en proie à la colère

:

S'Il osait toucher une seule plume de l'ange démon...

La jeune fille se tourna de nouveau vers lui et pencha la tête sur le côté en fronçant légèrement les sourcils :

— Le maître fera ce que bon lui semble ! s'écria-t-elle soudain pour répondre aux pensées d'Alban. L'ange de la mort est sien ! Une source infinie de jeunesse et de plaisir ! Et pour les trois prochains sabliers, tu vas tenter de me le faire oublier !

Elle se tut le visage déformé par la colère. Puis elle l'observa longuement, ses traits reprenant peu à peu l'innocence de l'enfant.

— On dit qu'il ne crie pas, tu sais ? On dit qu'il reste silencieux quoiqu'on lui fasse... Moi, je ne dis rien non plus, et toi ? lui demanda-t-elle en s'avançant lentement vers lui, un couteau en ivoire dans la main.

Chapitre 21 : Ad Vitam Æternam - Partie I

Amor émergea du néant. Il avait mal à la tête, il avait mal partout.

Que s'était-il passé ? Il ne s'en souvenait plus.

Il ouvrit les yeux difficilement pour s'apercevoir qu'il était suspendu dans le vide par les bras, le corps enchaîné, des menottes lui rongeaient les poignets et ses épaules étaient douloureuses.

Cela faisait combien de temps qu'il était là ?

Il leva la tête et la lumière du jour l'éblouit, il n'avait plus aucune notion du temps écoulé, tout comme il ne se souvenait pas du comment il était arrivé là.

Il regarda son corps nu, couvert d'ecchymoses. Il sentit la nausée monter en lui. Il avait été battu et sûrement violé...

« Bon retour chez toi petit démon ! » pensa-t-il alors qu'il tentait de se souvenir.

Puis, soudain, les chaînes furent relâchées et il tomba sur le sol dur et froid en poussant un petit cri, à peine plus audible qu'un souffle.

Ne pas crier, ne pas émettre un son, jamais...

Il se mit sur ses ailes en grimaçant, puis ferma les yeux et essaya de se rappeler encore. Un seul mot lui revenait constamment en mémoire : « Alban », mais il ne se souvenait de rien de plus...

Il regarda sa cage, un trou humide et froid sans échappatoire, mais sortir pour aller où ensuite ? Il regarda ses mains et constata qu'elles étaient pleines de sang.

Avait-il tué quelqu'un ? Cet Alban ?

Il secoua la tête. Il ne se souvenait vraiment de rien. Il eut soudain une envie irrépressible de hurler, mais il n'en eut pas l'occasion. Un bruit de pas attira son attention, quelqu'un venait. Il essaya de se redresser en s'appuyant sur le mur près de lui, mais les chaînes étaient trop courtes, il ne put l'atteindre.

Tant pis...

Les portes s'ouvrirent dans un grincement froid et métallique. Amor leva les yeux et put à peine soutenir le regard sanguinaire de son bourreau. L'ange démon observa le sol gris de sa prison et frissonna malgré lui. « *Sa colère sera terrible...* », se dit-il.

— Mon petit démon... soupira le monstre d'une voix suave et venimeuse. Ce que tu m'obliges à te faire...

Il semblait réellement peiné, Amor releva la tête pour essayer de trouver dans les yeux de son maître une ombre de clémence. Celui-ci planta son regard de braise dans ses yeux d'un bleu si parfait, l'ange aux ailes de sang n'y lut que colère et folie. Il détourna le regard et sentit ses lèvres trembler.

Son souverain s'approcha de lui, apparemment satisfait et lui caressa un instant la joue avant de secouer la tête.

— Tant de souffrances pour rien...

Son tortionnaire le redressa et desserra légèrement ses entraves. Ses ailes enfin libres s'occupèrent rapidement des petites plaies apparentes et disparurent rapidement dans son dos. Le seigneur sourit puis resserra soudain d'un coup sec les chaînes avant de relever son esclave.

Amor avait du mal à tenir debout, il dut s'appuyer sur son bourreau et ce simple contact le révolta. Et puis, il sentit les chaînes se tendre et le tirer vers le haut de nouveau, bientôt il ne toucha plus le sol que de la pointe de ses pieds. Le maître le regarda, il ne se lassait jamais de le regarder. Il prit sa dague serpent et entailla en profondeur l'intérieur du bras de son « petit démon ».

Amor n'émit pas un son, il serra juste les dents et banda ses muscles, ce qui eut pour effet de faire naître l'excitation dans les yeux de son seigneur.

Il sentit ses ailes sortir, mais les chaînes les empêchaient de se déployer de toutes leurs envergures et elles restèrent coincées entre leur maître et le fer. L'ange démon ressentit une terrible douleur irradier son dos, mais rien à côté de ce qui allait suivre...

Il voulut hurler une nouvelle fois, mais la langue de son maître dans sa bouche l'en empêcha. Le goût du sang envahit bientôt sa gorge et il fut pris de nausée. À demi conscient, il devina des mains qui s'affairaient sur son corps déjà meurtri. Et, enfin, il ressentit la douleur et la souffrance qu'Alban avait réussi à lui faire oublier pour une rotation.

Il sentit encore une fois, son sang se mélanger à la semence du monstre. Ce dernier une fois soulagé l'abandonna là.

— Ne bouge pas je reviens, j'ai un petit cadeau pour toi ! Une petite expérience à tenter et peut-être qu'à défaut d'être non consentant, tu seras entreprenant ! Qui sait ?

Il se mit tout à coup à rire à gorge déployée avant de repartir et de revenir bien trop tôt pour l'ange démon qui tremblait de tout son corps. On fit descendre les chaînes encore une fois, et il s'écroula sur le sol à bout de force. Son maître se pencha alors sur lui et lui fit avaler un breuvage au goût amer. Amor voulut le recracher, mais son souverain le lui fit avaler de force, comme il l'avait toujours forcé à avaler...

La jeune fille qui semblait si douce et frêle de prime abord fit preuve d'une cruauté sans bornes. Elle s'amusa à torturer l'ange sans ailes assez pour que la douleur soit à la limite du supportable et pourtant pas assez forte pour le tuer ou lui faire perdre simplement connaissance.

Pourtant, Alban subissait sans émettre un son. Il connaissait la souffrance, il avait appris à vivre avec et quoi qu'elle puisse inventer comme supplices cela ne vaudrait jamais la douleur de la perte de ses ailes...

Brûlures, gelures, coupures se succédaient sur son corps. Il avait compris très vite qu'elle ne voulait pas le tuer, juste s'amuser un peu en attendant que son maître en termine avec Amor. À la pensée de l'ange démon agonisant quelque part dans ce château, il grimaça et la jeune fille se réjouit croyant enfin lui avoir fait vraiment mal. Mais ce qui lui était douloureux, c'était d'imaginer ce qu'était en train de subir son compagnon.

Et puis tout à coup, la jeune fille se lassa de jouer. Elle s'assit sur sa chaise et l'observa avec mépris. Alban serrait les dents et fixait obstinément son sang qui gouttait sur le sol en marbre blanc, un sang aussi rouge que celui de la vengeance...

Soudain, les portes s'ouvrirent en grand et Alban redressa la tête pour faire face à son ennemi. En voyant le souverain de Valandras arriver, la jeune fille se releva et alla s'agenouiller devant lui. Ce dernier ne lui prêta aucune attention et ne cessait d'observer Alban avec une haine incommensurable au fond des yeux.

— Je n'ai fait que m'amuser un peu, mais il est prêt, prêt à recevoir le breuvage ! lui annonça la jeune fille les yeux toujours fixés sur le sol.

Le maître la regarda et lui répondit avec mépris :

— Non, celui-là, je veux qu'il meure et qu'il sache qu'il va mourir. Je veux le voir souffrir, je veux le voir supplier !

— Mais maître... laissa échapper la jeune fille tremblante avant de se taire et de poser la tête sur le sol froid.

— Il n'y a pas de mais ! hurla le souverain en posant un regard haineux sur sa prêtresse.

Puis il fixa de nouveau Alban et ajouta à son intention :

— Tu as changé, mais cette flamme qui brille dans ton regard, jamais je ne pourrais l'oublier !

Il se pencha sur sa prêtresse et la releva avec douceur.

— J'aurais dû te tuer ! s'exclama-t-il s'adressant à Alban avec une rage certaine.

— Effectivement ! Pourquoi vous contentez uniquement de mes ailes ! Vous n'avez pas la réputation de faire les choses à moitié pourtant ! cracha Alban avec colère.

Le maître le regarda de haut en bas avec condescendance.

— Imbécile, crois-tu que ce soit moi ? Si tu avais gardé tes ailes rouge sang, Ave, les ailes blanches ne t'auraient jamais soigné, ils ne t'auraient jamais accueilli comme l'un des leurs !

Il vit la surprise se peindre sur le visage d'Alban et un sourire sadique naquit sur ses lèvres.

— Tu ne te souviens donc pas ? Toi, le chef de mon armée, celui que l'on surnommait le faiseur de mort ?

Le souverain de Valandras se tut un instant observant l'ange sans ailes devenu blême.

— Voyons Ave, tu ne te souviens pas de ton maître ? Ni de tes parents ? Les anciens souverains de Valandras ? Quel nom t'avaient-ils déjà donné ? Alban je crois...

L'ange ouvrit de gros yeux, puis secoua la tête. Il ne pouvait être ce que disait ce monstre. Il le fixa et cracha :

— Je ne peux être ange et ange démon à la fois !

Le seigneur éclata de rire à la remarque, ce qui vexa Alban.

— Toi, plus qu'un autre devrait le savoir Ave ? Alban ? Peu importe. La couleur des ailes ne se détermine pas à la naissance, c'est une sorte de mutation, une protection de notre corps contre les agressions répétées. Plus l'enfant souffre mille sévices, moraux ou physiques, plus ses ailes deviendront belles et rouges. Ne te souviens-tu pas de ta peine lorsque j'ai égorgé ton père et ta mère sous tes yeux et arraché les cœurs de tes deux frères ? Si Axone ne t'avait pas caché dans un de mes camps d'entraînement, tu aurais dû connaître le même sort !

Alban regarda le monstre qui semblait se délecter à présent de ses révélations. Sa vue se brouilla et il perçut un enfant assis sur les genoux d'un homme inconnu. L'enfant, un petit garçon espiègle et vif aux yeux émeraude demandait à l'ange couronné :

« — *Papa ? De quelle couleur seront mes ailes ?*

— Blanches voyons ! Ou alors, c'est que je suis mort, et toi, l'ange de ma vengeance... lui avait répondu son père ».

Il se souvint ensuite des larmes versées par ce même petit garçon, sur les corps inertes de sa famille, récitant sans fin la prière des morts, répétant encore et encore les trois derniers mots « *Ad*

Vitam Æternam, Ad Vitam Æternam... » pour n'en garder que les premières lettres « AVE » et le goût amer de la vengeance dans le cœur.

— J'aurais dû me douter, reprit le monstre, lorsque tu es arrivé à mon service, qu'un ange aux ailes si magnifiques ne pouvait être que de sang royal et puis il y avait tes yeux... J'aurais dû en reconnaître la couleur, surtout après ta « Renaissance » quand tu es véritablement entré à mon service ! Mais déjà, mon esprit ne voyait plus que les yeux glaciers du fils de ce traître d'Axone, qui a essayé de m'éliminer, moi ! Il l'a payé très cher, surtout lorsqu'il a vu son fils attaché à une chaîne dans ma salle de trône ! À moins que cela n'eût fait partie de son plan... M'envoyer son fils afin qu'il me séduise et détourner ainsi mes soupçons de ta personne... Il savait qu'il me fallait un très jeune garçon racé, et qui mieux que le rejeton de mon général en chef pouvait jouer ce rôle ? Son plan aurait pu fonctionner...

Il sembla réfléchir un instant à sa remarque puis se détourna de l'ange attaché. Ce dernier enragé tentait désespérément de détacher ses liens. Mais il ne réussit qu'à s'entailler plus profondément les poignets.

— Je vais t'apprendre à t'emparer de ce qui m'appartient ! hurla soudain l'ange aux yeux rouges en faisant volte-face. Mes biens les plus précieux, ma prêtresse d'abord et ensuite mon petit démon ! Comment as-tu osé poser tes mains sur lui ? Tu m'as obligé à la tuer elle, mais lui tu ne l'auras pas ! Tu m'entends, lui est à moi Ad Vitam Æternam !

En entendant ces mots, Alban ne put s'empêcher de hurler :

— Il ne sera jamais à vous ! Tuez-moi si cela vous chante, mais jamais vous ne l'aurez !

Le maître lui sourit de toutes ses dents, une flamme de folie dansant dans ses yeux sang.

— Je vois, il t'a donné son âme. Mais qu'est-ce que l'âme ? Qu'est-ce qu'une âme contre ton épée ? Combien de sang d'anges as-tu sur les mains ? Femmes, enfants, combien sont morts sous les coups de ton arme ? Si ça peut te consoler, aucun ange démon n'a réussi à prendre ta place ! Tu étais de loin le plus cruel et sadique d'entre eux ! Tu en as d'ailleurs perdu ton âme ! Souviens-toi, de sa lente agonie dans mes cachots. Toi seul es responsable de sa mort. Tu es tout aussi monstrueux que moi Ave et je vais te tuer soit en sûr, tu vas mourir...

Il exulta devant le visage décomposé d'Alban.

Devait-il croire aux paroles de cet être abject ? Avait-il tant de sang d'innocent sur les mains ? Et si tout cela n'était que mensonges ?

L'ange sans ailes regarda le seigneur avec toute la haine dont il était capable, décidé à ne pas se laisser déstabiliser par ce monstre. Dès lors, il n'avait plus qu'une pensée en tête, une promesse faite à Azur : l'anéantir...

Soudain, les portes s'ouvrirent encore et le maître partit immédiatement à la rencontre du nouveau venu. Il se tourna vers Alban un sourire carnassier aux lèvres. Il saisit ensuite sa dague et entailla le poignet du nouvel arrivant qu'Alban ne pouvait voir, le seigneur lui cachant la vue. Du sang coula de la blessure et se répandit sur le sol immaculé à cet endroit, un sang écarlate comme les ailes qui sortirent à ce moment-là. Alban en eut le souffle coupé. Elles étaient magnifiques, c'était les plus belles que l'ange ait vues de sa vie et lorsque finalement il en reconnut la couleur, son sang se glaça.

Le maître se retourna lentement, puis saisit l'ange de la mort par la taille et fit glisser une langue avide dans sa bouche. Ce dernier n'eut aucune réaction.

« *Il est comme... mort !* » pensa Alban désespéré.

Il sentit la rage monter en lui et tira encore sur ses liens qui ne cessaient de lui entailler les poignets.

— Ne le touchez pas ! hurla-t-il à s'en casser la voix.

— Il est à moi ! répondit le seigneur en l'embrassant encore. Et comme je te le disais au sablier précédent, tu vas mourir !

Le regard d'Amor semblait se perdre au loin, il ne paraissait ni voir, ni entendre l'ange sans ailes qui s'époumonait. Le seigneur souffla quelques mots à l'oreille de son ange de la mort et ce dernier obéissant, s'approcha d'Alban qui comprit immédiatement que l'ange démon ne le reconnaissait pas.

— Que lui avez-vous fait ? demanda l'ange, la voix marquée par la souffrance.

— La même chose que ce que je vais faire à tous les autres ! Il est en mon pouvoir, je le manipule, il n'a plus de volonté propre. Bref, je suis son maître absolu ! Je t'avouerais tout de même que j'ai encore quelques difficultés avec les autres, leur magie est plus difficile à maîtriser... Parfois, ils ne font que murmurer sans que rien ne se produise... Mais ce n'est qu'un détail ! Mes cobayes sont déjà arrivés à mes frontières ! Et bientôt, ils seront tous sous mes ordres et sous celui de mon général en chef ! Mais je crois que tu le connais déjà, non ? Il est normal qu'il prenne la suite de son père !

Alban ne l'écoutait plus, il fixait Amor et hurlait son nom, mais l'ange démon ne réagissait pas. Des larmes de rage coulèrent alors des yeux de l'ange sans ailes. Il ne pouvait pas croire qu'Amor l'ait oublié... Comme ça.

— Amor ? souffla-t-il lorsque l'ange démon se retrouva tout près de lui, je... Je t'aime...

Amor sembla hésiter une poussière de grains de sable, mais déjà la voix douce de son maître résonnait dans la pièce :

— Tu n'as pas le choix Amor, tout doit s'arrêter ! Fais-le pour nous ! Apporte-moi ce cœur encore chaud !

Puis à l'attention d'Alban, il ajouta :

— Il t'a donné son âme, à toi de lui donner ton cœur !

L'ange de la mort s'approcha encore d'Alban, il posa sa dague sur son sein gauche. Alban sentit le métal froid pénétrer ses chairs et le sang fuir son être. Dans quelques grains de sable, il serait trop tard, son cœur irait s'empaler sur le morceau d'acier et s'arrêterait pour toujours.

Alban plongeait ses yeux dans les yeux glacés de l'ange de la mort et murmura doucement le seul sort qu'il maîtrisât un tant soit peu...

Souviens-toi s'il te plaît, ne m'oublie pas...

Chapitre 22 : Ad Vitam Æternam - Partie II

Alban plongea son regard d'émeraude dans celui bleu glacier de l'ange de la mort. Il allait mourir, de cela il en était certain, et de la main de celui qu'il aimait. Finalement, tout était vain, tout n'avait été qu'une trêve, un petit morceau de rêve, une illusion et il avait échoué encore une fois.

Il revit le petit garçon, qu'il avait dû être dans ce lointain passé pleurer et il se dit qu'il avait sans doute raison de pleurer. L'ange qu'il était devenu n'avait pas été capable d'en finir avec le monstre. Il n'avait même pas été capable de défendre l'ange démon qui faisait battre son cœur, ni l'ange d'ailleurs...

Antéa, il l'avait aimée et oubliée parce que son souvenir était trop dur à garder et la culpabilité trop lourde à porter. Il aurait dû pouvoir la sauver, mais le seigneur avait été encore une fois trop fort...

Il avait été faible une fois et il l'était de nouveau...

Il se résignait déjà à mourir et à ne jamais accomplir sa vengeance, jusqu'à ce qu'une voix résonne dans son esprit :

« Aimer quelqu'un n'est pas une faiblesse, c'est une force, trouve la force mon ange de la vengeance ! Trouve-la... »

« Antéa ? », souffla-t-il certain que c'était elle, alors que les yeux de l'ange de la mort devenaient de plus en plus foncés, jusqu'à devenir plus noirs encore qu'une nuit sans lune. Ils étaient maintenant semblables à un abîme sans fond dans lequel on se perd, pareil au néant...

Amor lui sourit doucement, alors que la lame enfoncée dans ses chairs stoppait sa progression vers son cœur. Lentement, il retira la dague, alors qu'un flot de sang s'échappait de la blessure. Alban grimaça de douleur et sentit ses forces l'abandonner jusqu'à que l'ange pose sa main sur la plaie. Il ressentit un léger picotement puis une douce chaleur l'envahit jusqu'à ce qu'il s'aperçoive que sa blessure avait disparu. Il regarda de nouveau Amor qui gardait aux lèvres son étrange sourire. L'ange de la mort le détacha ensuite puis se retourna pour faire face à son maître, qui le regardait sans comprendre.

— Qu'est-ce... commença ce dernier.

Sans prononcer une seule parole, Amor lança sa dague sur lui. Le geste était si inattendu de sa part que le seigneur ne put l'éviter et elle lui écorcha la joue. Un mince filet de sang s'écoula alors sur

sa pommette osseuse. Le maître passa une main sur sa blessure et celle-ci disparut instantanément, tout comme le sang.

Il éclata de rire.

— Raté ! hurla-t-il triomphant.

Mais il entendit dans son dos un faible gémissement et lorsqu'il se retourna pour voir ce qui pouvait gémir ainsi, il vit sa prêtresse agonisant sur le sol, la dague plantée dans la gorge. Il réalisa alors que ce n'était pas lui que l'ange démon avait visé, mais bien la jeune fille dont le sang était une composante essentielle à son breuvage et surtout ses ailes noires ébènes, qui se refermaient maintenant sur le corps bientôt froid.

Il fulmina de rage constatant que son plan venait d'être anéanti. Qui allait réciter l'incantation avec lui maintenant ? Où trouver la source magique suffisante pour enchanter une armée entière d'anges ?

Il regarda Amor, ce traître qui ne valait guère mieux que son père, son unique faiblesse... Il ne voyait plus que lui, son esclave qui le menait à sa perte, ou plutôt il ne voyait plus qu'elle.

Comment avait-elle pu revenir d'entre les morts ?

Sa rage était telle qu'il ne se maîtrisait plus. Tout à sa haine, il ne remarqua pas qu'Alban avait été libéré. Il ne vit que le sourire satisfait sur les lèvres de l'ange de la mort, devenu ange du néant. Il leva alors une main, paume et doigts pointant vers le ciel et récita une incantation. Le sourire de l'ange démon disparut alors, en même temps que ses yeux sombres. Il s'effondra sur le sol en marbre blanc, pris soudain de convulsions totalement incontrôlables. Et, pour la toute première fois, il hurla.

Alban regarda la scène qui se passait sous ses yeux sans vraiment comprendre, tout avait été si vite, et surtout sans pouvoir réagir, il était comme hypnotisé. Amor était à l'agonie sans qu'aucune blessure apparaisse sur son corps. On aurait dit un pantin que l'on tire par des ficelles sans maîtriser le geste.

L'ange démon hurla encore jusqu'à s'en briser la voix, puis d'un coup, s'arrêta de bouger. Alban sortit alors de sa léthargie et cligna des yeux. Il voulut se précipiter sur Amor, mais ses jambes refusèrent d'avancer.

« *Chaque chose en son temps...* » lui souffla son esprit. Mais Alban ne l'entendait pas de cette oreille. Il retenta de s'approcher de l'ange de la mort, le cœur battant à tout rompre et souhaitant plus que tout le voir faire un mouvement. Mais rien ne se produisit.

Non ! Il ne pouvait être mort !

C'est alors qu'une magnifique paire d'ailes rouge sang apparut attirée par un minuscule filet de sang s'écoulant des lèvres de l'ange de la mort. Elles s'affairèrent autour du corps de leur maître sans pour autant parvenir à faire quoi que ce soit. Les blessures d'Amor étaient toutes internes et bien trop importantes. Impuissantes, elles recouvrirent le corps de l'ange démon tel un linceul.

Alban comprit alors qu'il était trop tard. Fou de douleur il se tourna vers le monstre qui souriait doucement.

— Vraiment quel spectacle divin ! soupira-t-il en faisant face à l'ange sans ailes, baissant lentement la main, signe qu'il en avait fini avec « sa faiblesse ».

— Je vais vous tuer ! hurla alors Alban, en se saisissant d'une des dagues de son bourreau.

Il s'avança vers le monstre, écumant de rage.

— Que peux-tu contre moi ? demanda alors le maître des Terres de Valandras en soulevant un de ses sourcils.

Et il accompagna ses paroles d'un geste fluide, comme s'il venait de chasser un insecte. Alban se retrouva projeté au fond de la pièce avec une violence inouïe et heurta le mur dans un vacarme

assourdissant.

— Tu n'as pas réussi du temps de tes ailes, qu'espères-tu maintenant ? demanda de nouveau le seigneur en s'avançant doucement vers lui.

Alban se releva néanmoins et sans réfléchir, se précipita de nouveau vers le monstre. Le résultat fut similaire. L'ange tenta de se relever une troisième fois. Ses membres étaient douloureux et il savait que certains de ses os s'étaient brisés. Du sang s'écoulait également de nouveau des plaies engendrées par les tortures du jour. Il réussit néanmoins à se remettre debout. Il resta ainsi un moment, haletant, les yeux fixés sur le tyran. Il devait trouver un moyen de l'approcher, un moyen de le toucher.

Il devait le tuer, il n'avait pas d'autre alternative, pas d'autre raison de continuer à vivre...

— Tu m'ennuies, répliqua alors son adversaire en bâillant.

Puis doucement, il leva une de ses mains.

— À toi de connaître le même sort que lui ! s'exclama-t-il en regardant d'un air dédaigneux le corps de son ancien jouet.

Il se mit à murmurer et Alban sentit une violente douleur au niveau de ses jambes, douleur qui le força à s'agenouiller.

Ses os, il était en train de les briser un à un !

Malgré la douleur, il garda la tête droite, serrant les dents pour ne pas lui faire le plaisir de hurler. Il ne pouvait pourtant perdre ce combat...

Et puis tout à coup, sans comprendre pourquoi, la douleur disparut. Il lut sur le visage du monstre de la surprise, de la stupeur et surtout de la peur. Alban ne comprenait pas ce qui venait de le faire changer ainsi d'expression, mais il sentit une nouvelle force naître en lui et puis surtout, il sentit un souffle lui balayer le visage. Ses plaies, ses coups disparurent soudain comme par magie, alors que ses jambes semblaient de nouveau pouvoir le porter. Alban regarda ses mains, puis il se retourna perplexe et il les vit...

Il n'arrivait tout simplement pas à en croire ses yeux, pourtant elles étaient bien là, aussi belles que dans son souvenir et surtout aussi noires que les ailes d'un corbeau. Il sut alors que le règne du seigneur des Terres de Valandras touchait enfin à sa fin, le tyran l'avait sûrement compris aussi.

Les ailes fantômes d'Antéa, ultime cadeau d'adieu de son ancienne maîtresse, se déployèrent dans le dos d'Alban, qui s'approcha du monstre. Celui-ci tenta une formule pour l'arrêter, mais les ailes se refermèrent sur leur maître d'adoption le protégeant du sort lancé.

— Toi, plus qu'un autre devrait le savoir... commença Alban tout sourire, tu ne peux rien contre ces ailes...

— Je ne peux rien contre elle, mais je peux encore utiliser ma magie sur moi, hurla le tyran fou.

Il prononça alors quelques mots et une magnifique paire d'ailes blanches apparut. L'ange de la vengeance ne put alors cacher sa surprise : ses ailes étaient donc blanches !

Devant sa mine stupéfaite, le maître fit un rictus.

— Que vas-tu t'imaginer mon pauvre enfant ? Pensaistu que mes ailes fussent rouges ? Et pourquoi le seraient-elles ? Mon enfance fut heureuse et des plus intéressantes ! Jusqu'à ce que je le trouve ! Ce livre interdit qui a changé mon destin et celui de ces Terres. Il m'a tout appris, sauf le pouvoir de transformer ses ailes d'albâtre en ailes obscures ! Savais-tu que cela n'était donné qu'aux femmes ?

Il se tut un instant puis sourit.

— Tu sais comme moi que ces ailes ne sont pas tout, bien sûr ! Après tout, j'ai tué la maîtresse de celles que tu as dans le dos !

— Non ! le contredit Alban d'une voix monocorde en s'avancant encore vers lui, ce n'est pas toi...

— Comment ?

— Si elle est morte, c'est à cause de toi certes, mais ce n'est pas toi qui l'as tué ! expliqua Alban.

— Si c'est moi ! répondit le tyran proche de l'hystérie.

Alban secoua la tête avant de reprendre :

— C'est ton enfant qui l'a tuée ! Enfant qui n'a heureusement pas hérité de ta folie. De toi, il n'aura que les yeux et de cela j'en fais le serment !

— Tu... Tu as retrouvé mon enfant ?

— Ta fille, oui. Une fille que tu ne verras jamais !

— Où est-elle ? Dis-moi où elle est ! hurla le souverain en se précipitant sur Alban.

Tout n'était donc pas perdu, si Antéa avait eu une fille, elle devait avoir les ailes noires de sa mère et sa puissance magique. Il devait absolument savoir où ce traître avait bien pu la cacher. Alban quant à lui l'attendait de pied ferme la dague brandie. Et alors que le monstre se jetait sur son cou, il en profita pour lui planter sa dague dans l'épaule. Le maître surpris par la douleur recula, il regarda alors sa blessure qu'il fit disparaître d'un simple geste, puis reporta son attention sur l'ange aux ailes de corbeau, un sourire mauvais sur les lèvres.

— Imbécile, c'est le cœur que tu aurais dû viser !

— Pourquoi ? demanda l'ange de la vengeance. Espères-tu une mort rapide ?

Alban était maintenant maître de toutes ses capacités. Son regard était aussi froid que les glaces éternelles, ses gestes précis, sa dague assoiffée de sang frais. Il blessa l'ange fou encore et encore et celui-ci se régénéra encore et encore, mais tous deux le savaient, ses forces l'abandonnaient peu à peu.

— Tu ne peux pas me tuer ! s'écria le souverain exténué.

— Dis plutôt que je ne veux pas...

Alban passa derrière lui avec une rapidité déconcertante et trancha une partie d'une des ailes du seigneur qui s'agenouilla sous la douleur en poussant un cri perçant. Aveuglé par les larmes qui naissaient dans ses yeux, il tenta désespérément d'atteindre sa blessure pour la soigner, mais Alban lui saisit le poignet avec tant de force qu'il se brisa.

— Je vais te faire goûter à la pire de toutes les douleurs ! s'écria-t-il alors. Si ce n'est pas toi qui me l'as infligée, c'est l'un de tes anges démons sur tes ordres. Tu subiras donc ma vengeance à sa place et pour avoir pris mes ailes je te prends les tiennes !

Il lut de la peur sur le visage de celui qui n'avait jamais eu aucune pitié pour personne. De celui qui avait par sa simple folie détruit sa vie et anéanti tout ce qui avait de l'importance à ses yeux. Tout ce qui avait fait battre son cœur, cœur qui maintenant ne battait plus que pour cette vengeance. Après, Alban savait qu'il paierait pour ses crimes, mais après seulement et cela n'aurait plus aucune importance...

Un nouveau coup de dague et l'aile tomba laissant l'autre battre dans les airs, en proie semblait-il à la plus grande panique. Le maître hurlait et pleurait, ses traits étaient déformés par la douleur. Il faillit perdre connaissance, mais Alban murmura quelques mots sans vraiment en avoir conscience et son ancien maître reprit immédiatement ses esprits.

S'il n'avait déjà été fou, il le serait devenu sans aucun doute.

L'ancien prince de Valandras s'occupa ensuite de l'autre aile, il était possédé par la rage et il n'entendait plus les supplications.

Combien avaient supplié que le seigneur les épargne ? Combien de cris silencieux, de larmes avaient été versés sous ses coups et ses sévices ?

Aucune pitié, la vengeance est froide, la vengeance ne pardonne pas.

La seconde aile tranchée, Alban se releva couvert de sang, il était dans un autre monde et regardait avec froideur le corps agonisant à ses pieds.

« *Devait-il le tuer ?* » se demanda-t-il.

« *Non, il ne mérite pas la mort...* » souffla la voix dans son esprit.

Il se détourna donc de sa victime dont il n'avait plus rien à craindre et s'avança vers l'autre corps, qui gisait un peu plus loin. Sur son chemin, il piétina indifféremment les ailes au sol, qui s'imbibèrent, petit à petit du sang de leur maître pour perdre leur couleur originelle et prendre celle des anges démons. Ainsi, les ailes blanches ne sauraient jamais qu'ils s'étaient battus contre l'un des leurs. Alban, indifférent à ce détail, sentit des larmes couler sur ses joues sans qu'il n'arrive à les empêcher de tomber. Il murmura quelques mots avec l'espoir que ceux-ci puissent secourir son amant, mais son corps n'esquissa pas le moindre mouvement.

Obnubilé par l'ange démon, l'ange de la vengeance n'entendit pas le vacarme qui régnait au-dehors. La guerre avait commencé et les tueurs d'anges envahissaient maintenant le château, ne trouvant pas grande résistance de la part des anges démons, qu'ils massacrèrent sans aucune hésitation.

Leur seigneur n'était plus et un vent de mort soufflait sur les Terres de Valandras.

Au moment où l'ange sans ailes se penchait sur le corps encore tiède de son amant, la porte de la pièce s'ouvrit dans un fracas assourdissant. Alban se retourna, faisant face à la foule d'anges qui s'agglutinait maintenant dans la salle. En tête, il aperçut Aldéric.

Il ferait face, sa vengeance acquise, il était prêt à payer de ses crimes. Azur avait sûrement dû les prévenir de sa trahison et ils étaient venus lui réclamer vengeance. Alban sourit et secoua la tête, qui mieux que lui pouvait comprendre cela ?

Il vit les anges s'immobiliser cependant dans leur élan. Le silence se fit immédiatement et tous regardaient Alban avec un mélange d'admiration et de respect. L'ange ne comprenait pas, et sans quitter du regard le corps étendu au sol, il se rendit compte que tous s'étaient agenouillés devant lui en baissant la tête. Alban de plus en plus surpris se releva et fit un pas vers Aldéric :

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda-t-il mal à l'aise.

Aldéric releva la tête en souriant.

— Alban tu as des ailes !

L'ange se retourna et vit qu'effectivement, ses ailes d'adoption étaient encore là, mais de noir, elles étaient maintenant devenues blanches et bien qu'il soit couvert de sang, elles restaient immaculées. Alban ne comprenait pas ce qu'il se passait. Il ne savait pas par quelle magie, il avait pu être ainsi paré d'aile d'albâtre, qui s'évaporèrent bientôt pour ne jamais plus réapparaître.

Il était redevenu Alban l'ange sans ailes, fils d'Aldéric et futur chef des Terres d'Alvarion, mais aussi un traître à son sang, qui avait ramené un ange démon parmi eux. Sauf qu'à sa grande surprise, les autres anges ne semblaient pas s'intéresser à ce détail, ni au corps près de lui.

Aldéric se releva enfin, puis s'agenouilla de nouveau près d'Alban en lui saisissant la main en signe d'allégeance.

— Mon prince... commença-t-il.

— Non ! lui répliqua alors Alban comprenant tout à coup ce que ses ailes avaient éveillé dans le souvenir de ses semblables.

Ils ne le verraient jamais comme un traître, mais comme leur sauveur, pire leur futur souverain.

— Pourtant, c'est la vérité, tu es le prince des Terres de Valandras, Alban...

— Non ! nia de nouveau Alban, vous devez vous tromper. Le prince de Valandras est mort avec toute sa famille.

— Mon enfant, reprit alors Aldéric en se relevant, nous le savons, mais les pierres ne mentent pas, tes yeux brillent dans la salle du trône, nous les avons tous vus en entrant dans le château ! Il n'y a pas d'erreur possible, tu es le nouveau souverain des Terres de Valandras et de par notre filiation, tu es aussi roi des Terres d'Alvarion...

— Je ne suis pas ton fils... tenta une nouvelle fois Alban.

— Tu n'es pas mon fils de sang, mais tu es celui de cœur ! Alors Alban te voilà maintenant roi !

— Vive le roi ! hurla-t-il alors en se mettant face à la foule.

« *Vive le roi !* » reprirent en cœur les anges amassés dans la salle et le cri fut repris par tous. Et partout, on entendait les anges crier leur ralliement au nouveau souverain.

Alban n'en croyait pas ses oreilles, mais une chose était sûre : il ne voulait pas de ces titres, il ne voulait pas régner sur ces terres. Mais déjà, il était accaparé par d'autres anges qui lui parlaient de massacre, d'exécution, d'éradication des ailes de sang...

À ces mots, il se retourna vers l'ange démon qu'il avait eu à peine le temps d'approcher. Il sentit un vide au fond de son cœur en apercevant les ailes rouge sang recouvrir son corps. Personne n'avait fait attention à lui pour le moment, mais Alban comprit que si quelqu'un le voyait et qu'Amor n'était pas encore mort, il le tuerait sans hésitation.

Désespéré, il voulut reculer, aller près de lui et le défendre coûte que coûte, mais déjà le peuple le réclamait et l'emportait loin du lieu où son destin changea irrémédiablement. Déjà, Alban n'appartenait plus à un seul ange, qui plus est un ange démon, mais à un peuple entier dont la haine pour les ailes rouges allait bien au-delà de ce que l'on pouvait imaginer.

Ainsi, alors qu'il s'attendait à mourir pour les crimes commis afin d'assouvir sa vengeance, il gagnait la guerre et un royaume. Pourtant, il ne pouvait s'en réjouir, car il savait que le prix à payer pour cela lui coûterait bien plus cher que la mort...

Il avait gagné l'amour et le respect d'un peuple qui ne cesseraient de chanter ses louanges et qui lui demandaient en échange d'abandonner la seule chose qui avait de l'importance à ses yeux, la seule chose qu'il suffisait à son bonheur : « *Un magnifique, divin et angélique ange démon...* »

Chapitre 23 : Les ailes de l'ange

À demi conscient Amor écoutait maintenant le silence qui l'entourait en tentant de se souvenir des derniers événements. Il se rappelait avoir perdu connaissance. Tout était devenu sombre autour de lui.

Au début, se souvint-il encore, il avait eu froid et mal. Une douleur si puissante qu'il ne souhaita plus alors que mourir enfin et puis, plus rien. Il n'aurait su dire alors s'il avait eu froid ou mal, il ne ressentit plus rien. Il lui sembla même qu'il flottait au milieu d'une mer grise, sous un ciel de la même couleur. Il se laissa donc flotter, s'abandonnant à ses souvenirs, qui lui revenaient sous forme de flash.

Il se vit dans une cellule avec son maître alors que celui-ci l'obligeait à avaler une mixture étrange au goût âpre. Le souvenir du goût de la boisson lui fit tourner la tête un instant.

Ensuite, il vit Alban, attaché à une potence, la peau couverte de plaies sanguinolentes et de bleus. Il s'était avancé vers lui, il voulait être à ses côtés et le sauver. Mais à quelques centimètres d'Alban, il avait entendu son cœur battre. Un bruit entêtant, répétitif qui réveilla en lui la douleur disparue. Il avait eu mal, si mal alors. Il l'avait regardé et avait hésité une poussière de grain de sable. Si le bruit s'arrêtait, il pourrait réfléchir et trouver la meilleure solution pour les sauver tous les deux...

Une voix résonna alors dans sa tête et confirma sa pensée.

« *Tu n'as pas le choix Amor, tout doit s'arrêter ! Fais-le pour nous ! Apporte-moi ce cœur encore chaud !* »

« *Fais-le pour nous...* » s'il ne le faisait pas pour lui, il devait le faire pour Alban et lui apporter le cœur encore chaud de son bourreau.

Il approcha donc son poignard de l'organe qui produisait un tel vacarme et enfonça la lame lentement. Il ferma les yeux. Bientôt il n'aurait plus mal, bientôt le cauchemar prendrait fin.

Mais tout à coup, la douleur disparue alors que résonnaient toujours à ses oreilles les battements du cœur. Surpris, il arrêta son geste et regarda au loin. C'est là qu'il la vit. Elle était identique à son souvenir, magnifique. Elle lui sourit et il lui rendit son sourire. Elle s'approcha de lui ensuite et délicatement, elle retira la lame des chairs qui l'emprisonnait.

« *Écoute, ange de la mort, écoute les battements du cœur de l'ange mutilé, il ne bat que pour toi maintenant...* »

Il la regarda alors, un sourire candide aux lèvres et après avoir détaché l'ange sans ailes il se retourna et lança sa dague. Puis il ressentit de nouveau une immense douleur lui parcourir le corps.

Jamais de sa vie, il n'avait autant souffert. Il allait mourir, il le savait, la douleur le transperçait, il sentit ses os se briser un à un et il hurla.

Puis tout redevint calme.

Était-il mort ?

Si oui pourquoi se sentait-il si mal, pourquoi avait-il le sentiment que sa tête allait exploser ? Il tenta de bouger, mais son corps refusa le moindre mouvement. Il se concentra alors et s'aperçut qu'il était seul dans la pièce. Où était l'ange ?

— Alban ? chuchota-t-il.

Il attendit quelques grains de sable, mais seul le silence lui répondit.

Il se souvint alors, les battements de cœur étaient ceux d'Alban. Il avait tenté une nouvelle fois de le tuer, une fois de trop.

Il ne devait plus l'approcher, jamais !

Tout à coup, il perçut une présence près de lui et son cœur se mit à battre plus rapidement.

Alban ? Non.

L'inconnu se pencha sur lui et posa deux doigts dans son cou. Puis doucement, il tenta de le redresser. La douleur se réveilla immédiatement et irradia tout son corps. Il ne put réprimer un gémissement alors que l'inconnu tentait de l'apaiser avec des mots.

— Ça va aller, ne t'inquiète pas... nous devons juste t'éloigner d'ici avant qu'ils ne te trouvent.

Il ? Son maître était donc toujours en vie ?

Mais alors, qui venait le secourir ? Et où était Alban ? Alban... il devait absolument l'oublier, le rayer de sa vie avant qu'il ne le tue.

Il se laissa aller à sa douleur et décida de ne plus lutter. La mort viendrait ainsi, elle devait venir. Cependant, il entendit son sauveur murmurer des mots qu'il ne comprenait pas, des mots semblables à ceux entendus quelques grains de sable plus tôt et qui l'avaient sorti de son coma. L'ange était en train de le soigner. Instantanément, la douleur sembla se calmer un peu, il tenta alors de se rebeller, mais l'autre continua inlassablement sa litanie.

L'inconnu finit par s'arrêter devant une porte. La vision d'Amor n'était pas claire, il ne voyait que des ombres, cependant, son corps refusa de faire un pas de plus.

— Amor ! s'exclama l'inconnu. Sois raisonnable, tu dois te cacher là. Nos anges l'ont déjà fouillé, ils ne reviendront pas... C'est ton unique chance de t'en sortir.

L'ange démon entendit le grincement familier de la porte que l'inconnu venait d'ouvrir. Amor voulut fuir, mais il n'en avait pas la force. Terrorisé, son sang se glaça dans ses veines alors que l'ange magicien le soulevait de nouveau et pénétrait dans la chambre. Immédiatement, l'ange aux ailes de sang fut saisi par le froid ambiant qui pénétra ses chairs. La pièce était plongée dans l'obscurité et une odeur indéfinissable de putréfaction imprégnait les murs. Amor ne put s'empêcher de trembler toujours dans les bras de l'inconnu.

— Je sais, ce n'est pas très accueillant. Mais ça va aller ! Si tu as froid, je vais allumer le feu.

L'inconnu le déposa doucement sur le lit en baldaquin qui trônait au milieu de la pièce et se dirigea vers la cheminée.

— Voilà, tu vas voir, il fera meilleur dans quelques grains de sable. Tu te réchaufferas vite.

Amor sentit la douceur des draps de soie sur son corps, dont le simple frôlement lui donna la chair de poule. Il tenta de sortir du lit, mais la douleur qui irradiait ses membres l'en empêcha. Des larmes de rage coulaient maintenant sur ses joues. Il aurait aimé hurler, mais il ne dit rien, pas un mot. L'inconnu était de nouveau à ses côtés. Une légère odeur de cheminée parfumait ses vêtements.

— Tu dois vraiment rester ici Amor et ne pas faire de bruit ! Mon prince ne supporterait pas qu'il t'arrive quelques choses...

Son prince ? Serait-ce un nouveau seigneur ? Est-ce lui qui a demandé à ce qu'il soit emmené dans cette pièce ?

Amor frissonna encore et tenta une nouvelle fois de s'échapper sans succès. Il ressentit la contrariété de l'inconnu, qui lui saisit alors les poignets et les attacha aux lanières de cuir pendant des barreaux du lit.

— Tu ne me laisses pas le choix ! souffla-t-il, alors que l'ange démon résigné se laissait faire en sanglotant doucement.

L'autre l'observa encore et parut hésiter quelques grains de sable, puis il finit par quitter la pièce en le laissant là, tremblant de peur.

L'ange aux ailes de sang était terrorisé. Dans un ultime effort, il essaya de se recroqueviller, et il y réussit tant bien que mal, souffrant encore mille maux. Il voulait mourir, mais pas comme ça, pas de cette manière et surtout pas dans ce lit. Il resta ainsi une éternité dans la pièce, l'oreille aux aguets. Il écoutait les bruits du château : les serviteurs qui se précipitaient à droite et à gauche, des soldats qui passaient et repassaient et aussi une clameur au-dehors. Quelque chose venait d'arriver.

« Était-ce la fin de la guerre ? Et dans ce cas les ailes blanches auraient-elles gagné ? » se demanda-t-il. Il ferma les yeux. *« Et qu'était-il advenu d'Alban ? »*

Sa respiration se fit alors plus difficile, il avait de nouveau tellement mal, mais il savait que sa fin était maintenant proche. À cette pensée, un léger sourire naquit sur ses lèvres avant qu'il ne sombre d'épuisement, en attendant son nouveau maître dans les draps de soie, d'un lit à baldaquin, d'une chambre aux portes de diamant et d'émeraude et au feu sans chaleur...

Alban, le nouveau souverain des Terres de Valandras fit face à la foule qui l'acclamait comme il se devait. Puis d'un geste de la main d'Aldéric, le silence s'imposa instantanément et la foule resta suspendue aux lèvres de son roi. Alban la regarda sans vraiment la voir, l'esprit ailleurs. Un seul être vous manque... Il ne voyait que lui, il n'y avait que lui... et si quelqu'un l'avait trouvé ?

Il soupira et tenta de se ressaisir. Si on l'avait retrouvé, il l'aurait su. Il était le nouveau roi et rien ne devait lui être caché. Il redressa alors la tête et s'adressa enfin à son peuple avec une facilité déconcertante. Il commença par la prière aux morts, qui fut reprise par la foule. Il eut une pensée pour Antéa et pour son amant Ave, tous deux désormais morts. Il annonça ensuite la fin du règne du tyran et ordonna que l'on expose le corps meurtri du démon agonisant sur une potence. Là, il finirait ses jours souffrant de faim et de soif, de froid ou de chaud, dévoré petit morceau par petit morceau par les bêtes sauvages, lorsqu'il ne serait pas frappé et insulté par ses semblables. Une agonie lente et insupportable, une mort digne de lui et de sa folie.

Il tourna légèrement la tête pour croiser le regard du monstre et celui-ci ne put s'empêcher de sourire.

— Te voilà maître de tout et tous Ave ! Quel dommage que tu n'aies pu les sauver ! Tous deux sont morts par ta faute ! Toi et moi sommes si semblables au final, nous sommes tous deux de la race des faiseurs de morts !

Alban frissonna en entendant ces mots. Un garde proche du prisonnier le frappa immédiatement sans en avoir reçu l'ordre, déchirant la lèvre du fou qui vira instantanément au rouge écarlate. L'ancien maître des Terres de Valandras explosa de rire, en éructant des mots sans queue, ni tête.

— Plus d'ailes ! Plus d'elle ! Ils sont morts tous les deux... Faiseur de morts !

Alban serra les poings et les dents, prêt à se précipiter sur lui, mais il sentit la présence de son père dans son dos et préféra se jeter dans ses bras sans se soucier des regards posés sur lui. Aldéric

légèrement surpris, serra son fils dans ses bras, alors que la foule les acclamait à tut tête.

— C'est fini maintenant Alban, tout est fini... lui chuchota-t-il à l'oreille.

Le nouveau souverain secoua la tête.

— Je suis un meurtrier... Je les ai tués... Il a raison, je suis le faiseur de morts.

Aldéric repoussa alors son fils et le regarda droit dans les yeux.

— Je t'interdis de dire ça ! Le faiseur de morts a bien failli anéantir notre monde Alban ! Toi tu as réussi au contraire à l'unifier !

— Les ailes blanches et les ailes de sang ne vivront jamais en paix, Père ! s'exclama l'ange.

— Il se peut qu'un roi change cela...

— Vous me surestimez père ! Comment pourrais-je leur faire comprendre ?

Anéanti, Alban baissa la tête. Aldéric l'attira à lui de nouveau et le serra fort dans ses bras.

— Laisse-leur du temps...

— Du temps ? Mais nous n'en avons justement pas !

Aldéric soupira. Un souverain devait se soucier de son peuple avant tout et Alban semblait se soucier bien plus de ses ennemis... Mais peut-être aussi fallait-il pardonner ?

— Au prochain lever de soleil, les prisonniers seront jugés par le conseil. En tant que roi tu y sièges d'office, à toi de nous convaincre de leurs sorts... répondit-il alors à son fils.

Et nous pardonnerons peut-être.

— Mais le peuple ne comprendra pas que je prenne leur défense ! s'écria Alban.

— Ne sous-estime pas tes sujets, mon fils. En attendant, je te conseille d'aller te reposer. Les levers de soleil à venir vont être longs et tu sembles au bord de l'épuisement.

Alban acquiesça puis embrassa son père, mais au moment où il partait ce dernier l'arrêta et lui demanda :

— Alban pour tes ailes...

— Juste une illusion, j'en ai peur... lui répondit le souverain en secouant la tête.

Aldéric plongea son regard dans celui de son fils.

— Ne sous-estime pas non plus le pouvoir des illusions, mon fils...

Alban cligna des yeux sans comprendre le sens des paroles de son père. Que pouvait le pouvoir des illusions pour les ailes rouges ? Ils ne savaient que créer des mondes parallèles, seules les prêtresses le pouvaient... Alban secoua la tête, il n'avait pas le temps d'y réfléchir, pour le moment une chose bien plus importante l'attendait.

Il pénétra dans la chambre où son destin avait changé à jamais et son souffle se coupa lorsqu'il constata qu'elle était vide. Son estomac se contracta et il se mit à chercher l'ange démon dans tous les recoins possibles, en vain.

Aurait-il réussi à se relever ? S'était-il enfui ? Ne le reverrait-il jamais en vie ?

Une peur sourde s'insinua alors dans ses chairs et il se laissa tomber à genoux sur le sol froid, en serrant les poings et les dents...

— Non ! hurla-t-il à pleins poumons

Quoi qu'il lui soit arrivé, Alban ne se le pardonnerait jamais. La douleur l'envahit alors, accablante. Il s'effondra sur le sol et ferma les yeux.

Je ne veux pas le perdre...

Il sentit soudain une présence au-dessus de lui. Son premier réflexe fut de se saisir de sa dague, mais alors que ses doigts effleuraient le métal froid il y renonça. Pourquoi continuer à vivre ?

Il ouvrit les yeux, juste pour voir son bourreau et se redressa vivement en voyant Azur qui lui souriait doucement.

— Azur ! s'exclama-t-il tu n'es plus blessé ?

— Comme tu peux le voir ! Ces ailes sont miraculeuses Alban, sans elles je ne m'en serais certainement pas sorti !

Alban acquiesça doucement et se releva avant de se diriger vers la sortie. Il avait envie de rester seul et il n'avait pas le courage d'affronter le regard heureux de son ami.

— Je l'ai caché... lui dit tout à coup Azur, alors qu'Alban avait déjà posé une main sur la porte.

Une lueur d'espoir jaillit dans le cœur du jeune roi, parlait-il d'Amor ?

— Tu... souffla-t-il sans oser y croire.

— Oui, acquiesça Azur.

— Où est-il ? demanda Alban en se précipitant sur lui.

— Dans une chambre, près d'ici. Mais il est très mal en point et je ne sais pas s'il connaîtra le prochain lever de soleil. Je suis passé à l'infirmerie et ils m'ont donné ça.

Il lui tendit une fiole qu'Alban lui prit des mains.

— Je ne sais pas si ça suffira... s'excusa alors l'ange avant de le conduire jusque dans la chambre où il avait laissé l'ange démon.

— Alban ? lui demanda-t-il devant la porte incrustée d'émeraude et de diamant.

— Oui ?

— Je voulais te remercier de m'avoir sauvé la vie et m'excuser d'avoir douté de toi...

Alban secoua la tête et prit l'ange dans ses bras.

— C'est toi qui viens de me sauver, Azur, lui souffla-t-il à l'oreille.

L'ange lui sourit et partit avant de se retourner et dire :

— Alban ?

— Oui ?

— Ne te fais pas trop d'illusion...

Et toi, ne sous-estime pas le pouvoir des illusions...

Alban pénétra dans la pièce sombre et froide. Il fut parcouru d'un frisson en s'approchant du feu qui n'émettait aucune chaleur. Des souvenirs lui revinrent alors en mémoire et il réalisa bientôt dans quelle chambre Azur avait laissé Amor. Il se précipita vers le lit et vit l'ange démon recroquevillé, les poignets attachés aux barreaux de la couche.

Il ne bougeait pas. Alban approcha une main timide vers son visage. L'ange démon frissonna. Le jeune roi sourit rassuré.

Il était en vie, il vivait encore !

Il le détacha ensuite et se releva pour ouvrir les lourds rideaux qui pendaient aux fenêtres. Dehors, la nuit n'était pas encore tombée et le ciel se colorait de rose et d'orange. Tout était si calme. Alban respira un grand coup essuyant les larmes qui coulaient au coin de ses yeux et fut saisi d'un immense sentiment de désespoir.

Comment cela se finira-t-il ?

Il n'en avait pas la moindre idée et cela le terrifiait.

Il finit par secouer la tête pour chasser ces sombres pensées et alla retrouver l'ange démon qui enlaçait de ses mains libres, son corps tremblant et brûlant de fièvre. Il s'assit de nouveau à ses côtés et lui caressa doucement les cheveux.

— C'est fini, il ne te fera plus jamais de mal « Amor Mio », plus jamais...

Amor ouvrit les yeux en reconnaissant la voix et regarda celui qu'il avait failli tuer une fois de plus. Il les referma, voulant se dérober à l'image qui lui faisait si mal à présent.

— Alban... souffla-t-il d'une voix roque, va-t'en !

— Non, il n'en est pas question ! répondit l'ange d'un ton ferme.

— Je... je ne veux pas... Il fut interrompu par une quinte de toux qui lui déchira la gorge, je ne veux plus te faire de mal... réussit-il à articuler avec difficultés.

— Aucun risque « Amor Mio », aucun risque...

Alban se releva alors et prit les oreillers et le dessus du lit qu'il installa à même le sol. Il enlaça l'ange démon ensuite et se laissa glisser au pied du lit. Il installa Amor le plus confortablement possible dans ses bras et lui fit boire la potion.

— Dors maintenant, dors...

Sans discuter, Amor laissa le sommeil l'envahir, osant à peine croire qu'il avait retrouvé Alban et que celui-ci ne lui en voulait pas. Pourtant alors qu'il somnait, une ombre passa dans son cœur, tout était trop simple, tout était trop facile...

Amor rêva cette nuit-là.

Il se vit sortant de la chambre du maître, tenant à peine sur ses jambes, essayant de retrouver un semblant d'équilibre. Cela faisait maintenant une rotation qu'il n'avait pas mis le nez dehors, il ne se souvenait plus trop, il avait encore des images furtives, mais il savait qu'elles allaient disparaître bientôt.

Il sortit et se dirigea vers la roseraie machinalement, par habitude. Il espérait y revoir Antéa, juste une fois, mais la jeune fille n'était pas là, elle n'y serait d'ailleurs plus jamais.

L'image de la prêtresse rendant l'âme dans ses bras lui revint en mémoire avant de disparaître emportée par une vague sombre. Il venait de la perdre encore une fois...

Il crut entendre les mots de son maître, le sort était puissant et rapide. Dans quelques rotations tout au plus, il aurait définitivement tout oublié, il ne serait plus qu'un fantôme dans ce palais...

Il avança encore, perdu. Il arriva alors à l'orée du bois. Il regarda la forêt sombre et se dit que derrière cette barrière végétale, il y avait un autre monde. Les frontières avec les Terres d'Alvarion n'étaient pas très loin, mais il connaissait la haine des « Tueurs » d'anges envers les siens et pour lui, il n'y aurait aucun asile, jamais.

Il entendit un gémissement près de lui et se retourna. Il se retrouva alors nez à nez avec une potence. Dessus, un ange agonisait. Il ne le reconnut pas. Il regarda derrière lui et vit d'autres potences et d'autres martyrs. Mais à la différence des autres, celui qui se trouvait devant lui avait des ailes rouge sang, de magnifiques ailes, grandes et majestueuses. Mais au vu de l'angle étrange qu'elles avaient adopté, elles avaient dû être brisées. L'ange démon perdait son sang et mourrait très bientôt. Une mort lente et douloureuse.

Qu'avait-il fait pour être là ?

Et puis, le supplicé avait levé la tête vers lui et il avait reconnu les yeux émeraude qui avaient un temps habité son jardin avant que les brumes de l'oubli n'envahissent totalement son esprit.

Amor regarda l'ange de la vengeance et sans réfléchir, il s'approcha de lui et le détacha. Ave lui lança un regard reconnaissant lorsqu'il le rattrapa au sol. Baigné dans son sang, aux portes de la mort, l'ange démon n'en restait pas moins celui qu'il avait toujours été : le plus valeureux guerrier du maître.

Amor observa les alentours et ne vit personne. Il décida alors de l'emporter loin d'ici. Il n'avait pas de plan, mais il ne pouvait pas le laisser mourir ici. Il méritait mieux que ça...

Il alla chercher son cheval et prit en chemin dans un sac des plumes de « Tueurs » d'anges, morts. Il emporta ensuite le corps aux frontières de Valandras.

Arrivé dans une nouvelle forêt, il réalisa qu'il ne pouvait laisser le corps de l'ange démon paré de ses ailes rouge sang. Alors, il sortit sa dague, allongea l'ange de la vengeance sur le ventre et trancha

les ailes avec difficulté. Le cri d'agonie lancé par l'ange démon lui glaça le sang, mais il n'en continua pas moins son macabre travail. S'il n'y avait qu'une chance qu'Ave s'en sorte, c'était celle-là. Cependant, Amor se faisait peu d'illusion quant à sa survie...

L'ange démon avait maintenant perdu connaissance. Des larmes séchaient sur son visage, dont les traits furent marqués par la douleur à jamais.

Amor partit ensuite à la recherche des anges aux ailes blanches. Il savait qu'il y en aurait ici, élaborant un plan suicide pour libérer les leurs. Amor savait que c'était peine perdue, mais les ailes d'albâtre semblaient tenir à leurs semblables. Il trouva un petit campement et y déposa le corps inerte et sans vie maintenant, croyait-il.

Il dispersa ensuite des plumes blanches rougies par le sang des oubliés. Il fit du bruit pour attirer les anges près du cadavre et il disparut dans la nuit sombre. Des larmes parcouraient ses joues. Seul, il était seul maintenant et jamais il ne pourrait se pardonner son geste... Jamais...

Il arriva au château à l'aube, il lui restait une dernière chose à faire.

Il attrapa un garde et le tua. Il le roua de coups ensuite imitant les blessures reçues par l'ange de la vengeance. Il brisa les ailes en espérant que personne ne remarquerait que ces dernières étaient plus petites. Il attacha ensuite l'ange démon à la potence et couvert de sang, il partit dans ses appartements où il s'endormit dans un sommeil sans rêves.

Au matin, il avait tout oublié, jusqu'à la couleur des yeux de l'ange de la vengeance, sauf une petite phrase qu'il se répétait encore et encore : « *Je m'appelle Amor, j'ai quinze lunes et je suis mort, l'ange de la mort...* ».

Amor ouvrit les yeux en proie à la plus grande panique. C'était donc lui la cause des souffrances d'Alban ! Lui, le traître qui lui avait arraché les ailes !

Il tenta de se relever, mais son corps bien au chaud refusait de bouger. Agité, il ne cessait de gémir, luttant contre son lui qui ne voulait pas lui obéir.

Son agitation finit par réveiller Alban qui le serra plus fort contre lui :

— Du calme Amor, ça va aller, je suis là...

Mais ça n'allait pas du tout ! Pourquoi ne l'avait-il pas reconnu avant ? Pourquoi ne jamais avoir fait le rapprochement entre ses souvenirs, vagues et confus, et Alban ? Certes l'ange démon avait changé, son visage était plus dur, mais ses yeux étaient identiques... Il ne les avait pas reconnus ou est ce que son esprit avait simplement refusé de les reconnaître ?

Comme il était simple d'oublier et de ne plus se souvenir...

— Amor qu'est-ce qu'il t'arrive ? lui demanda Alban d'une voix inquiète.

L'ange démon réalisa qu'il tremblait maintenant de tous ses membres.

— Je... commença-t-il.

Il se tut hésitant, mais repris bientôt :

— Tes ailes, Alban, c'est moi qui te les ai arrachées...

Chapitre 24 : La fin d'un rêve

Alban ferma les yeux, ébranlé et secoua la tête sans même s'en rendre compte.

— Je... je suis désolé souffla Amor à son oreille.

Mais son amant ne l'entendit pas. Il était maintenant à mille lieues de là, essayant de se souvenir de ce qu'il s'était vraiment passé, mais la seule chose qui lui revenait en mémoire c'était la douleur qui avait irradié son dos. Une puissante vague de haine le submergea d'un coup, balayant tout sur son passage. Il n'entendait plus désormais que le battement sourd du sang dans ses tempes.

Combien de fois avait-il rêvé de ce moment, celui où il tiendrait entre ses mains le coupable de son supplice ? Le moment où il le massacrerait en lui faisant souffrir mille morts ? Où il verrait dans les yeux de sa victime la terreur de subir sa vengeance et où ce dernier le supplierait de l'achever au plus vite...

N'avait-il pas survécu jusqu'ici uniquement dans le but de se venger de celui qui l'avait mutilé ainsi ?

Tout son être réclamait maintenant vengeance.

Si ce n'était le maître, c'était l'un de ses sous-fifres...

Et il l'avait là, entre ses bras, à sa merci. Sans s'en rendre compte, Alban desserra son étreinte autour de l'ange aux ailes de sang et s'empara avec fermeté de son cou. Il commença à le serrer entre ses doigts lentement, un rictus démoniaque sur les lèvres.

Vas-y ! Hurle ! Débats-toi ! Supplie-moi... J'ai ta vie entre mes mains ! Regarde, il me suffit de serrer un peu plus, toujours plus, pour qu'elle s'échappe ! Est-ce que tu la sens quitter ton corps ? Est-ce que tu sens cette douleur, l'air qui se raréfie dans tes poumons, ton cœur qui bat à tout rompre et la peur qui s'insinue dans tes veines ? Je suis trop généreux avec toi...

Mais qu'est-ce que tu attends ? Hurle ! Bats-toi !

Mais, il ne perçut aucune résistance de la part de sa victime, juste du soulagement et cela l'interpella. Lentement, il desserra son étreinte et à mesure qu'il libérait la gorge d'Amor, il prenait conscience de son geste. Il était là, dans cette chambre avec lui. Et il tentait de lui enlever la vie, cette vie qu'il pensait être plus importante que la sienne...

Encore incrédule, il regarda ses mains et d'un mouvement brusque il se releva, pleinement conscient de ce qu'il avait tenté de faire.

Ne s'était-il pas juré de le protéger ? Ne s'était-il pas déjà vengé ?

Il regarda l'ange démon qui essayait maintenant de reprendre son souffle. Il se tenait la gorge en toussant et sur son visage se lisait une immense souffrance amplifiée à chaque quinte de toux. Tout à coup, les ailes d'Amor se déployèrent et Alban vit quelques gouttes de sang se reprendre sur le marbre blanc de la chambre.

L'ange sans ailes baissa alors le regard sur ses mains avec une horreur décuplée.

Le monstre de Valandras avait raison, il était une abomination, un faiseur de morts...

— Amor... gémit-il.

— Ce... n'est... rien... Alban. À ta place... je... je n'aurais... pas lâché... lui répondit l'ange démon en prononçant les mots avec peine.

— Comment peux-tu dire ça ? J'ai failli te tuer ! Tu as failli mourir de mes propres mains !

— Ce n'est que justice... souffla alors Amor.

— Je t'interdis de dire ça ! explosa de nouveau Alban en s'élançant vers son compagnon.

Il se pencha ensuite sur lui pour le prendre dans ses bras, le visage marqué par le chagrin.

— Je ne veux pas te perdre, tu m'entends ? Jamais !

Amor ouvrit la bouche pour lui répondre, mais une succession de coups sur la porte l'en empêcha.

Les deux anges regardèrent dans la direction du bruit avec curiosité, sans qu'aucun d'eux n'esquissent le moindre mouvement. Le temps sembla s'arrêter jusqu'à ce qu'Amor pris d'une nouvelle quinte de toux ne rompe le silence.

Les coups redoublèrent alors.

— Alban ! Ouvre-moi ! lui intima la voix autoritaire de son père.

L'ange sans ailes sentit instantanément la panique l'envahir, si son père découvrait Amor paré ainsi de ses ailes et blessé, il penserait immédiatement que l'ange démon s'en était pris à lui et il le tuerait.

Sans plus réfléchir, il se saisit d'une couverture près de lui et la jeta sur les ailes d'Amor avant de se précipiter sur la porte et de passer la tête au-dehors.

— Alban ! Enfin ! s'exclama son père en voyant son fils. Tout va bien ?

— Père ! Oui, ça va.

— J'ai entendu tousser...

— Oui... Je... Je ne suis pas seul... en fait...

— Ah... Sa toux est très mauvaise. Tu devrais le conduire auprès de nos mages immédiatement.

Alban fronça les sourcils en secouant la tête.

Comment son père savait-il qu'il s'agissait d'un ange ?

Aldéric, à son tour, fronça les sourcils et comme s'il venait de lire en lui, il demanda :

— C'est Amor n'est-ce pas ? Nos mages devraient réussir à le soigner...

— Non.

Aldéric observa son fils surpris, puis il reprit :

— Comme tu voudras. Je suis juste venu te dire que le conseil pense se réunir dans un sablier environ.

Alban ne put s'empêcher d'esquisser une grimace au souvenir de la réunion.

— L'avenir des ailes de sang s'y jouera... ajouta son père en plantant son regard d'eau dans les yeux de son fils. À toi de « leur » sauver la vie maintenant...

Et sur ces paroles, il quitta son fils.

L'ange sans ailes le regarda partir sans un mot, légèrement ébranlé par la discussion qu'il venait d'avoir. Aldéric savait pour Amor, il savait que c'était un ange démon, il en était sûr... Et après ? Allait-il lui demander de renoncer à lui ?

Comment pourrait-il être un bon roi s'il devait abandonner son âme ?

Alban referma la porte de sa chambre et se tourna vers son amant qui respirait de nouveau avec difficultés. Il s'approcha de lui et s'assit à ses côtés, enlevant de son front des mèches de cheveux collées par la sueur.

Et maintenant ?

Alban savait qu'ils ne pourraient pas rester ensemble dans ce château. Personne n'accepterait qu'il partage son lit avec un ange démon...

L'ange soupira puis se saisit de la potion donnée par Azur. Précautionneusement, il la donna à Amor avant de le reprendre dans ses bras. Il le berça doucement jusqu'à ce que l'ange démon s'endorme et resta ainsi les yeux perdus dans le lointain en rêvant d'une autre vie : une vie sans gloire ni richesse, juste avec Amor, une vie à sa portée si on y réfléchissait bien. Il n'avait pour cela qu'un mot à dire...

Juste un mot...

C'est alors qu'on frappa à la porte pour le prévenir du commencement de la réunion.

Alban pénétra dans la salle du conseil et tous les regards se tournèrent vers lui dans un silence respectueux. Un héraut annonça « le roi » et comme un seul homme les anges présents se levèrent pour le saluer. Le nouveau souverain leur fit un signe pour qu'ils puissent se rasseoir et fit de même. Il les observa un instant en silence. Il voyait dans le regard de certains du respect, dans celui d'autres de l'envie ou encore de la curiosité voir de la crainte. Il savait qu'ils l'attendaient au tournant.

Ici allait se jouer l'avenir des ailes de sang. Ici serait décidé de leur sort, de leur survie, mais quelque soit la solution trouvée pour eux, Alban savait que cette dernière ne pourrait s'appliquer à Amor.

On ne pardonne pas à un traître...

Après plusieurs sabliers d'argumentation, Alban réussit non sans mal à les convaincre de condamner les ailes de sang à l'exil sur les Terres sans Nom.

La mort ou l'exil. Dans le cas d'Amor, la mort ou la mort...

La décision prise, les sages repartirent les uns après les autres jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'Alban et Aldéric.

— Merci pour votre soutien père, commença le jeune roi. Je ne sais pas si j'aurais réussi à les convaincre sans votre voix.

Aldéric sourit.

— Ne te sous-estime pas mon fils !

Puis en lui tendant une fiole, il reprit :

— Tiens, voilà de quoi soulager ton ami.

— Merci, père ! s'exclama Alban avec reconnaissance.

— Ne te réjouit pas trop vite mon fils, reprit Aldéric avec sérieux. C'est simplement pour qu'il puisse supporter le voyage jusqu'aux Portes.

Alban grimaça alors.

— Il ne peut pas y aller, père ! s'exclama-t-il.

— Il ne peut pas ou tu ne veux pas ? s'enquerra alors son aîné.

— Il... il nous a aidés, père, c'est un traître ! S'il retrouve ceux de son clan, ils le tueront sans la moindre hésitation.

— Tout comme s'il reste parmi nous, mon fils... Mais tu le sais déjà, n'est-ce pas ?

Alban fixa son père en serrant les poings jusqu'à s'en faire blanchir les phalanges.

— Comment puis-je être un bon roi si je dois renoncer à mon âme ? demanda-t-il alors.

— Et comment l'aimer s'il te faut renier ton destin ?

— Mon destin ? Et si justement mon destin était de rester avec lui ? De renoncer à ma couronne, de renoncer au pouvoir !

Aldéric le regarda tristement.

— Tu es le seul à pouvoir répondre à cette question, Alban...

Et sur ces mots et sans un regard de plus, Aldéric quitta la salle, bientôt suivie par Alban qui se précipita dans sa chambre.

Amor...

Et s'il suffisait de le cacher ? Si personne ne le trouvait jamais, lui pourrait régner tout en sachant l'ange démon près de lui, en sécurité...

Mais Amor ne sera jamais en sécurité.

Il chercha des yeux l'ange démon, bien décidé à lui faire part de son plan, mais il ne le trouva pas. Il sentit la peur étreindre encore une fois son estomac et il se mit à fouiller la pièce de fond en comble, sans succès. Il sortit alors en trombe dans le couloir, fouillant chaque chambre qu'il trouvait sur son chemin, mais en vain.

De plus en plus paniqué, il percuta Azur qui arrivait en sens inverse.

Avec un sourire amusé sur le visage, ce dernier demanda :

— L'aurais-tu encore perdu ?

Alban le regarda avec colère et Azur reprit en baissant le regard :

— Je vous prie de m'excuser majesté, je ne voulais pas vous manquer de respect, mais votre ami se trouve dans votre chambre...

Alban fixa alors son officier incrédule et sans prononcer un mot, il serra l'ange dans ses bras avant de disparaître en courant vers ses appartements.

Essoufflé, Alban pénétra dans sa chambre où, comme lui avait annoncé Azur, Amor l'attendait. L'ange démon était assis par terre, emmitouflé dans une couverture et regarda Alban arriver avec un mélange d'amusement et de curiosité.

— Où étais-tu ? lui demanda l'ange sans ailes sans préambule. J'ai cru que l'on t'avait trouvé...

— Vraiment ? demanda l'ange démon un doux sourire aux lèvres.

— Oui, l'assura Alban en se précipitant sur lui et en le serrant dans ses bras.

Amor le repoussa doucement et planta ses yeux dans les siens.

— Je suis juste allé voir Azur. Je voulais lui demander de m'emmener aux Portes avec lui...

— Aux Portes ?

— Oui, répondit l'ange démon avec aplomb.

— Mais... pourquoi ?

— Il me reste une dernière chose à faire là-bas et le plus tôt sera le mieux...

— Adès...

L'ange aux ailes de sang acquiesça.

— Et... et après ?

— Après ? Je ne sais pas, peut-être tenterais-je de passer les Portes à mon tour...

— Non, je t'en prie... Je veux bien te laisser partir, mais il est hors de question que je te laisse mourir ! Je veux te revoir, je ne veux pas te perdre !

— Tu es le gardien de mon âme, tu ne peux pas me perdre...

— Personne n'est jamais revenu des Portes...

— Je n'ai pas le choix... murmura l'ange démon.

Nous n'avons pas le choix...

Amor ferma les yeux en secouant la tête. Il savait qu'il n'arriverait à rien avec Alban pour le moment. Et puis, il savait que s'ils continuaient dans cette voie, l'ange pourrait réussir à le convaincre d'abandonner ses projets. Il aurait tellement aimé que cela soit possible...

— Le choix m'appartient ! Je suis roi ! s'exclama alors Alban.

— J'ai promis à Adès...

— Très bien ! le coupa l'ange sans ailes. Nous irons chercher l'enfant et...

Il laissa sa phrase en suspend. Il n'était pas nécessaire d'évoquer la mort de la petite fille maintenant.

— Quand partons-nous ? demanda-t-il alors pour changer de sujet.

— Au prochain lever de soleil... répondit Amor.

— Déjà ? s'exclama Alban. Impossible ! Je vais voir avec Azur, il me faut régler quelques affaires courantes avant notre départ et cela me laisse trop peu de temps !

« *Trop peu de temps ensemble* » pensa alors Amor en se dirigeant vers la fenêtre.

L'ange le rejoint et le serra contre lui avant de poser délicatement ses lèvres sur celles de l'ange démon.

— Je n'en aurai pour pas plus d'un sablier, « *Amor Mio* ». Repose-toi en attendant.

— Ça ira, ne t'inquiètes pas, Alban. J'aimerai juste aller faire un tour dans la roseraie...

Le souverain fit une petite moue.

— Je serai prudent, je te le promets ! N'oublies pas que je connais le château comme ma poche !

Alban lui sourit et l'embrassa une dernière fois avant de partir à la recherche de son officier.

Lorsqu'il le trouva, Azur semblait en pleins préparatifs. Il sifflotait, visiblement heureux et cela agaça le jeune roi.

Pourquoi tant d'empressement à partir ?

En le voyant, l'ange devina la mauvaise humeur de son roi et le sourire radieux qui s'était emparé de ses lèvres se figea.

— Majesté...

— Pitié... Ne m'appelle pas comme ça ! s'exclama Alban sèchement.

Les deux anges se regardèrent un instant. Puis le nouveau souverain soupira avant de reprendre :

— J'ai appris que tu partais au prochain lever de soleil vers les Terres sans Nom ?

— Effectivement, je pars retrouver mon fils.

Alban fit un signe de la tête, comprenant maintenant l'impatience de son officier d'entreprendre son périple. Il ne pouvait décemment pas lui demander de le repousser, il faudrait juste alors que l'ange démon l'attende...

— Je... Amor m'a dit que vous partiez au prochain lever de soleil...

— Oui, tout à fait. Il m'a dit qu'il se sentait mieux et qu'il pourrait partir avec nous... Ce n'est pas le cas ?

— Euh... Si, si. Je... Je voulais juste m'assurer que vous ne manqueriez de rien... Et s'il te plaît, cesse de me vouvoyer !

— Très bien comme vous... comme tu voudras, majesté.

Alban grimaça, mais ne dit rien. Il fit quelques pas en direction de ses appartements avant de revenir vers Azur.

— Tu prendras soin de lui, n'est-ce pas ? demanda-t-il sur un ton semblable à une supplique.

— Bien sûr, Alban, je veillerai sur lui comme s'il s'agissait de ma propre vie.

Le roi acquiesça et Azur le regarda s'éloigner en soupirant avant de retourner à ses préparatifs.

Lorsqu'Alban pénétra de nouveau dans sa chambre, Amor n'était pas encore là. Il jeta un coup d'oeil au jardin de sa fenêtre, mais ne le vit pas.

« *Normal* », se dit-il. « *Si le maître avait pu voir Antéa avec l'ange de la vengeance de sa fenêtre, l'histoire se serait certainement écrite autrement...* »

Il décida de profiter de l'absence de l'ange aux ailes de sang pour s'occuper des affaires de son nouveau royaume. Beaucoup de choses l'attendaient en ces sombres sabliers de leur histoire. Tous les anges démons ne s'étaient pas rendus et il existait encore des poches de résistance qu'ils devraient combattre.

Et puis, même s'il avait la confiance de son peuple, il devait maintenant convaincre...

Avant de partir ?

Il observa un vol de grues dorées dans le ciel au travers de sa fenêtre, pensant un instant qu'il donnerait n'importe quoi pour être libre lui aussi...

Au lever de soleil suivant, comme décidé, Azur partit avec une vingtaine d'anges et Amor. Alban avait tenté de le convaincre qu'il n'était pas encore prêt à partir, mais l'ange démon n'en démordit pas. Il ne pouvait rester plus longtemps, les sujets d'Alban ne tarderaient pas à se poser des questions sur lui et il ne voulait pas mettre son amant en danger.

Le jeune roi céda donc, mais s'engagea à les rejoindre dès que possible, obtenant ainsi la promesse d'Amor de l'attendre avant de rejoindre l'illusion.

« *Ce sera l'affaire de deux ou trois levers de soleil tout au plus !* » avait-il répliqué devant les doutes de l'ange démon.

Le souverain les accompagna jusqu'à l'orée des bois, le cœur lourd. Il tentait de faire bonne figure alors que les pas des chevaux les rapprochaient inévitablement de la séparation. Leurs adieux avaient eu lieu un peu plus tôt dans la chambre, à l'abri des regards. Ils avaient duré toute la nuit, rythmés par des promesses et des serments que leurs baisers scellèrent à jamais...

Il le rejoindrait bientôt, il quitterait tout pour lui...

Après un dernier regard empli de regret, ils se séparèrent. Amor disparut bientôt sans se retourner alors qu'Alban, lui ne pouvait détacher ses yeux des bois, avec l'espoir fou que l'ange démon revienne vers lui.

Lorsqu'il se décida enfin à rentrer, seul, il tomba nez à nez sur la potence où était attaché le corps agonisant de l'ancien seigneur des terres de Valandras. Alban eut le droit à un rictus immonde de la part du monstre qui devait se réjouir du départ de l'ange de la mort.

Tu ne l'auras pas...

Le jeune roi fit une grimace et partit sans un regard de plus pour le corps expirant.

Amor l'attendrait... Il lui avait promis...

Trois levers de soleil plus tard, Alban fut enfin prêt à tenir son engagement. Et après avoir chevauché lever de soleil après lever de soleil, il réussit à les rejoindre sur la pente descendante de la montagne Nord, celle-là même où il avait un jour perdu l'ange démon sans jamais le retrouver.

Arrivé au campement, sans même penser à se reposer un instant, il prit immédiatement des nouvelles d'Amor. On le mena jusqu'à sa tente, où il put constater que son amant dormait. Rassuré de le savoir encore là, il s'intéressa ensuite à leur situation. Apparemment, le groupe avait essuyé de nombreuses attaques qu'ils avaient réussi à repousser non sans mal. Devant un tel acharnement, la question de savoir s'ils devaient aller jusqu'aux Portes récupérer les enfants se posa. Devaient-ils risquer de se faire attaquer avec des enfants ?

Pourtant, de nombreux parents faisaient partie de l'expédition et espéraient plus que tout revoir leurs enfants. La déception et la lassitude commençaient à se lire sur les visages des soldats et

l'ambiance dans le campement s'en ressentait.

Alban prit immédiatement les choses en main redonnant du baume aux cœurs à ses soldats avec naturel. Il se sentait dans son élément. Il était fait pour diriger...

Ce n'est qu'une fois plusieurs solutions envisagées pour ramener les enfants sains et saufs qu'Alban s'accorda un peu de repos auprès d'Amor. Cependant, avant de parvenir à la tente, Azur le prévint que l'état de l'ange démon s'était dégradé depuis leur départ et qu'il ne savait pas s'il passerait la nuit. Alban sentit son cœur se serrer.

— Pourquoi ne pas me l'avoir dit plus tôt ? s'écria-t-il.

Azur le regarda droit dans les yeux sans faillir et devant tant d'assurance, Alban prit conscience que son ami avait fait ce qu'il devait faire. Il prit alors une longue inspiration et se dirigea vers la tente de son amant avec empressement. Mais, alors qu'il allait entrer dans l'enchevêtrement de toiles, il se retourna et fixa la nuit avec attention. Azur s'en inquiéta immédiatement, scrutant à son tour les bois sombres.

— Un problème ? murmura-t-il à l'attention de son roi.

— Tu n'as rien entendu ? demanda Alban.

— Entendu, quoi ?

— Un rire d'enfant...

— Un rire d'enfant ? Ici ? Non, ce doit être le vent !

Alban fronça alors les sourcils puis, pris soudain d'un étrange pressentiment, il murmura à son tour :

— La nuit est douce et calme... Il n'y a pas de vent.

— Oui, mais...

— Azur, l'interrompit immédiatement Alban. Si nous ne sommes plus là au prochain lever de soleil, tu ne devras pas t'en inquiéter. Vous devrez continuer votre chemin jusqu'aux Portes et rejoindre le camp fantôme avec les enfants...

— Pardon ?

— C'est un ordre !

— Mais majesté...

Alban esquissa une grimace en entendant son titre.

— Ne t'inquiète pas pour moi Azur...

— Ce n'est pas pour vous que je m'inquiète... Alban, mais pour Amor... Enfin, je veux dire... Où que vous alliez, je doute qu'il puisse suivre...

— Ne sous-estime pas le pouvoir des illusions... se contenta de répondre Alban.

Azur l'observa sans comprendre, cherchant à savoir ce que son souverain préparait. Mais le visage de ce dernier était totalement fermé. L'ange sans ailes sans plus attendre alors souleva la tenture de tissu et se glissa près de l'ange démon qui avait repris connaissance et qui, en le voyant, sourit doucement.

Chapitre 25 : Exil

Alban ouvrit les yeux, chatouillé par un rayon de lumière. Il regarda autour de lui et s'aperçut comme il l'avait pressenti la veille, qu'il n'était plus dans le campement des anges, mais dans la chaumière de l'illusion.

Il ne put s'empêcher de sourire en reconnaissant les lieux. Comme dans son souvenir, il y faisait bon et une agréable odeur de feu de bois parfumait la pièce. Il tourna la tête, s'attendant à trouver Amor réveillé à ses côtés.

Mais son bonheur fut de courte durée et son sourire se figea lorsqu'il vit son amant allongé près de lui. L'ange démon ne s'était pas réveillé et Alban l'eut cru même mort s'il n'avait senti un faible souffle sortir de ses lèvres entrouvertes. Mais cela ne le rassura guère. Si Amor était encore en vie, ce n'était certainement plus pour très longtemps encore. Il sentit un profond désespoir s'emparer de tout son être.

Il ne pouvait le perdre, pas maintenant qu'ils étaient arrivés dans l'illusion...

— Amor ? appela-t-il alors, Amor réveille-toi, nous sommes arrivés ! Nous sommes dans l'illusion ! Et tu dois t'occuper d'Adès !

Mais l'ange démon ne réagit pas. Alban passa une main sur le visage étrangement froid de son amant puis d'une voix suppliante, il hurla :

— S'il vous plaît, aidez-moi, ne le laissez pas mourir !

Il sentit alors la chaleur d'une petite main dans la sienne et il leva la tête pour croiser le regard de la petite Adès qui venait d'apparaître. Il lui fit alors un petit sourire et reporta son attention sur Amor, comme si le simple fait de le quitter des yeux pouvait avoir une incidence néfaste sur sa survie. Le jeune roi était de plus en plus inquiet et il se maudissait de ne connaître les mots de la magie qui aurait pu soulager un peu son amant.

Il avait toujours cru pouvoir s'en passer, mais aujourd'hui, il se rendait bien compte de son erreur...

Il fut interrompu dans ses sombres pensées par la petite voix d'Adès. Il regarda l'enfant avec tristesse.

— *Il est mal en point...* lui souffla la voix dans son esprit.

— Je sais... lui répondit-il en secouant la tête. Je donnerai n'importe quoi pour...

— *Ne t'inquiète pas, on va le soigner...* le coupa la voix.

Alban mit quelques grains de sable à comprendre qui était le « *on* » en question.

— Vous pouvez, vraiment ? s'exclama-t-il. Mais comment ?

Adès se contenta alors de le regarder en souriant et en haussant les épaules.

— Ayez confiance, majesté... souffla-t-elle simplement.

Alban voulut répliquer à l'énoncé de son titre, mais déjà l'enfant avait disparu. Il la chercha du regard sans la trouver, une petite lueur d'espoir naissante au fond du cœur.

— Courage « *Amor Mio* »...

Il resta ainsi trois levers de soleil au chevet de l'ange démon sans pratiquement rien manger, ni boire ou même dormir. Adès passait les voir à sabliers réguliers et donnait à Amor une étrange mixture jaune-orangé. Alban la laissait faire espérant toujours qu'Amor reprenne rapidement conscience. Pourtant, malgré la potion et les soins d'Adès, l'état de l'ange démon ne semblait pas s'être amélioré.

— Tu es sûr de ce que vous faites ? demanda Alban au matin du quatrième lever de soleil.

La petite fille hocha la tête sans plus. Le jeune roi la dévisagea alors sceptique.

Avait-il pris la bonne décision ? Pouvait-il réellement faire confiance à une enfant et à une entité invisible pour sauver son amant ?

— Bien sûr que oui ! répondit soudain Adès avec colère.

— C'est que... tenta alors de se justifier Alban légèrement honteux.

Ils l'avaient entendu ?

En réponse à sa question, Adès le fusilla du regard.

— Tu devrais aller prendre l'air et nous laisser travailler !

Mais Alban secoua la tête et refusa de sortir.

— Je préfère rester près de lui... murmura-t-il penaud.

Adès leva les yeux au ciel, puis sans plus prêter attention à l'ange, elle s'occupa encore de son patient. Après lui avoir fait prendre sa mixture, la petite fille passa sa main sur le front de l'ange démon, puis murmura tout doucement :

— La fièvre est revenue, mais elle s'est calmée, nous pouvons commencer...

Alban releva la tête et l'observa.

— Commencer ? Commencer quoi ? demanda-t-il inquiet.

L'enfant se contenta de lui jeter un regard noir qui le réduit au silence. Puis, elle disparut encore pour revenir quelques grains de sable plus tard avec dans ses mains un étrange breuvage à l'odeur nauséabonde et d'une couleur oscillante entre le vert et le mauve. Elle posa l'étrange potion aux côtés d'Alban qui l'observa avec une certaine appréhension, alors qu'Adès coupait avec ses dents des morceaux de tissus pour attacher les bras et les jambes d'Amor au lit.

— Qu'est-ce tu... mais les mots moururent sur les lèvres du jeune roi.

Il se sentait tout à coup si las.

Adès, elle s'activait de plus en plus. Elle ouvrit les fenêtres de la maison, raviva le feu dans l'âtre par deux fois et s'assura que l'ange démon était solidement attaché au niveau des poignets et des chevilles. Puis, elle s'installa près de lui et ferma les yeux en murmurant des paroles d'un autre temps. Alban la regardait tétanisé pendant ce qui lui sembla une éternité.

Enfin, l'enfant se tut. Elle regarda dans le vide puis inclina la tête. Adès se releva ensuite et se saisit de la potion à l'étrange couleur. Elle l'approcha des lèvres de l'ange démon et l'obligea à boire d'une traite, puis engouffra dans la bouche de son patient un chiffon pour qu'il ne recrache rien. Alban vit alors son amant se débattre dans tous les sens à la recherche d'oxygène. Il ouvrait de grands yeux où se mêlaient terreur et douleur. Ses mains ne cessaient de se serrer et se desserrer encore et encore

et son corps tressautait sur la paille. Alban tenta un mouvement pour lui venir en aide, ébahi par ce qu'était en train de lui faire subir l'enfant.

« *Elle va le tuer* », pensa-t-il. « *Il lui avait fait confiance et elle allait le tuer !* »

Mais à sa grande surprise, l'ange sans ailes ne put esquisser le moindre mouvement pour empêcher Adès de continuer ses incantations. Interloqué, il observa ses membres qui refusaient de lui obéir. Il ouvrit la bouche pour questionner la fillette sur ce qu'elle lui avait fait, mais ses mots furent couverts par un cri d'agonie. Alban décomposé regarda Amor qui ne bougeait plus. Adès se releva alors et retira le chiffon de la bouche de l'ange démon.

Un silence pesant s'installa. Alban incapable de prononcer un mot avait les yeux rivés sur l'ange démon.

Était-il mort ?

Puis, tout à coup il le vit bouger. Amor ouvrit les yeux et se mit à tousser violemment, jusqu'à recracher une sorte de masse noirâtre que l'enfant s'empressa de jeter au feu. Alban la suivit du regard et vit un épais nuage noir s'élever dans les airs et disparaître par une des fenêtres ouvertes.

— Qu'est-ce que c'était ? questionna alors le jeune roi.

Adès lui fit un pâle sourire.

— Juste le reste d'âme pervertit d'une prêtresse...

— Une âme pervertie ?

Adès le regarda des larmes plein les yeux. Alban n'insista pas et se contenta de la serrer dans ses bras. Puis il reporta son attention sur Amor. Ce dernier avait repris connaissance et un sourire illuminait maintenant son visage pâle. Adès se tourna à son tour vers lui et, en séchant ses larmes d'un revers de main, elle se leva.

— *Te voilà guéri, ange de la mort !*

Amor lui lança un regard reconnaissant avant d'être à moitié étouffé par les bras puissants de son amant.

La convalescence de l'ange de la mort dura encore deux levers de soleil. Pendant tout ce temps, Alban resta près de lui, mais maintenant que l'ange démon était sain et sauf, il ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter pour Azur et les autres anges.

Avaient-ils retrouvé leurs enfants ? Avaient-ils réussi à rejoindre le camp fantôme ?

— À quoi penses-tu ? lui demanda Amor alors qu'Alban était plongé une nouvelle fois dans ses pensées.

— À rien, lui mentit l'ange sans ailes, s'en voulant de songer à d'autres près de son amant convalescent.

L'ange démon lui sourit doucement, puis porta son regard sur la fenêtre. Le soleil commençait à décliner et le ciel se parait de mille couleurs.

« *Le spectacle devait être divin* » pensa-t-il alors.

— J'aimerais bien profiter des derniers rayons de soleil ! annonça-t-il tout à coup en se redressant.

Alban le regarda en fronçant les sourcils.

— Tu es sûr ?

L'ange aux ailes de sang inclina la tête, puis repoussa ses couvertures. Alban l'aida alors à se relever et sans lâcher sa taille un seul grain de sable, ils sortirent de la chaumière.

Il faisait bon au-dehors, Alban et Amor respirèrent à pleins poumons l'air pur et parfumé de cette fin de journée du cycle du renouveau. Un sourire complice s'étendit sur leurs lèvres, puis ils se

dirigèrent lentement vers un vieil olivier apparu là, en haut d'une petite colline pour profiter de la vue.

Sans un mot, ils s'assirent à ses pieds et restèrent ainsi à regarder le ciel jusqu'à ce que les derniers rayons du soleil couchant disparaissent. Alors, Amor se tourna vers Alban et lui demanda :

— Tu t'inquiètes pour Azur n'est-ce pas ?

— Non ! se défendit Alban peu convaincant.

— C'est normal, tu sais ! Un roi se doit de se préoccuper de ses sujets...

— Et devenir pour cela un mauvais amant... répliqua Alban en baissant les yeux.

Amor sourit et lui releva doucement le menton.

— Non, tu es le meilleur amant de toutes tes terres, mon âme !

Alban secoua la tête.

— Je ne te parlais pas de ça...

— Je sais ! l'interrompit Amor. Mais tu ne peux rien y changer, je dois partir...

— Tu ne peux pas m'abandonner ! s'emporta Alban plein de chagrin.

— J'ai fini ma mission, Alban, répondit doucement Amor. L'enfant est maintenant en sécurité avec toi et...

— En sécurité avec moi ? Tu plaisantes, j'espère ? Si je ne peux te garder près de moi, dis-moi comment je pourrais garder l'enfant du monstre ?

— L'enfant du monstre ?

— Oui, on parle bien d'Adès n'est-ce pas ? La fille du monstre qui gît sur une potence près du palais...

— On parle bien d'Adès Alban, mais ce n'est pas sa fille...

— Pas sa fille ?

Amor secoua la tête.

— Tu n'as donc pas remarqué... s'exclama ce dernier.

— Remarqué quoi ?

L'ange de la mort ouvrit la bouche pour lui répondre, mais un éclair de tristesse traversa soudain son regard et ce dernier secoua la tête avant de reprendre les yeux perdus dans le lointain :

— Nous sommes bientôt arrivés...

— Arrivés ? Où ça ? demanda encore Alban

— Aux Portes... sourit l'ange démon.

— Aux Portes ! Tu n'as donc pas renoncé ! Après le mal qu'ils se sont donnés pour te soigner, tu veux toujours mourir !

— Personne n'en est jamais revenu Alban...

— Et pour cause ! s'énerma l'ange sans ailes.

— Alban, je ne peux pas rester ici, l'illusion se meurt. Et même si je l'avais pu...

L'ange démon se tut et plongea son regard dans celui de son amant.

— Je suis trop longtemps resté prisonnier. Si je dois mourir aux Portes, alors je mourrais, mais je serai libre...

Alban ne dit rien. Il se contenta de fixer l'horizon le cœur meurtri. Il sentit alors Amor se rapprocher doucement de lui. Ils se regardèrent un instant et sans un mot leurs lèvres se scellèrent dans un baiser plein de promesses éphémères.

Alors qu'ils prolongeaient leur étreinte, Alban perdit tout à coup l'équilibre et sans lâcher le corps de l'ange démon, ils commencèrent à basculer sur la petite pente gravie plus tôt. Arrivés en bas de cette dernière, ils furent accueillis par un immense tas de foin qui amortit leurs descentes. Ils se

regardèrent une nouvelle fois, Amor maintenant à califourchon sur Alban et explosèrent de rire. Une fois calmés, Alban demanda :

— Rassure-moi ! Ce tas de foin n'était pas là tout à l'heure hein ?

— Non je ne crois pas ! lui répondit Amor tout sourire.

— Alors peut-être peux-tu m'expliquer ce qu'il fait ici, maintenant ?

— De ce que j'ai compris, vous êtes ici chez moi Majesté ! expliqua Amor avant de se pencher sur Alban pour le faire taire.

Puis, après quelques grains de sable, il reprit :

— C'est mon illusion. Il suffit que je pense à quelque chose qui ait compté pour moi, pour que la chose apparaisse ici, comme le chien dragon par exemple ou cette botte de foin, ou toi...

— Moi ? Tu veux dire que je ne suis pas vraiment là, que je suis dans un rêve ?

— Non, je crois que tu es vraiment là, tout comme moi, dans mon rêve...

— J'avoue que j'ai du mal à comprendre... répliqua Alban songeur. Mais si c'est un rêve, alors rends-le-moi inoubliable !

En disant cela, Alban fit basculer Amor pour se retrouver au-dessus de lui. Posant les mains de chaque côté du visage de son amant, il se pencha pour se délecter des lèvres offertes pendant que l'ange démon s'attaquait à ses vêtements. Une fois sa tâche accomplie, Amor caressa le corps nu ainsi offert avec sensualité et douceur, effleurant à peine de ses doigts la peau douce et frémissante de l'ange. Puis, sans prévenir, il donna un coup de hanche et leurs positions s'inversèrent.

Alban regarda alors Amor avec une certaine malice, laissant l'ange démon se débarrasser à son tour de ses vêtements. Une fois nu, il lui saisit les hanches et l'attira à lui de façon à pouvoir s'emparer à pleine bouche du membre turgescent de l'ange démon.

Ce dernier poussa un petit gémissement de satisfaction et se laissa aller épousant avec brio le rythme de son amant. Puis, au moment où il sentit l'orgasme arrivé, il se retira sous le regard curieux de l'ange.

— La nuit est encore longue... prononça essoufflé l'ange aux ailes de sang.

Il se pinça ensuite légèrement la verge retardant ainsi la délivrance.

Alban se redressa alors et se laissa aller pour quelques grains de sable aux caresses-baisers de l'ange démon. Puis, il se saisit de ses fesses et y glissa un doigt. Amor eut un hoquet de surprise, mais son regard montrait qu'il n'attendait que ça. Il se pencha tout de même en arrière et plongea sa main dans le foin pour l'en ressortir tout aussi rapidement avec une petite fiole. Alban s'en empara satisfait, avant de se saisir des lèvres de son amant et de le pénétrer avec douceur.

Ils firent ainsi l'amour une bonne partie de la nuit avant de succomber au bras de Morphée.

Aux premières lueurs de l'aube, Alban et Amor se réveillèrent enlacés dans l'herbe. Ils soupirèrent de bien-être avant d'être ramenés à la réalité par une voix d'enfant qui se rapprochait dangereusement. Ils se regardèrent un instant, puis sautèrent sur leurs vêtements. Lorsqu'Adès arriva, ils avaient tout juste eu le temps d'enfiler leur pantalon.

La petite fille leur sourit alors, puis une voix surgit de nulle part leur annonça qu'ils étaient enfin arrivés. Alban fronça les sourcils alors qu'Amor finissait de s'habiller.

— On est arrivé où ?

L'ange démon hocha la tête.

— C'est la fin du voyage mon âme, la fin du rêve... lui dit-il en le prenant dans ses bras.

Soudain, sans aucun avertissement, l'illusion disparut et ils se retrouvèrent alors devant l'une des nombreuses grottes que l'on appelait aussi Portes. Derrière eux une forêt d'oliviers s'étendait à perte de vue.

Amor lâcha à contrecœur Alban avec un dernier baiser et s'avança vers l'obscurité de la grotte. L'ange fit alors un mouvement dans sa direction, mais renonça à le suivre, alors que l'ange démon se retournait une dernière fois. Il lui sourit tristement et lui fit ses adieux.

— Me voilà aux Portes de mon destin... Je te souhaite force et courage mon âme...

— À toi aussi mon âme, lui répondit Alban et surtout ne meurt pas, parce que je viendrai te rejoindre, je t'en fais le serment...

Amor lui sourit alors et grava son image dans son esprit. Cette fois, il n'oublierait rien, ni la douceur de ses lèvres, ni l'ardeur de ses baisers, ni la tendresse de ses caresses, ni la couleur de ses yeux, ni même la douleur d'être séparé de lui...

— Et prends bien soins de ta fille, Alban...

Le jeune roi se retourna alors vers l'enfant surpris, avant de revenir vers l'entrée de la grotte pour demander des explications à l'ange de la mort, mais ce dernier avait déjà disparu.

Une voix résonna tout à coup dans son esprit comme une étrange ritournelle : « *Aime-moi jusqu'à ce que je meurs puis oublie-moi...* » puis il eut d'autres voix, toujours plus nombreuses et inaudibles et soudain il fut aveuglé par la lumière du jour.

Alban tenta d'ouvrir les yeux éblouis par la lumière et se redressa en grimaçant. Une fois habitué à la clarté ambiante, il regarda tout autour de lui, complètement désorienté. Il n'était plus aux Portes, ni dans l'illusion, mais dans une tente. Il sentit un bref mouvement entre ses bras et s'aperçut qu'Adès y était endormie. Précautionneusement, il la posa alors sur le lit de camp avant de s'approcher doucement de la sortie. Au bruit qu'il percevait de l'extérieur, il se savait dans un campement militaire et comme il n'avait pas été attaché il devait être dans un camp ami. Il s'avança alors vers la sortie et souleva les tentures de tissu avant d'entrer en collision avec Azur.

— Alban ? s'étonna ce dernier avant de se reprendre. Enfin, je veux dire Majesté ? Que... que faites-vous ici ?

Le jeune roi sourit. L'illusion devait les avoir déposés dans le camp sans que personne ne s'en aperçoive.

— Je suis de retour, se contenta-t-il de répondre alors qu'Azur ne cessait de le dévisager.

— Mais par quelle magie ? Je ne comprends pas... Et où est Amor ?

Le regard d'Alban se voila un instant alors qu'une petite main venait de se saisir de la sienne.

— On est où ? demanda la voix endormie de la fillette.

Alban sourit et attrapa l'enfant.

— Nous sommes de retour à la maison ma fille, lui répondit-il. Enfin dès que j'aurai réussi à convaincre Azur que je suis bien celui qu'il croit que je suis !

— Votre... votre fille ? bafouilla Azur avant de se reprendre et de procéder à un interrogatoire en règle pour être sûr de l'identité de son roi.

Alban répondit patiemment à toutes les questions concernant sa personne avant de demander pour conclure enfin l'entretien :

— Je viens de perdre mon âme, puis-je au moins espérer récupérer mon trône maintenant ?

Ils reprirent la route vers Valandras trois levers de soleil plus tard. Les anges avaient réussi à récupérer leurs enfants ainsi que leur force pour un chemin de retour semé d'embûches. Azur quant à lui avait décidé de rester au camp fantôme, se sentant plus utile là-bas. Il savait qu'Alban aurait besoin d'une personne de confiance en ces lieux et il s'était porté immédiatement volontaire. L'ange sans ailes avait tenté de l'en dissuader, mais en vain. Et c'est ainsi qu'Alban par une douce journée des cycles des feuilles qui tombent prit la tête de leurs convois, sa fille assise entre ses cuisses. L'enfant n'avait pas voulu rejoindre les autres à l'arrière du cortège et Alban ne pouvait rien refuser à

la fille du seigneur des terres de Valandras. De plus, il devait reconnaître qu'il appréciait de l'avoir près de lui. Il lui semblait qu'avec elle, il arrivait à contenir son chagrin d'abandonner ainsi derrière lui son amant et son ami, comme si elle pouvait en absorber un peu.

Alors qu'ils chevauchaient depuis de longs sabliers, Alban se souvint du chemin qu'il avait parcouru avec Amor et son cœur se serra un peu plus encore. Il entendit alors une voix dans son esprit lui souffler.

— *Si tu ne l'oublies pas, il ne mourra pas...*

— Mais justement, j'ai peur de l'oublier comme j'ai oublié ta mère...

— Pardon ? demanda l'un des officiers qui chevauchaient à ses côtés. Vous me parliez ?

Alban le regarda étonné.

— Non, je répondais à Adès.

— Ah bon, mais elle n'a rien dit...

Le jeune roi regarda sa fille et lui demanda :

— Tu n'as pas parlé ?

Elle secoua la tête de droite à gauche pour toute réponse.

— Et je peux t'entendre ?

— Oui, lui répondit-elle.

— Pourquoi ?

— *Parce que tu es mon père, parce que tu étais l'ange de la vengeance...* continua-t-elle en pensée

— Mais avant ?

— *Avant tu ne te souvenais de rien, avant tu étais Alban...*

— Et tu peux lire dans mes pensées aussi ?

— *Non ! Je ne lis pas dans les pensées de mon propre père ! Déjà celles d'Amor me suffisaient !*

Alban sourit.

— Il va falloir que je fasse attention à tes fréquentations ma fille alors !

— Ne t'inquiète pas, tant que je n'ai pas mes ailes, je ne peux lire que dans les pensées des gens qui ont côtoyé l'ange de la vengeance ou l'ange du néant et les deux sont morts maintenant...

Alban réfléchit un instant et approuva.

— Donc, je serai le seul à pouvoir t'entendre !

— *Oui et pour répondre à ta préoccupation, l'ange du néant est morte depuis longtemps, il est normal que tu l'aies oubliée, l'ange de la mort ne mourra pas, il doit t'attendre...*

Il se pencha sur l'enfant et l'embrassa tendrement sur la tête, cette enfant était un don du ciel, un don du néant...

Unis par le néant...

Chapitre 26 : Adès, Ange du destin

Onze lunes plus tard.

Adès se réveilla en sueur dans son lit, elle venait de faire un nouveau cauchemar. Respirant à grande peine, elle tenta de reprendre ses esprits, des bribes de son rêve encore présentes dans sa tête. Elle chercha à se le remémorer en entier afin d'en trouver la signification, à nouveau agacée de n'y rien comprendre alors qu'elle était une prêtresse du destin si réputée.

Après plus d'un sablier d'infructueuses tentatives, elle finit par renoncer, s'abandonnant malgré elle une nouvelle fois aux bras de Morphée. Peut-être cette fois-ci se souviendrait-elle enfin de ce cauchemar qui ne cessait de troubler ses nuits ?

Sans savoir ni comment, ni pourquoi, elle se retrouva soudain plongée dans l'obscurité. Aveugle, elle fut obligée de s'aider de ses mains pour se guider à travers ce qui semblait être d'immenses couloirs construits à même la roche. Elle se sentit totalement perdue et effrayée. Un froid humide l'envahit peu à peu, engourdissant ses membres et la faisant grelotter. Elle ne faisait que marcher encore et toujours, sans but, un pied devant l'autre, pas après pas, poussée par une force inconnue : l'espoir.

Quel espoir ?

Elle ressentit vivement la douleur de ses pieds nus s'écorchant sur le sol dur et glacé et ses jambes lui demander à grand renfort de crampes de s'arrêter enfin. Des larmes se mirent à couler sur ses joues sans qu'elle n'en ait vraiment conscience. Cela lui procura un peu de chaleur dans ce monde souterrain.

Elle évolua dans un labyrinthe sans fin, à bout de force et totalement terrorisée jusqu'à ce que le sol se dérobe sous son poids et qu'elle ne tombe dans le vide.

Sa chute dura une éternité, la plongeant dans le noir absolu. Hurlant à en perdre haleine, elle se débattue comme un diable pour tenter de contrôler la vitesse de sa descente en enfer, jusqu'à ce qu'enfin, elle prenne conscience qu'elle allait mourir tout simplement...

Mourir ? Si près du but...

Ce fut à ce moment-là qu'elle aperçut une faible lueur blanche en contre bas. Sa chute sembla ralentir et elle finit par se poser avec délicatesse sur le sol.

Encore choquée, les yeux baignés de larmes, elle avança avec précaution vers la source de lumière qui semblait elle aussi avancer vers elle, jusqu'à s'appropriier toute l'obscurité environnante. Son cœur se mit à tambouriner dans sa poitrine. Elle se savait puissante magicienne, mais tous ses pouvoirs étaient inutiles ici. Le souffle court, elle ouvrit les yeux, gardés fermés pour se protéger de la luminosité, et une douce chaleur l'envahit lentement. Après quelques grains de sable, elle se retrouva au milieu de la roseraie de sa mère, incapable du moindre mouvement. Elle y voyait les roses mourir et renaître encore et encore, de plus en plus vite jusqu'à ce que la tête lui tourne. Elle s'effondra soudain pour se relever toujours au même endroit, au milieu de dizaine de milliers de roses qui semblaient se moquer de sa détresse.

Elle avança prudemment parmi les fleurs, intriguée par le silence ambiant et l'absence de mouvement autour d'elle. Elle caressa distraitement, du bout des doigts, une rose d'une blancheur immaculée et retira immédiatement sa main, glacée par ce simple contact. Toujours plus effrayée, elle se mit à courir pour s'apercevoir très vite qu'elle ne faisait que tourner en rond. Submergée de désespoir, elle entendit alors deux voix, dont celle chaude et rassurante de son père. Elle se rapprocha d'elles, le cœur battant, mais ne put les rejoindre, un buisson de roses lui barrant le passage en la menaçant de ses épines acérées et ce où qu'elle se déplace.

De là où elle était néanmoins, elle les apercevait. Son père était de dos et lui cachait le visage de l'autre ange avec qui il conversait.

— Ton but sera bientôt atteint, disait l'inconnu, seras-tu prêt alors ?

— Et lui sera-t-il là ?

— Si tu ne l'as pas oublié...

— Jamais... Mais et toi ?

— Tu doutes encore. Je comprends, mais il te faudra choisir ton chemin très bientôt, Ange aux ailes d'albâtre, soit celui de droite...

Adès suivit des yeux le doigt que l'inconnu tendait, essayant d'entre apercevoir un chemin. Tout à coup, sans qu'elle ne puisse rien discerner, ses oreilles se mirent à bourdonner, le froid engourdit brusquement ses membres et il lui sembla que le sol se déroba de nouveau sous ses pieds. Elle ferma les yeux et hurla jusqu'à ce qu'une main la saisisse par le poignet. Elle ouvrit les yeux pour découvrir le visage moqueur de son père.

— Il n'est pas très agréable d'être espionné, Ange du destin ! lui dit-il avec un sourire empli d'un bonheur qu'elle ne lui avait jamais connu.

— Je n'espionnais pas..., se défendit-elle d'un air penaud avant de lui demander :

— À qui parlais-tu ?

Il la regarda avec une certaine dureté, puis celle-ci fit place à une profonde tristesse, celle qui ne quittait jamais le fond de ses prunelles émeraude.

— Juste à ma destinée... murmura-t-il.

Adès fronça les sourcils et ouvrit la bouche pour demander plus d'explications, mais une étrange sensation l'envahit de nouveau. Petit à petit, tout autour d'elle, les fleurs reprurent leurs danse

macabre. Leur odeur devint de plus en plus forte, envoi-rante, tellement qu'elle en suffoqua. Elle perdit connaissance puis se réveilla.

Auprès d'elle, comme à chaque lever de soleil depuis que les cauchemars avaient commencé, elle retrouvait son père qui l'observait avec inquiétude.

— Papa... souffla-t-elle doucement en sentant la chaleur de la main de ce dernier dans la sienne.

— C'est fini ma fille, le soleil vient de se lever...

Elle acquiesça de la tête et se rallongea doucement dans son lit.

— Comment se fait-il que tu sois toujours là ?

— Tu m'appelles à chaque fois, mon âme... lui sourit-il.

Adès ferma les yeux puis les rouvrit fatiguée et agacée.

Pourquoi ces rêves ? Que signifiaient-ils ?

— Repose-toi encore un peu, mon enfant, je vais m'occuper seul des affaires courantes, lui dit son père en se relevant et en l'interrompant dans ses réflexions.

Elle le regarda partir puis alors qu'il allait sortir de sa chambre, elle lui demanda prise d'une soudaine intuition :

— Que se passera-t-il lorsque la paix sera conclue entre les ailes d'albâtre et celles de sang, père ?

— Que se passera-t-il ? Je ne sais pas, je suppose que nous ferons de ce lever de soleil un lever de soleil inoubliable !

— Oui, bien sûr, mais après, pour vous ?

— Pour moi ? Je ne suis pas sûr de te comprendre...

— C'est ce que vous voulez depuis votre ascension au trône, non ? C'était votre idée et c'est devenu votre but le jour où cet officier, Azur, je crois, est tombé dans une embuscade organisée par la résistance rouge... Vous avez renoncé à la vengeance pour obtenir la paix... Mais après ?

— Après ? Penses-tu vraiment que la paix va être signée d'ici peu ?

— Je... Je ne sais pas, mais... J'ai pensé que lorsqu'elle sera ratifiée vous... enfin que...

— Que quoi ? Que tu pourrais prendre ma place ?

— Non ! Mais, ajouta-t-elle, n'est-ce pas à cela que vous m'avez préparée depuis maintenant près de onze lunes ?

— Si bien sûr, comme un roi prépare son héritier, mais je ne suis pas encore mort que je sache !

— Non bien sûr que non, mais justement, la paix signée plus rien ne devrait vous retenir ici...

— Tu as déjà tracé mon chemin apparemment !

— Père... Je n'ai rien tracé du tout. Je sais juste que quelque part, il vous attend...

— Arrête ! Si tu veux mon trône, tu n'as qu'à me le demander directement, ne prends pas les chemins de traverse et surtout ne te sert pas de lui ! hurla soudain Alban hors de lui avant de disparaître en bousculant un des gardes à la porte.

Adès resta un moment stupéfaite par le ton employé par son père. Jamais encore il ne lui avait parlé ainsi. Perplexe, elle se leva et s'habilla.

Qu'avait-elle dit ? Pensait-il vraiment qu'elle veuille prendre sa place ? S'imaginait-il réellement qu'elle veuille le voir partir... pour un songe ? S'il savait comme elle aimerait le garder près d'elle, comme elle avait besoin de lui... Mais elle connaissait la promesse qu'il avait faite aux Portes de la mort, promesse qui devrait tôt au tard changer son destin...

Installé près de la grande baie vitrée qui surplombait les bois, Alban piochait distraitement dans son assiette, le regard perdu dans l'immense fresque qui s'étendait sur les murs de la salle à manger. Cette peinture, offerte par les représentants de son peuple, contait ses exploits d'antan. On l'y voyait

combattre les armées de sang aux frontières d'Alvarion et achever le maître des Terres de Valandras pour enfin revenir en héros avec sa fille, la petite Adès. À chaque tableau, Alban était représenté avec de magnifiques ailes blanches, une paire d'ailes comme il avait dû en avoir jadis, mais d'une autre couleur...

Lorsqu'il avait vu l'œuvre pour la première fois, il l'avait détesté. Comment avoir pu représenter ainsi ses exploits, lui qui n'y serait jamais arrivé seul ? Il n'était pas un héros, il était simplement un monstre...

Pourquoi était-il le seul à s'en apercevoir ? Il les avait tous abandonnés : Antéa, Amor, Azur... Alors qu'il aurait dû les protéger... Il les avait tous trahis... Et surtout, il l'avait laissé partir...

Ainsi, pendant longtemps, il avait refusé de manger dans cette salle, jusqu'au jour où il avait retrouvé sa fille, conversant du haut de ses sept lunes avec la fresque. Il avait voulu la disputer pour s'être trouvé là, alors que cela lui était interdit, mais la fillette en le voyant lui avait désigné du doigt un visage.

— Vous voyez père, il est toujours là ! s'était-elle exclamée en montrant l'ange aux yeux bleus glaciers, perdu dans la foule du second plan lors de sa victoire sur l'ancien maître des Terres de Valandras.

Il se souvint ensuite être resté des sabliers entiers devant la fresque, perdu dans le regard figé de son amant à la recherche de réponses qu'il ne trouva jamais...

Toujours là... Pour toujours, à jamais...

Adès pénétra dans la salle à manger et il ne daigna même pas lever les yeux vers elle. Il était en colère. Il lui en voulait sans vraiment en connaître les raisons, mais surtout il s'en voulait. Pourquoi ne pouvait-il pas admettre enfin qu'il n'était pas prêt à tenir une promesse qu'il avait faite il y avait de ça plusieurs lunes ?

Pas encore...

Il était enchaîné aux terres des Anges. Il ne voulait pas lui laisser un monde comme celui-là. Il ne voulait pas qu'Azur soit mort pour rien. Il avait renoncé à la vengeance pour la paix... Et la paix avait un prix... Et puis peut-on vraiment tout abandonner pour un songe ? Et si finalement il ne le revoyait pas, si finalement Amor ne l'avait pas attendu ? Ici au moins, pouvait-il encore croiser son regard...

Il soupira et regarda enfin sa fille prostrée près de lui.

— Père... commença la jeune prêtresse. Je ne voulais pas...

— Ce n'est rien Adès, c'est juste que... je me demande si... bredouilla Alban, mal à l'aise en fixant maintenant un point invisible devant lui, J'ai tellement espéré cette paix que j'en ai presque oublié l'après...

Il avait été injuste envers sa fille et il se le reprochait. Elle s'inquiétait pour lui, il en était conscient. Il se pencha sur elle et l'embrassa sur le front avant de se lever en soupirant.

— Nous reprendrons cette conversation plus tard, mon âme...

Alban se leva alors et sortit, laissant Adès au milieu de la pièce. La jeune ange soupira puis s'assit piochant distraitement dans la corbeille de fruits. Elle n'avait pas vraiment faim et était préoccupée. Par sa faute, son père s'imaginait que la paix serait très prochainement acquise, mais elle n'en savait réellement rien... Elle venait de lui faire miroiter quelque chose qui ne se produirait peut-être pas avant des cycles voire même des lunes... Et cela le rendrait inévitablement malheureux...

Certes il y avait eu ses rêves, mais ce n'étaient justement que des rêves... Ils ne servaient en général qu'à interpréter les chemins du destin... Ils n'étaient qu'un guide dans le labyrinthe des possibles, mais en rien la direction exacte à prendre...

Elle observa la fresque songeuse et son regard croisa celui de l'ange de la mort. Sans s'en rendre compte, elle lui sourit avant de tourner la tête et d'être prise d'un léger vertige qui l'obligea à fermer les yeux. Lorsqu'elle les rouvrit, ce fut pour se retrouver dans la salle du conseil attenante, noire de monde.

Elle observa les personnes présentes tous vêtus de rouge et or qui formaient de petits groupes autour de l'immense table ovale du conseil. Personne ne semblait lui prêter la moindre attention et les discussions étaient plutôt légères bien que l'ambiance tendue. On y parlait d'agriculture et de météorologie principalement, mais elle savait que s'ils étaient tous réunis ici, c'était pour de tout autres raisons. Songeuse, elle caressa distraitemment du bout des doigts la majestueuse table de bois, longue de plusieurs mètres et façonnée dans un seul et même arbre. Celle-ci était entourée d'une cinquantaine de chaises qui n'attendaient plus que la délégation. Elle se dirigea à petits pas vers son siège remarquant que plus le temps passait plus l'assemblée semblait nerveuse. Elle les fixa encore, intriguée puis d'un coup, les portes de la salle s'ouvrirent sur son père, et un ange démon dénommé Adérion. C'était le nouveau chef de la résistance rouge, cette résistance qui avait lutté des lunes durant contre toute forme de paix entre les ailes d'albâtre et celles de sang.

Mais les temps avaient changé... Et peut-être qu'Adérion aussi voulait un monde de paix pour son enfant aux ailes d'albâtre ? Car les ailes de sang se faisaient désormais rares, la souffrance n'était plus de mise, les anges aspiraient à la quiétude...

Un léger sourire se dessina sur les lèvres de la jeune prêtresse alors qu'elle s'asseyait à sa place. Son fauteuil était légèrement plus haut que les autres sans dépasser celui de son père. Leurs dossiers finement sculptés dans un seul bloc de bois précieux ressemblaient à une magnifique paire d'ailes repliées tombant dans leurs dos. Alban, suivi d'Adérion, s'installa à la gauche de sa fille en lui faisant un petit clin d'œil.

Elle comprit alors en cet instant que la paix si chère au cœur de son père était acquise. Leur monde en serait changé à jamais et ce ne serait qu'un début...

Le cœur léger, elle ferma les yeux pour les rouvrirent quelques grains de sable après avec surprise. Sa vision achevée, elle s'était attendue à se retrouver dans la salle à manger, mais elle était toujours dans la salle du conseil.

Les anges avaient pris place autour de la table et écoutaient avec attention le discours du roi de Valandras.

Pourquoi était-elle encore là ? Allait-il se passer quelque chose ? La paix serait-elle finalement signée ?

Intriguée, la jeune prêtresse promena son regard tout autour de la table, observant chaque invité afin de s'assurer de leur bonne disposition à accepter ces accords si longuement discutés. Il ne s'agissait pas de lire dans leurs pensées, ce n'était là qu'une vision d'un futur probable, mais simplement de déceler toutes formes d'hostilité à cette réunion. Elle ne se concentrait pas sur les esprits, mais simplement sur les gestes et les postures qui pouvaient en dire beaucoup sur la personnalité de chacun. L'un après l'autre, elle fit le tour des convives jusqu'à ce que son regard croise celui d'un jeune ange légèrement sur sa droite.

Contrairement à ceux qu'elle côtoyait d'habitude, lui la regardait ouvertement et sans gêne avec, en plus, un sourire amusé sur le visage ce qui la troubla. Elle sentit ses joues rosir et décida de continuer son observation sans plus lui prêter attention, mais en vain. Elle sentait sur elle le regard malicieux du jeune ange et n'arrivait plus à se concentrer. Agacée, elle tenta alors de se centrer sur la discussion en cours, mais sans plus de succès. Elle se retourna vers lui, pour lui faire comprendre

qu'elle n'était pas ange à être ainsi dévisagée. Et sans qu'elle lui faisait son regard le plus noir, elle l'entendit dire dans son esprit :

— Je suis ravi de te revoir, Adès.

Surprise, la jeune ange poussa une exclamation qui interrompit le discours d'Adérion et tous les regards se tournèrent vers elle.

— Adès ! la réprimanda son père entre ses dents, visiblement très contrarié par cette coupure.

— Je vous prie de m'excuser, majesté bredouilla la jeune fille en rougissant de plus belle. Je... je vous en prie Messire Adérion, continuez...

L'ange démon s'exécuta alors, après un hochement de tête montrant qu'il acceptait les excuses. Rouge de honte, Adès releva les yeux sur l'ange qui lui souriait toujours, visiblement très amusé par la scène. La jeune ange en colère lui envoya par pensée :

— Je ne vous permets pas de m'interpeller ainsi !

Elle le vit cligner un instant des yeux et son sourire disparut instantanément.

— Je vous prie de m'excuser prêtresse, je ne voulais pas me montrer impoli envers votre personne... lui répondit-il.

Adès fut d'abord satisfaite de son ton penaud, mais très vite elle se sentit mal à l'aise de l'avoir rabroué de la sorte. Un coup d'œil dans sa direction lui permit de constater qu'il était maintenant aussi sérieux que tous les membres de l'assemblée et ses yeux d'un bleu azur s'étaient légèrement assombris. Elle se sentit étrangement triste du changement d'attitude du jeune ange et regretta soudain ses paroles. Après tout, ils devaient avoir à peu près le même nombre de lunes et il n'était pas courant de voir de si jeunes anges conviés à de telles réunions.

Bien que défendu, elle tenta de se plonger dans les pensées du jeune inconnu, sans succès. Cela augmenta sa contrariété. Peu d'anges arrivaient à fermer ainsi leurs esprits au sien. En général, ils étaient âgés et avaient fréquenté des prêtresses comme elle, mais ce ne devait certainement pas être son cas.

Pas un ange si jeune...

Leurs regards se croisèrent une nouvelle fois et immédiatement elle se sentit rougir sans raison.

Qui était-il ? Se connaissait-il ?

Perdue dans ses réflexions, elle fut surprise de sentir le regard de son père se poser soudain sur elle.

— Vous avez quelques choses à ajouter, prêtresse ? demanda-t-il en fonçant les sourcils.

— Non, non, père répondit-elle après quelques grains de sable d'hésitation. Il n'y rien à ajouter...

— Très bien ! s'exclama son père rassuré. Dans ces conditions, nous déclarons le conseil terminé.

Les accords de paix entre les ailes d'albâtres et celles de sang seront rédigés tel qu'il en a été décidé ici. En tant que souverain de Valandras et roi des terres d'Alvarion, j'en fais le serment !

Puis, il se tourna vers Adès qui s'écria à son tour :

— J'en fais serment !

Tous répétèrent la phrase pour appuyer ainsi la décision de leur souverain, jusqu'à ce qu'arrive le tour d'Adérion. Un silence pesant se fit alors et tous les regards se tournèrent vers lui. Il pouvait encore refuser les accords ainsi définis par l'assemblée, et ce, malgré son entrevue avec le roi. Il leur faudrait alors tout recommencer... Après quelques grains de sable, l'ange démon ouvrit enfin la bouche pour annoncer qu'il en faisait également le serment.

Immédiatement après, des cris de joie s'élevèrent dans la salle. La paix tant attendue verrait le jour très prochainement. Heureux, les anges finirent par se lever et quittèrent la pièce pour se rendre dans la salle de réception où les attendait un fabuleux buffet. Pendant tout ce temps, Adès n'avait

cessé de fixer le jeune ange, espérant qu'il s'adresse de nouveau à elle. Lorsqu'il disparut à son tour au milieu de la foule, elle soupira.

— Tu te sens bien mon enfant ? dit une voix à ses côtés.

Adès se croyant seule sursauta. Elle se tourna vers la voix et croisa le regard amusé de son père.

— Tu n'aurais pu mieux choisir, continua Alban.

— Choisir ? Que voulez-vous dire ? Je ne le connais même pas ?

— Bien sûr que si ! Il est le fils de cet officier mort pour ce jour... Azur...

— Azur ? Alors, ce serait son fils ? Alex ? demanda la jeune ange avec surprise.

Elle n'avait pas revu le garçon depuis leur départ du camp fantôme, onze lunes plus tôt et avait fini par l'oublier.

Son père acquiesça toujours souriant.

— Peut-être sera-t-il celui qui me fera choisir ma destinée, une fois la paix signée...

Adès fronça les sourcils et ouvrit la bouche pour demander des explications à son père, mais ce dernier n'était plus là, ni lui, ni la salle du conseil.

Elle était de nouveau dans la salle à manger, un grain de raisin dans la main. Un immense sourire se dessina alors sur ses lèvres.

Le destin venait de lui dévoiler son jeu...

La paix fut signée deux rotations après la prémonition d'Adès. Comme elle l'avait imaginé, elle fut ratifiée dans la salle du conseil, mais contrairement à sa vision, Alex n'était pas là. Le jeune ange, officier malgré son âge, avait été dans l'incapacité de se rendre à Valandras à cause d'une mauvaise grippe et Adès en fut terriblement contrarié.

Elle se demanda si le destin ne lui avait pas tout simplement joué un mauvais tour. Elle qui s'était réjouie de voir enfin l'ange si effronté de sa vision, était déçue. De plus, cet ange aurait dû convaincre son père de tenir sa promesse...

« *Celui qui me fera choisir ma destinée...* » avait annoncé la prémonition.

Elle n'avait osé reparler de « *l'après* » traité de paix avec son père par peur de sa réaction, mais elle devait tout de même se rendre à l'évidence que quelque chose avait changé dans son comportement. En effet, depuis la signature du traité, elle ne l'avait plus revu dans la salle à manger et c'était à peine s'ils avaient pu parler ensemble. Il lui semblait qu'il l'évitait sans qu'elle en connaisse la cause et cela la blessait.

Un soir alors, n'y tenant plus elle se rendit dans les appartements de son père. Ce dernier était à son bureau et regardait par la fenêtre donnant sur les jardins. Il semblait totalement perdu dans ses pensées et ne l'entendit pas arriver.

— Père ?

Alban sursauta, puis lui sourit tristement.

— Adès ? Que fais-tu là, si tard ?

— Je voulais vous parler...

— Ça tombe bien parce que moi aussi...

— Vraiment ! s'exclama la jeune fille, allez-y père je vous en prie, je vous écoute.

— Ah ? Très bien si tu veux. Nous sommes invités par Adérion à venir lui rendre visite sur les Terres sans Nom et je ne peux décemment décliner son invitation...

— Pourquoi voudriez-vous décliner son invitation ? demanda alors Adès en espérant ainsi obtenir des réponses à ses questions.

— Tu sais très bien pourquoi, Ange du destin !

Adès approuva doucement de la tête.

— Vous hésitez encore sur le chemin à prendre, n'est-ce pas ? lui demanda-t-elle alors.

— Effectivement...

— Très bien, alors, je peux vous montrer...

— Me montrer ?

— Oui, je peux, j'ai beaucoup appris maintenant...

Elle ferma alors les yeux et déploya ses magnifiques ailes couleur nuit. Alban l'observa, intrigué. Elle se plaça ensuite derrière lui et ses ailes se refermèrent sur eux deux les entraînant au-delà des Portes de la mort, au-delà des mondes, à travers d'immenses labyrinthes construits à même la pierre qu'ils survolaient à une vitesse vertigineuse. Alban ferma les yeux un instant le cœur battant à tout rompre.

Où étaient-ils ? Où allaient-ils ?

Et puis tout à coup, il se sentit tomber. Il chercha Adès sans la voir, tenta désespérément de se raccrocher à quelques choses, mais sa chute ne semblait pouvoir être ralentie. Il tomba jusqu'à ce qu'il prenne conscience qu'il allait mourir, tout simplement...

Il aperçut soudain alors sous lui une lueur blanchâtre, puis une autre et encore une autre jusqu'à ce qu'à ses pieds s'étale une immense étendue lumineuse. Il lui sembla que sa chute se ralentissait et il finit par se poser avec délicatesse sur le sol, totalement aveuglé par la luminosité environnante. Il sentit soudain une main sur son épaule et il se retourna sans pouvoir encore ouvrir les yeux. Il entendit alors une voix dans son esprit :

— Venez père, c'est par là...

Toujours aveugle, il se laissa entraîner par sa fille jusqu'à ce que cette dernière lui demande d'ouvrir les yeux. Il s'exécuta avec une certaine appréhension, mais se rendit compte bien vite que la lumière blanche avait disparu pour faire place à l'obscurité d'une nuit étoilée. Il regarda tout autour de lui sans rien reconnaître. Il y avait là d'étrange construction, comme d'immense forteresse les unes à côté des autres, le sol était dur et froid sous ses pieds et il n'y avait pas d'arbre. Un étrange animal poilu vint le renifler et repartir aussitôt en trotinant vers une sorte de grosse caisse de métal pour y lever la patte. Puis, son attention fut soudain attirée par deux mots, deux simples mots qui brillaient dans la nuit. Il ne savait les déchiffrer, mais quelque chose lui disait qu'ils étaient très importants pour lui. Il entendit de nouveau la voix de sa fille lui murmurer :

— C'est ici...

Il fronça les sourcils et voulut demander plus d'explication, mais il sentit une force le repousser violemment. Il ferma les yeux et les rouvrit en nage et haletant assis devant son bureau, Adès près de lui.

— Qu'est... commença-t-il

— Juste un des chemins possibles père... souffla-t-elle avant d'aller s'allonger sur le sofa près du bureau, épuisée par l'effort fourni.

Alban regarda sa fille avec tendresse puis il ferma les yeux à son tour.

Est-ce que tout cela signifiait qu'il pourrait le revoir ? Et sa fille dans tout ça ? Quels chemins devait-il prendre ?

Toujours hésitant, il finit pas s'endormir conscient que son destin se jouerait aux Portes de la mort.

Le lendemain, lorsqu'Adès se réveilla, le soleil était déjà haut. Elle s'étira puis chercha son père du regard sans le trouver. Alors qu'elle se levait, les portes de la chambre s'ouvrirent soudain.

— Bien dormi ? lui demanda son père un sourire sur le visage et des papiers pleins les mains.

— Pas vraiment... Que faites-vous ? lui demanda-t-elle intriguée.

— Je prépare tout, mon âme.

— Vous préparez tout ?

— Oui, lui dit-il en s'activant encore, nous partons dans deux levers de soleil sur les Terres sans

Nom pour une visite officielle. Alex, le fils s'Azur, nous y escortera...

Alban ne finit pas sa phrase et disparut de nouveau de la chambre. Adès se releva et partit rejoindre ses appartements en murmurant :

« *Et notre destinée en sera à jamais changée... »*

Epilogue : Mon ange, ma lumière, mon intime repaire... [2]

Olivier se réveilla sur le canapé du salon de Gabriel, sans raison apparente. Il se redressa doucement et s'étira avant de se passer la main sur le visage. Il avait de nouveau fait un rêve étrange, un rêve où un ange aux ailes de sang venait le sauver des griffes d'un ange démon sanguinaire.

Il savait maintenant que ses songes n'étaient en fait que des souvenirs de son passé et petit à petit, il reconstruisait le puzzle de ses années, ou plutôt de ses lunes, passées dans un autre monde. Et si la drogue lui avait fait voir des choses hallucinantes, ces choses n'étaient rien à côté de ce que lui racontaient les images qui emplissaient sa tête le soir venu.

Il avait été ange vengeur aux ailes de sang, un guerrier redoutable et redouté. Il avait été ange souverain aux ailes d'albâtre, un roi adulé et respecté...

D'une humeur légèrement morose, il se leva et se dirigea vers la fenêtre. Le temps de cette matinée était gris. Il pleuvrait sans doute une bonne partie de la journée. Il ferma un instant les yeux appuyant son front contre la vitre froide et soupira.

Il était également père, d'une magnifique fille dont les traits étaient semblables au tableau qu'il avait vu la première fois dans la discothèque, sauf ses yeux identiques aux siens. Il passait d'ailleurs de longues heures devant l'immense peinture, cherchant des réponses à ses questions.

Était-elle heureuse ? Lui en voulait-elle d'être parti ainsi sans lui avoir dit au revoir ? L'avait-elle tout simplement oublié ? Aurait-elle des enfants ? Un petit Abel ou une petite Adèle ?

Il rouvrit les yeux et secoua la tête.

Et pourtant, il n'avait ni regrets, ni remords...

Cela faisait maintenant un mois qu'il avait quitté la salle d'entraînement où Gabriel l'avait enfermé et qu'il avait fini par retrouver sa liberté. Un mois qu'il vivait comme dans un rêve, amoureux fou de cet homme qui avait été son amant dans une autre vie et qui l'avait enchaîné à lui...

Il avait quitté la poussière d'ange pour l'ange...

Il détourna son regard de la rue et alla prendre un verre d'eau dans la cuisine. Il regarda l'heure sur le four qui affichait six heures en chiffre lumineux. Il esquissa un léger sourire, Gabriel rentrerait bientôt, alors que les portes de la discothèque se refermeraient sur un nouveau jour. Une fois dans l'appartement, son amant irait prendre une douche et se reposerait deux à trois heures dans sa chambre ou mieux, il réussirait à dormir tout simplement...

Ensuite, ils passeraient un moment ensemble, la journée peut-être même. Les affaires étaient calmes en ce moment. Olivier s'était lancé sans trop de conviction dans le métier de détective privé et les clients étaient aussi rares que le cash que cela lui rapportait. Gabriel disait qu'il devait être patient, qu'il manquait encore de notoriété...

« *Amor Mio...* » souffla-t-il en levant son verre dans le vide.

Il but son eau d'une traite et se dirigea vers la salle de bain pour y prendre la douche qui finirait par le réveiller totalement. Il passa devant la chambre de son amant. Gabriel avait oublié d'en fermer la porte et il s'y arrêta un instant. Il observa l'immense pièce qui devait faire à elle seule la taille de son ancien studio et qui pourtant n'était composée que d'un petit bureau, une minuscule table de chevet et un petit matelas posé à même le sol. Les draps n'avaient même pas été défaits depuis qu'il les avait changés pour rendre service à Gabriel. Cela faisait déjà une semaine. Il secoua la tête avant de refermer la porte. Il avait oublié les raisons qui poussaient Gabriel à ne jamais se coucher dans un vrai lit et surtout celles qui lui imposaient des nuits aussi courtes, voire inexistantes.

Parfois, il l'entendait hurler et il se précipitait dans sa chambre alors que l'ange démon se levait en sueur et disparaissait dans la salle de bain sans un mot, ni un regard. Il n'avait pas osé encore lui poser de questions, mais déjà son passé était de plus en plus présent et bientôt, il le savait, il n'aurait même plus besoin de lui demander les causes de ses cauchemars.

La porte de l'appartement s'ouvrit soudain l'interrompant dans ses pensées, Olivier se retourna et sourit. Gabriel lui rendit son sourire et arrivé à sa hauteur, il l'enlaça avant de l'embrasser.

— Je vais prendre une douche et je reviens... lui chuchota son amant à l'oreille, visiblement très fatigué.

Olivier le regarda prendre ce qui aurait dû être sa place dans la salle de bain et sans hésitation, ni invitation il décida de l'y rejoindre.

Lorsqu'il entra dans la salle d'eau, Gabriel était en train d'enlever ses vêtements. Ce dernier le regarda légèrement surpris avant de lui sourire très franchement alors qu'Olivier l'arrêtait dans son déshabillage et l'enlaçait avec tendresse. Il commença ensuite à l'embrasser, puis tout alla très vite comme d'habitude. Ils se retrouvèrent sans qu'aucun ne sache comment, nus sous la douche, leurs lèvres ne s'étant pas quittées une seconde, leurs yeux perdus dans ceux de l'autre, se fermant de temps à autre lorsque les mains habiles parcouraient leur intimité respective.

Et puis, Gabriel se retourna et Olivier le pénétra avec douceur, savourant comme à chaque fois, chaque seconde de leur étreinte, chaque minute de leur corps à corps répété comme si c'était le dernier.

Lorsqu'ils quittèrent enfin la salle de bain, la matinée était déjà bien avancée et Gabriel décréta qu'il renonçait à dormir, encore une fois. La journée serait longue pour lui et Olivier grimaça.

— Tu dois te reposer mon âme, sinon tu vas finir par tomber malade. Les insomnies ne sont pas bonnes, même pour les anges démons !

Gabriel lui sourit avant de lui répondre :

— Peut-être, mais j'ai du travail, une réunion de dernière minute, qui requière ma présence et d'ailleurs en parlant de travail, je t'ai trouvé un petit boulot !

— Tu m'as trouvé un travail ? Toi ?

— Ne t'inquiète donc pas ! Ce n'est pas pour moi, mais Adam aurait besoin d'une personne de confiance pour aller chercher quelqu'un à l'hôpital.

— Adam ? Ton associé ? Celui qui ne peut pas me voir ?

— Lui-même !

— C'est une plaisanterie ! N'est-ce pas ? demanda Olivier peu enclin à rendre service à Adam, même pour de l'argent.

— Non ! Voyons !

— Il est désespéré alors ? ironisa l'ange sans ailes.

— Peut-être un peu... avoua Gabriel, mais il te paiera bien, ne t'inquiète pas, et ça ne devrait pas te prendre plus de trois heures...

— Trois heures ! Les trois heures que j'avais justement prévu de passer avec toi !

— Alban ! le réprimanda gentiment Gabriel.

— OK, c'est bon. Dis-lui que je suis d'accord, capitula Olivier en faisant la moue, mais tu me devras une prime pour service rendu !

— Une prime pour service rendu ? interrogea Gabriel.

Olivier s'approcha de lui avec un sourire carnassier aux lèvres et le plaqua contre le mur avant de lui voler un baiser.

— Très bien, capitula à son tour Gabriel, tu es dur en affaire toi ! Cependant, tu n'auras ta prime que lorsque tu auras accompli ta mission, alors pour le moment va t'habiller et je nous prépare un bon petit-déjeuner !

Olivier dont la tenue vestimentaire se résumait à une serviette nouée autour de la taille, s'exécuta de mauvaise grâce et alla s'habiller rapidement dans la chambre de son amant où une minuscule partie du dressing appartenait lui appartenait.

« *Domage que mon dos me fasse tellement souffrir et qu'il n'y ait pas de lit digne de ce nom dans cette chambre...* » soupira-t-il en enfilant un jeans noir puis une chemise de la même couleur assez près du corps. Il se contempla dans la glace avec satisfaction. Son teint avait retrouvé un certain hâle qui faisait ressortir ses yeux et son sourire d'une blancheur impeccable. Il se coiffa rapidement et hésita un instant à aller raser sa barbe d'un jour. Cela lui donnait un petit air de mauvais garçon qui n'était pas pour lui déplaire...

Cependant, un « Aïe ! » provenant de la cuisine détourna son attention. Il s'y précipita inquiet et s'immobilisa sur le pas de la porte, le souffle coupé par la beauté du spectacle qui s'offrait à ses yeux.

La dernière fois qu'il les avait vues, c'était dans son autre vie et il avait oublié à quel point elles pouvaient être belles. Gabriel lui tournait le dos et il pouvait donc les observer dans toute leur splendeur.

Sans pouvoir résister plus longtemps, il franchit la distance qui le séparait de son amant et approcha des ailes déployées une main hésitante. Il les effleura du bout des doigts et les sentit frémir sous son touché. Lorsqu'il retira sa main du manteau de plume, il s'attendit à ce que celle-ci soit couverte de sang. Mais il n'en était rien. Fasciné, il recommença à caresser les plumes avec émerveillement. Gabriel quant à lui ne faisait pas un mouvement. Il serrait les dents et fermait les yeux, essayant de ne pas penser à la fascination qu'un autre ange avait eue pour ses ailes.

Olivier s'aperçut très vite de l'état de stress de son amant et inquiet, il lui demanda :

— Ça va ?

— Oui... murmura l'ange de la mort les yeux toujours rivés sur le plan de travail. Je me suis juste coupé avec un couteau...

— Tu veux que j'aie te chercher un pansement ? questionna Olivier qui avait oublié la particularité des ailes rouge sang.

Sans lui répondre, Gabriel fit volte-face, blanc, la mâchoire crispée.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? demanda Olivier de plus en plus inquiet.

— Rien, c'est juste que ça porte malheur de les voir... souffla l'ange démon.

Olivier sourit et approcha une main de la joue de Gabriel :

— Je n'ai jamais été superstitieux et je crois me souvenir que ces ailes m'ont sauvé la vie bien plus d'une fois, « Amor Mio ».

Cependant, en voyant les doigts arriver, Gabriel eut un mouvement de recul. Olivier le regarda alors plus inquiet encore, puis doucement, il lui prit la main et l'entraîna vers le canapé du salon. Et alors qu'ils s'installaient l'un contre l'autre, Olivier eut comme un flash et se contenta de prendre un coussin, de le mettre au sol et de s'y asseoir, entraînant avec lui l'ange démon qui semblait maintenant dans un autre monde. Il le força à s'allonger et à poser sa tête sur ses genoux. Doucement l'ange sans ailes lui caressa les cheveux et lui murmura des paroles rassurantes.

« *Son âme n'en aurait jamais fini avec ses démons...* » pensa-t-il avec tristesse alors que Gabriel somnolait maintenant dans ses bras.

— Tu vois que tu avais besoin de dormir..., chuchota Olivier à son attention, avant de finir par s'endormir à son tour.

Il fut réveillé une heure plus tard par de légers coups sur la porte d'entrée. Précautionneusement, il se leva sans réveiller Gabriel et alla ouvrir.

Adam, l'associé de son amant et en cette occasion exceptionnelle son futur client, fit une grimace en le voyant à la porte. Olivier se contenta d'un haussement d'épaules avant de sortir dans le couloir.

— Il dort et je ne veux pas qu'il se réveille, expliqua-t-il avant de reprendre :

— D'après ce que m'a dit Gabriel, tu veux m'embaucher ?

Adam esquissa une nouvelle grimace.

— Effectivement souffla-t-il, les mots ayant visiblement du mal à passer ses lèvres. J'aurais besoin que tu te rendes le plus rapidement possible à l'hôpital français du centre. Là-bas tu devras demander la chambre d'un certain Mickaël Braillet et il faudra le ramener ici.

— Le ramener ici ! s'exclama Olivier, attends, je ne fais pas dans les enlèvements moi !

— Pour quelqu'un qui se battait pour vivre, je trouve que tu as beaucoup de scrupules ! Je comprends pourquoi ta clientèle se fait rare...

Vexé, Olivier le défia du regard et fit mine de rentrer dans l'appartement en disant :

— Connard ! Le retour dans le droit chemin, tu connais, non ? Visiblement énervé, Adam le retint par la manche.

— Tu veux le boulot ou pas ? s'écria ce dernier.

Un sourire s'afficha sur les lèvres d'Olivier. Apparemment, ramener le garçon semblait être très important, cela allait lui coûter très cher...

— OK, finit-il par dire, mais mes tarifs sont de...

— Mille dollars ! le coupa Adam agacé.

— Mille dollars ! s'exclama Olivier qui n'avait jamais gagné autant pour une mission. J'avais raison, t'es complètement désespéré !

— Tu n'y comprendrais rien ! répliqua Adam avec mépris avant de lui tourner les talons en lui criant : « L'hôpital français du centre, Mickaël Braillet ! »

Olivier l'observa un instant puis entra de nouveau dans l'appartement où Gabriel dormait toujours. Il alla chercher une couverture dans la chambre et la déposa sur ses épaules avant d'enfiler son manteau de cuir. Il hésita à prendre ses lunettes de soleil, mais il se dit qu'il devait tout de même éviter de trop se faire remarquer.

Lorsqu'il arriva devant l'hôpital, il fut envahi par un sentiment assez désagréable de déjà vu. Pour y être resté un temps certain, il détestait l'hôpital. C'était ici, dans cette même bâtisse qu'on l'avait

recueilli à son « *arrivée* ». C'était également ici qu'on avait commencé à le rendre dépendant aux drogues, ne sachant comment soulager son mal, en augmentant jour après jour les doses de morphine jusqu'à ce que le produit ne fasse plus effet. Et finalement, c'était d'ici qu'il s'était enfui, persuadé que s'il restait là-bas, il n'y survivrait pas.

C'était en ces lieux également qu'on lui avait donné le prénom d'Olivier. D'après les infirmières, il n'avait cessé de répéter ce mot dans ses délires. Ayant été retrouvé sans aucun papier pouvant attester de sa véritable identité, elles l'avaient appelé de cette façon et lui n'avait jamais cherché à les contredire ne se souvenant plus à l'époque de son prénom de baptême : Alban...

Il entra donc dans la bâtisse avec une légère appréhension qu'il chassa bien vite. Il regarda tout autour de lui et constata que rien n'avait changé. Le hall était toujours bondé de malades en tout genre et une odeur écœurante de détergent lui envahit les narines.

Sans s'appesantir, il alla directement à la réception où une infirmière d'une trentaine d'années tapait sur un ordinateur avec application.

— Bonjour Mademoiselle, l'interrompit-il en français et avec son plus beau sourire.

L'infirmière leva les yeux de son clavier et resta un instant bouche bée. Le jeune homme devant elle était d'une beauté à couper le souffle, un bon mètre quatre-vingt-cinq, un corps musclé, un teint très légèrement hâlé sur un visage d'une perfection troublante. Ses yeux étaient aussi brillants que deux émeraudes et son sourire était tout simplement à tomber par terre.

« *Un ange* », pensa-t-elle immédiatement en le voyant. Elle venait de rencontrer un ange...

Sans se départir de son sourire, Olivier attendit qu'elle reprenne ses esprits. Il n'avait encore jamais vraiment pris conscience de son pouvoir de séduction sur la gent féminine et cela l'amusa.

— Oui ? demanda-t-elle en rougissant comme une pivoine.

— Excusez-moi de vous déranger, Mademoiselle, mais je cherche la chambre de Monsieur Mickaël Braillet...

— Je...

— Je suis son frère, la renseigna alors Olivier toujours souriant afin qu'elle ne lui sorte pas le baratin habituel sur les renseignements qui ne pouvaient être donnés qu'aux proches.

— Oui, très bien... soupira la jeune femme qui n'avait pas vraiment fait attention à ce que venait de lui dire l'apollon qu'elle avait devant elle. Il aurait tout aussi bien pu s'annoncer comme étant le pape en personne que cela n'aurait rien changé.

Elle commença à pianoter sur son ordinateur et après quelques minutes d'attente, Olivier repartit vers les étages avec son renseignement et un premier diagnostic sur l'état du garçon qui serait, semblait-il, atteint d'un cancer des os en phase terminale.

Il sentit le regard désolé de la jeune femme posé sur lui encore un moment avant qu'il ne s'engouffre dans l'ascenseur.

Un ange venait de passer...

Olivier arriva au septième étage de l'hôpital et chercha la chambre numéro 717. Atteignant enfin la porte, il leva la main pour frapper avant d'être interrompu dans son geste par une infirmière visiblement très en colère. Elle le bouscula et disparut sans même s'excuser. Olivier, surpris, la regarda partir puis entra à son tour dans la pièce. C'était une chambre individuelle sans aucun cachet. Contre un des murs blancs, il y avait un lit où un adolescent était allongé sur le ventre. Le garçon avait la tête enfoncée dans son oreiller et respirait bruyamment. Olivier remarqua le plateau-repas tombé au sol et comprit la disparition soudaine de l'infirmière. Il s'approcha doucement du lit et toucha légèrement l'épaule du garçon. Au contact de ses doigts, ce dernier se contracta et lui fit face.

— T'es qui toi ? lui demanda l'adolescent avec agressivité.

— Un ami...

— J'ai pas d'ami alors fout-moi la paix et barre-toi de là !

Olivier grimaça.

« *Pour être aussi agréable, ce garçon devait avoir un lien de parenté avec Adam* », se dit-il.

Sans se départir de son calme, il se saisit d'une chaise et s'assit à côté du lit. Le garçon l'observa avec une certaine contrariété.

— Tu me veux quoi exactement ?

— Comme je te le disais, lui répondit-il en se saisissant de la Bible posée sur sa table de chevet et en faisant défiler les pages entre ses doigts, je suis un ami...

— Lâche ça ! ordonna alors le garçon en essayant de lui reprendre le livre. C'est le seul souvenir qui me reste de ma sœur !

Olivier avec un léger mouvement de recul posa ses doigts sur une des pages et planta son regard dans celui emplis de douleur de l'adolescent.

— Je ne vais pas te l'abîmer ! Voyons, si je te dis que je suis un ange, tu serais plus enclin à me croire ?

— C'est ça ! Prends-moi pour un crétin ! J'ai passé l'âge de croire au Père Noël, t'es complètement fêlé ! Et rends-moi ce putain de livre !

— C'est pourtant ce que je suis, lui répondit-il, tu vois, c'est écrit là. Il lui désigna un passage de la Bible qu'il lui lut à voix haute :

— « *Voici que j'envoie un ange devant toi pour te garder dans le chemin et pour te faire arriver au lieu que j'ai préparé.* » ^[3], et comme je suis un ange, on m'envoie donc te chercher !

L'adolescent le regarda avec de grands yeux et secoua la tête :

— T'es complètement barge comme mec !

— Et toi très mal en point, se contenta de lui répondre Olivier en haussant les épaules.

Et comme pour confirmer ses dires, il vit tout à coup le visage de l'adolescent se tordre de douleur. Le garçon enfonça de nouveau sa tête dans son oreiller pour étouffer un cri. Olivier l'observa en fronçant les sourcils. Puis, il remarqua que le drap posé sur le dos du garçon était tombé et l'ange sans ailes resta sans voix devant ce qu'il voyait. Le dos de l'adolescent était rouge écarlate et deux excroissances avaient fait leur apparition au niveau de ses omoplates.

— Une « *Renaissance* » ! s'exclama Olivier, surpris.

— Quoi ? souffla l'autre qui semblait s'être calmé un peu, la crise passée.

— Rien, c'est juste qu'à mon avis, tu ne dois pas rester ici ! Ils t'ont diagnostiqué quoi déjà ?

— Cancer des os ! J'en ai pour tout au plus deux jours maintenant...

— Ou pour beaucoup plus... soupira Olivier.

— Hein ?

— Non rien, il faut qu'on parte sans plus attendre ! Seule la magie des ailes blanches pourra te soulager...

— Hein ? La magie de quoi ?

— Laisse tomber, tu n'y comprendrais rien... Allez ! Nous devons absolument partir maintenant !

— Partir ? Super et on fait comment ? Tu sors tes ailes et on s'envole !

Olivier grimaça.

Pourquoi fallait-il que tout tourne toujours autour des ailes ?

Sans lui répondre, il sortit de la chambre et discrètement emprunta les vêtements d'un des infirmiers dans la première salle de garde qu'il trouva. Une fois en tenue, il revint voir le garçon et

commença à pousser son lit vers l'ascenseur.

— Non, mais où vous m'emenez ! hurla le garçon alors qu'il montait dans l'ascenseur vide.

Olivier avec un sourire mauvais se pencha sur l'adolescent et planta ses yeux dans les siens.

— Plus un mot jeune homme, sinon c'est pas deux jours qu'il va te rester !

Mickaël le regarda prêt à lui répondre qu'il s'en fichait de mourir tout de suite, mais s'abstint devant le regard de tueur qu'il avait en face de lui. Rien qu'en l'observant, il devinait que cet homme pourrait le faire souffrir plus encore que ce qu'il était en train d'endurer.

Cloué par la peur le garçon ne dit rien jusqu'à la sortie, remarquant au passage que le personnel médical n'avait d'yeux que pour son kidnappeur, le rendant lui totalement transparent.

Arrivé au-dehors, Olivier le fit basculer sur son épaule sans que l'adolescent n'en ait vraiment conscience.

— Tu serres les dents et tu me laisses faire ! lui dit-il alors en se dirigeant vers une ruelle un peu plus bas sur la route.

« *Alors, voilà c'était aussi simple que ça ?* » se dit le garçon en sentant le froid s'insinuer dans ses chairs, alors qu'il ne portait sur lui qu'un bas de pyjama.

Il allait mourir comme ça ? Emporté par un pervers qui ne se contenterait pas de le tuer, mais qui lui ferait subir un million de tortures avant... Comme s'il n'en avait pas assez subi depuis ses dix-huit longues années...

Alors dans un sursaut de survie, il se mit à gesticuler dans tous les sens.

Non, il ne se laisserait pas faire, du moins pas aussi facilement !

— Espèce de tête de mule ! Si tu n'es pas un ange démon, je ne sais pas ce que tu peux être ! s'énerma alors Olivier en le posant à terre contraint et forcé.

— Si tu préfères, on va marcher. Nous ne sommes plus très loin maintenant, ajouta-t-il en s'apercevant que le gamin tremblait.

L'ange faillit lui proposer son blouson, mais il savait que son dos ne supporterait pas le vêtement, à moins qu'il n'ait pas froid, mais simplement peur...

Conscient de cela, Olivier lui fit un sourire qui se voulait rassurant.

« *Tu as raison d'avoir peur* » se dit-il, avant de lui saisir le bras pour qu'il avance.

Lorsqu'ils arrivèrent à « l'Ange Démon », le gamin semblait ne pas en croire ses yeux.

— Je... Je... J'ai... Toujours rêvé d'entrer ici... bégaya-t-il, les lèvres bleuies par le froid.

— Eh bien ! Ton vœu est exaucé ! s'exclama Olivier souriant.

Ils traversèrent la piste de danse vide et se dirigèrent vers un petit escalier. Le garçon sembla hésiter un instant à le suivre, mais comme s'il s'était déjà fait une raison, il finit par en monter les marches docilement.

Arrivés à l'étage, ils pénétrèrent dans une pièce sombre où ils surprirent Adam en train de faire les cent pas.

— Tu en as mis du temps ! s'exclama ce dernier en les voyant.

— J'aurais bien aimé t'y voir ! ricana Olivier avant de demander inquiet :

— Tu sais ce que tu fais au moins avec ce gamin ? N'est-ce pas ?

— T'inquiète pas pour moi, lui répondit Adam visiblement agacé.

— Il sait, Olivier, ne t'inquiète pas ! les interrompit la voix de Gabriel.

Ce dernier en entendant son prénom se retourna alors, en entraînant dans son geste l'adolescent toujours près de lui, qui faillit perdre l'équilibre.

Adam, cependant, le réceptionna avec douceur et secoua la tête.

— Imbécile ! cria-t-il à l'attention d'Olivier avant de s'adresser à Gabriel. Emmène ton jouet hors d'ici ! J'ai besoin de calme et en plus ça va bientôt commencer !

— Son jouet ? Tu sais ce qu'il te dit le... s'exclama Olivier alors que deux lèvres se posaient sur sa bouche pour étouffer la fin de sa phrase.

— Viens, partons lui demanda Gabriel en lui saisissant la main.

Docile, Olivier le suivit et alors qu'ils passaient la porte un cri leur perça les tympans, ils se retournèrent pour voir que Mickaël s'était effondré dans les bras d'Adam sans connaissance.

— C'est bon, emmène l'autre loin d'ici ! J'ai la situation en main ! annonça Adam avant d'entraîner le garçon dans une autre pièce.

Olivier et Gabriel le laissèrent donc et se dirigèrent vers leur appartement.

Une fois chez eux, Gabriel se laissa choir dans son canapé, en faisant un signe de main pour qu'Olivier l'y rejoigne.

Boudeur l'ange sans ailes s'exécuta néanmoins.

— Son jouet ! L'autre ! Non, mais pour qui il me prend ! maugréa-t-il.

— Laisse tomber, mon âme...

— S'il savait à qui il parle ce crétin !

— Il le sait mon âme...

— Il le sait ! s'exclama Olivier, tu veux dire qu'il sait que je suis un ange et toi aussi ?

— Oui, il sait que nous sommes pareils à lui...

— Pareils à lui ? Tu veux dire que lui aussi, c'est un ange ?

— Oui, et sa magie est puissante... Il maîtrise bien mieux que toi le sort de mémoire par exemple

!

— Très drôle... C'était au commencement de notre histoire non ?

— Oui au commencement...

— Mais alors pourquoi me déteste-t-il à ce point, si nous sommes semblables ?

— Tes ailes...

— C'est pas vrai ! Encore une histoire d'ailes ! C'est quoi cette fois ?

— Juste... une vieille légende...

— Une légende ?

— Oui, d'après elle, les anges sans ailes portent malheur...

— Quoi ? Il me déteste parce que je porte malheur ! J'hallucine !

— Il n'est pas le seul, ici sur Terre, le mal absolu est représenté par un ange déchu...

— Oui, j'ai dû lire deux, trois trucs là-dessus ! Alors, il me déteste pour ça...

Gabriel sourit et déposa un baiser sur les lèvres de son amant.

— Ne t'en inquiète donc pas, parce que moi au contraire, je t'adore !

— Encore heureux ! soupira Olivier avant de reprendre :

— Et pour le gamin alors ?

— Adam va l'aider pour sa « Renaissance ».

— Ah, je vois... Et ça arrive souvent ?

— Non pas vraiment et en général il arrive à l'hôpital avant. Là, il a été prévenu un peu tard et Adam est persona non grata dans cet établissement.

Olivier le regarda et fronça les sourcils.

— Je ne comprends pas, d'où viennent-ils ?

— C'est toi qui me demandes ça ? Voyons, tu ne te rappelles pas que vous aviez décidé de cacher vos enfants aux Portes, sur les Terres sans Nom ? Certains se sont perdus dans les grottes et comme

nous, ils sont arrivés ici et ont été adoptés par des humains...

— Vraiment... répondit-il pensif.

Puis, il lui sourit avant de froncer les sourcils pensifs.

— Quelque chose ne va pas ? demanda Gabriel inquiet.

— Non, j'étais juste en train de me demander comment tu allais me rétribuer pour mon travail si brillamment exécuté, si tu dois aller bosser ce soir...

— Te rétribuer ?

— Oui, ma prime pour service rendu, tu as déjà oublié ? demanda Olivier avec une petite moue.

Gabriel explosa de rire.

— Non ! J'ai même décidé de prendre ma soirée !

— Alors, la nuit va être longue...

— Pas assez avec toi !

Et, ils s'embrassèrent encore une fois pour ne plus se quitter.

Olivier avait vécu et traversé un enfer pour se retrouver parmi les damnés d'un monde inconnu, mais il avait fini par trouver un ange et son paradis. Son instinct lui disait que tout ceci ne s'arrêterait pas ici, que la vie, le destin lui réserveraient bien d'autres choses, mais peu lui importait maintenant qu'il pouvait de nouveau s'endormir dans ses bras...

[1] *Mary Higgins Clarck, « Et nous nous reverrons »*

[2] Extrait d'un titre de KYO

[3] Exode chapitre 23, verset 20